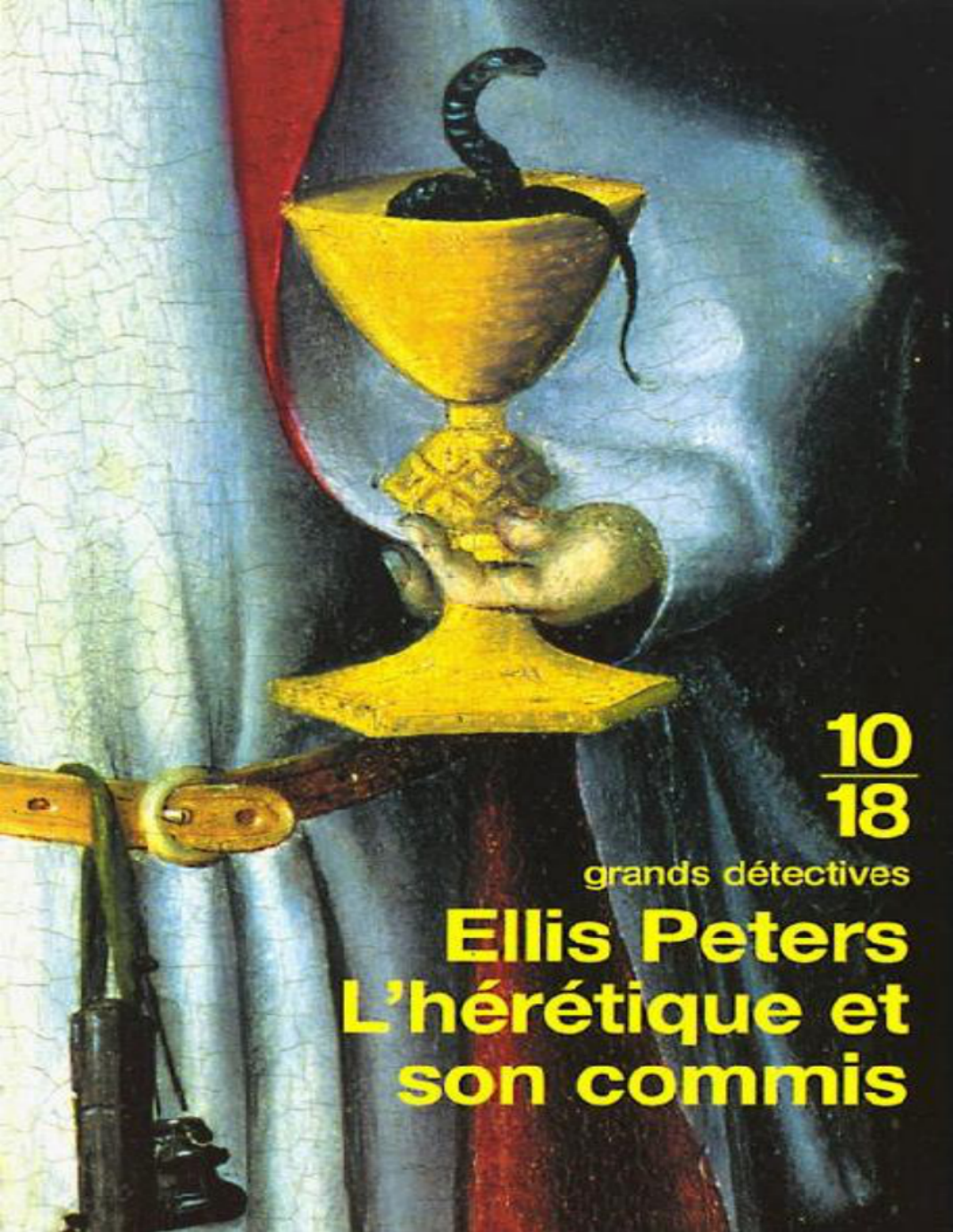


L'Hérétique et son commis

Peters, Ellis

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



**10
18**

grands détectives

Ellis Peters
**L'hérétique et
son commis**

ELLIS PETERS

L'HERETIQUE ET SON COMMIS

Traduit de l'anglais par Serge Chwat





Shrewsbury et ses environs



CHAPITRE UN

Le dix-neuvième jour de juin, date de l'arrivée de l'éminent visiteur, frère Cadfael se trouvait dans le jardin de l'abbé où il s'activait à couper les roses mortes, tâche qu'en temps ordinaire l'abbé Radulphe se réservait jalousement car il était très fier de ses roses et savait apprécier les rares moments qu'il passait en leur compagnie, mais d'ici trois jours, la maison célébrerait l'anniversaire de la translation de sainte Winifred pour son autel, dans l'église, et les préparations en vue de la venue annuelle des pèlerins l'accaparaient entièrement, sans compter tous ses obédienciers. Frère Cadfael, qui n'avait pas de fonction officielle, avait donc été chargé, pour une fois, de cette tâche car aucun autre moine n'aurait pu se voir confier cette mission de confiance, les fleurs en effet devant être d'une propreté immaculée, comme tout ce qui était situé à l'intérieur de la clôture, pour la fête de la petite sainte.

Cette année, il n'y aurait pas de procession officielle depuis Saint-Gilles, à l'entrée de la ville, comme cela avait été le cas deux ans auparavant, en 1141. C'est là qu'on avait mis en attente ses reliques tandis qu'on se préparait à les recevoir dignement et lors du grand jour, Cadfael s'en souvenait très bien, la pluie qui menaçait était tombée sur toute la région sans toutefois qu'une seule goutte n'atteignît le reliquaire, ni ceux qui le portaient, ni ne menaçât les cierges aux flammes droites comme des lances qui l'entouraient. Même le vent s'était abstenu de souffler. Ce genre de petits miracles accompagnait partout Winifred tout comme les fleurs poussaient sous les pas d'Olwen le Gallois, s'il fallait en croire la légende. Les grands miracles n'étaient pas aussi courants, mais Winifred savait se manifester quand il le fallait. Tant à Gwytherin bien loin d'ici, où elle avait exercé son ministère, que sur place, à Shrewsbury, on avait d'excellentes raisons de le savoir. Cette année, on commémorerait l'événement dans la clôture, mais les merveilles ne manqueraient pas, si Winifred voulait s'en donner la peine.

Déjà les pèlerins arrivaient en si grand nombre que Cadfael ne leva pratiquement pas la tête ni ne dressa l'oreille à cause de toute l'agitation qui régnait dans la grande cour, autour de l'hôtellerie et du

portail, des claquements de sabots sur les pavés cependant que les palefreniers emmenaient les chevaux à l'écurie. Frère Denis, l'hospitalier, aurait à nourrir et à loger une foule de gens avant que la fête débute et que citadins et villageois à des milles à la ronde envahissent l'abbaye pour prier.

C'est seulement quand il vit le prieur Robert tourner le coin du cloître aussi vite que le lui permettait sa dignité et se diriger manifestement vers les appartements de l'abbé que Cadfael s'arrêta de couper tranquillement les fleurs mortes pour s'y intéresser et se poser des questions. Le visage de Robert arborait l'expression angélique d'un séraphin chargé d'une mission d'importance cosmique et encore tout pénétré de la grandeur de l'être merveilleux qui l'avait choisi. Sa tonsure argentée resplendissait au soleil de ce début d'après-midi et son nez patricien frémissait aux effluves d'une gloire mystérieuse.

« Je parie qu'on a un visiteur d'une grandeur extrême », songea Cadfael qui regarda d'un œil curieux le prieur franchir le seuil de l'abbé. Il ne fut guère surpris de voir ce dernier sortir quelques minutes plus tard et prendre le chemin de la grande cour, Robert à ses côtés. Si les deux hommes avaient la même taille, l'un était toute douceur sinueuse et entretenait soigneusement son élégance et sa culture alors que l'autre n'avait guère que la peau sur les os, tout en force, impassible, remarquablement intelligent. Pour le prieur le choc avait été très dur de se voir préférer un étranger quand la déposition du prieur Héribert aurait dû laisser le champ libre à son ambition, mais il n'avait pas perdu espoir. En outre, il était solide, qui sait s'il ne survivrait pas à l'abbé Radulphe pour parvenir un jour à ses fins.

« Dieu veuille que ce soit le plus tard possible », souhaita ardemment Cadfael.

Il n'eut pas à attendre longtemps avant que Radulphe et son hôte retraversent la cour, plongés dans une de ces conversations à la fois courtoises et empreintes de méfiance qui caractérisent les gens qui se rencontrent pour la première fois. Le nouveau venu était trop important et les raisons de sa présence sûrement trop privées pour qu'on le loge à l'hôtellerie, même parmi la noblesse. Il était presque aussi grand que Radulphe, mais bien deux fois plus large d'épaules que lui. Il respirait la vigueur et aurait paru gras, n'étaient ses muscles puissants. A première vue, avec son visage rond, brillant, ses lèvres pleines, ses grosses joues, il évoquait un bon vivant qui ne se refuse rien, mais à y regarder de plus près, le pli de sa bouche marquait une force et une intolérance redoutables, son double menton enrobait une mâchoire décidée et ses yeux, que cachaient un peu les plis de sa chair, dénotaient une intelligence aiguë, critique. Il avait la tête nue et portait la tonsure, sinon Cadfael l'aurait pris pour un baron ou un comte sorti tout droit de la cour car ses vêtements, malgré leurs

couleurs foncées – noir et cramoisi sombre –, dénotaient une splendeur seigneuriale tant par leur coupe que par les ornements ; sa robe longue était ouverte presque jusqu'à la taille devant et derrière pour ne pas le gêner à cheval ; son col rehaussé d'or s'entrebâillait – on était en été – sur une chemise de belle toile blanche et montrait une croix et une chaîne d'or qui entourait un cou épais de taureau. Il y avait sûrement un domestique ou un palefrenier dans les parages pour lui éviter de se charger de son manteau ou d'un quelconque bagage, peut-être même pour lui enlever ses gants lorsqu'il avait mis pied à terre. Sa voix s'entendait de loin cependant que les deux prélats entraient chez l'abbé et disparaissaient à la vue, une voix basse et mesurée, et pourtant on y devinait comme une note de mécontentement.

En quelques minutes, Cadfael en comprit la raison. Un valet d'écurie, venu du portail, passa dans la grande cour, tenant en main deux chevaux qu'il conduisait aux écuries, un puissant goussaut bai, très probablement sa propre monture et un grand et beau cheval noir avec des balzanes, richement caparaçonné. Inutile de demander à qui il appartenait. Avec ce harnachement impressionnant, ce tapis de selle écarlate et les décorations de la bride, il n'y avait pas à hésiter. Deux autres hommes suivaient, accompagnés d'animaux moins glorieux tenus en bride, eux-mêmes suivis d'un cheval de bât lourdement chargé par-dessus le marché. Voilà un homme d'Église qui n'aimait pas se déplacer sans tout le confort auquel il était habitué. Toujours est-il que ce qui avait dû provoquer ce soupçon d'irritation dans sa voix venait du fait que le cheval noir, le seul du lot capable de rendre justice à un tel cavalier... et aussi de porter son poids non négligeable, boitait de l'antérieur gauche. Quels que soient sa mission et le lieu où il se rendait, l'hôte de l'abbé serait contraint de prolonger son séjour de quelques jours, le temps que sa monture guérisse.

Cadfael termina son travail et emporta en sortant du jardin son panier de roses mortes, laissant derrière lui le bourdonnement et l'activité de la grande cour. Le temps avait été beau et chaud et la floraison précoce. Les pluies du printemps avaient donné lieu à une bonne récolte de foin et les conditions idéales de juin avaient permis qu'on le récoltât. La tonte était terminée ou presque et les lainiers en étaient quasiment à vendre la peau de l'ours tant les choses se présentaient bien pour eux. Les pèlerins plus modestes qui venaient à pied voir sainte Winifred ne risquaient pas d'être surpris par la pluie et ne prendraient pas froid en dormant, même à la belle étoile. Peut-être n'était-elle pas étrangère à tout cela. Cadfael croyait dur comme fer que si la petite sainte galloise souriait, le soleil brillerait sur la frontière.

Les pousses précédentes des deux champs de pois qui bordaient

le jardin et descendaient en pente douce vers la Méole avaient déjà levé et on les avait ramassées ; rien d'étonnant après ce soleil qui avait brûlé sans répit dix jours durant. Frère Winfrid, un jeune géant massif aux yeux bleus, s'activait à creuser parmi les racines pour nourrir le sol cependant que les fanes, coupées à la faucille, étaient entassées au bord du champ où on les avait mises à sécher pour qu'elles servent de litière et de fourrage. Le moine maniait la bêche de ses grandes mains brunes qui donnaient une impression trompeuse de maladresse, car elles étaient aussi adroites et délicates pour manier les précieuses fioles de verre de Cadfael ou les bouquets fragiles d'herbes sèches que pleines de force et d'efficacité avec une pioche et une pelle.

A l'intérieur des murs du jardin aux simples flottait une odeur entêtante, douce, aromatique, tiède. Les mauvaises herbes savent profiter de la chaleur pour assurer leur croissance tout autant que les plantes auxquelles elles s'accrochent ; ce n'était pas le travail qui manquait en cette saison. Cadfael remonta le bas de sa robe et s'agenouilla pour se mettre à l'ouvrage, tout près de la terre chaude, tandis que les lourds parfums troublants frémissaient autour de lui et que le soleil lui caressait le dos.

Il désherbaient encore, mais dans un état de langueur heureuse qui ralentissait ses mouvements et le portait à savourer le contact du sol, des feuilles et des racines quand il eut la visite de Hugh Beringar, deux heures plus tard. Cadfael entendit son pas léger, élastique sur les cailloux de l'allée et se rassit sur les talons pour voir approcher son ami qui sourit en le surprenant ainsi à genoux.

— Ai-je une place dans vos prières ?

— En permanence, répondit gravement Cadfael. Lorsqu'il s'agit de cas désespéré, il ne faut pas relâcher l'effort.

Il froissa entre ses mains une poignée de terre noire et chaude, se frotta les paumes et tendit le bras à Hugh pour que ce dernier l'aide à se relever. Il y avait beaucoup de force chez le jeune shérif qui était si mince et léger qu'on aurait pu en douter mais qui avait une poigne d'acier. Cadfael ne le connaissait que depuis cinq ans, n'empêche qu'il se sentait plus proche de lui que de bien des gens qu'il avait côtoyés en vingt-trois ans de vie monastique.

— Qu'est-ce que vous fabriquez là ? demanda-t-il avec vivacité. Je vous croyais sur vos terres, dans le nord, à vous occuper de votre foin.

— C'était vrai jusqu'à hier. Là-bas, le foin est rentré, la tonte est terminée, et j'ai ramené Aline et Gilles en ville. Juste à temps pour venir présenter mes hommages à un grand de ce monde qui nous rend visite et qui n'est pas exactement au comble du bonheur. Si son cheval ne s'était pas mis à boiter, il aurait continué sa route en direction de Chester. Vous n'avez rien à boire, Cadfael ? Je meurs de soif. Mais ne

me demandez pas pourquoi, poursuivit-il sans réfléchir au fait qu'il avait parlé tout le temps.

Cadfael avait du vin de sa composition dans son atelier, encore jeune mais parfaitement buvable. Il en rapporta un pichet et ils s'installèrent sur le banc contre le mur nord du jardin pour se chauffer au soleil et partager ce moment d'impénitente oisiveté.

— J'ai vu le cheval en question, commença Cadfael. Ce n'est pas demain qu'il repartira vers Chester. J'ai aussi vu le bonhomme, si c'est bien lui que l'abbé s'est empressé d'accueillir. A priori, on ne s'attendait pas à sa venue. S'il est si pressé d'aller à Chester, il lui faudra un cheval frais ou de la patience, mais je gage qu'il n'en a pas à revendre.

— Oh ! il commence à s'habituer à cette idée. Mais Radulphe pourrait bien l'avoir sur le dos une semaine au moins. De toute manière, il n'y a pas le feu ; si c'est à Chester qu'il compte se rendre, il n'y trouvera pas son homme : le comte Ranulf est sur les marches galloises en train de repousser une autre razzia de Gwynedd. Owain va l'occuper un bout de temps.

— Et qui est ce religieux en route pour Chester ? demanda Cadfael, dont la curiosité était le péché mignon. Qu'avait-il à voir avec vous ?

— Eh bien, comme il était lui-même très ennuyé, jusqu'à ce que je lui apprenne qu'il pouvait patienter, puisque le comte était parti caracolier sur la frontière, il s'était mis dans l'idée de déranger les autres autant que possible. Qu'on lui envoie donc le shérif ! Non mais, je ne suis pas n'importe qui ! Seulement, on ne sait jamais où on trouvera son bonheur. Lui, ce qui l'intéressait, c'était de glaner toutes les informations possibles sur les allées et venues d'Owain Gwynedd et il tenait par-dessus tout à savoir si notre prince gallois représentait une menace sérieuse pour Ranulf, si le comte serait heureux qu'on lui vienne en aide dans ce domaine et ce qu'il serait prêt à payer dans cette hypothèse.

— Au nom des intérêts du roi, en déduisit Cadfael, les sourcils froncés, après un moment de réflexion. S'agirait-il d'un des familiers de l'évêque de Winchester ?

— Pas du tout ! Pour une fois, Etienne s'est montré sage en appelant à l'archevêque et non à son frère de Winchester. Henri est occupé ailleurs. Non, votre hôte se nomme Gerbert, et fait partie des chanoines augustiniens de Cantorbéry, c'est un membre important de la maison de l'archevêque Théobald. Il a pour mission de montrer de la bonne volonté en proposant prudemment la paix à Ranulf dont la loyauté envers Étienne, ou n'importe qui d'autre, est au mieux sujette à caution, mais dont on pourrait s'assurer – c'est du moins ce qu'Etienne espère – si les deux partis y trouvent leur compte. Vous me

soutenez sans arrière-pensée dans le nord et moi, je vous aide à vous débarrasser d'Owain Gwynedd et de ses Gallois. L'union fait la force. Voilà l'idée en gros.

Les sourcils touffus de Cadfael remontèrent encore vers le sommet de son crâne tonsuré.

— Quoi ? Alors que Ranulf continue à tenir le château de Lincoln au grand dam du roi, ainsi que d'autres châteaux royaux, si je ne m'abuse ! Étienne aurait-il fermé les yeux sur cette forme assez particulière de soutien amical ?

— Étienne n'a rien oublié. Mais il est prêt à jouer la comédie si cela permet à Ranulf de filer doux pendant quelques mois. Ce ne sera pas le seul de ses alliés qu'il roulera dans la farine, dit Hugh. J'imagine qu'Étienne tient à sérier les problèmes et il y a au moins une menace plus grave que Ranulf de Chester. Oh ! il ne perd rien pour attendre, croyez-moi, mais il y a plus sérieux que de récupérer quelques châteaux bien mal acquis et cela vaut la peine d'acheter la complaisance de Chester pour s'occuper comme il convient d'Essex.

— Vous paraissez curieusement au fait de ce qui se passe dans la tête d'Étienne, observa doucement Cadfael.

— Je suis pratiquement certain de ce que j'avance. J'ai observé Sa Majesté de près à la cour, à Noël dernier. Un étranger aurait pu se demander lequel d'entre nous était le roi. Étienne ne se dresse pas sur ses ergots, mais ce n'est pas non plus un mouton. Et il y a eu des rumeurs selon lesquelles le comte d'Essex aurait recommencé à se rapprocher de l'impératrice pendant qu'elle était à Oxford avant de tourner casaque quand le siège lui a été défavorable. Il a suffisamment changé de camp, passant de l'un à l'autre. Il me semble que ses heures sont comptées.

— Il lui faut donc acquérir les bonnes grâces de Ranulf le temps qu'on s'occupe de son collègue, en quelque sorte, émit Cadfael en frottant, dubitatif, le bout de son nez camus. Cela ressemble plus à la façon de penser de l'évêque de Winchester qu'à celle de notre souverain, conclut-il prudemment.

— C'est possible, et cela explique peut-être pourquoi le roi utilise un membre de la maison de l'archevêque pour cette mission en laissant son frère en dehors du coup. Qui pourrait prêter des intentions aussi tortueuses, bien caractéristiques d'Henri, à quelqu'un comme Théobald ? Tous ceux qui connaissent un peu la politique du roi et celle de l'impératrice savent que ces deux prélats ne se portent pas un amour immodéré.

Cadfael aurait eu mauvaise grâce à prétendre le contraire. Cette inimitié patente remontait à cinq ans. A l'époque, avec la mort de Guillaume de Corbeil, le siège était devenu vacant et Henri de Blois, frère cadet du roi, s'était mis en tête que le poste lui irait comme un

gant. Il s'y voyait déjà et grande avait été sa déception quand le pape Innocent avait nommé Théobald de Bec à sa place. Henri avait clamé si fort son mécontentement et l'influence qu'il pouvait exercer était tellement évidente qu'Innocent, désireux peut-être de reconnaître les capacités indubitables de l'intéressé ou dans un mouvement d'exaspération et de méchanceté pure et simple, l'avait, pour le consoler, nommé légat pontifical en Angleterre, lui donnant ainsi le pas sur l'archevêque, ce qui n'était pas franchement de nature à rapprocher les deux rivaux. Cinq années d'opposition farouche mais digne avaient permis de contenir l'incendie. Non, aucun comte, tout soupçonneux qu'il fût, en recevant un envoyé proche de Théobald, ne penserait à voir derrière tout cela le genre de manœuvre qu'affectionnait Henri de Winchester.

— Mouais, admit Cadfael. Ranulf pourrait bien se montrer compréhensif maintenant qu'il a les gens de Gwynedd sur le dos. Mais j'ai peine à voir l'aide que lui apporterait Étienne.

— Aucune, convint Hugh avec un petit rire, et Ranulf le sait aussi bien que nous. Seulement des bonnes paroles, mais étant donné les circonstances, c'est mieux que rien. A mon avis, ils se comprendront très bien, aucun n'aura confiance en l'autre, mais chacun s'en tiendra à sa part du marché, ne serait-ce que par intérêt. Un accord pour remettre le combat à une date ultérieure, c'est mieux en ce moment que pas d'accord du tout ; ainsi, ils n'auront pas à regarder derrière eux à tout bout de champ. Ranulf pourra se consacrer à Owain Gwynedd et Étienne aura tout loisir de se pencher sur le cas de Geoffroi de Mandeville, dans l'Essex.

— Et, entre-temps, nous devons nous occuper du chanoine Gerbert en attendant que son cheval soit de nouveau capable de le porter.

— Sans oublier son domestique, deux palefreniers et l'un des diacres de l'évêque de Clinton qu'on lui a fourni comme guide pour traverser le diocèse. C'est un nommé Serlo ; il est petit, timide et tremble de peur devant son patron du moment. Je me demande même s'il a déjà entendu prononcer le nom de sainte Winifred – je parle de Gerbert, bien entendu, pas de Serlo. Mais maintenant qu'il est dans vos murs, je parie qu'il voudra diriger la cérémonie.

Cadfael reconnut qu'à voir le bonhomme, il n'en serait pas autrement surpris.

— Mais qu'est-ce que vous lui avez raconté concernant Owain Gwynedd ? s'enquit-il.

— La vérité, enfin une partie de la vérité. Qu'Owain est très capable de donner suffisamment de besogne à Ranulf sur ses marches pour qu'il évite d'embêter les autres. Inutile de lui concéder quelque chose d'important pour qu'il se tienne tranquille, mais s'exprimer

civilement n'a jamais nui à personne.

— Inutile, donc, de mentionner que vous avez passé un accord avec Owain pour qu'il nous laisse en paix et fournisse quelque occupation à Ranulf, conclut Cadfael, placide. Cela ne rendra pas à Étienne les châteaux qu'il lui a volés dans le nord, mais comme ça, il ne lui en prendra pas d'autres, parce qu'il a les dents longues, le comte. Et quelles nouvelles de l'ouest ? Avec ce calme trompeur dans le comté de Gloucester, je ne peux m'empêcher de me demander ce que cela cache. Vous avez des informations sur ce qu'il mijote ?

La guerre civile traînait, épuisante, depuis cinq ans, et opposait deux cousins qui se disputaient le trône d'Angleterre. Elle se déroulait spasmodiquement dans le sud et dans l'ouest et montait très rarement au nord, vers Shrewsbury. L'impératrice Mathilde avec l'aide de son champion dévoué, le comte Robert de Gloucester, son demi-frère illégitime, avait à présent la haute main dans le sud-ouest, autour de Gloucester et de Bristol ; quant au roi Étienne, il tenait le reste du pays, mais pas vraiment d'une poigne de fer, ces régions étant très éloignées de ses bases londoniennes et des comtés du sud. Dans une situation aussi troublée, il ne fallait pas s'étonner si chaque comte, chaque baron essayait de profiter des circonstances et de satisfaire ses ambitions en s'efforçant de se tailler un petit royaume au lieu de consacrer toute son énergie à soutenir le roi ou l'impératrice. Le comte Ranulf de Chester, pour sa part, se sentait assez éloigné des forces d'Étienne et de Mathilde pour se construire un petit nid douillet tant que la fortune souriait aux audacieux, et il n'était désormais que trop clair que la loyauté qu'il professait envers le roi avait cédé la place à son désir d'étendre son emprise dans le nord depuis Chester jusqu'à Lincoln. La mission de Gerbert n'impliquait pas une confiance aveugle en la parole de Ranulf, même s'il l'avait vertueusement donnée, mais consistait surtout à le faire tenir tranquille pendant un moment, dans son propre intérêt, en attendant que le roi fût prêt à régler ses comptes avec lui. Du moins était-ce ainsi que Hugh voyait les choses.

— Robert, reprit ce dernier est occupé à renforcer ses défenses et à transformer le sud-ouest en une vaste forteresse. Et, avec sa sœur, ils ont amené le garçon qu'elle espère voir un jour couronné roi d'Angleterre. Eh oui, le jeune Henri est toujours là-bas, à Bristol, mais Étienne n'a pas la moindre chance de porter la guerre aussi loin, et même s'il en avait la possibilité, il serait, s'il mettait la main dessus, aussi embarrassé de ce gamin qu'une poule qui a trouvé un couteau. Remarquez, en ce qui la concerne, tout ce que ce garçon lui donne, c'est le plaisir de sa présence, car il ne sert à rien, mais c'est déjà ça peut-être. A la fin ils devront le renvoyer d'où il vient. Et quand il reviendra, qui sait si ça ne sera pas pour de bon et en armes ?

Moins d'un an auparavant, l'impératrice avait envoyé un

messenger en France pour plaider sa cause auprès de son époux, mais le comte Geoffroi d'Anjou, quoi qu'il pût penser des prétentions de sa femme au trône d'Angleterre, n'avait aucune intention de lui envoyer des renforts car il était lui-même très occupé, et non sans succès, à conquérir la Normandie, entreprise qui l'intéressait nettement plus que les revendications de Mathilde. En lieu et place des chevaliers et des armes qu'elle lui réclamait, il lui avait expédié leur fils qui avait dix ans.

Cadfael se demandait quel sorte de père pouvait être le comte d'Anjou. On racontait qu'il attachait une grande importance aux destinées de sa maison et de ses successeurs et qu'il donnait à ses enfants une bonne éducation. Il avait certes une grande confiance, parfaitement justifiée, en Robert qui saurait protéger l'héritier dont il avait reçu la charge. Mais tout de même, envoyer un garçon aussi jeune dans un pays ravagé par la guerre civile ! Geoffroi connaissait aussi Étienne, indubitablement, et le savait incapable de causer du tort à un enfant s'il lui tombait entre les mains. Et puis, ce petit avait peut-être du caractère. Et si c'était lui qui avait voulu tenter l'aventure ?

Oui, un père audacieux saurait respecter l'audace de son fils. Cadfael était à peu près sûr qu'on n'avait pas fini d'entendre parler de cet Henri Plantagenêt[1] qui apprenait ses leçons et attendait son heure à Bristol.

— Il faut que je me sauve, lança Hugh qui se leva et s'étira paresseusement au soleil de l'après-midi. J'ai eu mon content de prélats pour la journée, sans vouloir vous offenser, mais de toute manière, vous n'appartenez pas à cette catégorie de gens d'Église. Vous n'avez jamais eu envie de prendre les ordres mineurs, Cadfael ? Juste pour le cas où un de vos inavouables exploits viendrait à être connu ? Si c'était le cas, le tribunal de l'abbé serait plus clément que le mien et de loin !

— Si jamais cela arrivait, répondit Cadfael sans se troubler, il y a de bonnes chances pour que vous gardiez soigneusement le silence, car il y a gros à parier que vous y auriez été mêlé jusqu'au cou. Vous vous rappelez les chevaux que vous avez cachés aux gens du roi lors de la réquisition[2]...

— Si vous commencez à jouer à ce jeu-là, je n'aurai pas de mal à vous donner la réplique, s'écria Hugh en riant et il posa le bras sur l'épaule de son ami. Mieux vaut laisser les souvenirs où ils sont. Nous avons toujours été tout ce qu'il y a de raisonnable. Allez, accompagnez-moi donc jusqu'au portail, l'heure des vêpres va bientôt sonner.

Ensemble, ils remontèrent sans hâte l'allée de gravier, longèrent la haie de buis taillé et traversèrent le potager, jusqu'à la roseraie. Frère Winfrid arrivait juste en haut de la pente formée par le champ

de pois, balançant vivement sa bêche sur son épaule.

— Dès que vous vous libérerez, venez dire un petit bonjour à votre filleul, murmura Hugh quand ils passèrent la haie de buis et que la rumeur de la grande cour leur parvint, les enveloppant comme des abeilles qui s'agitent autour de leur essaim. A peine arrive-t-on en ville, que Gilles vous réclame.

— Avec le plus grand plaisir. Il me manque quand vous partez dans le nord, mais il est mieux là-bas pendant l'été qu'enfermé entre quatre murs. Et Aline, comment va-t-elle ? demanda-t-il sans s'inquiéter, sachant pertinemment que si quelque chose n'allait pas, il en aurait déjà entendu parler.

— Fraîche comme une rose. Mais venez le constater par vous-même. Elle vous attend.

Ils tournèrent le coin de l'hôtellerie et pénétrèrent dans la cour, encore presque aussi animée qu'une place publique. On conduisait un dernier cheval aux écuries ; frère Denis accueillait le nouvel arrivant couvert de la poussière de la route, à la porte de son domaine ; deux ou trois novices l'assistaient et couraient çà et là transportant qui des couvertures, qui des cierges ou des pichets d'eau. Ceux qui étaient déjà installés regardaient la foule des visiteurs se presser au portail, saluaient des amis parmi eux, retrouvaient des vieilles connaissances, liaient de nouvelles amitiés cependant que les enfants de l'abbaye, oblates et écoliers mélangés, se rassemblaient par petits groupes, les yeux et les oreilles aux aguets, bondissant et piaillant comme une nuée de sauterelles, et filaient à toute vitesse parmi les pèlerins. Le passage de frère Jérôme, venu du cloître et traversant la cour pour se rendre à l'infirmerie, aurait, en temps normal, suffi à ramener un silence de cathédrale, mais dans ce joyeux désordre, il était facile de l'éviter.

— Votre maison sera pleine pour la fête, constata Hugh qui s'arrêta pour observer ce chaos multicolore avec la candeur naïve dont témoignent les enfants.

Parmi ceux qui s'étaient regroupés à l'entrée du monastère, une agitation se produisit soudain. Le portier se recula vers sa loge et de part et d'autre chacun s'écarta pour livrer passage à des cavaliers, mais aucun claquement de sabots ne s'éleva sur les pavés, sous la voûte du portail. Ceux qui entraient étaient à pied et, quand ils apparurent dans la grande cour, leur raison d'agir ainsi devint aussitôt évidente. Une longue charrette plate conduite par un paysan trapu aux cheveux grisonnants et poussée par un jeune homme maigre, fatigué par le voyage, apparut. Son chargement était protégé par un manteau de couleur brune, avec au sommet quelque chose d'indistinct, enveloppé dans une toile de sac, mais à en juger par les efforts déployés par les deux hommes, on voyait que c'était lourd, et d'après la forme, ce quelque chose avait la taille et la corpulence d'un homme.

En tout cela évoquait l'image de la mort. Venu de l'extérieur, un grand silence se répandit, qui atteignit bientôt l'endroit où se tenaient Hugh et Cadfael. Les enfants écarquillèrent les yeux et tendirent l'oreille, à la fois muets d'étonnement et curieux, désireux de ne rien manquer.

— M'est avis, murmura Hugh, que vous avez là un invité à qui il va falloir fournir un lit ailleurs qu'à l'hôtellerie.

Le jeune homme s'était redressé avec une grimace, le poids de la charrette lui ayant porté sur les reins, et il jeta un coup d'œil à la ronde pour essayer de dénicher un responsable quelconque. Le portier s'approcha de lui, contournant avec circonspection la charrette et le cercueil comme quelqu'un qui a tout vu et que même l'apparition de la mort au beau milieu des préparatifs d'une fête, comme dans une moralité[3], laisse imperturbable. Le dialogue qu'ils échangèrent fut trop discret et trop privé pour qu'on pût l'entendre, mais apparemment l'étranger demandait l'hospitalité pour lui-même et celui dont il avait la charge. Son attitude était d'une respectueuse courtoisie, ce qui n'avait rien d'étonnant dans des lieux pareils, mais il ne paraissait pas non plus manquer d'assurance. Il était assez jeune, dans les vingt-cinq, vingt-six ans ; ses vêtements couverts de poussière avaient pâli au soleil. D'une taille au-dessus de la moyenne, mince et musclé, doté de larges épaules et d'une ossature puissante, il avait des cheveux emmêlés très clairs qui contrastaient avec son front et ses joues hâlés. Son long nez audacieux frappait par sa finesse. Il arborait un visage fier, quelque peu tiré par l'effort dans le moment présent, et marqué par la gravité de sa mission, mais Cadfael, qui l'observait depuis l'autre côté de la cour, eut le sentiment qu'il avait en général une expression ouverte, pleine d'espoir, manifestant une heureuse nature. Il devait avoir le sourire facile et sa bouche aux lèvres charnues semblait prête à répondre à la moindre sollicitation amicale.

— Serait-ce l'une de vos ouailles de la Première Enceinte ? demanda Hugh qui le regardait avec intérêt. Mais non, à en juger par son aspect, il est sur la route depuis un bout de temps et doit venir de beaucoup plus loin.

— Certes, mais n'empêche, répondit Cadfael, secouant la tête, essayant de retrouver un souvenir qui le fuyait, je crois avoir déjà vu cette tête-là quelque part. A moins qu'il ne me rappelle quelqu'un d'autre qui lui ressemble.

— Les jeunes que vous avez pu connaître à votre époque venaient peut-être de l'autre bout du monde. On finira bien par savoir qui c'est. Mais il faudra attendre, nota Hugh, car votre frère Denis semble se consacrer à ce problème et l'un de vos jeunes a filé vers le cloître chercher quelqu'un d'autre.

Le quelqu'un d'autre en question s'avéra être le prieur Robert, en personne, suivi par frère Jérôme qui trottait sur ses talons, comme il

se doit. Vu la longueur des enjambées de Robert et la petite taille de Jérôme, ce dernier, qui aurait voulu se donner l'air important, était obligé de courir d'une façon assez ridicule et de se démener comme il pouvait, mais il en aurait fallu davantage pour empêcher Jérôme d'arriver là où il avait la moindre chance de satisfaire sa curiosité, son goût pour censurer les autres ou leur adresser des reproches.

— Vos visiteurs ont été acceptés, remarqua Hugh, voyant la tournure que prenaient les événements, ne serait-ce qu'à l'essai. Je suppose qu'ils auraient mauvaise grâce à refuser un mort.

— Mais je reconnais le type à la charrette, s'exclama Cadfael. Il vient d'en dessous de la Wrekin, je l'ai vu apporter des produits au marché. On a dû le louer, lui et sa charrette, pour ce genre de travail. Mais l'autre vient de bien plus loin, j'en jurerais. Maintenant, je me demande ce qui l'a amené jusqu'ici, en engageant quelqu'un en route, qui plus est. En outre, rien ne prouve qu'il compte s'arrêter là.

Le prieur Robert avait-il apprécié l'apparition soudaine d'un cercueil au beau milieu d'une cour remplie de pèlerins espérant que des auspices favorables leur permettraient de passer un bon moment ? Rien n'était moins sûr. De toute manière, le prieur Robert n'approuvait jamais rien qui fût de nature à troubler l'orthodoxie du cours des événements à l'intérieur de la clôture. Mais bien évidemment, il ne pouvait guère refuser ce qu'on lui demandait ici selon les formes. On allait donc autoriser le vivant et le mort à rester sur place, ne fût-ce qu'à l'essai, pour citer Hugh. Sans trompette, Jérôme alla chercher quatre moines et novices costauds pour soulever le cercueil de la charrette et l'emporter vers le cloître, et de là, selon toute vraisemblance, en direction de la chapelle mortuaire, à l'intérieur de l'église. Le jeune homme enleva son modeste bagage de la charrette et se mit en marche derrière la procession d'un air passablement las avant de disparaître sous la voûte sud du cloître. Sa démarche révélait qu'il avait les jambes raides et les pieds douloureux. Il se tenait cependant très droit, avec fermeté, et il ne cherchait nullement à montrer son chagrin ; son visage pourtant restait pensif et solennel, et il paraissait plus préoccupé de ce qui lui venait à l'esprit que de ce que les autres autour de lui pouvaient penser.

Frère Denis descendit les marches de l'hôtellerie et traversa la cour à grands pas pour rattraper le cortège funéraire, soucieux de loger décemment, et d'accueillir avec chaleur celui de ses hôtes qui était vivant. Les spectateurs les suivirent des yeux quelques instants puis retournèrent à leurs occupations interrompues ; le bourdonnement et l'agitation reprirent, d'abord doucement, non sans hésitation, puis très vite beaucoup plus fort qu'avant puisque maintenant les gens avaient un sujet de conversation du plus haut intérêt, une fois passé le premier moment de respect envers le défunt.

Dans un silence méditatif, Hugh et Cadfael se dirigèrent vers le portail. Le charretier avait empoigné les montants de son véhicule maintenant plus léger et, empruntant la voûte de la loge, avait regagné la Première Enceinte. Manifestement, il avait été payé d'avance, et il était satisfait de la somme reçue.

— Apparemment, il y en a un qui a fini son travail, constata Hugh, en le regardant s'engager dans la rue. Je suis persuadé qu'on ne tardera pas à savoir ce qui se passe par frère Denis.

Le cheval de Hugh, un grand gris qu'il affectionnait comme par défi, était attaché devant la loge. Il n'avait pas très belle allure, ni très bon caractère. Ajoutez à cela une bouche dure, un entêtement de mule, et un profond mépris pour l'humanité, dont il n'exceptait que son maître envers lequel il manifestait le respect empreint de tolérance d'un égal.

— Ne tardez pas à venir nous voir, lança le shérif qui avait le pied à l'étrier et avait rassemblé ses rênes. Vous me raconterez tout. Qui sait ? D'ici un ou deux jours, vous arriverez peut-être à mettre un nom sur ce visage.

CHAPITRE DEUX

Cadfael sortit du réfectoire après souper ; la soirée était tout illuminée des reflets roses du crépuscule. Les lectures, pendant le repas, probablement choisies par le prieur Robert en l'honneur du chanoine Gerbert, avaient été tirées des écrits de saint Augustin, que Cadfael n'appréciait pas autant qu'il l'aurait dû. Il y a chez saint Augustin quelque chose d'obstinément rigide qui témoigne d'un minimum de compassion envers ceux avec lesquels il est en désaccord. Cadfael n'était pas disposé à abandonner ses réserves personnelles envers un saint, aussi réputé soit-il, qui considérait sans sourciller l'humanité comme une masse de pécheurs corrompus marchant inévitablement à la mort ou qui, jetant un œil critique sur le monde, avec toutes ses imperfections, le jugeait absolument mauvais. Dans la lumière rayonnante de cette fin d'après-midi, Cadfael le regarda, ce monde, depuis les roses du jardin jusqu'aux pierres ouvragées des murs du cloître et le trouva indubitablement beau. Il ne pouvait pas accepter non plus que le nombre de ceux qui étaient prédestinés à être sauvés fût fixé, limité, immuable, ainsi que le proclamait Augustin, ni en vérité que le sort des hommes fût scellé sans espoir depuis leur naissance, sinon pourquoi ne pas jeter aux quatre vents toute considération pour autrui, et se livrer au pillage, au massacre, à la dévastation en laissant libre cours du même coup à tous les appétits anarchiques d'ici-bas, puisqu'il n'y avait rien à espérer pour après ?

C'est dans ces dispositions fort indisciplinées que Cadfael se rendit à l'infirmerie au lieu d'aller à la collation où il continuerait d'entendre très certainement saint Augustin exprimer ses certitudes féroces. Il préférerait de beaucoup vérifier le contenu de l'armoire à pharmacie de frère Edmond et s'asseoir un moment pour bavarder avec les vieux moines, à présent trop faibles pour jouer un rôle actif dans l'organisation de la vie monastique.

Edmond était un enfant du cloître depuis l'âge de quatre ans et il observait méticuleusement la règle, aussi était-il allé écouter la lecture de Jérôme. Il revint visiter ses malades avant la nuit à l'instant précis où Cadfael refermait les portes de l'armoire à pharmacie, se rappelant

le nom de trois articles qu'il faudrait réapprovisionner en remuant silencieusement les lèvres.

— Alors c'est là que tu étais passé, s'écria Edmond pas surpris du tout. C'est tant mieux car j'amène avec moi quelqu'un pour qui il faut un œil vif et une main ferme. J'allais m'y mettre moi-même mais tu y vois plus clair que moi.

Cadfael se tourna, curieux de découvrir ce patient de dernière minute. A l'intérieur, la lumière n'était pas fameuse et l'homme qui se tenait derrière Edmond, peu enclin à entrer, s'était retiré timidement sur le pas de la porte. On apercevait une silhouette jeune, mince, à peu près de la taille d'Edmond, qui n'était pas précisément petit.

— Venez donc sous la lampe, lança Edmond, et montrez votre main à frère Cadfael.

Puis s'adressant à Cadfael cependant que le jeune homme s'approchait en silence :

— Notre hôte est arrivé d'aujourd'hui, au terme d'une longue route. Il doit avoir grand besoin de sommeil, mais il n'en dormira que mieux si tu peux lui enlever les échardes qu'il a dans la main, avant que ça ne s'infecte. Tiens, attends, je vais te tenir la lampe.

La flamme de la bougie mit en relief d'une façon nette et précise un beau nez droit, des joues et une mâchoire à la forte ossature, des ombres profondes accentuant le dessin de la bouche et la profondeur des orbites sous un vaste front. Il avait épousseté ses vêtements salis par le voyage et remis de l'ordre – ça n'était pas du luxe – dans ses cheveux blonds ébouriffés qui ondulaient naturellement. On ne pouvait guère distinguer la couleur de ses yeux, car ils étaient fixés, sous des paupières bombées, sur la main droite qu'il avait placée sous la lampe, la paume vers le plafond. Il s'agissait du jeune homme qui avait amené un compagnon mort à l'abbaye où il avait demandé asile pour tous les deux.

Cette main, qu'il donnait à examiner avec un certain mépris, était grande et puissante avec de longs doigts aux phalanges larges. On voyait tout de suite ce qui n'allait pas. A la base de la paume, dans la chair sous le pouce, il y avait deux ou trois écorchures aux bords déchiquetés, qui s'étaient creusées et pressaient sur une petite blessure enflammée. Elles ne s'étaient pas encore infectées mais, si on n'y prenait pas garde, ça ne tarderait pas.

— Votre porteur laisse sa charrette en piteux état, constata Cadfael. Comment cela vous est-il arrivé ? En la sortant d'un fossé ? A moins qu'il ne se soit déchargé sur vous de l'essentiel du travail, sauf en ce qui concerne le harnais de devant. Et de quoi avez-vous bien pu vous servir pour essayer de retirer ces échardes ? D'un couteau sale ?

— C'est trois fois rien, rétorqua le jeune homme. Je ne voulais pas vous ennuyer avec ça. Il venait de fixer un nouveau montant, qu'il

n'avait pas eu le temps de raboter correctement. Et ça pesait sacrément lourd, tout ça. D'abord, il avait fallu doubler et sceller le cercueil avec du plomb. Les échardes ont pénétré profond, il y en a encore, mais j'en ai enlevé quelques-unes.

Avec les petites pinces qu'il retira de l'armoire à pharmacie, Cadfael sonda délicatement la chair enflammée, plissant les paupières pour mieux examiner la paume du jeune homme. Sa vue était excellente et son toucher, quand il le fallait, sans défaut. En s'enfonçant dans la peau, le bois grossier s'était brisé en petits fragments. Cadfael les retira doucement les uns après les autres et appuya un peu partout pour vérifier s'il en restait. Ce n'était pas l'attitude de son patient qui allait le renseigner. Taciturne de nature, il n'avait absolument pas bronché, à moins qu'il ne fût intimidé de se trouver dans un endroit qu'il ne connaissait pas.

— Vous sentez encore quelque chose ?

— Non, c'est douloureux, mais il n'y a plus rien, répondit le jeune homme après vérification.

La trace de l'écharde la plus longue était très visible sous la peau. Cadfael tendit le bras et sortit du placard de la lotion pour nettoyer la plaie. L'élixir était composé de consoude, de grateron et d'épiaire.

— Afin d'éviter que cela ne prenne une mauvaise tournure, commenta Cadfael, et si c'est encore rouge demain, revenez me voir, je vous nettoierai ça de nouveau, mais je pense que vous avez la peau saine ; ça se cicatrisera vite.

Edmond les avait laissés pour aller visiter ses vieux malades et remettre de l'huile dans la petite lampe qui brûlait en permanence dans leur chapelle. Cadfael referma le cabinet et remit à sa place la bougie dont il s'était servi pour travailler. Ce mouvement lui permit de regarder en face le visage de son patient, qui était parfaitement éclairé. Ses yeux, dans les orbites profondes, fixés résolument sur Cadfael, devaient être en plein jour d'un bleu sombre, mais brillant. La bouche longue, au dessin obstiné, se détendit soudain, dans un grand sourire juvénile.

— Ah ! ça y est, je vous reconnais ! s'écria Cadfael à la fois surpris et satisfait. Je pensais bien, en vous voyant vous présenter au portail tout à l'heure, que je vous avais déjà vu quelque part. Votre nom m'échappe, toutefois ! A supposer que je l'aie jamais su, je l'ai oublié depuis belle lurette. Mais vous étiez le clerc du vieux William de Lythwood et vous êtes parti en pèlerinage avec lui, il y a longtemps maintenant.

— Sept ans, répliqua le garçon, heureux qu'on se souvînt de lui. Et je m'appelle Olivier.

— Eh bien, eh bien, vous voilà donc de retour au bercail, sans

encombre après vos pérégrinations ! Je ne m'étonne plus d'avoir eu en vous apercevant l'impression que vous aviez visité la moitié du monde. Je revois encore William apporter son dernier don à l'église avant de se mettre en route. A l'époque, il voulait se rendre à Jérusalem, et je me rappelle qu'il n'en aurait pas fallu beaucoup pour que je parte avec lui. Il est arrivé à bon port ?

— Oh ! que oui ! s'exclama Olivier, encore plus rayonnant. Et moi aussi d'ailleurs. J'ai vraiment eu de la chance de m'être mis à son service. Je n'aurais pas pu trouver un meilleur maître, même avant qu'il ne lui vienne à l'idée de m'emmener en voyage avec lui, car il n'avait pas de fils.

— Eh non, en effet, acquiesça Cadfael, reconsidérant ces sept années. Ce sont ses neveux qui ont repris son affaire. Il s'est toujours montré généreux envers notre maison. Nombreux sont ceux parmi nous qui se rappelleront ses bienfaits...

A ce point de la conversation, il s'interrompit brusquement. Avec ce flot de souvenirs il avait momentanément perdu le présent de vue. Quand il y revint, son intonation était chargée de gravité. Le garçon était parti avec un unique compagnon et maintenant, il était revenu seul.

— Dois-je comprendre, demanda Cadfael d'un ton nettement moins enthousiaste, que c'est William de Lythwood que vous ramenez dans le cercueil ?

— Hélas oui, répondit Olivier. Il est mort à Valognes, avant que nous ayons pu atteindre Barfleur. Il avait mis de l'argent de côté, au cas où le pire arriverait et pour payer notre passage à tous les deux. Il est tombé malade quand nous sommes parvenus dans le nord de la France pour descendre vers le sud ; parfois nous devions nous arrêter un mois et plus avant de pouvoir continuer. Il savait qu'il allait mourir, ce qui ne l'affectait pas particulièrement. Les moines ont été bons envers nous. J'ai une jolie écriture ; je travaillais à chaque fois que j'en avais l'occasion. On a vécu comme on en avait envie.

Il parlait très simplement et tranquillement ; ayant été si longtemps au service d'un maître qui savait se contenter de ce qu'il avait, dont la foi était solide et qui ne craignait pas la mort, le garçon avait fini par adopter la même attitude à la fois gaie et pleine de bon sens.

— J'ai des messages à remettre de sa part à sa famille et je suis chargé de demander un lieu de repos pour lui ici même.

— Sur les terres de l'abbaye ?

— Oui. J'ai sollicité d'être entendu au chapitre demain. Il a toujours été généreux pour cette maison toute sa vie, le seigneur abbé s'en souviendra certainement.

— Nous avons un autre abbé à présent, mais le prieur Robert est

au courant, et il est loin d'être le seul. L'abbé Radulphe vous écouterait ; vous n'avez pas à craindre un refus de sa part. William ne sera pas à court de témoins. Mais je suis désolé qu'il ne soit pas revenu vivant nous parler de tout cela. Vous vous êtes bien comporté à son égard, ajouta-t-il, considérant le jeune homme dégingandé avec un respect accru, et la route vous aura paru longue et dure, surtout les derniers milles. Vous ne deviez pas être bien vieux quand vous êtes parti outre-mer avec lui.

Olivier eut un sourire avant de préciser qu'il avait à l'époque à peine dix-neuf ans, qu'il ne manquait pas d'audace et qu'il était fort comme un cheval.

— Maintenant j'en ai vingt-six, et je peux me débrouiller seul, poursuivit-il, dévisageant Cadfael aussi intensément que ce dernier. Moi aussi je vous reconnais, mon frère. C'est bien vous qui êtes parti guerroyer en Orient il y a des années cela ?

— C'est exact, admit Cadfael non sans plaisir.

En face de ce jeune voyageur qui avait vu des endroits qui lui avaient jadis été si familiers, il sentait la nostalgie se réveiller en lui, avec un cortège de vieux fantômes.

— Quand vous aurez le temps, venez donc bavarder un peu, mais pas pour l'instant ! Si le trajet ne vous a pas épuisé, comme il serait normal, passez me voir demain, je trouverai un moment. Le mieux dans l'immédiat est que vous alliez dormir, il faut moi que j'aille à complies.

— C'est vrai, concéda Olivier, qui poussa un long soupir de soulagement maintenant qu'il était parvenu au terme de son voyage. Je suis bien soulagé d'être ici et d'avoir tenu ma promesse. A présent, je vais vous souhaiter bonne nuit, mon frère, et vous remercier.

Cadfael le regarda traverser la cour et monter les marches de l'hôtellerie ; c'était un jeune homme solide et résistant qui, en sept ans, avait voyagé plus que la majorité des gens pendant toute leur vie. Personne d'autre ne pouvait le suivre en esprit là où il avait été, à l'exception de Cadfael, que des désirs anciens agitaient violemment après des années de tranquillité et de stabilité. Ah ! voyager !

— Tu l'aurais reconnu ? l'interrogea Edmond qui était de retour. Il est venu ici une ou deux fois, envoyé par son maître, je m'en souviens, mais entre dix-huit ans et quelque et vingt-cinq ans environ, on peut changer énormément, surtout pour quelqu'un qui a été à l'autre bout du monde. Tu vois, Cadfael, il m'arrive de me demander, et parfois de deviner vaguement, ce qui m'a manqué.

— Et remercies-tu ton père de t'avoir confié à Dieu ou aurais-tu voulu qu'il te laisse tenter ta chance parmi les hommes ?

Ils étaient amis depuis assez longtemps pour que Cadfael puisse se permettre de lui poser cette question.

Frère Edmond eut son petit sourire réservé.

— Toi, au moins, ta décision n'a dépendu que de toi, répondit-il. J'appartiens à une espèce disparue, Cadfael, il n'y en aura plus d'autres comme moi, du moins tant que Radulphe sera là. Allez, viens à complies et prions pour qu'on puisse respecter les engagements que nous avons pris.

Le jeune Olivier fut admis au chapitre le lendemain matin, dès qu'on eut fini de traiter les problèmes prioritaires de la maison.

Le nombre des participants au chapitre s'était vu augmenter des deux clercs en visite. Le chanoine Gerbert, dont la mission était nécessairement reportée à une date ultérieure, frustré dans ses espérances, ne pouvait que se mêler à tout ce qui se présentait ; aussi était-il assis majestueusement à côté de l'abbé Radulphe, cependant que le diacre épiscopal, chargé d'assister fidèlement ce formidable prélat, s'installa anxieusement près de lui. Hugh avait vu juste : ce Serlo était un petit bonhomme timide, avec un visage doux, rond, ingénu, et il avait une peur bleue de Gerbert. Il avait une quarantaine d'années, de bonnes joues roses et lisses et une maigre couronne de cheveux clairs qui commençaient à grisonner et également à se raréfier. Avec son croque-mitaine de compagnon, il en avait sûrement vu de toutes les couleurs en chemin, et il ne souhaitait qu'une chose, en terminer avec ses obligations aussi vite et paisiblement que possible. D'ici à Chester, si c'est là qu'il avait reçu l'ordre de se rendre, il allait trouver le temps long.

Olivier se présenta devant cette auguste assemblée, plus importante qu'à l'ordinaire, comme on l'en avait prié, frais comme l'œil et tout ragaillard à l'idée qu'il touchait au but et qu'il allait être soulagé de ses lourdes responsabilités. Il avait l'air franc, confiant, voire joyeux. Il n'avait aucune raison de penser qu'on pourrait lui opposer un refus.

— Monseigneur, commença-t-il, je ramène de Terre sainte le corps de mon maître, William de Lythwood ; il était bien connu dans cette ville, et à une certaine époque il s'était montré généreux envers l'abbaye et l'église. Vous ne l'avez pas connu, car il est parti en pèlerinage il y a sept ans, mais il y a des religieux ici qui se souviendront de ses dons et de ses dispositions charitables ; je ne doute pas qu'ils témoignent pour lui. C'était son vœu le plus cher d'être enterré au cimetière de l'abbaye, c'est pourquoi je viens vous demander en toute humilité qu'il puisse reposer entre vos murs.

Il avait dû répéter son discours plus d'une fois, songea Cadfael, en le modifiant, le doute au cœur, car il ne semblait pas du genre bavard, à moins peut-être qu'on ne le provoque et qu'il n'ait à défendre quelque chose qui lui était cher. Il avait une voix agréable,

au timbre plutôt grave et ses voyages lui avaient appris à se tenir parmi des hommes de tout genre.

Radulphe acquiesça d'un signe de tête et se tourna vers le prieur Robert.

— Vous étiez déjà là, Robert, il y a sept ans et plus, ce qui n'était pas mon cas. Parlez-moi de cet homme dont vous vous souvenez certainement. C'était un marchand de Shrewsbury, non ?

— Et un marchand très respecté, qui plus est, s'empressa de confirmer le prieur, dont le troupeau paissait du côté gallois de la ville. Il servait d'agent à un certain nombre d'autres éleveurs de moutons d'importance moyenne, soucieux de vendre leurs toisons en gros au meilleur prix. Il avait aussi un atelier qui préparait du vélin à partir des peaux. Nous lui en avons acheté dans le passé. Ainsi que d'autres monastères. Ce sont ses neveux qui s'occupent de l'affaire à présent. La famille a une maison près de l'église de Saint-Alkmund, en ville.

— Et il s'est montré très large envers notre maison ?

Frère Bénédict, le sacristain, détailla les nombreux dons que William avait faits au cours des années, tant pour la paroisse de Sainte-Croix que pour le chœur.

— C'était un ami très proche de l'abbé Héribert, qui est mort parmi nous voici trois ans.

Héribert, trop doux et trop timide pour être apprécié du légat pontifical, Henri de Winchester, avait été démis de ses fonctions pour laisser la place à l'abbé Radulphe, et il avait fini ses jours comme simple moine du chœur, très heureux, ne regrettant rien.

— William se montrait aussi fort généreux en hiver, pour les pauvres, ajouta frère Oswald, l'aumônier.

— Il semble que William ait amplement mérité d'avoir ce qu'il désire, conclut l'abbé avec un regard très encourageant au jeune solliciteur. A ce que j'ai compris, vous êtes parti en pèlerinage avec lui. Vous avez été un serviteur fidèle, je rends hommage à votre loyauté, et je gage que ce voyage vous aura été très profitable à vous qui êtes encore vivant, et à votre maître, qui est mort en pèlerin. Il n'aurait pu avoir une meilleure mort. Laissez-nous maintenant. Je vous rappellerai d'ici peu.

Olivier s'inclina profondément et sortit de la salle capitulaire à grands pas, comme s'il allait à la fête.

Le chanoine Gerbert s'était abstenu de tout commentaire en présence du pétitionnaire, mais il se racla la gorge d'une façon tonitruante dès qu'Olivier eut disparu et il prit la parole avec une gravité considérable :

— C'est un grand privilège, seigneur abbé, d'être enterré parmi

ces murs. Il ne faut pas l'accorder à la légère. Sommes-nous certains qu'il mérite un tel honneur ? Ils doivent être nombreux ceux qui souhaiteraient trouver pareil lieu de repos et sans qu'il s'agisse de vulgaires marchands. Il convient à votre maison de réfléchir très sérieusement avant d'admettre quiconque, aussi charitable soit-il, qui ne s'avère pas digne de dormir ici de son dernier sommeil.

— J'ai toujours eu peine à croire, répondit Radulphe, imperturbable, que le rang ou le métier soit ce qui compte aux yeux de Dieu. Nous avons entendu un catalogue impressionnant des dons de cet homme à notre église, sans parler de ceux accordés à ses concitoyens. Ne perdez pas de vue non plus qu'il a entrepris et accompli un pèlerinage à Jérusalem, ce qui en dit long sur la qualité de sa foi et de son courage.

C'était très caractéristique de Serlo, qui n'était que naïveté et innocence – c'est du moins ce que pensa Cadfael longtemps après que la poussière de cette histoire fut retombée –, de parler au plus mauvais moment, avec les meilleures intentions du monde et d'exprimer exactement ce qu'il convenait de taire.

— Il a donc fini par entendre raison, lança-t-il, radieux. Une admonestation, un avertissement donné au bon moment ont souvent cet heureux effet. Un prêtre aurait tort de demeurer muet quand il entend mal interpréter un point de doctrine. Ses explications ont une chance de remettre dans le droit chemin une âme égarée.

Son air de satisfaction enfantine s'évanouit lentement au sein du lourd silence qu'il venait de provoquer. Il regarda autour de lui, d'abord sans comprendre et s'aperçut bientôt qu'on évitait de tourner les yeux dans sa direction et que chacun ou presque s'efforçait de fixer ses pieds ou Dieu sait quoi, au loin, cependant que l'abbé Radulphe posait sur lui un regard ferme et dur mais dépourvu d'expression et que le chanoine Gerbert le foudroyait littéralement tout en se montrant glacial. Le sourire rayonnant disparut du visage innocent et rond de Serlo pour céder la place à la désolation.

— Veiller sur la plus stricte orthodoxie et obéir aux instructions, il n'en faut pas plus pour pardonner les erreurs, risqua-t-il, essayant sans succès de reléguer au second plan ce qui, dans ses propos, avait pu causer cette consternation.

Sa voix mal assurée s'évanouit dans le mutisme général.

— Quel point de doctrine cet homme avait-il mal compris ? demanda le chanoine Gerbert, bien décidé à ne pas en rester là. Dans quelles circonstances ce prêtre a-t-il eu l'occasion d'admonester le défunt ?

Faut-il comprendre qu'il avait reçu l'ordre de partir en pèlerinage pour être absous d'une erreur mortelle ?

— Non, non, il n'avait pas été question de ça, objecta faiblement

Serlo. On lui a simplement suggéré que son âme pourrait bénéficier d'une telle réparation.

— Réparation pour quel crime majeur ? poursuivit l'impitoyable chanoine.

— Aucun, aucun qui puisse nuire à quiconque, aucun acte de violence, nulle malhonnêteté. C'est terminé depuis longtemps, continua courageusement Serlo, campant sur ses positions avec une bravoure inaccoutumée pour revenir sur ce qu'il avait provoqué. C'était il y a neuf ans ; l'archevêque Guillaume de Corbeil, que sa mémoire soit bénie, avait envoyé une mission de prédicateurs dans de nombreuses villes en Angleterre. En tant que légat pontifical, il se préoccupait de la situation de l'Église et il avait cru bon de déléguer pour ces prêches des chanoines augustinien de sa propre maison de Saint-Osyth. On m'avait chargé d'accompagner le révérend père qui est venu dans notre diocèse ; j'étais avec lui quand il a prêché ici, à Sainte-Croix. William de Lythwood nous a priés à souper après, et il y a eu une longue discussion très sérieuse. Il était parfaitement calme et s'est contenté de s'informer, de poser des questions, avec beaucoup de solennité. C'était un homme courtois, qui avait le sens de l'hospitalité. Mais même quand il réfléchissait, faute d'avoir reçu l'instruction qui convient...

— Ce que vous êtes en train de nous expliquer, scanda Gerbert, menaçant, c'est qu'un homme taxé d'opinions hérétiques demande à présent à être inhumé entre ces murs...

— Hérétique est un bien grand mot, se hâta de balbutier Serlo. Je parlerais plutôt, à la rigueur, d'opinions erronées, mais hérétiques, certainement pas.

Personne ne s'est jamais plaint de lui auprès de l'évêque. En outre, vous avez pu voir qu'il a suivi le conseil qui lui a été donné, car deux ans après, il est parti en pèlerinage.

— Nombreux sont ceux qui sont partis en pèlerinage pour leur propre plaisir, rétorqua Gerbert, l'air mauvais, plutôt que dans un but précis. Certains même pour leurs affaires, tels les colporteurs. Cet acte en soi n'absout en rien l'erreur, seule l'intention sincère le peut.

— Nous n'avons aucune raison de conclure que les intentions de William manquaient de sincérité. Il existe des jugements qui nous dépassent ; nous devrions avoir assez d'humilité pour le reconnaître, observa sèchement l'abbé.

— Nous n'en avons pas moins des responsabilités envers Dieu, auxquelles nous ne pouvons nous soustraire. Quelles preuves avons-nous que cet homme est revenu sur les propos suspects qu'il tenait ? Nous n'avons pas encore examiné leur teneur, s'ils étaient dangereux, ni s'il s'en est repenti et s'il les a rejetés. Ce n'est pas parce que l'Eglise d'Angleterre est saine et vigoureuse qu'il faut penser que le péril

représenté par de fausses croyances appartient exclusivement au passé. Ignoreriez-vous qu'il y des prédicateurs errants en France qui dénoncent l'avidité et la corruption de leurs propres prêtres et l'absurdité des rites de l'Église ? Dans le Midi, l'abbé de Clairvaux s'inquiète beaucoup de ces faux prophètes.

— Mais il a lui-même insisté sur le fait que si les curés sont incapables de donner l'exemple de la piété et de la simplicité, leurs faiblesses sont de nature à pousser les gens vers ces sectes dissidentes. L'Église a aussi le devoir de se corriger de ses propres défauts.

Cadfael écoutait de toutes ses oreilles, comme tous les autres religieux, aux aguets, espérant que cette bourrasque soudaine s'apaise et disparaisse aussi vite qu'elle s'était levée. Radulphe ne permettrait à personne de substituer son autorité à la sienne au sein de son propre chapitre, mais même lui ne pouvait interdire à un envoyé de l'archevêque d'affirmer son droit à exprimer un jugement en ce qui concernait la doctrine ecclésiale. La seule mention de Bernard de Clairvaux, l'apôtre de l'austérité, rappelait l'influence grandissante des cisterciens vers qui penchait la sympathie de l'archevêque. Bernard était certes capable de glisser une critique à l'égard des penchants mondains des hauts dignitaires de l'Église, ce qui plaisait au peuple, mais s'il plaidait pour un retour à la pauvreté et à la simplicité apostolique, il n'en était pas moins évident qu'il ne saurait avoir de pitié pour qui divergerait de la stricte orthodoxie lorsque le dogme entraînait en jeu. Radulphe avait contrebalancé une citation de Bernard par une autre, mais il se hâta de changer de sujet de peur de ne pas avoir le dernier mot.

— Puisque Serlo, reprit-il, se trouve parmi nous, il se souviendra sûrement de la discussion que William a eue avec l'envoyé de l'archevêque. Il se rappellera peut-être également les points concernant la foi qui les ont séparés.

A en juger par son air dubitatif, Serlo ne savait guère s'il fallait se réjouir ou se désoler de l'occasion qui lui était offerte. Hésitant, il ouvrit la bouche mais Radulphe l'arrêta d'un geste de la main.

— Attendez ! C'est justice que le seul homme qui puisse témoigner véritablement des idées et de la stricte observance de son maître avant sa mort soit présent pour entendre les propos qu'on va tenir sur lui et répondre, le cas échéant, en son nom. Nous n'avons pas le droit de refuser à quiconque la faveur qu'il nous a demandée sans l'avoir écouté avec impartialité. Denis, voudriez-vous prier le jeune Olivier de revenir parmi nous ?

— Très volontiers, répondit frère Denis, et à voir son indignation et l'allure à laquelle il sortit, il n'était pas difficile de deviner ce qu'il pensait.

Olivier revint au chapitre en toute innocence, s'attendant à une réponse officielle dont il n'avait pas de raison de douter. Son pas vif et son air confiant en témoignaient. Il n'avait pas été prévenu de ce qui allait se passer, même lorsque l'abbé prit la parole, choisissant ses mots avec une modération prudente.

— Jeune homme, il y a eu une discussion touchant la requête de votre patron. Il paraîtrait qu'avant de partir en pèlerinage, il avait été en désaccord avec un prêtre envoyé par l'archevêque, ici, à Shrewsbury et que certaines de ses croyances avaient déplu, des opinions qui ne correspondaient pas tout à fait à la doctrine de l'Eglise. On a même suggéré que son pèlerinage lui avait été ordonné, presque comme pénitence. Que savez-vous sur tout ceci ? Peut-être que vous n'en avez jamais entendu parler.

Les sourcils droits d'Olivier, épais et roux, plus foncés que ses cheveux, se relevèrent sous l'effet du doute et de l'effarement, mais pas encore de l'inquiétude.

— Je sais qu'il avait beaucoup réfléchi à certains articles de foi, mais rien de plus. Il *voulait* ce pèlerinage. Il était âgé mais encore vert quand il est parti ; d'autres plus jeunes pouvaient reprendre le flambeau à sa place. Il m'a demandé si je consentais à l'accompagner ; j'ai accepté. A ma connaissance, il n'a jamais eu de dispute avec le père Elias, qui savait que c'était un homme bon.

— Les bons qui s'égarent sur les chemins de traverse causent plus de tort que les mauvais, que nous connaissons comme nos ennemis, lança le chanoine Gerbert sèchement. C'est l'ennemi de l'intérieur qui trahit la forteresse.

« Voilà, songea Cadfael, qui est caractéristique, de la pensée officielle de l'Eglise. Un Turc Seldjoukide, un Sarrasin peuvent tuer des chrétiens au combat ou jeter aux oubliettes des pèlerins malchanceux ; on continuera à les accepter, voire à les respecter, même si on les considère déjà comme damnés. Mais qu'un chrétien s'écarte le moins du monde du droit chemin dans ses croyances, aussitôt on jette sur lui l'anathème. » Il avait remarqué cela des années auparavant, en Orient, au sein des Eglises chrétiennes prétendument unies. Pressées inexorablement par l'ennemi, c'est contre les leurs qu'elles se tournaient le plus féroceement. Mais ici, au pays, il rencontrait ce phénomène pour la première fois. Qui savait toutefois si ça n'allait pas devenir aussi courant qu'à Antioche ou Alexandrie ? Non, pas si Radulphe y pouvait quelque chose.

— Son propre curé ne semble pas avoir considéré William en ennemi, de l'intérieur ou de l'extérieur, signala paisiblement l'abbé. Mais le diacre Serlo, ici présent, va nous rapporter ce qu'il se rappelle de cette fameuse discussion. Et c'est justice que vous puissiez ensuite nous donner le sentiment de votre maître avant sa mort, afin de nous

assurer qu'il est digne d'être inhumé dans cette enceinte.

— Parlez ! dit Gerbert, devant l'hésitation de Serlo effrayé et malheureux de la scène qu'il venait de provoquer. Et soyez précis ! Où a-t-on eu l'occasion de mettre en défaut la croyance de ce monsieur ?

— Si ma mémoire ne me trompe pas, il s'agissait essentiellement de points de détail. Deux en particulier, à part ses doutes sur le baptême des enfants. Il avait des difficultés à comprendre la Trinité...

« Il n'y a pas que lui ! songea Cadfael. Si elle était si facile à comprendre, tous ces interprètes de la parole du Seigneur seraient au chômage. Or chacun a plaisir à réfuter l'interprétation des autres. »

— Selon lui, si le Père venait en premier et le Fils, en second, comment pouvaient-ils être coéternels et égaux ? Quant au Saint-Esprit, il ne parvenait pas à concevoir qu'il soit égal au Père et au Fils s'il émanait d'eux. En outre, il ne voyait pas l'intérêt d'un tiers ; la création, le salut et tout le reste étant inclus dans le Père et le Fils. Ainsi le troisième élément ne servait qu'à satisfaire tous ceux qui ont une vision trinitaire, comme ceux qui composent des chansons, les diseurs de bonne aventure et tous ceux qui ont commerce avec les enchantements.

— C'est ce qu'il a dit de l'Église ? demanda Gerbert, l'air sombre et les sourcils terriblement froncés.

— Il ne parlait pas de l'Église, non, je ne me rappelle pas lui avoir entendu tenir pareils propos à son égard. Et la Trinité est un immense mystère avec lequel beaucoup ont des difficultés.

— Ce n'est pas à eux de la mettre en question ou d'en discuter sans en avoir les capacités. Leur unique devoir est d'adhérer à la foi et de s'en contenter. La Vérité s'offre à leurs yeux, on ne leur demande que de croire. Ce sont des gens mauvais, dangereux, ceux qui ont la perversité, l'arrogance, de passer au crible de leur raison débile ce qui est ineffable. Continuez ! Vous avez parlé de deux points. Quel est le second ?

Serlo jeta presque un regard d'excuse à Radulphe et un autre plus rapide, incertain, à Olivier qui pendant tout ce temps le regardait le front plissé, la mâchoire tendue, sans savoir s'il devait avoir peur, se mettre en colère ou éprouver une émotion quelconque ; simplement il attendait et écoutait.

— C'est venu de ce même problème du Père et du Fils. D'après lui, s'ils provenaient de la même substance unique, selon notre credo qui les qualifie de consubstantiels, si le Fils s'est fait homme, cela signifie forcément la même chose pour le Père qui a pris pour lui et divinisé ce qui l'unissait à la divinité. En conséquence de quoi, le Père et le Fils ont connu la même souffrance, la mort et la résurrection et participent ensemble à notre rédemption.

— Mais, c'est l'hérésie patristienne ! s'exclama Gerbert,

horrifié, celle-là même pour laquelle Sabellius a été excommunié, ainsi que pour ses autres erreurs. Noët de Smyrne l'a prêchée et cela ne lui a pas porté bonheur ! Nous nous aventurons en terrain périlleux. Je ne m'étonne plus que son curé l'ait averti de l'abîme où son âme risquait de se perdre.

— N'importe, rappela fermement Radulphe à toute l'assemblée, il semble que cet homme ait suivi les conseils qu'on lui donnait et qu'il a entrepris son pèlerinage. Quant à sa probité, personne ne l'a jamais mise en doute. Ce qui nous intéresse, ce n'est pas ce qu'il pensait il y a plus de sept ans mais sa santé spirituelle quand il est mort. Et il n'y a qu'un seul témoin à pouvoir nous renseigner à ce sujet. Nous allons maintenant entendre son serviteur et compagnon, dit-il en se tournant vers Olivier qu'il observa attentivement et dont le visage à l'expression très contrôlée n'en exprimait pas moins non pas la conscience d'un danger quelconque mais un profond sentiment d'outrage. Parlez au nom de votre maître avec qui vous étiez jusqu'à la fin. Comment a-t-il vécu pendant tout ce long voyage ?

— Il pratiquait assidûment sa religion en tous lieux, répondit Olivier, et il se confessait partout où il en avait l'occasion. Personne n'a jamais eu à lui reprocher quoi que ce soit en chemin. Dans la Ville sainte, nous avons visité tous les endroits les plus sacrés et à l'aller et au retour, à chaque fois que c'était possible, nous nous sommes logés dans des abbayes et autres prieurés où l'on a toujours considéré mon maître comme un homme bon et pieux qui payait son écot honnêtement, et que chacun respectait.

— Mais a-t-il renoncé à ses vues, demanda Gerbert, et reconnu qu'elles étaient hérétiques ? Ou adhérerait-il encore à ses erreurs passées dans le secret de son cœur ?

— Vous êtes-vous entretenu avec lui de ce genre de choses ? interrogea l'abbé, négligeant la question précédente.

— Très rarement, monseigneur ; ces sujets importants me passaient plutôt par-dessus la tête. Je ne peux pas parler au nom d'autrui pour ses idées, mais simplement vous expliquer comment il se comportait, et là-dessus il n'y a rien à redire.

Olivier avait réussi à rester très calme. Il n'avait pas l'air d'un homme qui ne comprend rien à ces problèmes difficiles ou qui ne voit pas l'intérêt qu'ils présentent.

— Et lors de sa dernière maladie, poursuivit doucement l'abbé, a-t-il demandé un prêtre ?

— Mais oui, père ; il s'est confessé et a reçu l'extrême-onction sans difficulté aucune. Il est mort entouré de tous les rites de l'Église. A chaque fois qu'il le pouvait il se confessait, surtout après qu'il fut tombé malade, et que nous nous sommes retrouvés bloqués un mois entier au monastère de Saint-Marcel, avant qu'il puisse reprendre la

route pour rentrer. Là, il a souvent parlé avec les religieux qui acceptaient fort bien ses vues pour tout ce qui concernait la foi, ainsi que ses doutes. Je sais qu'il s'est ouvert à eux sans détour de ce qui le tracassait ; ils se sont volontiers prêtés à ces débats concernant la foi et la religion.

— Ah oui ? Et où se trouve cet endroit, Saint-Marcel ? demanda Gerbert d'un ton glacial et soupçonneux. A quelle époque y avez-vous passé un mois ? Récemment ?

— C'était au printemps de l'an dernier. Nous sommes partis au début mai de là-bas pour Saint-Jacques de Compostelle avec un groupe de Cluny afin de rendre grâce de la guérison de mon maître. C'est du moins ce que nous pensions car en fait, il n'a jamais recouvré sa santé, et après, il a fallu qu'on s'arrête souvent. Saint-Marcel est à deux pas de Chalon-sur-Saône. C'est une maison affiliée à Cluny.

Gerbert renifla bruyamment et tordit le nez en entendant le nom de Cluny. Cette grande maison s'était sérieusement intéressée à la circulation des pèlerins auxquels elle prêtait aide, assistance et protection le long des routes. Elle les abritait également dans ses couvents, qu'ils viennent de France ou, de plus en plus souvent, d'Angleterre. Mais, pour les proches de l'archevêque Théobald, c'était d'abord et avant tout la maison mère d'un collègue difficile, d'un rival arrogant et ambitieux, l'évêque Henri de Winchester en personne.

— Un des moines est mort là-bas, continua Olivier, peu disposé à laisser critiquer la sainteté ni la sagesse de Cluny. Il avait écrit sur ce sujet et enseigné dans sa jeunesse ; il était particulièrement respecté parmi les religieux qui le considéraient comme un saint homme. Il ne voyait pas d'inconvénient à se servir de sa raison pour toutes ces questions difficiles, et son abbé non plus, qui l'avait envoyé en ces lieux pour raisons de santé. Je l'ai entendu un jour lire un passage de l'Evangile selon saint Jean et parler ensuite de ce texte. Il était extraordinaire à entendre. Cela s'est passé peu de temps avant sa mort.

— C'est pure présomption que d'utiliser les fausses lumières de la raison humaine à propos des mystères divins, déclara Gerbert d'un ton aigre. Il faut recevoir la foi comme un don et non la soumettre à l'intelligence d'un homme ordinaire. Qui était ce religieux ?

— Il s'appelait Pierre Abélard, un Breton. Il est mort en avril, avant que nous ne partions pour Compostelle en mai.

Ce nom n'avait rien évoqué à Olivier, à l'exception de ce qu'il avait vu et entendu par lui-même et que, plein d'admiration, il avait gardé en mémoire depuis lors. Mais il n'en allait pas de même pour Gerbert. Il se redressa dans sa stalle, tout feu tout flamme et rejeta la tête en arrière d'un mouvement brusque, tel un orage qui gronde.

— Lui ? Mais, mon pauvre ami, vous ne savez donc pas qu'il a été personnellement accusé et condamné deux fois pour hérésie ? Il y

a longtemps, ses écrits sur la Trinité ont été brûlés et leur auteur emprisonné. Et pas plus tard qu'il y a trois ans, il a encore été condamné pour ses écrits hérétiques à passer le restant de ses jours en prison, après que ses œuvres ont été détruites.

Apparemment l'abbé Radulphe, pour être moins démonstratif, était aussi bien informé, sinon mieux.

— Sentence qui a été révoquée presque tout de suite, répliqua-t-il sèchement, et l'auteur, sur la demande de son abbé, s'est vu autoriser à se retirer paisiblement à Cluny.

Cette phrase provoqua la colère de Gerbert, qui riposta imprudemment :

— Selon moi, une telle révocation n'aurait jamais dû être accordée. Elle n'était pas justifiée. La sentence n'aurait pas dû être commuée.

— Elle émanait du Saint-Père, avança doucement l'abbé, qui est, comme vous savez, infaillible.

Y avait-il de l'ironie dans ces mots ? Cadfael fut incapable d'en décider mais en dépit du ton plein de révérence, ils étaient destinés à piquer au vif, et ils y parvinrent.

— Cette sentence l'est aussi ! clama Gerbert, encore plus mal avisé. Sa Sainteté a sûrement été mal informée quand elle l'a commuée. Le pape a jugé droitement mais à partir d'une vérité erronée qui lui avait été présentée.

— Cependant, une chose ne saurait être vraie en même temps que son contraire, observa Olivier, comme s'il se parlait à lui-même, mais assez fort pour que tout le monde entende. Il s'ensuit donc que l'un des deux jugements doit être faux. Il pourrait aussi bien s'agir du premier que du second.

Qui prétendait, songea Cadfael, surpris autant que ravi, qu'il était incapable de comprendre les arguments des philosophes ? Ce garçon a su ouvrir les yeux et les oreilles pendant son voyage à Jérusalem et il a appris plus de choses qu'il veut bien le reconnaître. Il a au moins cloué le bec à Gerbert pour un moment ; c'est déjà ça.

Il n'en fallait pas plus à l'abbé. Cette discussion dangereuse commençait à échapper à son contrôle. Il y coupa court avec décision.

— Le Saint-Père a toute autorité pour lier et délier, et la même volonté infaillible qui peut condamner peut également absoudre justement. Il ne me semble pas qu'il y ait là de contradiction. Quelles que soient les idées que William de Lythwood a pu avoir il y a sept ans, il est mort en pèlerinage absous, après s'être confessé, en état de grâce par conséquent. Rien ne s'oppose donc à ce qu'il soit inhumé dans cette enceinte et nous lui accorderons ce qu'il nous a demandé.

CHAPITRE TROIS

En traversant la cour après le dîner, Cadfael rencontra Olivier, alors qu'il retournait à l'herbarium. Le jeune homme descendait les marches de l'hôtellerie d'un pas vif, plein d'enthousiasme, évoquant un outil destiné à un travail de précision. Il était encore en colère et plutôt agressif après le mal qu'avait eu son maître à obtenir le droit de reposer dans le lieu qu'il avait choisi ; les traits de son visage indiquaient la tension et il fendait l'air de cette journée d'été comme la proue d'un navire de combat.

— Vous me paraissez prêt à mordre, murmura Cadfael, croisant volontairement son chemin.

Le garçon le regarda un moment, ne sachant que répondre ni que penser de cette présence pourtant rassurante. Puis il grimaça un sourire et se détendit un peu.

— Vous, en tout cas, n'avez rien à craindre, mon frère. Je montrais les dents, d'accord, mais ne trouvez-vous pas que j'ai des raisons ?

— Certes, mais dans la bagarre, vous avez appris à connaître notre abbé. Vous avez obtenu ce que vous vouliez. Pourtant vous seriez bien inspiré de surveiller votre langue. Si vous ne soufflez mot, vous êtes sûr que vos propos ne seront pas mal interprétés, non ? Oh ! ça ne vous oblige pas à dire amen à tout ce que racontent nos prélats. Mais je doute que ce que je vous raconte vous amuse beaucoup.

— C'est comme si on avançait sur un chemin où des archers se tiennent en embuscade, expliqua Olivier, plus calme. Pour un religieux cloîtré, mon frère, vos propos sortent de l'ordinaire.

— C'est que nous ne sommes pas tous si ordinaires que ça. Ce que je ressens, quand les théologiens commencent à parler doctrine, c'est que Dieu s'exprime dans toutes les langues et que tout ce qu'on lui confie ou qu'on affirme sur lui dans quelque langage que ce soit n'a pas besoin d'interprète. Du moment qu'on est capable de l'honorer, ça suffit. Comment va votre main ? Pas d'inflammation ?

Olivier passa la boîte qu'il transportait sous son autre bras pour montrer la cicatrice difficilement visible dans sa paume, encore un peu

gonflée et légèrement rosâtre.

— Accompagnez-moi à mon atelier, si vous avez deux minutes, suggéra Cadfael, que je vous remette un pansement. Et après, vous n'aurez plus à vous en préoccuper. Vous avez prévu des courses en ville, peut-être. Des visites à rendre à la famille de William ? poursuivit-il avec un coup d'œil au paquet que portait le jeune homme.

— Il faut qu'ils sachent qu'il sera enterré demain, précisa Olivier. Ils seront tous là. Ils se sont toujours bien entendus, jamais de querelles. C'est la femme de Girard qui a tenu la maison pour toute la famille. Je dois aller les informer des dispositions qui ont été prises. Mais rien ne presse et je vous garantis qu'une fois que je serai là-bas, je n'en ressortirai pas avant ce soir. Oui, j'y passerai la journée, c'est sûr.

Ils quittèrent la cour côte à côte, comme de vieux amis, se dirigeant vers la roseraie dont ils contournèrent la haie épaisse. Dès qu'ils eurent pénétré dans le jardin clos le parfum des simples, réchauffé par le soleil, les enveloppa de son nuage odorant. A chaque pas sur le sentier entre les parterres s'élevait une nouvelle vague de douceur.

— Ce serait une honte de s'asseoir à l'intérieur par une aussi belle journée, constata Cadfael. Installez-vous au soleil pendant que je vais chercher la lotion.

Il n'eut pas besoin d'insister ; Olivier s'assit volontiers sur le banc contre le mur nord, présentant son visage à la bonne chaleur après avoir déposé le petit coffre à côté de lui. Cadfael jeta sur la boîte un coup d'œil intéressé mais alla d'abord prendre son baume pour baigner la blessure en voie de guérison.

— C'est la dernière fois, pas de trace d'infection. Les jeunes cicatrisent vite et vous avez sans doute couru plus de dangers pendant vos pérégrinations qu'ici, à Shrewsbury, remarqua-t-il en rebouchant son flacon et en prenant place près de son hôte. Je suppose que les siens ne savent même pas que vous êtes rentré et que la famille a perdu un proche.

— Pas encore, en effet. J'ai à peine eu le temps, la nuit dernière, de trouver un endroit décent pour mon maître et avec la séance de ce matin, je n'ai guère eu l'occasion de me manifester. Connaissez-vous ses neveux ? Girard se charge du troupeau et de la vente et il rassemble les balles de laine des gens avec qui il est en relation d'affaires. Jehan s'est toujours occupé de la fabrication du vélin, même du vivant de William. Mais, tout compte fait, les choses ont très bien pu changer depuis notre départ.

— Pour autant que je sache, ils sont tous en vie, le rassura Cadfael. Ce n'est pas que je les voie beaucoup sur la Première

Enceinte. Ils viennent parfois ici les jours de fête, mais ils ont leur propre église à Saint-Alkmund. Leur apportez-vous quelque chose que William leur destinait ? demanda-t-il avec un coup d'œil à la boîte. Je peux regarder ? Notez que je dois vous avouer que j'ai déjà regardé. En vérité, j'en ai été fasciné. Quel travail admirable ! Et qui ne date pas d'hier, je parie.

Olivier abaissa un regard à la fois appréciateur, critique et détaché vers ce qui n'était qu'un objet qu'on lui avait simplement chargé de remettre, et dont il ne serait que trop heureux d'être débarrassé. Il le prit sans hésiter et le remit à Cadfael pour que ce dernier l'examine à loisir.

— Il faut que je le donne à la fille en manière d'héritage, expliqua le jeune homme. Quand mon maître s'est senti trop malade pour continuer, il a pensé à elle, car il l'avait prise chez lui depuis le jour de sa naissance. Il m'a donc prié de l'apporter à Girard pour qu'il lui appartienne quand elle se mariera. Ça n'est pas facile de dénicher un mari pour une fille qui n'a rien à offrir à son futur.

— Je me rappelle en effet qu'il y avait une petite fille, émit Cadfael, tournant et retournant le coffret avec admiration.

L'objet était de nature à éveiller l'artiste qui sommeille en chacun de nous. Il avait été fabriqué dans un bois sombre venu d'Orient et mesurait environ un pied de long sur huit pouces de large et quatre de haut. Le couvercle était absolument sans défaut et muni d'une petite serrure d'or. En dessous, il était tout simple ; le bois avait été ciré au point d'en être presque noir ; sur le dessus et les bords du couvercle avaient été gravées des feuilles de vigne superbement entrelacées ; au centre un losange contenait une plaque d'ivoire où l'on voyait une tête auréolée, de face, avec de grands yeux byzantins. Il était si ancien que les bords aigus étaient devenus presque doux sous l'effet du frottement de nombreuses mains mais l'or qui délimitait la gravure brillait toujours du même éclat.

— C'est du travail d'orfèvre ! s'exclama Cadfael en le manipulant avec respect. (Il le passa d'une main à l'autre, rien ne bougeait à l'intérieur du bloc de bois parfaitement ajusté.) Vous êtes-vous jamais demandé ce qu'il contenait ?

— Il était tout emballé et j'avais autre chose en tête, répondit Olivier, un peu surpris, avec un haussement d'épaules marquant l'indifférence. Il n'y a pas une demi-heure que je l'ai sorti de mes bagages. Non, je ne me suis jamais posé la question. J'ai supposé qu'il avait mis de l'argent de côté pour elle. On m'a chargé d'une commission, je vais m'en acquitter, ça s'arrête là. Ceci lui revient, pas à moi.

— En connaissez-vous l'origine ?

— Oh ! oui, je sais où il l'a acheté. Chez un pauvre diacre au

marché de Tripoli, juste avant qu'on reprenne le bateau à destination de Chypre et Thessalonique pour rentrer chez nous. Il y avait des chrétiens en fuite qui commençaient à arriver d'au-delà d'Édesse, chassés de leurs monastères par des maraudeurs mamelouks de Mossoul. Ils débarquaient avec trois fois rien, car ils devaient vendre tout ce qu'ils avaient pour vivre. William était passé maître dans l'art de marchander avec les commerçants, mais il était très équitable envers ces malheureux pour lesquels la vie devenait si difficile et dangereuse dans ces régions. Quand nous sommes partis, nous avons pris le chemin des écoliers par voie de terre. William voulait voir toutes les reliques de Constantinople. Mais pour le retour, on a pris la mer. Il y a plein de navires marchands grecs et italiens qui vont jusqu'à Thessalonique, dont certains viennent de Bari et de Venise.

— Il fut un temps, murmura Cadfael d'un ton pensif, où je connaissais ces eaux comme ma poche, mais ça ne date pas d'hier. Dites-moi, lorsque vous voyageiez à pied, où avez-vous trouvé à vous loger ?

— A l'occasion, on était en groupe, mais dans la plupart des cas, nous étions seuls. Les moines de Cluny ont des hospices dans toute la France et jusqu'en Italie ; même près de la ville impériale, ils ont une maison pour les pèlerins. Dès qu'on entre en Terre sainte, on trouve asile dans les relais des hospitaliers de Saint-Jean. Ça a été une expérience merveilleuse, se rappela Olivier, encore tout étonné de ce qu'il avait découvert. Dans ce genre de situation, à chaque jour suffit sa peine ; on pense au lendemain, et pas plus loin, et on ne se souvient que de la veille. A présent, j'ai tout présent à l'esprit, c'est magnifique.

— Mais il n'y a pas eu que du bon, objecta Cadfael. C'est impossible, on ne peut pas en demander tant. Rappelez-vous le froid, la pluie, la faim parfois, les voleurs qui vous tombent dessus et ceux qui vous attaquent parce que les voyageurs sont leur gagne-pain – ne me racontez pas que vous n'avez rien connu de tout cela ! Sans parler de la fatigue, des moments où William est tombé malade, de la mauvaise nourriture, et puis il y a aussi l'eau croupie, les pierres de la route. Ces mots vous évoquent quelque chose, j'imagine. Ce sont des expériences communes à tous ceux qui ont sillonné le monde.

— Je ne prétends pas le contraire, répondit Olivier, têtue, mais ce fut quand même une expérience magnifique.

— Tant mieux, soupira Cadfael. C'est ainsi qu'il faut voir les choses. Mon petit, je serais ravi de discuter de vos pérégrinations en détail quand vous aurez un moment à m'accorder. Allez donc remettre cette boîte à maître Girard ; ainsi vous aurez accompli votre devoir. Et après, qu'allez-vous décider ? Recommencerez-vous à travailler pour eux comme auparavant ?

— Non, je ne crois pas. C'est pour William que je travaillais. Ils

ont leur propre ouvrier, maintenant ; je ne veux pas lui voler sa place et ils n'ont pas besoin de deux personnes. Et puis, j'aspire à autre chose, qui me change. Je vais prendre le temps de regarder autour de moi. Au cours de mes voyages, j'ai beaucoup appris et j'aimerais bien exploiter mes connaissances, conclut-il en se levant et en mettant le petit coffre sous son aisselle.

— J'ai oublié, dit Cadfael, en le regardant faire pensivement, si tant est que je l'aie jamais su, comment il en est venu à s'occuper de cette gamine. Lui n'a jamais eu d'enfant, Girard non plus, si je ne m'abuse et l'autre frère ne s'est pas marié. Alors, d'où vient cette fille ? Une enfant trouvée qu'il a recueillie ?

— Oui, en quelque sorte. Il y avait une servante dans la maison, une âme simple qui est tombée amoureuse une année d'un petit colporteur à la foire, et elle a eu une fille. William les a logées toutes les deux ; Margaret s'est occupée du bébé comme si c'était le sien et quand la mère est morte, elle l'a gardée. Elle était drôlement jolie, et beaucoup plus fine que sa mère. C'est William qui l'a baptisée Fortunata car elle était venue au monde sans rien, selon lui, pas même un père et elle s'était trouvé un foyer et une famille. Avec une chance pareille, elle s'en tirerait toujours. Elle avait onze ans et allait sur ses douze ans quand nous sommes partis. Elle était montée en graine, maigrichonne avec de grandes dents et des coudes proéminents. A ce qu'il paraît les plus jolis chiots deviennent horribles en grandissant. Elle aura besoin d'une belle dot pour compenser son allure impossible.

Il déplia son grand corps, assura fermement la boîte sous son bras, s'inclina brièvement, amicalement et s'éloigna le long du sentier, pressé de se débarrasser de sa dernière mission tout en songeant qu'il n'avait pas revu la famille de son maître depuis sept ans, ce qui supposait – il venait seulement de s'en rendre compte – de sérieux changements dans leurs relations. Ce qui lui avait été parfaitement familier lui serait aujourd'hui étranger, et il lui faudrait du temps pour reprendre ses habitudes parmi eux. Cadfael le regarda tourner le coin de la haie de buis, partagé entre la sympathie et l'envie.

Comme celle de nombreux bourgeois de Shrewsbury, la maison de Girard de Lythwood avait la forme d'un L dont la partie la plus courte, donnant directement sur la rue, était percée d'un passage voûté qui traversait la cour et conduisait au jardin de derrière. La base du L avait un étage unique qui abritait la boutique où Jehan, le frère cadet, emmagasinait et vendait les feuilles traitées et les chutes de vélin ainsi que les peaux salées à partir desquelles on les pliait et taillait selon les commandes. La partie longue du L arborait une extrémité surmontée d'un pignon ; elle se composait d'une cave basse sur laquelle reposait la partie habitée, avec un apprentis sous le toit en

penne qui fournissait des chambres supplémentaires en cas de besoin. Le quartier dans son ensemble n'était pas très étendu, l'espace ayant d'autant plus de prix que la ville était enfermée dans un méandre de la rivière. A l'extérieur de cette boucle se dressaient d'un côté les faubourgs de Frankwell et de l'autre, la Première Enceinte. Il y avait certes la possibilité de s'agrandir, mais, intra-muros, chaque pouce de terrain devait être utilisé au mieux.

Olivier s'arrêta devant la maison et s'attarda un instant pour s'accoutumer au sentiment bizarre qu'il éprouvait, un émoi où se mêlaient le plaisir soudain qu'on a à rentrer chez soi et une peur presque panique à l'idée de pousser la porte et de s'annoncer. Il s'étonnait de la petitesse de cette demeure qui avait été sa maison pendant des années. Dans les basiliques gigantesques de Constantinople, comme dans l'isolement profond du désert, on s'habitue à l'immensité.

Il pénétra à pas lents dans le passage étroit menant à la cour. A main droite, les écuries, l'étable, l'appentis servant de magasin et le petit poulailler bas étaient exactement fidèles à ses souvenirs ; à main gauche, la porte de la maison bâillait grande ouverte, comme toujours pendant les belles journées d'été. Une femme sortit à cet instant du jardin qui s'étendait au-delà de la maison ; elle portait sur le bras un paquet de vêtements qu'elle venait juste de reprendre sur la haie. Elle observa l'étranger qui entra et pressa le pas pour venir à sa rencontre.

— Le bonjour à vous, monsieur ! Si c'est mon mari que vous cherchez...

Elle s'arrêta net, stupéfaite, le reconnaissant mais sans pouvoir sur-le-champ en croire ses yeux. Entre dix-huit et vingt-cinq ans, un jeune homme ne change pas au point de devenir méconnaissable aux yeux de sa propre famille ; il a cependant pu s'étoffer et mûrir pendant ce laps de temps. C'était simplement qu'elle n'avait pas été prévenue, aucune nouvelle n'étant parvenue qui indiquât qu'il était à moins de cinq cents milles de son foyer.

— Dame Margaret, dit-il, vous ne m'avez pas oublié ?

Le son de sa voix acheva le processus commencé par son apparition. Elle était si contente qu'elle rosit de plaisir.

— Ah ! mon Dieu ! Alors c'est bien *toi* ! Pendant une minute, à te voir, j'ai cru que je perdais la tête et que j'avais des visions, que tu étais encore à l'autre bout du monde, dans un pays complètement inconnu. Eh bien, maintenant, te voilà sain et sauf après tous tes voyages, Que je suis heureuse de te revoir, mon garçon ! Et Girard et Jehan vont l'être aussi. Qui aurait deviné que tu surgirais ainsi, comme un diable de sa boîte, et juste à temps pour la fête de sainte Winifred ? Mais entre, viens ! Laisse-moi simplement poser mon linge

et te trouver quelque chose à boire, et puis tu me raconteras comment tu t'es débrouillé pendant toutes ces années.

Elle libéra une de ses mains, le prit chaleureusement par le bras et l'amena jusqu'à un banc près de la fenêtre sans volet de la grande salle avec tant de gentillesse et de volubilité que son silence à lui passa pratiquement inaperçu. Elle était très soignée, avec des cheveux bruns, une personne vive, en pleine santé, âgée d'une quarantaine d'années ; manifestement dure à la tâche et capable de se montrer aussi bonne que discrète en tant que voisine. Quant à sa maison, elle était d'une propreté qui témoignait de ses qualités de maîtresse de maison.

— Girard est parti acheter des toisons ; il ne sera pas rentré avant un jour ou deux. Il va en faire une tête quand il sera de retour et qu'il verra oncle William assis à table comme au bon vieux temps ! A propos, où est-il ? Va-t-il te rejoindre dans un moment ou bien a-t-il encore des affaires à régler à l'abbaye ?

— Il ne viendra pas, maîtresse, finit par lui confier Olivier en poussant un grand soupir.

— Comment cela, il ne viendra pas ? s'écria-t-elle en se tournant vivement vers lui depuis la porte du garde-manger.

— Je suis désolé, mais j'apporte de mauvaises nouvelles. Maître William est mort en France avant que nous ayons pu reprendre le bateau pour revenir au pays. Mais j'ai ramené son corps, comme je le lui avais promis. Il repose à présent à l'abbaye, où il sera enterré demain, au cimetière parmi les bienfaiteurs de la maison.

Elle resta immobile, oublieuse du pichet et de la coupe qu'elle tenait dans les mains et elle mit longtemps avant d'ouvrir la bouche.

— C'est ce qu'il voulait, expliqua Olivier. Oui, c'était son désir et le voici accompli. Maintenant il a satisfaction.

— Tout le monde ne peut pas en dire autant, reconnut Margaret. Ainsi oncle William nous a quittés ! Et moi qui parlais d'affaires à régler à l'abbaye ! Eh bien, je ne me trompais pas, mais j'étais loin de penser à ça ! Alors tu es resté seul pour l'aider à traverser la mer ? Et Girard qui n'est pas là, à qui personne ne transmettra le message ! Il en aura du chagrin s'il ne peut pas saluer son vieil oncle une dernière fois, c'était un si brave homme ! Enfin, tu n'y es pour rien, poursuivit-elle en se secouant, recouvrant son habituel bon sens. Tu t'es bien comporté envers lui, inutile d'avoir des regrets. Assieds-toi et ne te mets pas martel en tête. Tu es enfin de retour chez toi, tes voyages sont terminés, du moins pour l'immédiat, et tu as bien gagné le droit de te reposer.

Elle lui apporta de la bière, s'assit à côté de lui, réfléchissant aux tâches à venir sans se tordre les mains. C'était une femme capable qui saurait veiller aux préparatifs, que son mari regagne le logis à temps

ou non.

— Si je sais compter, il allait sur ses quatre-vingts ans, murmura-t-elle. Il a bien vécu, c'était un bon parent et un bon voisin, et il est mort dans le giron de Dieu, ce qu'il souhaitait de tout son cœur, depuis que le vieux prédicateur de Saint-Osyth lui avait mis cette idée dans l'esprit. Ça y est, soupira Margaret en opinant du bonnet, je recommence à parler de choses qui fâchent certaines gens, ce qui n'était pas du tout dans mes intentions. Le temps nous est compté ! J'aurais cru que l'abbé nous enverrait un mot pour nous prévenir dès que tu aurais franchi le portail.

— Il n'a été mis au courant que ce matin, au chapitre. Il n'est là que depuis quatre ans et nous sommes partis il y a sept ans. Mais à l'heure qu'il est, tout est arrangé.

— Là-bas, peut-être, mais je dois veiller à ce que tout soit prêt ici, car il y aura sûrement des voisins qui voudront venir, et j'espère que toi, tu te réinstalleras chez nous après l'enterrement. Conan est ici, c'est une chance. Je vais l'envoyer vers l'ouest afin de voir s'il peut trouver Girard avant les funérailles. Hélas ! personne ne sait où il est au juste. Il doit s'occuper de six troupeaux dans cette région. Reste là tranquillement pendant que je cours chercher Jehan à la boutique, ensuite je demanderai à Aldwyn de laisser ses livres, tu pourras nous parler de ce que tu as vu avec ton vieux maître. Fortunata est au marché, en ville, mais elle ne tardera sûrement pas à rentrer.

L'instant d'après, elle était partie dans un tourbillon, pour rejoindre Jehan à son magasin. Olivier demeura sur place, le souffle coupé, muet devant ce flot de paroles, sans avoir encore eu la moindre occasion de mentionner la mission dont il avait été chargé. Quelques minutes plus tard, elle était de retour avec le fabricant de vélin, le secrétaire et Conan, le berger qui les suivait à deux pas. Bref, toute la maisonnée était là, à l'exception du chef de famille. Quand il travaillait avec eux, Olivier les avait tous bien connus, mais seul l'un d'eux avait beaucoup changé. Quand il l'avait vu pour la dernière fois, Conan avait une vingtaine d'années ; c'était un jeune homme mince et svelte ; aujourd'hui, il s'était étoffé, avait pris du poids et des muscles et s'il avait belle allure, il manquait de finesse. Il avait le teint haut en couleur de ceux qui vivent en plein air. Aldwyn était entré dans la maison au service de Girard et s'était glissé à la place d'Olivier quand William avait emmené son propre commis en pèlerinage. A l'époque, Aldwyn avait une bonne quarantaine ; il savait à peine lire et écrire mais il avait toujours été doué pour les chiffres ; c'était naturel chez lui. Maintenant qu'il approchait de la cinquantaine, il était resté à peu près le même sauf que ses cheveux grisonnaient un peu plus et qu'il commençait à se dégarnir sur le sommet du crâne. Il avait dû travailler dur pour gagner sa place et la conserver et les rides sur son

visage allongé témoignaient des efforts qu'il avait fournis. Olivier, lui, avait appris ses lettres très jeune, grâce à un prêtre qui avait remarqué que son petit paroissien promettait et qui s'était donné du mal pour que ses talents portent leurs fruits. Le cadet ne s'était pas privé d'afficher sa supériorité quand il travaillait avec Aldwyn. Il se rappelait maintenant son enthousiasme à apprendre à son aîné – et de beaucoup – ce qu'il savait, non pas tant parce qu'il voulait sincèrement l'aider que pour l'impressionner, lui et l'entourage, par son intelligence et ses capacités. Aujourd'hui, il avait grandi et s'était assagi ; il avait découvert que le monde était bien plus vaste et intéressant que sa petite personne. Il était content qu'Aldwyn ait trouvé un emploi sûr, un endroit où se loger et que l'insécurité ne le menace plus.

Jehan de Lythwood avait à peine dépassé la quarantaine ; il avait sept ans de moins que son frère Girard. C'était un homme grand, très droit, mince, avec un visage d'érudit, rasé de près. Il n'avait pas véritablement été à l'école quand il était enfant, mais comme il s'était mis tôt à l'art de fabriquer du vélin, nombre de lettrés dont il s'était attiré la pratique l'avaient distingué, parmi lesquels des moines, des clercs, voire même quelques seigneurs de manoirs des environs et comme il avait l'esprit vif et soif d'apprendre, il avait décidé d'étudier auprès d'eux, ce qui les avait poussées à l'aider. Ainsi était-il devenu savant ; c'était le seul membre de la famille à lire le latin et fort correctement l'anglais. Dans ce commerce, c'était un avantage pour un vendeur de parchemin de pouvoir évaluer la qualité de son travail et de comprendre l'usage qu'en faisait le monde cultivé.

Tous se pressaient sur les talons de Margaret pour se réunir familièrement autour de la table et saluer l'enfant prodigue qui leur apportait des nouvelles. La mort de William, à un âge respectable, l'âme en paix, délivré de ce bas monde en état de grâce pour reposer là où il l'avait souhaité, n'était pas une tragédie mais l'achèvement d'une vie heureuse dans l'ensemble, qu'ils acceptaient d'autant plus volontiers que William était parti sept ans auparavant et que le vide qu'il avait laissé s'était refermé doucement. Le retour du corps ne rouvrirait pas la plaie. Olivier raconta en détail comment ils étaient rentrés, les malaises récurrents puis la fin de leur parent dans un lit propre, après s'être confessé à Valognes, à deux pas du port d'où ils auraient dû rembarquer.

— L'enterrement doit donc avoir lieu demain, dit Jehan. A quelle heure ?

— Après la messe, à dix heures. L'abbé célébrera l'office en personne. Il a soutenu fermement la requête de mon patron d'être enterré là-bas, expliqua Olivier. Il s'est opposé à un certain chanoine en visite de Cantorbéry. Un des diacres de l'évêque voyage avec lui et

a raconté des histoires de bonne femme sur une querelle qu'il aurait eue, il y a une éternité, avec un prédicateur ambulant. Ce Gerbert a exigé qu'on lui rapporte chaque mot par le menu ; il a demandé qu'on traite William en hérétique et qu'on le refuse dans la clôture mais l'abbé a tenu bon et il a accepté que notre défunt repose parmi les religieux. J'ai été à deux doigts de me retrouver moi-même dans la peau d'un hérétique, rien qu'à discuter avec cet individu, reconnu Olivier. Et il n'est pas du genre à approuver qu'on soit en désaccord avec lui. Il ne pouvait pas se permettre de se retourner contre l'abbé, dans sa propre maison, mais je crains de n'avoir guère éveillé sa sympathie. J'ai intérêt à éviter de me montrer en attendant qu'il reparte.

— Tu as agi comme il faut en défendant ton maître, s'écria Margaret. J'espère que cela ne te causera pas de tort.

— Oh ! il n'y a pas de raison. C'est terminé maintenant. Vous serez tous à la messe demain ?

— Et comment ! Il ne manquera personne, homme ou femme, répondit Jehan. Ni Girard non plus, si on arrive à lui mettre la main dessus, malheureusement il est en déplacement, peut-être sur la frontière à l'heure qu'il est. Certes, il comptait rentrer pour la fête de sainte Winifred, mais on court toujours le risque d'être retardé parmi les troupes des marches.

Olivier avait laissé le coffret en bois sur le banc près de la fenêtre. Il se leva pour le poser sur la table. Tous le fixèrent, très intéressés.

— J'ai reçu l'ordre de remettre cet objet entre les mains de maître Girard. Maître William l'a envoyé pour qu'on le garde en dépôt pour Fortunata à l'occasion de son mariage. C'est sa dot. Quand il s'est senti très malade, il a pensé à elle ; il considérait qu'elle devait avoir une dot. Et voilà ce dont il s'agit.

Jehan fut le premier à tendre la main et à prendre l'objet, fasciné par la beauté du travail.

— C'est de la belle ouvrage. Il a trouvé ça quelque part en Orient, j'imagine. Mais que c'est lourd ! C'est une pièce de prix. Qu'y a-t-il à l'intérieur ?

— Je n'en sais fichtre rien. Maître William était à l'article de la mort ou quasiment quand il me l'a donné et il m'a expliqué ce qu'il voulait. C'est tout. Je ne lui ai pas posé de question. Je ne manquais pas d'occupation à ce moment... et après.

— Je le crois sans pleine, s'exclama Margaret, et tu t'en es très bien tiré. Nous te devons des remerciements. C'était notre parent et un brave homme. Je suis contente qu'il ait eu un aussi fidèle commis pour le servir pendant toutes vos pérégrinations. Eh bien, si cette boîte est destinée à Girard, continua-t-elle en s'en emparant à son tour à

présent que Jehan l'avait reposée et touchant avec une évidente admiration les incrustations dorées, oui, si elle a été envoyée pour Girard, je vais la mettre de côté en attendant qu'il rentre. Cette affaire concerne le maître de maison.

— Même la clé est une œuvre d'art, constata Jehan.

En tout cas, notre Fortunata mérite bien son nom. C'est ce que oncle William répétait toujours. Et cette heureuse fille qui s'attarde au marché sans se douter qu'une fortune vient de lui échoir !

Margaret ouvrit l'armoire haute dans un coin de la pièce et déposa le coffret et sa clé sur l'étagère supérieure.

— Elle ne bougera pas de là avant le retour de mon mari, et il en prendra soin en attendant que ma petite fille décide de se marier et peut-être se choisisse un soupirant à son goût.

Chacun suivit des yeux le cadeau de William jusqu'à ce que la porte de sa cachette se refermât sur lui.

— Nombreux vont être ceux qui la voudront pour femme, si jamais ils entendent parler de ce qu'elle possède, remarqua Aldwyn d'un ton aigre. Elle aura sans nul doute besoin de vos conseils éclairés, maîtresse.

Conan, lui, n'avait pas ouvert la bouche. Il n'avait jamais été bavard mais comme les autres qui parlaient à sa place, il regarda le petit coffre disparaître dans l'armoire. Quand Olivier se leva pour prendre congé, le berger se leva avec lui.

— Bon, dit-il, je m'en vais. Je prends le poney, je verrai si je peux trouver le maître. Mais que j'y arrive ou non, je serai là avant la nuit tombée.

Tous se dispersèrent pour vaquer à leurs occupations, sauf Margaret qui tira Olivier par la manche et le retint jusqu'au départ des autres.

— Je suis sûre que tu vas comprendre la situation, lui confia-t-elle. Je voulais que personne ne nous entende. Écoute, Olivier ; tu as toujours bien tenu les comptes, tu as travaillé dur et pour être tout à fait franche, Aldwyn ne t'arrive pas à la cheville. Oh ! il se donne beaucoup de mal et, pour ce qu'on lui demande, il s'en sort assez bien. Seulement voilà, il ne rajeunit pas, il n'a pas de famille et si on se séparait de lui à présent, il n'aurait nulle part où aller. Tu es jeune, il y a plus d'un marchand qui serait content de t'avoir à son service, avec ce que tu as vu et appris. Tu ne prendras pas ça mal si...

Olivier avait compris où elle voulait en venir et se hâta de la rassurer.

— Évidemment non ! Quelle idée ! Je ne pensais pas du tout à récupérer ma place. Je ne voudrais pour rien au monde mettre Aldwyn dans l'ennui. Je suis content qu'il n'ait plus à s'inquiéter pour

le restant de ses jours. Ne vous inquiétez pas pour moi, je vais me renseigner, je trouverai sûrement à m'employer. Quant à vous garder rancune parce que vous ne me reprenez pas, cela ne m'était même pas venu à l'esprit. J'ai toujours été bien traité dans cette maison et je ne suis pas près de l'oublier. Non, non, qu'Aldwyn continue à travailler pour vous ; il a ma bénédiction.

— Tu es bien tel que quand tu es parti, s'exclama-t-elle, grandement soulagée. Mais j'étais sûre que tu ne causerais pas de problèmes. J'espère qu'un marchand itinérant qui commerce outremer t'embauchera ; ça te conviendrait à merveille après tout ce que tu as connu. Mais j'y pense, tu ne veux pas venir manger avec nous après l'enterrement d'oncle William ?

Il accepta volontiers, ravi de voir le tour que reprenaient leurs relations. En toute honnêteté, il devait convenir qu'il avait redouté de se sentir mal à l'aise, à l'étroit maintenant pour reprendre son ancien emploi : acheter les produits de base, payer les gages, peser la laine et en fixer le prix, en un mot tout ce qui concernait les petits profits et dépenses d'une entreprise solide mais sans grande envergure. Il ne savait pas encore exactement ce qu'il voulait, mais il pouvait s'offrir le luxe de voir venir avant de se décider. En arrivant à la porte de la grande salle, il se retrouva à la hauteur de Conan qui se rendait aux écuries et il s'effaça pour laisser passer le messager de Margaret.

Une jeune femme, un panier sur le bras, venait d'apparaître au bout du passage étroit qui menait à la rue et elle traversait la cour dans leur direction. Elle n'était pas très grande, mais elle se tenait si droit qu'elle en donnait l'impression, et son pas vif, léger, élastique, évoquait un poulain plein de feu. Sa robe grise toute simple se balançait au rythme souple de son corps mince ; elle avait un beau port de tête, un cou allongé qu'entourait une longue tresse torsadée de cheveux bruns illuminée de reflets rouge sombre. A mi-chemin, elle s'arrêta net, bouche bée, les yeux écarquillés et soudain, elle éclata d'un grand rire joyeux, argentin, où se mêlaient le plaisir et la stupéfaction.

— Toi ! s'exclama-t-elle avec un petit cri de ravissement. C'est bien vrai ? Je ne rêve pas ?

Elle arrêta les deux hommes, les immobilisant par la chaleur de son accueil, Olivier la bouche arrondie comme un idiot face à cette inconnue qui non seulement semblait le reconnaître mais encore y trouver plaisir, Conan muet à côté de lui, sur ses gardes, le visage impassible, les dévisageant tour à tour, les paupières plissées, très attentif.

— Tu ne me remets pas ? s'écria la jeune fille d'une voix claire, à travers le délicat murmure de source de son rire.

Mais qu'il était bête d'avoir hésité ; c'était pourtant évident en la

voyant ainsi arriver tête nue des boutiques de la ville. Non, pas si évident que ça. Allez donc la reconnaître. Son petit visage maigre, pointu s'était changé en un bel ovale de la couleur de l'ivoire, ses dents qui lui avaient paru trop grandes et trop nombreuses pour sa bouche brillaient à présent, blanches et régulières entre ses lèvres roses qui souriaient devant son étonnement et sa confusion. Sa petite frimousse rayonnait de charme. Ses longs cheveux qui pendaient jadis sur ses épaules étroites formaient de belles tresses, dignes d'une couronne, et ses yeux noisette aux reflets verts qu'il trouvait si déconcertants sept ans auparavant pétillaient aujourd'hui d'un bonheur qui ne manquait pas de le flatter.

— Mais si, je te reconnais, balbutia-t-il, cherchant ses mots. Mais comme tu as changé !

— Toi pas. Un peu plus brun, peut-être, et tes cheveux sont encore plus blonds qu'avant, mais je t'aurais reconnu n'importe où. Et tu débarques comme ça, sans un mot pour nous prévenir. Et ils t'ont laissé partir sans m'attendre !

— Je reviens demain, répondit-il, hésitant à s'expliquer ici, dans la cour, avec Conan qui restait planté là. Dame Margaret te racontera tout. J'avais des choses à vous transmettre...

— Si tu savais le nombre de fois où on a parlé de vous, l'interrompt Fortunata, et le temps qu'on a passé à se demander la vie que vous meniez dans vos pays lointains. Ce n'est pas tous les jours qu'on a de la famille qui se lance dans ce genre d'aventures. Tu crois peut-être qu'on t'a oublié ?

Tout au long de ces années, il ne lui était jamais venu à l'esprit de se poser des questions sur ceux qu'il avait laissés derrière lui. Le plus proche de lui, dans cette maison, celui qui comptait véritablement, c'était William et c'est avec William qu'il s'en était allé joyeusement, sans un regard en arrière pour ceux qui continueraient à vivre ici, et surtout pas pour cette gamine de onze ans avec ses taches de rousseur et ses yeux déconcertants.

— Je crains de n'avoir pas mérité autant d'attention, marmonna-t-il, ébahi.

— Le mérite n'a rien à voir là-dedans. Et tu allais partir pour ne revenir que demain ? Il n'en est pas question ! Tu m'accompagnes à la maison, ne serait-ce que pour une heure. Pourquoi attendre demain pour me réhabituer à ta présence ?

Elle le prit par la main et le reconduisit vers la porte ouverte. Bien qu'il sût qu'il n'y avait dans ce geste rien d'autre que la franche camaraderie pour quelqu'un qu'elle connaissait depuis son enfance, et qu'elle lui voulait du bien pendant son voyage comme elle le souhaitait pour tous les hommes de bonne volonté – rien de plus, du moins pas encore –, il la suivit comme un enfant, muet, sous le

charme. Il serait allé en sa compagnie partout où elle aurait voulu. Il avait quelque chose à lui apprendre qui lui causerait du chagrin pour un moment et ensuite il n'aurait plus aucun droit sur elle ni sur cette maison, nulle raison de croire jamais qu'elle serait un jour plus proche de lui ou lui d'elle qu'en cet instant. Ensemble, ils entrèrent dans la pénombre chaude de la grande pièce.

Conan les regarda longtemps s'éloigner, avant de se diriger vers les écuries, fronçant ses épais sourcils et pensant à nombre de choses.

CHAPITRE QUATRE

La nuit était complètement tombée quand Conan revint à la maison, mais il était seul.

— Je suis allé jusqu'à Forton, mais il était parti pour Nesse au début de la matinée ; apparemment il avait terminé là-bas et il avait filé avant la nuit. Il ne sera pas de retour avant demain, trop tard pour accompagner le vieux William à sa dernière demeure. Impossible de le prévenir.

— Il sera désolé d'avoir laissé son oncle s'en aller sans lui, dit Margaret en secouant la tête, mais pour le moment je ne vois pas ce qu'on y peut. Enfin, il ne nous reste plus qu'à agir au mieux en ses lieux et place. Je suppose qu'il aurait été regrettable de le ramener de si loin, ce qui lui aurait valu de perdre deux jours au moins en pleine période de tonte. Peut-être cela vaut-il mieux qu'on n'ait pas pu le rattraper.

— Oncle William n'en dormira pas plus mal, déclara Jehan, imperturbable. Lui aussi s'est occupé de son travail, jadis, il n'aimait guère gâcher son temps, ou risquer de voir un collègue lui voler ses clients pendant qu'il avait le dos tourné. Ne t'inquiète pas, la famille ne déméritera pas, demain. Et si tu veux te lever tôt pour préparer la table, Meg, je te conseille d'aller au lit et de te reposer.

Elle acquiesça en soupirant et se leva, s'appuyant des deux mains à la table.

— Cela n'a pas d'importance, Conan, tu as fait de ton mieux. Il y a de la viande, du pain et de la bière à la cuisine. Tu te serviras dès que tu auras mis le cheval aux écuries. Bonne nuit à tous les deux ! Jehan, tu voudras bien éteindre la lampe et vérifier que le verrou est mis ?

— Mais oui. Tu m'as déjà vu oublier quoi que ce soit ? Allez, dors bien, Meg.

Il n'y avait que la chambre à coucher du maître de maison à l'étage principal. Fortunata disposait d'une petite chambre au-dessus, séparée de la partie la plus importante de l'appentis où couchaient les domestiques et Jehan dormait dans une petite pièce surplombant

l'entrée qui conduisait de la rue à la cour ; c'est là qu'il conservait ses marchandises les plus précieuses et son coffre de livres.

Margaret tira la porte derrière elle. Conan était reparti vers la cuisine mais, sur le seuil, il se retourna :

— Il est resté longtemps, le jeunot ? Il était sur le départ en même temps que moi, mais on a rencontré Fortunata dans la cour et il est revenu avec elle.

Jehan leva la tête, à la fois surpris et amusé.

— Il est resté dîner avec nous. On lui a aussi demandé de revenir demain. La petite a semblé très heureuse de le revoir.

Son long visage grave, très solennel au repos, était néanmoins éclairé par deux yeux noirs brillants auxquels il n'échappait pas grand-chose et qui, dans l'immédiat, semblaient un peu trop lucides pour la tranquillité d'esprit de Conan, d'autant plus que ce que Jehan voyait avait l'air de l'amuser.

— Tu n'as aucune raison de t'inquiéter, dit-il. N'étant pas berger il ne peut pas te mettre des bâtons dans les roues. Va donc dîner et laisse Aldwyn se ronger les sangs, à supposer que ce soit justifié.

Cette idée, Conan n'y avait pas songé jusqu'alors, mais il y avait du vrai là-dedans, comme dans l'autre sujet de préoccupation qui le tourmentait véritablement, aucun doute là-dessus. Il se rendit à la cuisine avec deux problèmes en tête. Il trouva le repas qu'on lui avait laissé et un Aldwyn morose, assis à la table à tréteaux, une chope de bière à moitié pleine devant lui.

— Il ne m'était jamais venu à l'esprit qu'on reverrait un jour ce jeunot, commença Conan en étalant ses coudes sur la table. Avec tous les dangers dont on parle sur terre comme sur mer, coupe-jarrets, voleurs sur le plancher des vaches, et sur l'eau, les tempêtes, les naufrages, les pirates, il faut qu'il se sorte de tout ça et qu'il se retrouve parmi nous, frais comme l'œil. Le maître, lui, n'est pas arrivé jusque-là !

— Tu as repéré Girard ?

— Non, il s'était trop enfoncé vers l'ouest. Je n'avais plus le temps de lui courir après, il faudra qu'ils enterrent le vieux sans lui. Moi, je m'en moquerais bien si c'était Olivier qu'on enterrait, précisa Conan, sans malice.

— Il va repartir, affirma Aldwyn, essayant surtout de se convaincre lui-même. On est trop petits pour lui, à présent. Il ne restera pas.

Conan eut un bref éclat de rire dépourvu de joie.

— Ah ! tu crois ça, toi ? Il allait partir, en effet, avant de tomber sur Fortunata. Quand elle lui a pris la main et demandé de rentrer avec elle, elle n'a pas eu besoin de le lui répéter. Et si je n'ai pas les yeux dans la poche, tant qu'il sera là, elle ne prêterait attention à

personne d'autre.

— Tu ne te serais pas mis en tête d'avoir la fille pour toi ? demanda Aldwyn avec un regard incrédule. Je ne m'étais rendu compte de rien.

— Je l'aime bien et ça ne date pas d'hier. Ils ont beau la traiter comme leur fille, elle n'est pas de leur monde, ce n'est qu'une orpheline qu'ils ont prise en pitié. Et quand il y a de l'argent en jeu, la famille se serre les coudes, surtout les hommes. En outre dame Margaret a des neveux si Girard n'a personne de son côté. Que ça plaise ou non, c'est des choses qu'il faut pas négliger.

— Alors la petite commence à te plaire maintenant que William lui a laissé une dot ? lança Aldwyn fine mouche. Et tu voudrais que l'enfant prodigue ne soit pas sur ton chemin. Et pourtant, c'est lui qui l'a apportée, cette dot. Sais-tu seulement si ce qu'il y a dedans vaut le coup ?

— Une belle boîte gravée comme ça ? Tu as vu les ornements ? L'ivoire et tout ?

— Une boîte est une boîte. C'est ce qu'il y a à l'intérieur qui compte.

— Qui irait mettre n'importe quoi dans un coffret pareil ? Mais qu'elle vaille grand-chose ou pas, ça vaut la peine d'essayer. Elle me plaît, cette fille. Et je ne vois pas ce qu'il y a de mal à l'apprécier plus parce qu'elle a du bien, avoua carrément Conan. Et puis moi, à ta place, je me préoccuperais de ma situation si le gamin se laisse entortiller par Fortunata et qu'il décide de rester. C'est ici qu'il a appris son métier.

Il venait d'exprimer à voix haute ce qui rongea la fragile tranquillité d'esprit d'Aldwyn depuis qu'Olivier avait montré le bout de son nez, mais au prix d'un effort peu convaincant il repoussa cette suggestion.

— Je n'ai pas eu le sentiment qu'on tenait à le reprendre ici.

— Pour quelqu'un dont on ne veut pas, il a été plutôt bien reçu, tu ne crois pas ? répliqua Conan. Et quand j'en ai touché un mot à Jehan, il m'a répondu que *moi*, je n'avais pas à m'inquiéter parce qu'il n'est pas berger, donc pas de menace pour moi. Mais il a aussi dit que pour toi, ce n'était peut-être pas la même chose.

Aldwyn s'était effectivement inquiété tout l'après-midi et cela se voyait à sa façon de crisper les poings, tout blancs aux jointures, ainsi qu'au pli amer de sa bouche, comme si elle était pleine de fiel. Il demeurait assis, muet, remâchant ses craintes et ses soupçons et ces quelques mots de Jehan apportaient la confirmation dont il avait besoin.

— Pourquoi a-t-il fallu qu'il se sorte indemne de ce stupide voyage où des milliers de gens sont morts avant lui ? s'interrogea

Conan. Dieu sait que je ne lui veux pas de mal, mais j'aimerais le voir ailleurs. Je lui souhaite tout le bien possible, à condition que ce soit au diable vauvert. Mais il n'est pas idiot. Il s'est parfaitement rendu compte qu'il serait ici comme un coq en pâte. Je ne le vois pas fiche le camp.

— C'est vrai, gronda Aldwyn, l'air mauvais, à moins qu'on ne lui donne de bonnes raisons de partir.

Aldwyn resta assis un moment après que Conan s'en fut allé dormir. Quand il se lèverait, la grande salle serait certainement plongée dans le noir, la porte de devant fermée à clé et Jehan aurait regagné sa chambre. Aldwyn alluma un bout de chandelle à ce qui restait de la lampe dans sa soucoupe afin de s'éclairer pour prendre l'escalier de bois et monter se coucher dans l'appentis, avant de souffler la flamme vacillante.

Une immobilité silencieuse régnait dans la pièce principale ; nul mouvement, sauf le très léger craquement d'un volet dans la brise nocturne. La bougie d'Aldwyn projetait une lumière minuscule dans l'obscurité. Il était à mi-chemin du bas des marches quand il s'arrêta, hésita quelques instants, écouta le silence rassurant et se dirigea droit vers l'armoire de coin.

La clé était toujours sur la serrure, mais on l'utilisait rarement. Les objets de valeur qu'il y avait dans la maison, Girard les conservait dans le coffre de sa chambre. Aldwyn ouvrit précautionneusement la longue porte, posa sa chandelle sur une étagère pour voir clair et descendit le coffret de Fortunata de l'endroit où l'avait posé Margaret. Au moment précis où il l'eut posé à côté de lui, il eut un mouvement de recul. Et si la clé grinçait au lieu de tourner sans bruit ? Et s'il n'arrivait pas du tout à l'ouvrir ? Il aurait été incapable d'expliquer pourquoi il agissait ainsi, mais la curiosité n'était pas son moindre défaut, il lui fallait absolument savoir tout ce qui se passait dans cette maison, la crainte le hantait d'avoir négligé quelque chose qui pourrait être utilisé contre lui un jour ou l'autre. Il tourna la petite clé qui joua tout doucement car elle avait été aussi bien faite que le couvercle qu'elle manœuvrait et que la boîte qu'elle ornait et protégeait. De la main gauche il l'ouvrait tandis que de la main droite il soulevait la bougie pour éclairer le contenu.

Depuis le haut de l'escalier, la voix de Jehan claqua, sèche et irritable.

— On peut savoir ce que tu fabriques ?

Aldwyn sursauta violemment et des gouttes de cire chaude se répandirent sur sa main. En un clin d'œil, il rabattit le couvercle et referma la serrure. Paniqué, il remit le coffret à sa place. La porte ouverte de l'armoire ne permettait pas de voir ses gestes. D'où il était

Jehan, qui commençait à descendre les marches, ombre parmi les ombres, distinguerait de la lumière, mais pas sa source, une partie du placard, la silhouette d'Aldwyn qui se détachait nettement mais pas ses mains ni ce à quoi elles s'occupaient, sauf peut-être son mouvement pour reposer le trésor de Fortunata. Aldwyn farfouilla sur l'étagère et se retourna, la chandelle à la main avec, dans l'autre, le petit couteau qu'il venait de sortir de sa ceinture.

— J'ai laissé mon canif ici quand j'ai coupé une cheville neuve pour attacher la poignée du petit seau. J'en aurai besoin demain.

Jehan avait continué à descendre ; il avançait sur lui, agacé, résigné et l'écarta pour refermer la porte de l'armoire.

— Prends-le et va te coucher. Et pour l'amour du ciel évite de déranger toute la maison à pareille heure.

Aldwyn s'exécuta avec une rapidité et une docilité qui ne lui ressemblaient pas, trop heureux de se sortir à bon compte d'une histoire qui aurait pu se terminer très mal. Il évita même de regarder derrière lui, emportant son bout de chandelle qui gouttait jusqu'à sa paillasse d'une main tremblante. Ce qui ne l'empêcha pas d'entendre le petit grincement d'une grosse clé que l'on tourne. Jehan avait fermé à double tour le battant du placard. Certes on pouvait se montrer indulgent pour les incursions furtives du comptable, plus énervantes que graves, mais pas question de les encourager. Aldwyn serait bien inspiré de ne pas provoquer l'irritation de Jehan pendant quelque temps, jusqu'à ce que ce dernier oublie cet incident.

Pour l'intéressé, le plus vexant dans cette histoire était d'avoir pris des risques pour rien. Il n'avait pas eu le loisir d'examiner le contenu du coffret ; il lui avait fallu rabattre le couvercle en hâte à l'instant même où il le soulevait. Pas une seconde pour regarder dedans. Il n'allait pas recommencer de sitôt. Ce que contenait la boîte de Fortunata resterait un secret en attendant le retour de Girard.

Le vingt et unième jour de juin, après la messe célébrée au milieu de la matinée, William de Lythwood fut enterré dans un coin modeste du cimetière, à l'est de l'église abbatiale, là où les généreux donateurs de l'abbaye dormaient de leur dernier sommeil. Ainsi, il avait vu ses vœux exaucés, et pouvait reposer en paix.

Parmi les gens présents aux obsèques, frère Cadfael remarquait des mines mécontentes. Il connaissait Aldwyn, le comptable, aussi bien qu'il avait connu Olivier des années auparavant ; à l'occasion il apportait des messages de son maître, et pour être franc, c'était quelqu'un qui n'avait jamais l'air satisfait, mais aujourd'hui, il donnait l'impression d'être encore plus distant et morose qu'à l'accoutumée ; lui et le berger évoquaient des conspirateurs dans leur manière de parler quand ils plissaient les yeux pour regarder celui qui revenait de

Terre sainte, il ne semblait vraiment pas être le bienvenu, en tout cas pour eux, alors que les autres membres de la famille étaient très aimables envers le garçon. Celui-ci paraissait perdu dans ses pensées et malgré l'attention qu'il prêtait à l'office, il tourna plusieurs fois la tête vers la jeune fille qui se tenait modestement un pas derrière Margaret, très attentive et solennelle à côté de la tombe de celui qui lui avait donné un foyer et un nom. Sans oublier une dot !

Il est vrai que c'était un plaisir de la regarder. Olivier reconsidérerait-il sa décision d'aller chercher fortune ailleurs plutôt que de rester parmi ses anciens patrons ? Cela semblait fort possible. La gamine aux grandes dents et aux coudes pointus était devenue une femme des plus attirantes. Et elle apparemment n'était pas aussi troublée par lui qu'il l'était par elle. Entièrement absorbée par les rites funéraires de son bienfaiteur, elle résistait à la tentation de se soucier de quoi que ce soit d'autre.

Avant que la compagnie ne se disperse, il y avait des civilités à échanger, des condoléances à exprimer, que la famille reçut fort civilement. Dans la cour ensoleillée, s'attardant par décence, les gens formèrent des petits groupes, sans se mélanger. L'abbé Radulphe et le prieur s'attardèrent naturellement près de Margaret et de Jehan de Lythwood tandis que frère Jérôme, en tant que chapelain du prieur, se consacrait aux membres moins importants de la famille en deuil, ce qu'il estimait de son devoir. Il adressa quelques mots à la jeune fille avant de se tourner vers les domestiques. Les pieuses banalités qu'il débita d'abord à Aldwyn et Conan parurent bientôt se changer en des propos plus circonstanciés et en même temps plus confidentiels car il y eut bientôt trois conspirateurs au lieu de deux et toujours des regards dirigés sans aménité vers Olivier.

Ce dernier s'était pourtant impeccablement comporté et depuis son algarade avec le chanoine Gerbert, il veillait à tenir sa langue. Cela ne concernait pas vraiment frère Jérôme, bien qu'au moindre soupçon d'hétérodoxie, surtout quand ce verdict provenait d'un aussi éminent prélat, il tordait son nez pointu comme un chien de chasse lancé sur une piste. Le chanoine en question s'était abstenu d'honorer de sa présence les obsèques de William, mais le prieur Robert lui en donnerait sûrement un compte rendu détaillé car il savait à quel point il peut s'avérer important de cultiver les bonnes grâces de l'un des plus proches confidents de l'archevêque.

Il n'empêche que cette question mineure, qui avait brièvement menacé de dégénérer en tempête, devait être réglée à présent. Le désir de William avait été satisfait, Olivier s'était en l'occurrence comporté en serviteur fidèle et Radulphe avait défendu les droits du pétitionnaire. Une fois terminées les réunions du lendemain, Gerbert ne tarderait pas à être sur le départ et sans sa rigueur et son exaltation

très certainement sincères, probablement décuplées par des ambassades en France et à Rome, on cesserait, à Shrewsbury en tout cas, de mesurer et d'analyser les mots les plus anodins.

Cadfael observa la maisonnée de William de Lythwood en train de rassembler ses membres et se diriger vers le portail puis vers la ville ; quant à lui, il s'en alla dîner au réfectoire avec la conscience tranquille de qui croit avoir vu régler un problème grave à la satisfaction générale.

A la veillée funéraire de William, on ne manqua ni de bière, ni de vin, ni d'hydromel ; on passa de la dignité solennelle et des souvenirs pieux à d'autres nettement plus sentimentaux et familiers, cependant que s'élevaient des voix discrètes et des anecdotes empruntées au moins autant à l'imagination qu'à la mémoire. Olivier ayant été le compagnon du disparu pendant sept ans, lorsqu'il était au loin et que bien souvent ses bons voisins l'avaient oublié, il se trouva abreuvé de la meilleure bière de la maison en échange des histoires qu'il pouvait leur raconter sur son long voyage, les choses étonnantes qu'il avait vues en route, et l'adieu plein de dignité de William au monde.

S'il n'avait pas bu beaucoup plus qu'il n'en avait l'habitude, il aurait pu éviter de répondre à des questions et des insinuations sournoises. D'autre part, étant donné son honnêteté coutumière et intransigeante, et le fait qu'il n'avait pas de raison de se méfier en pareille compagnie, il ne songeait pas à se dérober.

Ces imprudences ne commencèrent qu'après le départ des invités ; Jehan était dehors et prenait agréablement congé du dernier d'entre eux, plaisir de bon voisinage qu'il savait apprécier. Margaret était à la cuisine avec Fortunata, occupée à débarrasser les reliefs du repas et surveillant la vaisselle des pots utilisés à cet effet. Olivier était resté assis à table dans la grande salle avec Conan et Aldwyn et, quand les femmes eurent pratiquement terminé leurs tâches, Fortunata revint discrètement s'asseoir avec eux.

La conversation portait sur la fête du lendemain. C'était la moindre des choses que les funérailles aient été célébrées et qu'il n'en restât plus trace avant le jour de la translation de sainte Winifred, si bien qu'au matin, tout paraissait gai et de bon augure, clair comme le ciel sans nuages que chacun espérait. En discutant de l'efficacité des reliques des saints, de l'authenticité des miracles qu'ils avaient accomplis, il était logique d'en venir à William. Après tout, la journée lui était consacrée et quoi de plus normal que de parler de lui jusque tard dans la soirée ?

— Selon un des religieux, là-bas, lança Aldwyn avec conviction, vous savez : le petit bonhomme en gris qui suit le prieur comme son

ombre, on s'est demandé si on allait admettre William à l'abbaye. Il y avait quelqu'un qui voulait revenir sur la querelle qu'il avait eue avec le missionnaire, afin de refuser sa requête.

— C'est grave d'être en désaccord avec l'Eglise, acquiesça Conan en hochant la tête. C'est pas à nous d'en savoir plus long que les curés, pas quand il s'agit de la foi. Nous on se contente d'écouter et de dire « Amen », voilà mon opinion. Tu as parlé de ces choses-là avec William, Olivier ? Vous êtes allés loin et vous avez passé pas mal de temps ensemble. Il a essayé de te pousser à prendre le même chemin que lui ?

— Il n'a jamais caché ses idées. Il était excellent débateur, et il ne manquait pas de bon sens, même en face d'un prêtre, mais aucun d'eux ne lui a tenu rigueur de ce qu'il pensait. Quel intérêt d'avoir une cervelle si ce n'est pas pour s'en servir ?

— C'est de la présomption chez les gens simples comme nous, objecta Aldwyn, nous ne sommes pas aussi savants que les gens d'Eglise et nous n'en avons pas le droit. Dans leur domaine, le roi et le shérif ont pouvoir sur nous comme les curés dans le leur. Nous n'avons pas à nous mêler de ce qui nous dépasse. Conan avait raison tout à l'heure.

— Mais comment peut-on accepter sans souffler mot qu'un nouveau-né soit damné parce qu'il est mort avant d'avoir été baptisé ? demanda calmement Olivier.

C'était l'un des points qui le troublaient. Il avait coutume de répéter que si la pire des canailles ne saurait jeter un enfant dans les flammes, le Bon Dieu doit en être encore plus incapable. C'est contre sa nature.

— Et toi, interrogea Aldwyn, les yeux écarquillés par la curiosité et l'intérêt, tu étais d'accord ? Tu as tenu le même langage ?

— Oui, c'est aussi mon avis. Les raisons qu'on nous donne me paraissent fumeuses, à savoir que les bébés viennent au monde déjà marqués par le péché. Cela ne tient pas debout ! Des petits êtres tout neufs, qu'est-ce qu'on peut leur reprocher ?

— A ce qu'il paraît, avança prudemment Conan, les petits sont déjà corrompus par le péché d'Adam et sont donc déçus comme lui.

— Pour moi, un homme n'aura à répondre au jour du Jugement que de ses actes, bons ou mauvais. Voilà ce qui le condamnera ou le sauvera. Mais j'ai rarement rencontré un homme si mauvais qu'il me force à croire à la damnation, poursuivit Olivier, toujours absorbé dans ses raisonnements et cherchant surtout à s'exprimer clairement et simplement sans soupçonner qu'il y avait anguille sous roche. Je crois me rappeler qu'il y avait jadis un Père de l'Eglise, à Alexandrie, pour qui à la fin chacun serait sauvé. Même les anges déçus reviendraient à Dieu ainsi que le diable, qui se repentirait.

Bien qu'il sentît un frisson glacé passer sur ses auditeurs, il se contenta de penser que la sagesse qu'il avait acquise au cours de ses voyages, si minime soit-elle, le mettait à l'écart de leur simplicité un peu étroite. Même Fortunata, qui écoutait en silence parler les hommes, s'était raidie et avait écarquillé les yeux en l'écoutant, surprise et probablement choquée. Elle n'ouvrit pas la bouche devant eux, mais elle suivait chacune de leurs paroles, rougissant et pâlisant alternativement, les dévisageant tous tour à tour.

— C'est un blasphème ! protesta Aldwyn, dans un murmure effrayé. L'Église nous enseigne que le salut réside dans la grâce et non dans les œuvres. Si l'homme est né pécheur, il s'ensuit qu'il ne peut pas se sauver lui-même.

— Je n'en crois rien, rétorqua Olivier, têtue. Le bon Dieu aurait créé une créature tellement imparfaite qu'elle serait incapable d'exercer son libre arbitre pour choisir entre le bien et le mal ? On peut marcher vers le salut, ou le contraire, mais en définitive, chacun devra répondre de ses actes au jour du Jugement. Si nous sommes des hommes, nous devrions pouvoir aller vers la grâce, et non rester assis sur notre cul en attendant qu'elle nous tombe du ciel.

— Pas du tout, renvoya obstinément le berger. Ce n'est pas ce qu'on nous apprend. Les hommes ont été déchus lors du péché originel et ils penchent vers le mal. Sans la grâce, ils ne sauraient trouver le bien.

— Eh bien, moi, je prétends le contraire ! chacun est apte à choisir de ne pas pécher et de se comporter en juste de son propre chef, c'est ça le don de Dieu, et Il entend qu'on s'en serve. Où est le mérite des hommes s'ils laissent Dieu agir à leur place ? On songe chaque jour à la façon dont on se sert de ses mains pour gagner sa vie, poursuivit Olivier, piqué au vif mais avec bon sens. Nous serions bien bêtes de ne pas penser à la façon dont on se sert de son âme pour gagner la vie éternelle. La *gagner*, s'exclama-t-il avec emphase, au lieu d'attendre qu'on nous la donne sans l'avoir méritée.

— Voilà qui va contre les Pères de l'Église, objecta Aldwyn avec autant de passion. Notre curé a naguère prêché un sermon sur saint Augustin qui a écrit que le nombre des élus est fixé, immuable, et que les autres sont perdus et damnés, alors en quoi leur libre arbitre et leurs propres actes peuvent-ils les sauver ? Seule la grâce de Dieu peut nous racheter, le reste n'est que péché et vanité.

— Absolument pas ! s'exclama Olivier d'une voix forte et ferme. Ou alors, pourquoi essayer de se comporter en gens honnêtes ? Les curés nous y encouragent, me semble-t-il. Ils exigent qu'on se confesse et qu'on se repente si on a péché. Pourquoi le feraient-ils si tout était joué d'avance ? Ça ne tient pas debout ! Non, je n'y crois pas !

— Tu ne crois même pas saint Augustin ? insista Aldwyn, le

regardant avec un effroi empreint de solennité.

Un silence pesant tomba soudain, comme si cette déclaration carrée avait cloué le bec aux deux contradicteurs.

Aldwyn, les paupières plissées, le regarda de côté, s'écarta furtivement le long du banc, retirant même sa manche afin d'éviter tout contact compromettant avec un voisin aussi dangereux.

— Eh bien ! s'exclama Conan au bout d'un moment, d'un ton trop gai, trop bruyant, s'agitant vivement de son côté de la table, comme s'il était pressé par le temps, on serait bien inspirés de bouger sinon personne ne se lèvera à l'heure pour aller à la messe. Selon le dicton, il n'y a qu'un pas de la veillée funèbre au mariage ! Espérons que le beau temps tiendra.

Et il se mit debout, repoussant l'extrémité du banc où il était assis, étirant ses longs membres épais.

— Mais bien sûr, l'approuva Aldwyn, émergeant de son immobilité prudente avec un profond soupir. La sainte a eu du soleil pour la procession en son honneur alors qu'il pleuvait partout alentour. Elle ne nous abandonnera pas demain.

Et lui aussi se redressa sans dissimuler son soulagement. Il était manifeste que cet après-midi amical avait pris fin et qu'ils étaient au moins deux à en être satisfaits.

Olivier demeura assis, immobile, jusqu'à ce qu'ils fussent partis, après des « bonne nuit » d'une amabilité suspecte, vaquer à leurs dernières occupations avant d'aller au lit. Margaret était restée à la cuisine, repassant les événements de la journée avec la voisine qui venait lui donner un coup de main lors des occasions de ce genre. Fortunata n'avait ni bougé ni soufflé mot. Olivier se tourna vers elle, un peu dubitatif devant son silence et la gravité de son visage. Ce genre d'attitude semblait très inattendu chez elle et n'en créait que d'autant plus une forte impression.

— Tu es si calme, murmura Olivier, dubitatif. J'espère que je ne t'ai pas offensée par mes propos. J'ai trop parlé, je le sais, et comme un présomptueux, qui plus est.

— Non, répondit-elle d'une voix basse et mesurée, tu ne m'as offensée en rien. Je n'avais jamais réfléchi à ces choses-là auparavant, c'est tout. Quand vous êtes partis, j'étais trop jeune pour que William aborde ce genre de sujets avec moi. Il a été très bon envers moi et je suis heureuse que tu aies si hardiment pris sa défense. J'aurais agi de même.

Dans l'immédiat, elle n'avait rien à ajouter. Elle n'était pas encore prête à s'exprimer sur ces questions, quoi qu'elle en pensât, et demain peut-être aurait-elle renoncé à réfléchir à ce que même les philosophes et les théologiens jugeaient difficile. Ensuite elle s'en irait à la fête de sainte Winifred en compagnie de Margaret et Jehan, pour

le simple plaisir d'écouter de la musique, de s'amuser et de prier sans s'interroger et de conclure comme tout le monde par un « Amen ».

Elle traversa la cour avec lui et l'accompagna jusqu'à l'entrée ouvrant sur la rue. Quand il partit, elle lui donna sa main, immobile, dans un silence contraint.

— Je te verrai demain à l'église ? demanda Olivier, craignant un peu tard de s'être aliéné sa sympathie car elle le fixait de ses grands yeux noisette qui ne cillaient pas et il ne parvenaient pas à deviner ce qu'elle avait en tête à ce moment.

— Oui, se contenta de répondre Fortunata. J'y serai.

Elle eut un sourire bref, distrait, retira doucement sa main et retourna à la maison, le laissant repartir seul vers la ville et le pont, mécontent de lui, se demandant s'il n'avait pas trop parlé d'une façon irréfléchie, se déconsidérant du même coup aux yeux de Fortunata.

Le soleil fut fidèle au rendez-vous pour la célébration de sainte Winifred comme lors du jour où elle était venue la première fois à l'abbaye des Saints-Pierre-et-Paul. Les jardins croulaient sous les fleurs ; les pèlerins avaient mis des vêtements de couleurs gaies qui évoquaient les parterres multicolores. Alors que les bourgeois de Shrewsbury se pressaient en foule, les paroissiens de Sainte-Croix arrivèrent de la Première Enceinte et de la paroisse très étendue du père Boniface. Un nouveau curé avait récemment été désigné après une période de transition assez longue et les habitants prenaient tout leur temps pour lui accorder leur confiance après leur expérience malheureuse avec le défunt père Ailnoth[4]. Mais les premières réactions étaient toutes en sa faveur. Cynric, le sacristain, servait un peu de porte-parole de l'opinion publique sur la Première Enceinte. Ses sentiments, qu'il exprimait si rarement par des mots, mais si facilement par une mimique que les gens simples pouvaient comprendre à condition d'être doués d'intuition, seraient acceptés sans discussion par la plupart des fidèles de Sainte-Croix. Or il était déjà clair pour les enfants, qui étaient les amis les plus proches de Cynric en dépit de son caractère taciturne, que ce dernier, tout silencieux qu'il fût, avait de l'affection et de l'estime pour le père Boniface. Il ne leur en fallait pas plus. Réconfortés par l'attitude de Cynric, ils accueillirent leur nouveau curé avec une candeur confiante.

Boniface était jeune, trente ans ou guère plus ; il ne payait vraiment pas de mine et ne se mettait pas en avant. Ce n'était pas un érudit, comme son prédécesseur, mais il pratiquait ses devoirs avec une gaieté qui n'était pas feinte. Sa déférence envers les moines du couvent voisin avait plu à Robert, qui se montrait toutefois assez condescendant envers la naissance humble et le latin chancelant du jeune homme. L'abbé Radulphe, conscient de l'erreur désastreuse de la

nomination précédente, ne s'était pas pressé pour juger cette recrue et avait soigneusement étudié chaque candidat. Fallait-il réellement un savant théologien pour la Première Enceinte ? Artisans, petits marchands, paysans et autres travailleurs de tout poil se sentiraient beaucoup plus à l'aise avec quelqu'un de leur monde, qui comprendrait leurs besoins et leurs difficultés, qui ne s'abaisserait pas pour se placer à leur niveau, mais s'élèverait laborieusement vers eux et serait proche de ses paroissiens. Apparemment le père Boniface avait l'énergie et la détermination requises, assez de force pour en attirer quelques-uns à lui et de loyauté tenace pour ne pas laisser en arrière ceux qui se lasseraient. En latin ou en langue vulgaire, c'était un langage accessible à tous.

Pour ce jour-là, le clergé régulier et le clergé séculier s'unissaient pour honorer leur sainte ; le chapitre fut repoussé après la grand-messe au moment où l'église serait ouverte à tous les pèlerins qui souhaiteraient formuler des demandes d'ordre privé au pied de l'autel, toucher le reliquaire d'argent de Winifred, lui offrir des prières et des dons dans l'espoir d'attirer son attention bienveillante sur leurs malades, leurs fardeaux, leurs angoisses. Ils viendraient tout au long du jour s'agenouiller puis se relever dans la pâle lumière resplendissante des cierges parfumés que frère Rhunn fabriquait en son honneur. Depuis qu'elle avait prodigué ses conseils à ce jeune religieux, lui-même un pèlerin à l'origine, et qu'elle l'avait soulagé de son infirmité, lui accordant cette perfection physique dont il jouissait aujourd'hui, Rhunn s'était institué son page, son chevalier servant, et la beauté du jeune moine semblait refléter celle de la petite sainte. Chacun ne savait-il pas, s'il fallait en croire sa légende, que la jeune fille avait été la plus belle pucelle de son époque ?

Frère Cadfael avait le sentiment que tout se déroulait à la perfection, comme il convenait à cette fête qui apporterait à tous un bonheur sans mélange, au moins jusqu'au soir. Il se rendit à sa stalle, dans la salle capitulaire, parfaitement heureux et se prépara à la séance qui allait s'ouvrir, décidé, ce qui était éminemment louable, à prêter attention même aux détails les plus anodins. Certains obédienciers, quand ils abordaient leur spécialité, risquaient d'endormir n'importe qui, pour peu qu'il soit fatigué, mais aujourd'hui il subirait sans broncher les orateurs les plus ennuyeux.

Il résolut même d'attribuer des motifs d'une généreuse piété au chanoine Gerbert, qui pénétrait dans la salle du chapitre en grande tenue, toutes voiles dehors, et prenait place, comme il se doit, à côté de l'abbé qu'il semblait regarder de haut. Rien aujourd'hui ne devait perturber le calme de cet été rayonnant.

Disposition d'esprit admirable en vérité, mais voilà qu'une perturbation fort regrettable se manifesta soudain en la personne du

prieur Robert dont l'entrée manqua nettement de discrétion. Son long nez aristocratique, ses narines frémissaient comme si on venait de proférer des obscénités devant lui. Cette démarche précipitée chez quelqu'un qui tenait beaucoup à préserver sa dignité ne présageait rien de bon et un frisson passa parmi les religieux, d'autant plus qu'on s'aperçut que frère Jérôme trotta sur les talons de son supérieur. Son étroit visage chafouin exprimait à la fois la répulsion et le plaisir.

— Père abbé, tonna Robert d'une voix furibonde, je dois vous soumettre un problème de la plus extrême gravité que m'a rapporté frère Jérôme et que je suis obligé en toute conscience de vous exposer à mon tour. Un homme attend dehors pour porter contre Olivier, le commis de William de Lythwood, une terrible accusation. Vous vous rappelez à quel point la foi du maître fut jadis entachée de suspicion, mais il semble que le serviteur ait surpassé son employeur. Un membre de la même maison affirme que la nuit dernière, et devant témoins, ce garçon a exprimé des opinions complètement opposées à l'enseignement de l'Église. Aldwyn, le clerc de Girard de Lythwood, accuse Olivier d'hérésies abominables, accusation qu'il est prêt à soutenir contre lui, devant cette assemblée, comme c'est son devoir de chrétien.

CHAPITRE CINQ

Impossible d'effacer ce qui venait d'être dit. Le mot, une fois lancé, faisait l'effet d'un arrêt de mort. Il provoqua un silence et une immobilité absolus, comme un froid terrible qui se serait abattu sur la salle du chapitre. Cette paralysie se prolongea quelques instants avant qu'on osât même lever les yeux, apprécier la vertueuse indignation que montrait le prieur, négliger frère Jérôme et guetter par l'ouverture de la porte l'accusateur qui ne s'était pas encore manifesté mais attendait humblement, un peu à l'écart, sans doute.

La première réaction de Cadfael fut de penser que c'était encore une histoire provoquée par Jérôme, qui ne reposait sur rien et que la moindre petite enquête dissiperait immédiatement. La plupart des montagnes que soulevait ce dernier se métamorphosaient en taupinières à l'examen. Il se tourna ensuite vers le visage austère du chanoine Gerbert et il comprit que c'était beaucoup plus grave et que les choses n'en resteraient pas là. Même si l'envoyé de l'archevêque n'avait pas été personnellement présent au moment crucial, l'abbé n'aurait pu négliger une accusation aussi sérieuse. Il pouvait utiliser son bon sens pendant la procédure qui allait s'ensuivre, mais il n'était pas en son pouvoir de l'arrêter.

Gerbert s'engouffrerait dans cette brèche, c'était évident rien qu'à voir sa façon de serrer les lèvres et surtout, son regard d'oiseau de proie ; il eut au moins la courtoisie de laisser l'abbé prendre l'initiative.

— Je suppose, Robert, que vous avez vérifié le bien-fondé de cette affirmation et qu'il ne s'agit pas d'une question d'animosité personnelle, commença ce dernier d'une voix sèche, décidée, qui indiquait une colère contrôlée. Il serait séant, avant d'aller plus loin, de mettre en garde l'accusateur contre la gravité de son geste. Si c'est par dépit qu'il s'est prononcé, il faudrait lui donner l'occasion de reconsidérer sa position et de se retirer. Les hommes sont faillibles et peuvent sans réfléchir tenir des propos qu'ils ne tardent pas à regretter.

— Mais, je l'ai averti, répondit le prieur. D'après lui, deux autres

personnes ont assisté à la discussion et peuvent témoigner tout comme lui. Ceci ne repose pas sur une simple dispute entre deux hommes. De plus, à ma connaissance, cet Olivier n'est rentré au pays que depuis quelques jours ; Aldwyn ne saurait avoir de rancune à son égard, faute de temps.

— C'est le même individu qui a ramené le corps de son maître, interrompit le chanoine, d'une voix coupante, et je dois avouer que même alors, il a manifesté des tendances rebelles hautement discutables. Cette accusation ne doit pas être prise aussi légèrement que les soupçons, toujours valables, contre le défunt.

— Il y a certes accusation, et puisque celui qui l'a portée persiste, admit l'abbé d'un ton froid, une investigation me paraît nécessaire, mais pas ici et pas maintenant. C'est une question qui ne concerne que les anciens, pas les novices ni les plus jeunes d'entre nous. Dois-je comprendre, Robert, que l'accusé ne sait rien de ce qui l'attend ?

— Il n'a rien appris par moi en tout cas, et je serais surpris qu'Aldwyn lui en ait parlé ; il est venu en secret voir frère Jérôme afin de lui raconter ce qu'il avait entendu.

— Ce jeune homme est l'un des hôtes de la maison, rappela l'abbé. Il a le droit de savoir ce qui se trame à son sujet et de pouvoir répondre librement. Et les deux autres témoins mentionnés par l'accusation, de qui s'agit-il ?

— Ils sont de la même maison et ils étaient présents dans la grande salle quand la discussion a eu lieu. La jeune Fortunata est la belle-fille de Girard de Lythwood, et Conan est son premier berger.

— Ils sont encore tous deux dans la clôture, intervint Jérôme, plus mouche du coche que jamais. Ils assistaient à la messe et ils sont toujours dans l'église.

— Il faut s'occuper de cette affaire sur-le-champ, décida le chanoine Gerbert, dans un élan d'indignation. Si on tarde, les témoins ne seront plus aussi précis et cela donnera au coupable le temps de réfléchir et de s'innocenter. C'est vous qui commandez ici, père abbé, mais je vous conseille d'agir sans délai, hardiment, pendant que vous avez encore tout le monde sous la main. Renvoyez vos novices maintenant, convoquez les témoins et celui qu'on accuse. A votre place, je signifierais aux portiers d'empêcher l'accusé de franchir le portail.

Le chanoine Gerbert était habitué à ce que l'on obtempère immédiatement, même s'il ne s'agissait que d'une suggestion, à plus forte raison pour un ordre qu'il pouvait formuler indirectement. N'empêche que dans son abbaye, Radulphe n'était pas disposé à se laisser dicter sa conduite.

— Je me permets de rappeler au chapitre, rétorqua-t-il

sèchement, qu'en tant que membres de l'Ordre, notre devoir est clair, nous devons défendre la foi, mais chaque homme a aussi le curé de sa paroisse qui lui-même dépend d'un évêque. Or nous avons parmi nous le représentant de l'évêque de Clinton et nous résidons dans son diocèse de Lichfield et de Coventry ainsi que l'accusé, son accusateur et les témoins.

Serlo était certes présent mais s'était bien gardé d'ouvrir la bouche. En présence de Gerbert, il ne savait plus où se mettre.

— Je suis sûr, poursuivit emphatiquement l'abbé, qu'il sera d'accord avec moi : à savoir que si nous avons d'excellentes raisons d'entamer une enquête préliminaire à propos des faits à nous soumis, nous ne pouvons aller plus loin sans en référer à l'évêque, qui est au-dessus de nous. Si, après examen, nous constatons que les charges ne sont pas fondées, nous déclarerons que l'affaire est close. Si nous pensons qu'il y a lieu de poursuivre, alors nous devons en référer au diacre de l'évêque qui a le droit de s'appuyer sur le tribunal, quel qu'il soit, qu'il lui plaira de désigner.

— C'est la pure vérité, confirma bravement Serlo, ainsi encouragé à suivre le mouvement alors qu'il hésitait à en prendre la tête. Mon évêque tiendra certainement à exercer son autorité en pareil cas.

Un vrai jugement de Salomon, songea Cadfael, très satisfait de son abbé. Roger de Clinton n'apprécierait pas plus de voir un autre prélat usurper son autorité dans son diocèse que Radulphe, ici dans son abbaye, l'usurpateur fût-il l'archevêque en personne. Alors son envoyé !... Et ce n'est pas le petit Olivier qui s'en plaindrait, car ce serait tout à son avantage. Mais comment avait-il pu baisser sa garde si imprudemment et en présence de témoins, par-dessus le marché, alors qu'il venait de l'échapper belle ?

— Je ne voudrais pour rien au monde empiéter sur les prérogatives de l'évêque de Clinton, se hâta de protester Gerbert, de peur de ternir sa réputation, mais assez mécontent de la tournure que prenaient les choses. Il faudra certes le tenir au courant si cette question s'avère sérieuse. Mais il nous appartient d'y voir plus clair, avant que les souvenirs ne s'estompent, et de coucher par écrit ce que nous aurons découvert. Il importe de ne pas perdre de temps. A mon sens, père abbé, nous devrions tenir une audience maintenant, tout de suite.

— Je pencherais aussi de ce côté, répliqua l'abbé d'un ton bref. Au cas où l'accusation s'avérerait injustifiée, ou erronée, il sera inutile de pousser plus avant, ce qui évitera à l'évêque une source de chagrin et une perte de temps. Je pense que nous sommes très capables d'apprécier la différence entre d'inoffensives spéculations et une doctrine pernicieuse.

Cadfael eut le sentiment que l'abbé venait d'exprimer son point de vue clairement sur cette malheureuse affaire. Dans un premier mouvement, le chanoine Gerbert se prépara à soutenir que même les spéculations étaient déjà de trop chez les laïcs, mais il se ravisa, referma la bouche et serra fermement les dents au lieu d'émettre des réserves sur la façon qu'avait l'abbé d'exercer son ministère, son caractère et son incapacité à occuper un poste aussi important. Les hommes d'Église sont tout aussi capables que les gens ordinaires d'éprouver une antipathie immédiate pour un de leurs prochains et ces deux-là étaient à mille lieues l'un de l'autre.

— Très bien ! déclara Radulphe promenant sur l'assemblée un long regard dominateur. Allons-y ! Le chapitre est suspendu, nous le reprendrons quand nous en aurons le temps. Frère Anselme, frère Richard, voulez-vous vous occuper de nos jeunes frères et leur confier des tâches appropriées et ensuite, vous irez chercher les trois personnes susnommées, la jeune Fortunata, Conan, le berger, et l'accusé. Je suppose que l'accusateur se trouve déjà dehors à attendre, ajouta-t-il, se tournant vers Jérôme qui traînait dans les jupes du prieur depuis le début, intimement persuadé de son bon droit sans être certain que l'abbé partageait ce point de vue.

C'était là le premier encouragement qu'il recevait, c'est du moins ainsi qu'il interpréta ces paroles.

— Oui, père. Je l'invite à entrer ? demanda-t-il, rassuré.

— Non, pas avant que l'accusé ne soit là pour lui répondre. Qu'il s'exprime face à face, devant celui qu'il accuse.

Olivier et Fortunata pénétrèrent ensemble dans la salle capitulaire, l'air tranquille, intrigués et curieux de cette convocation, mais sans rien anticiper de dangereux. Malgré les propos qui avaient été tenus de manière irréfléchie la veille au soir à table, il était évident pour Cadfael que la jeune fille n'éprouvait aucune méfiance à l'égard de son compagnon. Le simple fait qu'ils soient entrés tous les deux et donc qu'il avait bien fallu les trouver ensemble pour qu'ils répondent ainsi à l'ordre de l'abbé était en soi révélateur. Un certain étonnement se lisait sur leur visage, mais ils ne se sentaient pas menacés. Quand Aldwyn lancerait son accusation, ce serait un coup brutal autant qu'inattendu pour la jeune fille autant que pour le garçon. Gerbert aurait là un témoin peu enthousiaste, voire carrément hostile, songea Cadfael, conscient de manquer d'objectivité dans cette histoire, et aussi que l'abbé avait remarqué, tout comme lui, la confiance qu'affichaient les deux jeunes gens et le sourire un peu surpris qu'ils échangèrent avant de s'incliner devant cet aréopage de prélats et autres hommes d'Église, attendant calmement qu'on voulût bien éclairer leur lanterne.

— Vous nous avez priés de venir, père abbé, commença Olivier, puisque personne ne se décidait à rompre le silence. Nous sommes là.

Ce « nous » était clair comme de l'eau de roche, pensa Cadfael. Si la jeune fille avait été effleurée par le doute, la nuit précédente, c'était oublié ce matin, ou alors elle y avait réfléchi et vu qu'il n'y avait pas de raison de s'inquiéter. Ce qui constituait une preuve, quelles que soient les déclarations qu'on pourrait lui arracher ultérieurement.

— Je vous ai convoqué, Olivier, commença l'abbé d'un ton décidé, pour nous aider à résoudre un problème qui vient de nous être soumis. Attendez un instant, quelqu'un d'autre doit arriver.

Le quelqu'un en question entra à ce moment avec circonspection, très impressionné par le tribunal, mais lui savait pourquoi il était là. Il n'y avait nulle surprise innocente dans le visage avenant, mais plein de méfiance de Conan, qui baissa respectueusement les yeux devant Radulphe sans un seul regard à Olivier. Il savait ce qui se tramait et il s'y était préparé. Et s'il ne marquait aucun enthousiasme, il n'était pas ici contre son gré non plus.

— Il paraît, monseigneur, qu'on a besoin de Conan en ces lieux. C'est mon nom.

— Allons-nous enfin commencer ? s'impacienta Gerbert irrité, s'agitant nerveusement dans sa stalle.

— Oui, répliqua Radulphe. Eh bien, Jérôme, amenez-nous cet Aldwyn. Olivier, veuillez vous mettre au milieu. Cet homme affirme à votre sujet des choses qu'il ne peut répéter qu'en votre présence.

A ce seul nom d'Aldwyn, Olivier et Fortunata avaient sursauté avant même que l'accusateur n'apparût sur le seuil et n'entrât avec un air belliqueux et résolu qui ne lui était pas familier et avait dû lui coûter un sérieux effort. Son long visage était creusé par une détermination difficilement acquise, caractéristique d'un homme d'ordinaire résigné et timoré qui s'est décidé à se lancer dans une entreprise exigeant du courage. Il s'arrêta à portée de main d'Olivier, avança une mâchoire agressive sous le regard stupéfait du jeune homme, mais le haut de son front chauve était couvert de sueur. Écartant les jambes pour prendre fermement appui sur le sol dallé, il dévisagea son adversaire sans ciller. Celui-ci avait déjà plus ou moins compris de quoi il s'agissait. Mais pas Fortunata, à en juger par son expression. Elle recula d'un ou deux pas, jetant tour à tour aux deux hommes un regard pénétrant, les lèvres entrouvertes, le souffle court.

— Ce monsieur, émit l'abbé d'une voix égale, a porté contre vous certaines accusations. Il paraîtrait que la nuit dernière, chez son maître, vous auriez exprimé des vues sur la religion qui sont contraires aux enseignements de l'Église et que vous êtes en grand danger

d'hérésie. Il a cité les témoins ici présents pour confirmer ses assertions à votre encontre. Alors, cette discussion a-t-elle bien eu lieu entre vous ? Est-ce vous qui parliez et eux qui écoutaient ?

— Je me trouvais effectivement là, père, répliqua Olivier, à présent très pâle et calme. Oui, nous avons eu une discussion qui a porté sur des problèmes concernant la foi. Pas plus tard d'hier, nous avons enterré un bon maître, il était naturel que nous nous intéressions à son âme et à la nôtre.

— Et vous, croyez-vous en conscience ne vous être écarté en rien des dogmes de la vraie foi ? interrogea doucement Radulphe.

— Non, père, jamais, pour autant que je le sache.

— Eh vous là, Aldwyn, ordonna le chanoine, se penchant hors de sa stalle, répétez les choses dont vous vous êtes plaint auprès de frère Jérôme. Que nous les entendions tous et dans les termes mêmes qui ont été employés, dans la mesure où vous vous les rappelez. N'en changez pas un iota !

— Tandis que nous étions assis de concert, mes seigneurs, nous parlions de William qui venait d'être inhumé, et Conan demanda à Olivier si son patron avait essayé de l'amener aux vues qui lui avaient valu de sérieux ennuis avec le curé des années auparavant. Olivier a répondu que William ne s'était jamais caché de ses opinions et qu'au cours de ses voyages, nul ne lui avait reproché ses manières de penser. D'après lui il ne servait à rien d'avoir une cervelle si on ne l'utilisait pas.

Il s'ensuivit un rapport détaillé de la conversation de la veille, incluant les vues d'Olivier sur le baptême des enfants. Selon Olivier, Dieu ne pouvait condamner aux enfers d'innocents nouveau-nés.

— En d'autres termes, conclut Gerbert, le baptême des enfants est inutile et n'a aucune vertu. Avec un tel raisonnement, on ne peut aboutir à rien de logique. Si les petits n'ont pas besoin d'être rachetés par le baptême, afin d'éviter une réprobation inévitable, ce sacrement devient alors un méprisable simulacre.

— Avez-vous prononcé les mots mentionnés par Aldwyn ? demanda l'abbé tranquillement, les yeux fixés sur le visage enflammé et indigné d'Olivier.

— Oui, père. Je n'arrive pas à croire que des enfants innocents, simplement parce qu'ils n'ont pas reçu le baptême à temps avant de mourir, puissent échapper aux mains de Dieu. Son emprise doit être plus solide que ça !

— Vous persistez dans une erreur mortelle, insista Gerbert. Je me répète, mais une telle croyance abaisse, avilit le sacrement du baptême qui seul nous délivre du péché originel. Si un seul sacrement devient objet de dérision, qu'est-ce qui empêche de les nier tous ? Rien que sur ce point, vous risquez de passer en jugement.

— Monsieur, s'empessa de reprendre Aldwyn, il a ajouté que s'il n'en voyait pas le besoin, c'est qu'il ne pensait pas que les enfants viennent au monde corrompus par le péché. Comment – je le cite – serait-ce possible de nouveau-nés, incapables d'agir par eux-mêmes, en bien ou en mal. N'est-ce pas se moquer du baptême, en vérité ? On a objecté qu'on nous apprend que même les nouveau-nés sont touchés par le péché, et que nous devons le croire, mais il l'a nié. Selon lui, ce ne sont que nos actes, bons ou mauvais, dont nous devons répondre et ce sont nos actes qui nous sauveront ou nous voueront à la damnation.

— En récusant le péché originel, on dégrade tous les sacrements, lança Gerbert d'une voix forte.

— Je n'ai jamais professé une chose pareille ! protesta violemment Olivier. J'ai simplement refusé d'admettre qu'un nouveau-né puisse avoir péché. Mais il est évident que le baptême l'aide à s'introduire dans le monde et dans l'Église et aussi à conserver son innocence. Je n'ai jamais prétendu qu'un tel sacrement était inutile ou négligeable.

— Mais est-ce que vous niez le péché originel ? le pressa Gerbert.

— Oui, répliqua Olivier après un long silence. Je le nie.

Son visage était devenu très pâle mais il crispa les mâchoires et au fond de ses yeux s'alluma une flamme de colère.

— Alors pour vous, dans quel état un enfant arrive-t-il au monde ? s'enquit l'abbé d'une voix calme et douce en le fixant avec attention. Un enfant est fils d'Adam, comme nous tous.

Olivier le regarda tout aussi gravement, surpris par la sérénité de celui qui l'interrogeait.

— Son état est le même que celui d'Adam avant la chute, finit-il par répondre. Car Adam n'a pas toujours été pécheur.

— C'est ce que prétendent certains, qui n'ont pas nécessairement été considérés comme hérétiques, remarqua l'abbé. On a beaucoup écrit sur ce sujet, de bonne foi, dans l'intérêt sincère de l'Église. Avez-vous des choses plus graves à ajouter concernant cet homme, Aldwyn ?

— Oui, père, s'empessa le témoin. Vous vous rappelez ce qu'il a affirmé sur le pouvoir salvateur des actes ? Il a dit aussi qu'il a rencontré peu d'hommes mauvais au point de mériter d'être damnés pour l'éternité. Il s'appuyait sur un Père de l'Église, rencontré à Alexandrie, selon lequel, à la fin, tout le monde serait sauvé, même les anges déchus, même le diable en personne.

Un certain malaise se manifesta parmi les religieux et l'abbé se contenta d'observer que c'était exact :

— Ce moine s'appelait Origène, ajouta-t-il. Selon lui, toutes

choses viennent de Dieu et retourneront à Dieu. Si ma mémoire ne me trompe pas, c'est un de ses ennemis qui a mêlé le diable à cette thèse, mais j'avoue que la conclusion est incontestable. A ce que je crois comprendre, Olivier a simplement cité ce qu'avait écrit Origène sans préciser s'il y croyait lui-même. Eh bien, Aldwyn ?

Ce dernier redressa précautionneusement le menton et réfléchit au risque qu'il y avait à s'aventurer sur des sables mouvants.

— C'est vrai, père. Il a juste mentionné ce Père de l'Église. Nous avons crié au blasphème, car ce qu'enseigne l'Église, c'est que le salut vient de la grâce de Dieu et que les œuvres de l'homme ne lui servent à rien, un point, c'est tout. Il s'est alors écrié qu'il n'en croyait pas un mot !

— Est-ce vrai ?

— Oui, reconnu Olivier dont le sang bouillait et dont le visage très pâle avait pris une teinte lumineuse.

Cadfael le trouvait à la fois exemplaire et désespérant. L'abbé s'était donné beaucoup de mal pour éviter que les choses ne s'enveniment et pour que se dissipent les sentiments haineux qui s'étaient amoncelés sur la salle capitulaire comme un nuage maléfique, rendant l'air irrespirable ; et voilà que cette tête de mule relevait tous les défis, freinant des quatre fers pour résister même à ses amis. Maintenant que la guerre était déclarée, il irait jusqu'au bout. Il ne reculerait pas d'un pouce, fût-ce pour courir à sa perte.

— Oui, je l'avoue et je suis prêt à le répéter. Je prétends que nous avons en nous le pouvoir de marcher vers le salut ou de nous vautrer dans la fange et qu'en définitive chacun de nous répondra de ses actes au jour du Jugement. Nous ne sommes pas des sauvages mais des hommes, nous devons mériter la grâce et non attendre qu'elle tombe du ciel, sans en être dignes.

— C'est avec cette arrogance, cet orgueil, tonna le chanoine Gerbert, irrité autant par le regard étincelant que par l'obstination perceptible dans la voix, que les anges rebelles se sont perdus. Ainsi vous voudriez vous passer de Dieu, répudier sa divine grâce, seuls moyens de sauver votre âme insolente...

— Vous dénaturez mes paroles, riposta Olivier, tout aussi furieux, je ne refuse pas la grâce divine. Elle fait partie intégrante des dons que nous avons reçus, le libre arbitre de choisir entre le bien et le mal, de nous élever vers notre propre salut et la force, oui, de choisir ce qu'il faut. Si nous accomplissons notre devoir, Dieu veillera au reste.

L'abbé Radulphe frappa de son anneau sèchement sur le bras de sa stalle et rappela l'assemblée à l'ordre avec une fermeté pleine d'autorité.

— Pour ma part, je ne vois rien à reprocher à un homme qui

défend ses idées et aspire à la grâce en l'utilisant comme il faut. Mais nous nous égarons de notre but initial. Écoutons scrupuleusement ce qu'Olivier est censé avoir professé, admettons ce qu'il admet lui-même, refusons ce qu'il refuse et interrogeons les témoins qui confirmeront ou infirmeront ses dires. Avez-vous autre chose à ajouter, Aldwyn ?

— Un seul point, père, répliqua celui-ci qui avait commencé à comprendre qu'il valait mieux être prudent avec Radulphe et ne rien ajouter à ce qu'il avait appris par cœur durant la nuit. Je lui ai rappelé que j'avais entendu un prédicateur citer saint Augustin selon lequel le nombre des élus est immuablement fixé et tous les autres sont voués à la géhenne. Je n'ai pas pu me retenir de lui demander s'il allait refuser de croire saint Augustin. Eh bien non, il ne le croyait pas !

— Pardon ! protesta vigoureusement Olivier. J'ai dit que je ne croyais pas que la liste était déjà close, sinon pourquoi devrions-nous essayer d'agir avec justice, adorer Dieu ou écouter les prêtres qui nous poussent à nous abstenir de pécher et exigent, en pareil cas, que nous nous confessions et repentions ? Et quand il m'a demandé de nouveau si je ne croyais pas même saint Augustin, j'ai répondu que non *s'il avait écrit cela*. Car j'ignorais qu'il avait écrit une chose pareille.

— C'est la vérité ? demanda Radulphe avant que Gerbert ait pu ouvrir la bouche. Confirmez-vous l'exactitude de ces mots ?

— Oui, je crois, admit prudemment Aldwyn. Il a en effet employé le mot *si* à propos de ce qu'avait écrit saint Augustin. Sur le moment, je n'ai pas vu de différence, mais Votre Seigneurie est meilleur juge que moi.

— C'est tout ? Vous n'avez rien à ajouter ?

— Non, père, c'est tout. Après quoi, on l'a laissé dans son coin, on ne voulait plus avoir affaire à lui.

— C'était la sagesse même, approuva le chanoine, l'air morose. Eh bien, père abbé, pouvons-nous maintenant passer à l'audition des témoins ? Il semble y avoir déjà pas mal de choses dans ce que nous venons d'entendre si ces deux personnes peuvent apporter une confirmation.

Conan fournit un compte rendu de la conversation de la veille si volontiers, si aisément que Cadfael ne put résister au sentiment qu'il avait appris son discours par cœur, de là à envisager une manière de conspiration, il n'y avait qu'un pas, pour lui tout au moins, mais qui semblait si évident qu'il s'étonnait que cela ne sautât pas aux yeux de tous. En observant le visage ascétique de l'abbé à l'expression très contrôlée, il vit que ce dernier avait compris ; cependant, même si ces deux témoins s'étaient concertés, il n'en restait pas moins qu'Olivier avait parlé à tort et à travers, et s'il avait rectifié des détails à

l'occasion, il n'avait opposé aucun démenti. Comment s'étaient-ils débrouillés pour qu'il s'exprime si librement ? Plus important encore, comment s'étaient-ils assuré la présence de la jeune fille ? Car il devenait de plus en plus évident que tout reposait sur son témoignage. Plus l'abbé serait amené à douter des assertions des deux compères, plus le témoignage de Fortunata revêtirait d'importance.

Elle avait écouté avec une attention soutenue tout ce qui s'était dit. En comprenant un peu tard la gravité de l'accusation, son visage ovale avait pâli ; ses grands yeux verts laissaient échapper des lueurs d'inquiétude, tandis qu'elle passait de l'un à l'autre, au fil des questions et des réponses, et la tension qui montait dans la salle du chapitre la bouleversait. Quand l'abbé se tourna vers elle, elle se contracta et ses lèvres se crispèrent nerveusement.

— Et vous, mon enfant ? Vous étiez présente ? Vous avez tout entendu ?

— Je n'étais pas là tout le temps, répondit-elle en manière de précaution. Pendant que j'aidais ma mère à la cuisine, ils sont restés tous les trois.

— Mais vous les avez rejoints plus tard, lui rappela Gerbert. Quand exactement ? Avez-vous entendu cet individu affirmer que le baptême des enfants ne servait de rien ?

— Non, répliqua-t-elle hardiment, il n'a jamais dit ça !

— Si vous tenez à jouer sur les mots... Alors, l'avez-vous entendu prétendre que selon lui, les enfants non baptisés ne risquaient pas d'être damnés ? Parce que cela revient au même.

— Non, il n'a jamais donné son sentiment sur ce qu'il pensait lui de tout cela. Il parlait de son maître qui est décédé. Selon lui, William répétait souvent que le pire des hommes ne jetterait pas un enfant au feu, à plus forte raison que Dieu en serait incapable. Quand il a tenu ces propos, poursuivit fermement Fortunata, il se bornait à citer William, pas ce qu'il croyait personnellement.

— C'est vrai, mais seulement à moitié, cria Aldwyn, car ensuite, je lui ai demandé clairement : « Est-ce aussi ton opinion ? » Il a répondu que oui.

— Est-ce exact, ma fille ? interrogea Gerbert, tournant vers Fortunata un regard noir et menaçant. Il me semble, ajouta-t-il, face au visage flamboyant d'émoi et aux lèvres serrées, il me semble que le témoin n'éprouve pas le désir ardent de nous aider. Nous aurions été mieux inspirés en décidant que ces gens devraient déposer sous serment. Assurons-nous de la vérité en commençant par cette femme.

Il toisa d'un œil dur la jeune fille obstinément silencieuse.

— Savez-vous, femme, que vous vous mettez dans un mauvais pas si vous nous cachez la vérité. Père prieur, apportez-lui une Bible. Qu'elle jure sur les Évangiles, et gare à son âme si elle ment.

Fortunata posa la main sur le livre que Robert ouvrit solennellement devant elle ; elle prêta serment d'une voix si basse qu'elle en était à peine audible. Olivier avait ouvert la bouche, avancé d'un pas dans sa direction, fou d'une rage impuissante en voyant la situation dans laquelle elle se trouvait, mais il s'arrêta aussi vite et resta muet, ravalant sa fureur, l'amertume inscrite en lettres capitales sur la figure.

— Bien, reprit l'abbé, imparti d'une autorité calme mais assez évidente pour que même Gerbert s'abstienne de tenter de reprendre l'initiative, arrêtons là l'interrogatoire en attendant que vous nous racontiez vous-même, sans hâte ni crainte, tout ce dont vous vous souvenez du déroulement de la soirée. Parlez librement. Je suis convaincu que c'est la vérité que nous entendrons.

Elle reprit courage, respira profondément et raconta de son mieux ce qui s'était passé. A une ou deux reprises, elle hésita, tentée d'omettre un détail ou d'essayer d'en expliquer un autre ; Cadfael remarqua la manière dont elle crispait et tordait les poings, comme si sa main droite, qu'elle avait placée sur les Évangiles, la brûlait et l'obligeait à ne pas se murer dans le silence.

— Avec votre permission, père abbé, intervint Gerbert, sinistre, quand elle eut terminé, quand vous aurez posé au témoin les questions que vous jugerez appropriées, je l'interrogerai sur trois points qui sont au cœur du débat. Mais je vous en prie, commencez.

— Je n'ai pas de questions. Cette dame nous a tout raconté sous serment ; pour moi, cela suffit. Je vous cède la parole.

— D'abord, débuta Gerbert, se penchant en avant dans sa stalle et rapprochant ses gros sourcils bruns, ce qui lui donnait un air menaçant, avez-vous entendu l'accusé, quand on le lui a demandé à brûle-pourpoint, déclarer qu'il était d'accord avec son maître pour refuser d'admettre que les enfants non baptisés étaient promis à la damnation ?

Elle détourna un instant la tête, se pressa les mains afin de mieux se souvenir et répondit d'une voix très basse :

— Oui, c'est exact.

— Ce qui revient à nier le sacrement du baptême. Deuxièmement, l'avez-vous entendu nier que tous les enfants des hommes soient marqués par le péché d'Adam ? L'avez-vous entendu affirmer que seules les œuvres d'un homme le sauveront ou le condamneront ?

— Oui, répliqua-t-elle avec perspicacité, d'une voix plus forte, mais il ne niait pas la grâce, la grâce qui réside dans le libre arbitre...

— Donc, c'est oui, l'interrompt-il, levant la main et lui décochant un coup d'œil furibond. Cela suffit. Il prétend donc que la grâce n'est pas nécessaire, que le salut se trouve aux mains des

hommes. Troisièmement, a-t-il oui ou non déclaré qu'il ne croyait pas ce que saint Augustin avait écrit sur le chapitre des élus et des damnés et l'a-t-il répété ?

— Oui, admit-elle lentement cette fois, s'efforçant de préciser. Il a dit que *si* saint Augustin a écrit cela, il ne le croyait pas. Personne ne m'a jamais parlé de ça ; je ne sais ni lire ni écrire, à part mon nom et quelques mots de rien du tout. La citation du prédicateur était-elle vraiment de saint Augustin ?

— En voilà assez ! hurla Gerbert. Cette fille corrobore toutes les accusations portées contre cet individu. Le reste, à présent, relève de votre autorité.

— Je décrète donc, conclut Radulphe, que nous devons ajourner la séance et délibérer en privé. Les témoins peuvent se retirer. Rentrez chez vous, ma fille, vous avez été parfaitement sincère, je le sais, et ne vous mettez pas en peine pour ce qui arrivera ensuite. La vérité ne saurait être néfaste. Que chacun d'entre vous s'en aille mais se tienne à notre disposition au cas où nous aurions besoin de le rappeler. Quant à vous, Olivier, reprit-il, étudiant le visage pâle, résolu du jeune homme encore furieux de ce que venait de subir Fortunata, vous êtes l'hôte de notre maison. Je ne vois aucune raison pour que l'un de nous ait pu douter de vos paroles.

En prononçant ces mots, il se rendit compte que Gerbert se hérissait, désapprouvateur, à côté de lui, mais il passa outre en élevant la voix, imposant silence autour de lui.

— Si vous promettez de ne pas partir d'ici avant que cette affaire ait été résolue, vous êtes libre de vos allées et venues.

Pendant un moment l'attention d'Olivier fut distraite : Fortunata s'était retournée depuis le seuil de la porte avant de quitter la salle. Conan et Aldwyn, eux, n'avaient pas demandé leur reste et avaient filé dès qu'ils en avaient reçu l'autorisation, pour ne pas se retrouver en face d'elle. Ils n'avaient rien à ajouter maintenant qu'ils avaient confié l'affaire à ce prélat en visite dont le talent à dénicher l'hétérodoxie était si manifeste et le zèle impitoyable. Accusateur et témoins quittèrent ainsi la place, ne laissant que l'accusé.

— Monseigneur, commença celui-ci avec un regard obstiné et toutefois respectueux, je n'ai pas l'intention de m'en aller de votre maison qui m'abrite en ce moment avant d'être libre et lavé de tout soupçon. Sur ce point, vous avez ma parole.

— Bien, vous pouvez vous rendre où bon vous semble en attendant que nous reprenions la procédure. Pour l'instant, la séance est reportée à une date ultérieure. Que chacun vaille à ses occupations et se souvienne que cette journée est toujours consacrée à sainte Winifred. Les saints portent aussi témoignage de nos actes.

— Je vous comprends très bien, confia à l'abbé le chanoine Gerbert, quand il se retrouva seul avec Radulphe dans le parloir de l'abbé.

En tête à tête avec un égal, il se montrait détendu, voire fatigué, il ne restait rien de sa dureté ; même s'il défendait sa foi, il se révélait faillible et inquiet.

— Retirés du monde, comme vous l'êtes, poursuivit-il, ou au mieux concernés par votre région et les gens qui vous sont proches, les dangers que représentent les fausses croyances vous échappent. Elles n'ont pas encore, je vous l'accorde, projeté leur ombre sur ce pays, et je prie pour que la population ait la force de résister à ces hérésies. Mais elles viennent, père abbé, elles viennent ! Depuis l'Orient, les serpents de la destruction sont en route pour l'Occident, et je crains que les voyageurs en provenance de ces contrées ne ramènent la mauvaise graine avec eux. Oui, le mal risque de prendre racine et de pousser même ici. Il y a de dangereux prédicateurs qui s'égosillent en ce moment en Flandre, en France, sur le Rhin, en Lombardie. Ils crient haro sur l'Église et les prêtres qu'ils accusent de corruption et d'avarice, sous le prétexte que les Apôtres vivaient simplement, dans une sainte pauvreté. A Anvers, un certain Tachelm en a trompé des milliers qu'il attire à sa suite pour piller les églises et en détruire les ornements. En France, à Rouen précisément, quelqu'un d'autre va partout prêchant la pauvreté, l'humilité et exigeant des réformes. J'ai voyagé dans le sud, où m'avait envoyé l'archevêque, et j'ai vu l'erreur croître et se répandre comme un feu de forêt. Nombreux sont ceux qui ont l'esprit troublé et ils sont loin d'être inoffensifs. Dans le Languedoc, en Provence, il y a des régions où s'est développée une sorte d'hérésie manichéenne et cela a pris de telles proportions qu'elle rivalise presque avec l'Église véritable[5]. Cela vous étonnera-t-il si je redoute la moindre petite étincelle susceptible de provoquer un tel embrasement ?

— Non, cela ne m'étonne pas, soupira l'abbé. Nous ne devons jamais cesser d'être vigilants. Mais il faut également voir chaque homme tel qu'il est, en tenant compte de ses paroles et de ses actes au lieu de nous dépêcher de le ranger sous l'universel manteau de l'hérésie. Une fois le mot lâché, l'homme en question peut se rendre invisible, libre à nous d'en disposer à notre guise. Mais nous avons affaire à quelqu'un qui n'a rien d'un prédicateur itinérant capable d'enflammer les foules, ni d'un fou ambitieux qui ne recherche que son propre intérêt. Ce garçon a parlé d'un maître qu'il estimait et a servi, qu'il avait donc tendance à louer, dont il a partagé les doutes qu'il exprimait avec d'autant plus de loyauté et de force que ses compagnons s'en sont pris à lui. En outre, il avait probablement assez bu pour parler sans réfléchir. Ses propos ont très bien pu dépasser sa

pensée, même s'il les a répétés devant nous, aggravant ainsi son cas. Allons-nous agir de même ?

— Non, répondit Gerbert avec lassitude. Ce n'est pas ce que je veux et je comprends sa position. Vous avez raison ; ce n'est pas une brute qui se complait dans le mal mais quelqu'un de sérieux, qui ne rechigne pas au travail, fidèle à son maître et, j'en suis sûr, honnête et serviable envers ses voisins. Pourtant, ne voyez-vous pas que ses qualités le rendent d'autant plus dangereux ? Entendre une fausse doctrine provenant d'un fourbe manifeste et méprisable n'induit pas en tentation, mais en entendre parler par quelqu'un dont l'allure et la réputation sont sans tache, et qui est parfaitement sincère, voilà qui peut s'avérer séduisant... et redoutable. C'est pour cela que j'ai peur de lui.

— C'est aussi pour cela que celui qu'on considère comme un saint à un moment donné passe pour un hérétique au siècle suivant et vice versa, répliqua sèchement l'abbé. Pour moi, il vaut mieux prendre tout son temps avant de porter un jugement sur Pierre, Paul ou Jacques.

— Ce qui revient à ne pas accomplir un devoir auquel on ne saurait se soustraire, riposta Gerbert, recommençant à monter sur ses grands chevaux. Il y a péril en la demeure et il faut y parer tout de suite, sinon la bataille sera perdue car la graine aura levé et pris racine.

— Au moins, cela nous permettra-t-il de séparer le bon grain de l'ivraie. Et n'oubliez pas, ajouta Radulphe gravement, que si l'erreur est sincère et part d'un bon sentiment dévoyé, on peut y remédier par la raison et la persuasion.

— Et si cela ne donne pas de résultat, conclut Gerbert, aussi résolu qu'inflexible, il y a toujours moyen de trancher le membre malade.

CHAPITRE SIX

Olivier franchit le portail sans encombre et se dirigea vers la ville. Manifestement le portier n'avait pas encore eu vent de l'ouragan provoqué par un simple mortel qui résidait à l'hôtellerie, ou alors il avait déjà été informé des instructions de l'abbé et savait que l'accusé avait donné sa parole de ne pas s'enfuir, qu'il était libre d'aller et venir à sa guise, à condition de ne pas rassembler ses affaires et de prendre ses jambes à son cou, car nul n'essaya de lui barrer la route. Le moine qui était à la porte le salua même d'un bonjour cordial au passage.

Une fois sur la Première Enceinte, il s'arrêta pour regarder à droite et à gauche de la grand-route, mais tous les témoins à charge avaient disparu. Il marcha rapidement vers le pont et la ville, certain que Fortunata, dans sa détresse, serait rentrée chez elle directement. Elle avait quitté la salle capitulaire avant qu'il n'ait donné sa parole de ne pas se sauver tant que son cas ne serait pas tranché ; peut-être le croyait-elle déjà prisonnier et se reprochait-elle d'en être en partie responsable. Il avait bien vu qu'elle répugnait à témoigner sincèrement contre lui et cela l'avait peiné plus pour elle que pour lui, bien que seul il eût à craindre pour sa liberté et sa vie. Mais comment craindre un danger qu'on admet difficilement ? Ce qui le tourmentait, c'était l'inquiétude qu'avait manifestée la jeune fille. Il fallait qu'il lui parle, qu'il la rassure : elle ne lui avait pas causé de tort, cette histoire ne durerait pas éternellement, l'abbé était un homme raisonnable et l'autre, celui qui semblait vouloir le persécuter, serait bientôt parti, le laissant du même coup juger par des gens plus impartiaux. En outre et cela comptait davantage, il avait constaté que Fortunata avait combattu vaillamment pour le défendre et il lui en était reconnaissant. Peut-être même espérait-il au fond de son cœur qu'il ne s'agissait pas seulement de sympathie, mais d'un sentiment plus profond et plus intime qu'un simple désir de justice. Il faudrait néanmoins qu'il se garde de trop parler tant que l'ombre qui le menaçait ne serait pas dissipée.

Il était arrivé au bout du mur d'enceinte, là où le terrain à main

gauche débouchait sur l'ovale argenté de l'étang du moulin. A droite, les maisons de la Première Enceinte cédaient la place à un bosquet qui s'étendait jusqu'à proximité du pont enjambant la Severn. Il la vit alors devant lui, il aurait reconnu entre mille cette attitude, cette démarche. Elle allait vite et ce pas impétueux, soulevant la poussière de la route, suggérait plus une détermination coléreuse que l'abatement et la consternation. Il se mit à courir et la rattrapa sous l'ombre des arbres. Au bruit de ses pas, elle se retourna. Quand elle le vit, sans lui laisser le temps de prononcer un mot sauf un « Maîtresse » haletant, elle le prit rapidement par la main et l'attira sous le couvert du taillis, pour qu'on ne les voie pas de la route.

— Qu'est-ce que ça signifie ? Ils t'ont libéré ? C'est fini ? demanda-t-elle, levant vers lui un visage rayonnant d'une joie indiscutable, sans toutefois oser croire totalement à son bonheur.

— Non, pas encore. Il va y avoir d'autres discussions avant que j'en aie terminé avec tout ça. Mais il fallait que je te parle, que je te remercie de ce que tu as fait pour moi...

— Me remercier *moi* ! s'exclama-t-elle doucement, incrédule. Alors que j'ai contribué à creuser la fosse où on veut te jeter ? Je suis morte de honte de n'avoir pas eu le courage de mentir !

— Je t'interdis bien de penser ça ! Tu ne m'as pas causé de tort, au contraire, tu m'as aidé tant que tu as pu. Pourquoi serais-tu forcée de mentir ? De toute manière, tu en serais incapable, ça ne te ressemblerait pas. Moi non plus, je ne mentirai pas, ajouta Olivier, pas plus que je ne renoncerai à ce à quoi je crois ! Non, ce que je voulais que tu saches, c'est que tu n'as pas à t'inquiéter pour moi et sache-le : je n'éprouve pour toi que gratitude et respect. Tu es restée mon amie de la seule façon dont je voulais que tu le restes.

Il ne s'était même pas rendu compte qu'il étreignait les deux mains de Fortunata, qu'il les serrait contre sa poitrine, si bien qu'ils étaient l'un contre l'autre et qu'ils frémissaient au souffle de leurs deux cœurs et de leur respiration précipitée. Son visage, qu'elle levait vers lui, brûlait d'une passion farouche et ses grands yeux noisette étincelaient de lumière.

— Mais, si on ne t'a pas libéré, comment es-tu ici ? insista-t-elle. Ils savent que tu es parti ? Ils ne vont pas te courir après, en s'apercevant que tu n'es plus là ?

— En quel honneur ? Je suis libre de mes mouvements tant que je reste l'hôte de l'abbaye, en attendant le jugement. J'ai donné ma parole à l'abbé de ne pas m'enfuir.

— Mais il le faut ! le pressa-t-elle. Je rends grâce à Dieu que tu aies pu te sauver pendant qu'il en est temps. Il s'agit maintenant de fuir. Si tu allais au pays de Galles, ce serait parfait. Viens avec moi vite, je vais t'emmener à l'atelier de Jehan, après Frankwell, et te

cacher là-bas jusqu'à ce que je te trouve un cheval.

Avant qu'elle ait pu terminer son plaidoyer, Olivier secouait négativement la tête.

— Non, pas question ! J'ai donné ma parole à l'abbé, mais même s'il ne me l'avait pas demandée, je serais resté. Je ne me plierai pas à ces superstitions stupides, ce serait un encouragement au fanatisme, et cela mettrait d'autres gens en danger. Si je tiens bon, je ne risque pas grand-chose, il me semble. On n'en est pas encore arrivé au point où un homme peut être poursuivi pour ses idées en ce qui concerne la foi ! Tu verras, la tempête passera.

— Non, protesta-t-elle, ça ne sera pas si facile. Il y a eu du changement. Tu ne t'en es pas aperçu, au chapitre ? Toi, peut-être pas, mais moi je ne vois pas ça d'un bon œil. Quand tu as surgi, je me dépêchais d'aller parler à Jehan pour réfléchir à ce qui peut encore se présenter et au moyen de te sortir de ce mauvais pas. Tu m'as rapporté quelque chose, ça doit avoir de la valeur. Je veux m'en servir pour te tirer de là, impossible d'en faire meilleur usage.

— Non ! s'écria-t-il. Je n'accepterai jamais ! Je refuse absolument de m'enfuir. Et cet objet, quel qu'il soit, est destiné à ton mariage.

— Mon mariage ! murmura-t-elle d'une voix étonnée, très basse, et elle dirigea sur lui le feu verdâtre de ses prunelles comme si c'était une idée neuve et saugrenue.

— Ne te mets pas en peine pour moi, tout finira par s'arranger, affirma Olivier, trop secoué pour avoir le sens de l'observation. Je rentre à présent. N'aie pas peur, je tournerai ma langue sept fois dans ma bouche avant de parler et je me surveillerai ; mais je ne renierai pas mes convictions, ni ne professerai ce qui me paraît faux. Et je ne fuirai pas. Fuir quoi, d'abord ? Je n'ai rien à me reprocher.

Il lâcha la main de la jeune fille d'un geste presque brutal, sinon il n'aurait pas pu la quitter. Comme il s'éloignait parmi les arbres, il se retourna et remarqua qu'elle n'avait pas bougé. Elle le suivait des yeux fixement, d'un regard presque sévère et se mordait la lèvre inférieure.

— Il y a une autre raison à mon refus de me sauver, qui à elle seule suffirait à me retenir. Si je disparaissais maintenant, je te laisserais derrière moi, lui lança-t-il.

— Et qu'est-ce que tu crois ? Que je ne te suivrais pas ?

Avant d'entrer dans la grande salle, elle entendit plusieurs voix qui s'élevaient, non pas sous l'effet de la colère ou d'une discussion passionnée, mais où l'on dénotait plutôt de la consternation et de l'effarement. Soit Conan, soit Aldwyn avait jugé bon de mettre la famille au courant du tour sensationnel qu'avaient pris les événements au cours de la matinée dès leur retour pour essayer sans doute de

peindre leur délation sous les meilleures couleurs. Fortunata était certaine qu'ils s'étaient mis d'accord, mais quels que fussent leurs mobiles, ils ne voudraient pas passer pour des informateurs de bas étage. Ils avaient intérêt à recouvrir leur lâcheté d'un voile d'authentique indignation religieuse et à mettre leur geste sur le compte de leur sens du devoir.

Tout le monde était présent, Margaret, Jehan, Conan, Aldwyn, et il y avait de l'agitation dans l'air. Les questions et les réponses défensives fusaient en même temps ; Conan essayait de se réfugier dans le rôle d'un passant innocent pris dans une tourmente qui ne le concernait pas et Aldwyn s'expliquait d'une voix larmoyante :

— Mais comment vouliez-vous que je sache ? Ce que j'avais entendu me troublait beaucoup ; je craignais pour mon âme si je gardais ça pour moi. Alors j'ai été trouver frère Jérôme...

— Qui en a parlé au prieur Robert, l'interrompt Fortunata depuis l'entrée. Lequel en a lui-même parlé à tout le monde, surtout à ce grand personnage venu de Cantorbéry, et ça tu le savais. Comment peux-tu affirmer que tu ne voulais pas de mal à Olivier ? Une fois cette histoire lancée, ça ne pouvait pas déboucher sur autre chose !

Tous s'étaient tournés vers elle, stupéfaits par sa colère plus que par son apparition soudaine.

— Mais non ! protesta Aldwyn, retrouvant son souffle. Je te jure, non, je croyais seulement que le prieur pourrait lui parler, le prévenir, le ramener à de meilleurs sentiments...

— C'est sans doute pour ça, poursuivit-elle d'une voix coupante, que tu as donné les noms de tous ceux qui étaient présents. Tu racontes n'importe quoi, tu voulais que ça aille plus loin. Mais que tu te sois servi de moi pour de telles manigances, ça, je ne te le pardonnerai jamais !

— Attends ! Attends un peu ! s'écria Jehan, levant les mains. Qu'est-ce que ça signifie, ma mignonne ? On t'a appelé *toi* à témoigner ? Mais sacrebleu, qu'est-ce qui t'a pris ? Tu es tombé sur la tête ? Comment as-tu osé mêler la petite à tout ce désordre ?

— Ce n'est pas du tout ce que je voulais ! se défendit Aldwyn. C'est frère Jérôme qui m'a arraché ces renseignements. Moi, je tenais à la laisser en dehors de tout ça. Mais je suis fils de l'Église, il fallait absolument que je soulage ma conscience. Après les choses m'ont échappé.

— Je ne te connaissais pas tous ces scrupules, murmura Jehan à regret. Tu aurais pu te contenter de donner ton nom seulement. Enfin, c'est ainsi, on n'y peut plus rien. Est-ce terminé au moins ? Faut-il s'attendre à ce qu'on la rappelle pour un complément d'enquête ou d'autres interrogatoires ? Maintenant que le processus est entamé, jusqu'où cela va-t-il aller ?

— Ce n'est pas fini, l'informa Fortunata. Ils n'ont pas prononcé de jugement, mais cela ne s'arrêtera pas aussi facilement. Olivier a promis de ne pas s'en aller avant d'avoir été innocenté. Je le sais parce que je viens de le quitter, là sous les arbres, près du pont. A présent, il rentre à l'abbaye et pourtant je l'ai supplié de partir, mais il refuse. Tu vois ce que tu as fait, Aldwyn, à quelqu'un qui ne t'a jamais causé le moindre tort ; il n'a ni famille ni patron, maintenant, alors que toi, si. Toi, tu as un foyer, un emploi sûr. Pas lui. Tu es tranquille pour le restant de tes jours ; quand tu seras vieux, il y aura quelqu'un pour s'occuper de toi. Lui devra trouver du travail, comme et quand il pourra. En outre, aujourd'hui, à cause de toi, il restera suspect jusqu'à ce que le jugement soit passé ; on évitera de l'embaucher pour ne pas être soupçonné de partager ses opinions. Mais enfin, pourquoi avoir agi ainsi, pourquoi ?

Aldwyn, après l'irruption soudaine de la jeune fille, s'était repris petit à petit, mais maintenant il semblait complètement égaré et l'esprit en déroute. Il la regarda bouche bée, puis se tourna vers Jehan. Il avala deux fois sa salive, péniblement, avant de pouvoir articuler un mot et même alors il s'exprima avec d'innombrables précautions, incrédule.

— Je suis tranquille pour le restant de mes jours ?

— Tu le sais bien ! s'exclama-t-elle impatiemment et puis elle s'arrêta frappée de stupeur, comprenant que pour Aldwyn, rien n'avait jamais été sûr, qu'il avait toujours douté de tout.

Il s'attendait invariablement au pire, doutait de ses moindres chances qu'il surveillait de tout près de crainte de les voir s'évaporer.

— Oh non ! souffla-t-elle, désolée. Alors c'était ça ! Tu as cru qu'on allait te flanquer à la porte et lui donner ta place, que c'était son plan ? C'est pour cela que tu voulais te débarrasser de lui ?

— Quoi ? s'écria Jehan. Elle a raison ? Tu as pu supposer qu'on te jetterait sur les routes pour lui rendre son emploi ici ? Après toutes les années que tu as passées à travailler pour nous ? Nous as-tu déjà vu traiter les gens comme ça dans cette maison ? Tu nous connais pourtant !

Mais c'était là le problème majeur d'Aldwyn, il s'estimait si peu qu'il imaginait que chacun réagirait de même à son égard. Et le respect et la considération que la famille montrait aux autres domestiques ne pouvaient pas, à ses yeux, s'étendre également à lui. Il resta planté là, stupéfait, remuant les lèvres sans parler.

— Ah ! mon pauvre ! murmura Margaret, prise de pitié. Mais jamais il ne nous était venu à l'idée de nous séparer de toi. Bien sûr qu'on l'appréciait quand il était chez nous, mais il ne t'aurait supplanté pour rien au monde. D'ailleurs lui-même ne le désirait pas. Je lui ai expliqué ce qu'il en était la première fois où il a remis les pieds ici et il a été d'accord, c'était ta place, il n'a jamais eu l'intention

de te chasser. Voilà pourquoi tu te tracassais tout le temps ? J'aurais cru que tu nous connaissais mieux.

— Je m'en suis donc pris à lui sans raison, bredouilla Aldwyn, comme s'il s'adressait à lui-même. Sans raison du tout !

Et soudain, d'un mouvement convulsif qui secoua sa vieille carcasse comme un coup de vent dans un bois, il pivota et se dirigea vers la porte d'un pas mal assuré. Conan le prit par le bras et le retint d'une poigne ferme.

— Où vas-tu ? Qu'est-ce que tu as dans le crâne ? C'est fini ! Tu n'as pas menti ! Cette conversation a eu lieu, non ?

— Je reviendrai sur mon témoignage, s'écria Aldwyn, montrant plus d'esprit de décision qu'à l'accoutumée. Je lui expliquerai que je regrette. J'irai avec lui voir les religieux et je verrai si on peut renverser la situation, le tout ou au moins une partie. Je reconnaîtrai mes responsabilités. Je retirerai mes accusations.

— Tu es complètement fou ! lança Conan avec brutalité. Et puis, quelle différence ? Les accusations ont été portées, les curés ne vont pas renoncer, pas de danger ! Accuser quelqu'un d'hérésie, ça n'est pas une mince affaire, alors si tu reviens là-dessus, tu te mettras dans de sales draps, comme lui. Et puis, ils ont mon témoignage et celui de Fortunata, à quoi ça servira si tu reviens sur tes déclarations ? Laisse tomber, et sois un peu raisonnable.

Mais Aldwyn avait pris son courage à deux mains et il avait de trop sérieux problèmes de conscience pour écouter la voix de la raison. Il se dégagea brusquement.

— Je peux toujours essayer ! Et pas plus tard que tout de suite ! Ce sera mieux que rien !

En un clin d'œil, il était à la porte et avait déjà traversé la moitié de la cour pour gagner la rue. Conan voulut se précipiter à sa suite, mais Jehan le rappela sèchement.

— Laisse-le tranquille ! S'il reconnaît avoir agi parce qu'il avait peur et par rancune personnelle, les accusations contre Olivier seront beaucoup moins solides. Des mots, des mots, il s'en est échangé certes, mais on peut les interpréter de bien des façons et le plus léger doute en altérera le sens. Retourne à ton travail et laisse ce pauvre diable retrouver la paix de l'esprit dans la mesure du possible. S'il tombe aux mains des curés, on intercédéra pour lui et on le tirera de là.

Conan obéit à contrecœur et, avec un haussement d'épaules, balaya ses appréhensions.

— En ce cas, je vais retourner auprès du troupeau jusqu'à la tombée de la nuit. Dieu sait comment il va s'en sortir, mais je suppose que d'ici là, on aura une réponse. Du diable si j' imagine laquelle.

Il s'éloigna donc en hochant la tête, mécontent des folies qui avaient ébranlé la cervelle d'Aldwyn. On entendit son pas puissant

décroître dans la cour, l'allée, puis se perdre dans la rue.

— Quelle affaire ! s'écria Jehan, avec un grand soupir. Moi aussi, il faut que j'y aille. J'ai des peaux à récupérer à l'atelier. Il y a un chanoine de Haughmond qui vient demain et je n'ai aucune idée de la taille du livre qu'il désire. Ne prends pas les choses trop à cœur, ma petite fille. Si le pire devait arriver, je demanderais au prieur de Haughmond de toucher un mot à Gerbert en faveur de quelqu'un de la maison – un membre des augustiniens écouterait sûrement un collègue, et j'ai rendu un ou deux services au prieur.

Il entourait chaleureusement Fortunata de son grand bras, avant de la laisser aller et de se diriger vers la porte.

— Mon oncle, demanda-t-elle abruptement, considères-tu Olivier comme quelqu'un de la maison ?

Jehan pivota, la fixa, soulevant ses fins sourcils bruns et un bref sourire illumina ses yeux noirs auxquels rien n'échappait, sourire rare, mais éclatant, un peu moqueur, voire gênant, qui la rassurait toujours.

— Si c'est ce que tu souhaites, la réponse est oui.

Olivier n'était pas allé bien loin en direction de l'abbaye quand il aperçut une demi-douzaine d'hommes qui se précipitaient par la porte ouverte et se séparaient en deux groupes le long de la Première Enceinte. À la façon soudaine dont ils apparurent et se mirent à crier dans le lointain en se scindant, il recula précipitamment à l'ombre des arbres pour voir si ce tohu-bohu le concernait. Ils formaient certainement une patrouille munie de bâtons, ce qui n'annonçait rien de bon s'ils étaient à sa recherche. Il s'avança prudemment le long du taillis pour mieux se rendre compte de la situation car les autres envahissaient la chaussée avant de former une ligne plus large de rabatteurs et deux d'entre eux se portèrent rapidement vers le mur d'enceinte dont ils atteignirent l'angle pour mieux observer la route. Ils cherchaient quelque chose... ou quelqu'un. Et il n'y avait pas de religieux parmi eux. Personne ne portait de robe noire, mais du bon drap tissé ou du cuir solide ; c'étaient de costauds laïcs. Il en reconnut trois pour des palefreniers au service du chanoine Gerbert ; le quatrième était son domestique qu'Olivier avait déjà vu se pavaner à l'hôtellerie, gonflé d'un orgueil qu'il devait au statut de son maître. Les autres, ils avaient dû les recruter parmi les pèlerins les plus forts, toujours prêts pour un mauvais coup. Ce n'était pas l'abbé qui avait lâché les chiens, mais Gerbert.

Il s'enfonça plus profondément à couvert et regarda, les sourcils froncés, les chasseurs parcourir la Première Enceinte. Il avait beau être brave, il ne tenait pas à se montrer, courant ainsi le risque qu'ils lui tombent dessus et le ramènent la corde au cou, alors que, dans son esprit tout au moins, il avait tenu parole. Seulement le chanoine avait

sûrement interprété les choses différemment et considéré sa sortie hors de la clôture (même s'il y avait laissé ses affaires) comme la preuve de sa culpabilité assortie d'une tentative de fuite. Eh bien, il n'allait pas lui donner le plaisir de voir son jugement confirmé. Il repasserait le portail de son propre chef, par ses propres moyens, fidèle à la parole donnée, mettant sa liberté en jeu et sa vie, qui sait ? Ce danger auquel il ne parvenait pas à croire paraissait beaucoup plus réel et sinistre à présent.

Ils avaient laissé un seul palefrenier, le plus massif des hommes de Gerbert, en sentinelle derrière le portail et il patrouillait de long en large comme si ni le temps ni la force ne pourraient jamais le déloger. Ce qui ne lui laissait guère d'espoir de se faufiler derrière cette montagne de muscles ! De plus deux limiers, après avoir exploré la chaussée, les jardins et les chaumières de part et d'autre, traversaient la route avec l'intention manifeste d'aller jeter un coup d'œil sous les arbres. Mieux valait se retirer à bonne distance en attendant qu'ils aient renoncé à le poursuivre, ou se soient éloignés, lui permettant ainsi de revenir au bercail. Olivier fila rapidement à travers le petit bois, suivant un chemin sinueux en direction du nord-est jusqu'à ce qu'il débouche parmi les vergers au bord de la Gaye et la zone de buissons qui couvraient ses berges. Ils le cherchaient plus vraisemblablement vers l'ouest, le long de la frontière où les Anglais fuyant leur pays passaient au pays de Galles et inversement. Les deux juridictions se rencontraient, divergentes, sur la digue que les marchands franchissaient joyeusement dans les deux sens.

Il restait encore trois ou quatre heures avant vêpres ; à ce moment il pouvait raisonnablement espérer que tout le monde serait retourné à l'église et il aurait l'occasion soit de se glisser par le portail, si la vigie était partie, soit de se rendre directement dans l'église par le portail ouest en se fondant parmi les paroissiens. D'ici là, il était inutile de songer à rentrer, et de courir le risque de se jeter dans la gueule du loup. Il dénicha un coin confortable dans l'herbe haute au-dessus du fleuve, véritable îlot de silence entouré de buissons, ce qui lui permettrait d'entendre quiconque approcher parce qu'il froisserait l'herbe épaisse ou déplacerait les branches des aulnes et des saules à cent toises à la ronde. Olivier s'assit et songea à Fortunata. Il ne pouvait croire qu'il s'était mis dans la situation qu'elle redoutait et cependant il n'arrivait pas vraiment à dissiper cette menace.

De l'autre côté de la Severn aux flots rapides et sinueux, la colline de Shrewsbury s'élevait d'un jet, et le long mur d'enceinte se terminait juste en face de sa cachette, surmonté par les tours massives du château ; de cet endroit la route s'élançait vers le nord à partir de la Première Enceinte, en direction de Whitchurch et Wem. En ce moment même il aurait pu franchir le fleuve à gué, un peu plus loin

en aval, et disparaître par cette chaussée. Mais bon sang, il n'en était pas question ! Il n'avait commis aucun crime, il avait seulement exprimé ce qu'il croyait être vrai ; il n'y avait dans ses propos ni blasphème ni manque de respect pour l'Église, et il n'en retirerait pas un iota. Et puis, s'il s'enfuyait, ce serait reconnaître qu'il avait tort et permettre à ses adversaires de triompher un peu trop facilement.

Il était dans l'incapacité de savoir l'heure, mais quand il estima qu'on devait approcher de vêpres, il quitta son abri, reprit prudemment le même chemin en restant à couvert jusqu'à ce qu'il distinguât entre les arbres la route blanche de poussière, les gens qui circulaient et l'animation joyeuse à proximité du portail. Il lui fallait attendre que sonne la cloche de l'office, laps de temps qu'il passa à se déplacer prudemment d'un endroit dissimulé à un autre pour voir s'il apercevait ses poursuivants parmi ceux qui se rassemblaient devant le porche ouest de l'édifice. Il n'en reconnut aucun, mais avec ce mouvement incessant, il était difficile d'acquérir une certitude. Le grand gaillard qu'on avait laissé de garde au portail n'était visible nulle part. Le moment le plus favorable pour Olivier serait quand il entendrait sonner la petite cloche et que les commères qui bavardaient au soleil de ce début de soirée entreraient toutes ensemble.

Le moment en question arriva très vite. La cloche retentit, les fidèles regroupèrent leurs familles et commencèrent à s'engager sous le portail ouest. Olivier se précipita juste à temps pour se mêler à eux et se dissimuler au milieu de la procession ; personne ne se récria ni ne l'empoigna par la peau du cou. Maintenant il avait le choix entre continuer à gauche avec les bonnes gens de la Première Enceinte pour pénétrer dans l'église, ou se faufiler dans la grande cour par la porte grande ouverte de la clôture. S'il avait opté pour l'église, tout se serait bien passé mais la tentation d'entrer sans se cacher, comme un respectable citoyen, fut trop forte pour lui. Il quitta l'abri du cortège et franchit le portail.

De la voûte devant la loge du portier, à main droite, s'éleva un hurlement de triomphe qui se répercuta sur la route qu'il avait laissée derrière lui. Le géant qui servait de palefrenier au chanoine et qui discutait avec le portier se tenait en embuscade et ses deux collègues arrivaient tout juste de la ville où ils avaient été se renseigner. Avec un bel ensemble, ils saluèrent à leur manière le retour du fils prodigue. Un violent coup de gourdin l'atteignit sur l'arrière du crâne et, avant qu'il ait pu retrouver ses esprits et son équilibre, la grosse brute l'écrasait entre ses bras musclés cependant qu'un autre le saisissait par les cheveux, lui tirant la tête en arrière. Il poussa un grand cri de fureur et, se servant de ses poings et de ses pieds, se débarrassa de celui qui l'avait assailli par-derrière en lui envoyant un violent coup de poing dans le nez après avoir libéré un de ses bras. Un

second coup de bâton mit Olivier à genoux, à demi assommé. Il perçut vaguement des voix indignées par cette rixe en un tel lieu et une course sur les pavés de la cour. Heureusement pour lui, les religieux étaient en train de se rassembler à l'appel de la cloche.

Frère Edmond, qui sortait de l'infirmerie, et frère Cadfael, qui arrivait sur le sentier menant au jardin, se jetèrent sur ces combattants mal inspirés, leurs robes volant au vent.

— Arrêtez ! Arrêtez tout de suite ! s'écria frère Edmond que cette profanation scandalisait, avec de grands moulinets des bras et s'adressant impartialement à tout le monde.

Cadfael réagit plus vite et, sans perdre son temps en remontrances inutiles, fonça droit sur le gourdin qui allait s'abattre une troisième fois sur le crâne déjà ensanglanté de la victime, l'intercepta à mi-course et l'arracha sans effort à celui qui le tenait et qui glapit d'indignation. Les trois limiers cessèrent de frapper leur prisonnier, sans le lâcher pour autant. Ils le remirent sur ses pieds et le maintinrent étroitement comme s'il allait leur glisser entre les doigts et détalier comme un lapin.

— On le tient ! s'écrièrent-ils presque d'une seule voix. C'est lui, c'est l'hérétique ! Il comptait filer et se cacher mais on l'a rattrapé et on vous le rend sans dommage...

— Sans dommage ! s'exclama Cadfael, dégoûté. Vous l'avez à moitié tué, oui ! Vous aviez besoin d'être trois pour vous occuper d'un seul homme ? Il était là, dans la clôture. Était-il indispensable de lui casser la tête ?

— On était à sa recherche depuis le début de l'après-midi, protesta le gros homme, tout fier de ses prouesses. On obéissait aux ordres du chanoine Gerbert et pas question de prendre le moindre risque avec un type pareil quand on le tient. On a reçu l'ordre de le retrouver et de le ramener. Il est là !

— Le ramener ? demanda Cadfael, bousculant sans cérémonie l'un des trois hommes pour le remplacer, et soutenir de son bras Olivier qui chancelait. Du coin de la haie, j'ai bien vu qui ramenait qui. Il est rentré ici de son plein gré. Vous n'avez vraiment pas à vous vanter de votre intervention, même si vous pensez le contraire. Et d'abord, qu'est-ce qui a pris à votre maître de lâcher ses chiens à la première occasion ? Ce garçon a donné sa parole de ne pas s'enfuir et le père abbé s'en est contenté, il l'a laissé libre d'aller et venir à sa guise dans l'immédiat. Une promesse valable pour notre abbé ne l'était pas pour le chanoine Gerbert, je suppose ?

A ce moment trois ou quatre excités avaient formé un cercle autour d'eux, puis le prieur Robert arriva de l'angle du cloître, majestueux, très mécontent de voir que quelque chose qui ressemblait à du désordre et de l'agitation perturbait le déroulement des vêpres.

— Qu'est-ce que c'est ? Que se passe-t-il ? Vous n'avez pas entendu la cloche ?

C'est alors que son regard tomba sur Olivier qui s'appuyait tant bien que mal sur Cadfael et Edmond, les vêtements en désordre, le front et une joue pleins de sang. Il poussa un « oh ! » de satisfaction, tempéré par un certain effarement en constatant la triste condition du prisonnier.

— Ainsi, on vous a retrouvé. Il semble que votre tentative de fuite vous ait coûté cher. Je suis désolé que vous ayez été blessé, mais vous n'auriez pas dû essayer de fuir la justice.

— Je n'essayais pas de fuir la justice, haleta Olivier.

Le seigneur abbé m'a autorisé à me déplacer librement car je m'étais engagé sur l'honneur à ne pas me sauver, et je ne me suis pas sauvé.

— C'est la vérité, confirma Cadfael. Il est rentré sans contrainte. Il se dirigeait vers l'hôtellerie, où il est logé comme tous les autres voyageurs. C'est alors que ces sauvages l'ont assailli et ils prétendent maintenant qu'ils l'ont repris sur l'injonction du chanoine Gerbert. A-t-il vraiment donné un tel ordre ?

— Pour le chanoine Gerbert, la liberté qui vous a été accordée ne s'appliquait qu'à l'intérieur de la clôture, répliqua sèchement le prieur. C'est aussi comme cela que je l'avais interprétée, je l'avoue. Quand nous nous sommes aperçus que vous n'étiez plus là, nous avons cru que vous aviez tenté de vous échapper. Mais je regrette qu'il ait fallu se montrer aussi brutal envers vous. Et maintenant ? Il faut réparer les dégâts... Vous voudrez bien soigner ses blessures, Cadfael ; après vêpres je m'entretiendrai avec l'abbé, je lui exposerai la situation. Peut-être serait-il bon de vous isoler, mon garçon...

« En d'autres termes, dans une cellule, songea Cadfael in petto, derrière une grille fermée à double tour. » Ce qui aurait au moins l'avantage de le mettre à l'abri de ces grands flandrins. On allait voir comment l'abbé réagirait.

— Si vous m'autorisez à manquer les vêpres, je vais de suite l'emmener à l'infirmerie et l'examiner. Dans l'état où il est il n'aura pas besoin de gardes armés, mais je n'en resterai pas moins avec lui en attendant les instructions du seigneur abbé le concernant.

— Vous avez laissé votre marque sur un ou deux de vos agresseurs, remarqua Cadfael en nettoyant le crâne d'Olivier dans la petite antichambre de l'infirmerie où se trouvait l'armoire à pharmacie. Vous allez avoir une bonne migraine, je vous préviens, mais vous avez la tête dure, et d'ici peu, il n'y paraîtra plus. A mon avis, vous seriez tout aussi bien dans une cellule pénitentiaire tant que le calme ne sera pas revenu. Les lits y sont pareils qu'ailleurs. En

outre, il y règne une agréable fraîcheur, ce qui en cette saison n'est pas négligeable, et il y a un petit bureau pour lire – nos pénitents sont censés passer leurs journées de détention à se cultiver utilement et à se repentir de leurs fautes. Vous savez lire ?

— Oui, répondit Olivier, qui se laissait soigner passivement.

— Je pourrai donc vous sortir des livres de la bibliothèque, si vous voulez. La meilleure solution, pour un jeune homme qui s'écarte de la ligne officielle de l'Église, c'est de se plonger dans les œuvres des Pères de l'Église pour s'y imprégner de conseils salutaires et d'une sainte argumentation. Avec moi pour veiller à votre bonne santé physique et Anselme pour causer avec vous de ce monde et de l'autre, vous auriez deux des compagnons les plus agréables de ce couvent et avec des anges gardiens de cet acabit, vous serez en sécurité ! Mieux encore, isolé comme vous le serez, les racontars des imbéciles ne vous atteindront pas, ni les coups des idiots pleins de zèle qui se mettent à trois pour attaquer un homme seul. Restez tranquille ! Vous avez mal ?

— Non, murmura Olivier, curieusement soulagé par ce flot de paroles qu'il ne savait exactement comment interpréter. Vous pensez qu'on va m'enfermer ?

— Je crois que Gerbert l'exigera. Il n'est pas si facile de s'opposer à un envoyé de l'archevêque sur un point de détail. Si je suis bien informé, on a conclu qu'on ne pouvait pas laisser tomber votre affaire purement et simplement. En tout cas, c'est le verdict du chanoine. Pour l'abbé, s'il y a lieu de poursuivre, il faut s'en remettre à votre évêque, et rien ne sera fait tant qu'il n'aura pas exprimé ce qu'il désire sur ce problème. Le petit Serlo se rendra à Coventry dès demain à la première heure pour lui rendre compte des événements. Il ne peut donc rien vous arriver et personne ne se risquera à vous interroger ou à vous inquiéter tant que Roger de Clinton ne se sera pas prononcé. Alors, autant vous occuper aussi agréablement que possible. Anselme s'est constitué une bibliothèque très convenable.

En dépit de son mal de tête, Olivier retrouvait de l'intérêt pour ce qui l'entourait.

— Il me semble que j'aimerais lire saint Augustin pour vérifier s'il a vraiment écrit ces pages qu'on lui prête.

— Sur le nombre des élus ? Oui, oui. C'est dans un traité intitulé *De Correptione et Gratia*, si j'ai bonne mémoire. Entre nous, je ne l'ai jamais lu, mais on me l'a lu dans la salle commune, sur ma demande. Etes-vous capable de vous débrouiller en latin ? Je ne serai guère en mesure de vous aider, mais Anselme, oui.

— C'est curieux, commença Olivier, très solennel, méditant sur le cours des événements qui l'avaient amené dans cette situation peu ordinaire, pendant toutes ces années où j'ai travaillé pour William,

voyagé en sa compagnie, je l'ai écouté sans vraiment me préoccuper de toutes ces questions jusqu'aujourd'hui. Elles ne m'avaient jamais empêché de dormir. Si personne n'avait essayé de ternir la mémoire de William et tenté de lui refuser une tombe, jamais je ne me serais penché là-dessus !

— Si cela peut vous aider de savoir que vous n'êtes pas seul dans ce cas-là, je vous confierai que ma situation n'est pas très différente de la vôtre. Quand on sème, la plante pousse, forcément. Rien de tel que les difficultés et la sécheresse pour qu'elle enfonce ses racines en profondeur.

Jehan rentra à la maison près de Saint-Alkmund, à la tombée du jour, avec un paquet de nouvelles peaux de vélin blanches d'une texture soyeuse, crémeuse, très minces et souples. Il était justement fier du travail qu'il avait fourni. Le prieur de Haughmond ne serait pas déçu des marchandises qu'il avait à lui offrir. Jehan les déposa soigneusement dans son magasin qu'il ferma à clé avant de regagner la grande salle où le souper était servi. Margaret et Fortunata l'attendaient.

— Aldwyn n'est pas encore là ? s'étonna-t-il, avec un coup d'œil à la ronde, quand ils ne furent que trois à prendre place à table.

Margaret, l'air soucieux, s'arrêta de servir.

— Non, il n'a pas donné signe de vie. Je commence à être inquiète. Qu'est-ce qui a pu le retenir si longtemps ?

Jehan suggéra qu'il avait peut-être eu des ennuis avec les théologiens.

— Voilà qui lui apprendra à dénoncer les gens. Il leur a livré le petit comme on jette un os à un chien. Il doit être encore à l'abbaye, et c'est bien son tour de répondre à des questions embarrassantes. Ils le laisseront partir quand ils en auront fini avec lui. Maintenant, est-ce que ça aidera Olivier ? je n'en ai aucune idée. Bon, je fermerai tout avant d'aller dormir, comme d'habitude. S'il arrive trop tard, il en sera quitte pour passer la nuit aux écuries.

— Conan n'est pas rentré non plus, souffla Margaret, désolée que cette journée, qui aurait dû être une fête, se fût si mal passée. Je croyais aussi que Girard serait revenu plus tôt. J'espère qu'il n'a pas eu d'ennuis.

— Pourquoi en aurait-il eu ? la rassura fermement Jehan. Il a du travail, c'est tout, cela signifie de l'argent qui rentre. Il est assez grand pour s'occuper de ses affaires, sans compter qu'il dispose d'excellentes relations sur toute la frontière. S'il avait l'intention de rentrer pour le jour de sainte Winifred et qu'il n'a pas pu, c'est parce qu'il s'est trouvé un ou deux nouveaux clients. Une transaction avec un éleveur de moutons gallois ne se conclut pas en une heure. Je suis sûr qu'il sera

de retour dans un jour ou deux, sans encombre.

— Mais quelle situation va-t-il trouver ici ! soupira-t-elle. Olivier, mêlé à une sombre histoire dès qu'il remet les pieds chez nous, oncle William mort et enterré, et maintenant Aldwyn qui complique encore plus la situation. J'espère sincèrement que tu as raison et qu'il a obtenu de bons résultats avec ses toisons. Ça le reconfortera si au moins une chose a bien marché.

Elle se leva pour débarrasser la table, incapable de chasser son mauvais pressentiment. Fortunata resta seule avec Jehan.

— Mon oncle, commença-t-elle, non sans quelque hésitation, je désirerais te parler. Que cela me plaise ou non, j'ai été forcée de porter de terribles accusations contre Olivier. Il refuse de croire qu'il court un danger sérieux, mais moi, je sais ce qu'il en est. Je veux l'aider. Il *faut* que je l'aide.

Elle était si solennelle qu'en l'entendant il se tourna et la fixa longuement, attentivement, de son regard pénétrant qui lisait au plus profond d'elle-même, aujourd'hui comme quand elle était enfant, et toujours avec la même affection détachée.

— Il faut croire que cela te touche plus que tu n'en donnes l'impression pour que tu réagisses ainsi alors que tu ne l'avais pas revu depuis des années.

Ce n'était pas une question ; elle y répondit quand même.

— Il me semble que je l'aime. Je ne vois pas d'autre explication. Au fond, ce n'est pas si étrange. Il y a eu des années avant les années de son absence. Je l'aimais bien déjà, plus qu'il ne s'en doutait.

— Tu lui as parlé aujourd'hui, si mes souvenirs sont exacts, après l'audience, à l'abbaye.

— Oui.

— Je suppose donc que tu l'as un peu éclairé sur tes sentiments ! T'a-t-il donné à entendre qu'il éprouvait la même chose pour toi ?

— En quelque sorte. Il m'a expliqué que s'il n'y avait pas d'autre raison pour le retenir ici, ma présence était bien suffisante, en dépit de tous les dangers qui risquaient de se présenter pour lui. Tu sais, mon oncle, qu'il m'a apporté une dot offerte par William. Quand papa rentrera et qu'on ouvrira cette boîte, je souhaite utiliser ce qu'il m'a donné pour sauver Olivier. Afin de payer sa caution, par exemple, si caution il y a, ce qui lui permettra de se libérer de sa dette envers l'Église ou de négocier sa liberté si on le retient prisonnier, ou même de corrompre ses gardes, si ça doit aller jusque-là, afin de passer la frontière.

— Et tu ne te sentiras pas coupable, s'étonna Jehan avec son habituel sourire un peu triste, de défier ainsi la loi et de te moquer de l'Église ?

— Non, parce qu'il n'y a rien à lui reprocher. S'ils le

condamnent, c'est eux qui seront coupables. Mais j'ai l'intention de demander à père d'intercéder en sa faveur. Lui, tout le monde le connaît et tout le monde le respecte, la justice aussi bien que l'Église. Si Girard de Lythwood se porte garant de son comportement à l'avenir, je pense qu'on l'écouterà.

— C'est dans l'ordre du possible, acquiesça chaleureusement Jehan. De toute manière, comme pour le reste, ça vaut la peine d'essayer. Je te le répète, si c'est lui que tu veux, alors nous compterons Olivier au nombre des membres de la famille. Là-dessus, va au lit et essaye de dormir. Qui sait, la boîte de William contient peut-être quelque chose de magique...

Tard, mais pas trop, Conan revint à la maison avant que la porte fût fermée à clé. Il était un peu ivre, comme il le reconnut de bonne grâce, suite à toutes les libations ingurgitées avec une dizaine de compagnons de ribote, dans une taverne de Mardol.

Aldwyn, lui, ne reparut pas.

CHAPITRE SEPT

Frère Cadfael se leva bien avant prime et alla au bord de l'eau cueillir des plantes que l'été avait portées à leur plein développement. L'aube était voilée par une légère couverture de nuages à travers laquelle perçait le soleil dont les couleurs évoquaient des perles gris-rose nappées par une brume bleuâtre. Plus tard, avec la chaleur montante, le ciel se dégagerait. Au moment où le moine sortit, un palefrenier amenait des écuries la mule de Serlo et le diacre de l'évêque apparut en haut des marches, prêt à partir ; il s'arrêta un instant et respira profondément, comme si la perspective de se rendre seul à Coventry représentait pour lui un bonheur sans mélange comparée à l'encombrante présence du chanoine Gerbert. Mais le but de son voyage était sûrement moins agréable. Une aussi bonne âme ne pouvait éprouver aucun plaisir à parler à son évêque d'une accusation mettant en danger la liberté et la vie de son prochain, mais il essaierait certainement d'exposer le cas sous le jour le plus favorable à l'accusé. Et Roger de Clinton avait la réputation d'être bon, charitable, un peu austère ; il avait fondé des maisons religieuses et protégeait les prêtres démunis. Les choses pourraient bien tourner pour Olivier s'il était capable de mettre un frein au goût qu'il venait de se découvrir pour exposer des opinions qui sortaient des sentiers battus.

« Il faudra que je demande à Anselme de me prêter quelques livres pour lui », se rappela Cadfael, quittant la chaussée poussiéreuse pour s'engager dans le sentier verdoyant qui descendait vers le fleuve, en se frayant un chemin parmi les buissons particulièrement touffus à cette période de l'année et qui constituaient un excellent abri pour les furtifs ou les bêtes de la forêt. La belle ordonnance des potagers de la Gave s'étendait au bord de la rivière avec pour barrière, sur la berge, l'herbe épaisse, verte comme l'émeraude, qui n'avait pas été coupée. Un peu plus loin se trouvaient les vergers, deux champs de blé puis le moulin désaffecté ; plus loin encore, des arbres et des buissons surplombaient le flot rapide, silencieux. Les taillis se pressaient sur l'avancée de la rive creusée çà et là de petites criques où l'eau trompeuse semblait d'un calme innocent et léchait des bancs de sable.

Il lui fallait des feuilles et des racines de consoude et de guimauve et il savait exactement où elles poussaient à profusion. Une décoction toute fraîche de consoude soulagerait les écorchures qu'Olivier avait à la tête, la guimauve calmerait la douleur de la plaie, toutes deux s'avéreraient plus efficaces que les onguents préparés d'avance et les cataplasmes d'herbes sèches de son atelier. La nature est d'une grande générosité en été. Les médicaments de l'armoire à pharmacie, c'était bon pour l'hiver.

Quand il eut rempli sa besace, il s'apprêta à rentrer sans se presser, car il avait tout son temps d'ici à prime. Soudain, il distingua du coin de l'œil une étrange fleur aquatique très pâle qui flottait dans le courant paresseux. Les buissons de la berge avaient dû l'arrêter avant qu'elle ne reparte, laissant derrière elle des pétales blancs souillés. Le frémissement de l'eau les étoilait de points de lumière mouvants au moment où le soleil du matin traversait la couche des nuages. Pendant un instant ils furent nettement visibles et cette fois il constata qu'ils se rattachaient à une tige pâle, épaisse qui se perdait brusquement dans quelque chose de noir.

Sur cette partie de la Severn, il y avait des endroits où le courant arrêta puis relâchait ce qui y était tombé en amont. Quand les eaux étaient basses, comme maintenant, ce qu'on avait jeté du pont aboutissait là, en général. Une fois passé le pont, les épaves pouvaient aboutir n'importe où dans les parages. C'est seulement lors de la fonte des neiges, quand les eaux de la Severn sont pleines de violents tourbillons, en février ou au cœur de l'hiver, que les flots portent les épaves plus loin, jusqu'à Attingham, peut-être, si quelques débris de l'orage n'interrompent pas le trajet. Cadfael connaissait la plupart des courants, et il savait maintenant de quelle racine provenait cette fleur molle et blême. La lumière du matin, qui s'ouvrit comme une rose quand les nuages s'écartèrent, tels des fils de la Vierge, lui donna au contraire l'impression d'assombrir cette journée prometteuse.

Il posa sa besace dans l'herbe, remonta son habit et traversa tant bien que mal les buissons pour parvenir à l'eau peu profonde. La rivière avait déposé là un noyé ; le courant avait eu juste assez de force pour le laisser sous l'avancée de la berge selon l'angle le plus favorable. L'homme gisait à plat ventre, seul son bras gauche plongeait suffisamment pour être agité par le flot. Il était maigre, les épaules creuses, portait une veste et des hauts-de-chausses d'un brun terne, il y avait d'ailleurs quelque chose de terne chez ce malheureux, comme s'il avait commencé sa vie sous des couleurs plus brillantes que le découragement avait ternies. Ses cheveux gris, mal coiffés, plus sel que poivre, couvraient un crâne qui se déplumait. Mais le fleuve ne l'avait pas tué, on l'y avait jeté, intentionnellement. Dans le dos de sa veste, juste à l'endroit où les amples plis du vêtement affleuraient à la

surface de l'eau, se dessinait une longue estafilade à l'extrémité supérieure de laquelle un mince filet de sang avait noirci et souillé le drap grossier. A l'air, la tache avait séché et formé une croûte dans les plis du tissu.

Cadfael, de l'eau jusqu'à mi-mollet, s'arrêta entre le corps et le courant qui risquait de l'emporter plus loin. Puis il retourna la dépouille et découvrit le visage allongé, morose, grincheux, d'Aldwyn, le comptable de Girard de Lythwood.

Il était désormais trop tard pour lui porter secours. Dégoulinant comme il l'était, il avait dû être tué plusieurs heures auparavant. Mais Cadfael ne pouvait pas non plus le laisser planté là pendant qu'il irait quérir de l'aide pour le sortir de l'eau, sinon, Dieu sait où le fleuve l'entraînerait. Le moine le prit donc sous les bras et le tira doucement à travers les bancs de sable jusqu'à un endroit où la berge était en pente douce, et de là il l'amena sur l'herbe, au sec. Ensuite, il remonta en courant le chemin qui menait au pont. Il eut alors un moment d'hésitation : devait-il se précipiter en ville pour informer sans retard Hugh Beringar ou rentrer à l'abbaye rendre compte à l'abbé et au prieur ? En définitive, il opta pour la ville. Le chanoine Gerbert pouvait attendre avant d'apprendre que son principal témoin à charge n'était plus en état d'accuser Olivier de tenir des propos hérétiques ou d'un quelconque autre délit. Certes, la mort ne mettait pas un terme à cette affaire. Au contraire. Le petit doigt de Cadfael lui suggérait qu'une ombre encore plus menaçante allait s'étendre sur le jeune trouble-fête qui occupait une cellule à l'abbaye. Il n'avait guère le temps de se pencher sur tout ce que cet événement impliquait, mais il y songeait plus ou moins consciemment en franchissant le pont puis la porte de la ville au pas de course, et il n'aimait guère ce qu'il envisageait. Oui, il était préférable, et de loin, d'aller voir Hugh et de lui donner à réfléchir sur la signification de ce décès avant que d'autres, nettement moins raisonnables, ne s'y attaquent.

— A votre avis, demanda Hugh, observant le mort avec une attention morose, il a séjourné là-dedans combien de temps ?

Ce n'était pas à Cadfael qu'il s'adressait, mais à Madog du Bateau des Morts qu'on avait hâtivement arraché à sa cabane et à ses coracles, près du pont de l'ouest. Il y avait très peu de choses que Madog ignorait concernant la Severn, le fleuve était sa vie, bien qu'il eût tué bon nombre de ses contemporains dans ses eaux traîtresses. Si on lui indiquait en gros l'endroit où un pauvre diable avait été emporté, Madog pouvait prédire l'endroit où on le repêcherait et c'est vers lui qu'on se tournait invariablement quand on avait perdu quelqu'un ou quelque chose. Il gratta pensivement sa barbe en bataille et examina à loisir le cadavre, des pieds à la tête. Ne formant déjà plus

qu'un amas de chair confuse, grisâtre, imbibée d'eau, Aldwyn scrutait le ciel brillant de ses yeux mal clos.

— D'après moi, il y a passé toute la nuit. Dix heures, au bas mot, ah puis non, moins très certainement, il devait y avoir un reste de jour. J'imagine qu'on l'a caché quelque part en attendant la nuit, puis on l'a jeté dans la rivière. Et pas loin d'ici. Il a dû rester presque tout le temps là où Cadfael l'a trouvé. Autrement, il ne resterait pas de trace de sang. S'il ne s'était pas échoué à proximité, — à plat ventre ? c'est bien ça ? — le fleuve l'aurait nettoyé à neuf.

— Entre ici et le pont ? suggéra Hugh, considérant le petit Gallois hirsute avec une respectueuse attention.

Ce n'était pas la première fois que le shérif et l'homme du fleuve travaillaient ensemble. Ils se connaissaient bien.

— Avec le niveau qu'il y a maintenant, s'il était tombé dans l'eau au-dessus du pont, je ne crois pas qu'il aurait dérivé beaucoup plus loin.

Hugh lança un regard derrière lui, vers la plaine verdoyante et dégagée de la Gaye, riche et ensoleillée, par-delà le rideau d'arbres et de buissons.

— Entre ici et le pont, je ne vois pas ce qui pourrait arriver en plein jour. C'est le premier endroit dissimulé aux regards qui existe près de la rivière. Je vous accorde que notre bonhomme ne pesait pas lourd, mais personne ne se serait amusé à le porter ou à le tirer sur une longue distance avant de rejoindre le fleuve. Et si c'était là qu'on l'y avait jeté, celui qui s'en est chargé se serait assuré que le courant l'emporterait à bonne distance. Qu'en pensez-vous, Madog ?

Ce dernier confirma d'un bref mouvement de tête.

— Il n'y a eu ni pluie ni rosée, avança pensivement Cadfael. Si on l'avait caché jusqu'à la nuit, ça aurait nécessairement été près du lieu du crime. Il vaut mieux ne pas avoir de témoins et se mettre à couvert si on veut tuer et cacher un cadavre. Il y a peut-être quelque part des traces de sang dans l'herbe là où le meurtrier a commis son crime.

— Cela ne coûte rien de jeter un coup d'œil, acquiesça Hugh qui ne s'attendait pas à trouver grand-chose. Il y a le vieux moulin où on pourrait commettre un meurtre sans personne pour tenir la chandelle. Je vais y envoyer des gens à moi. On passera au peigne fin les parties boisées également, mais franchement je n'ai guère d'espoir. Et puis d'abord pourquoi diable ce type serait-il allé traîner près du vieux moulin ? Vous m'avez raconté à quoi il a occupé sa matinée. Ce qu'il a fabriqué après, on peut toujours s'en enquérir dans la maison où il travaillait en ville. Ils ne se doutent encore de rien pour le moment, mais ils doivent évidemment commencer à se poser des questions s'ils se sont rendu compte qu'il a passé toute la nuit dehors. Cela dit, peut-

être que ça lui arrivait fréquemment et que personne ne s'en étonnait. Je ne savais pas grand-chose de lui, sauf qu'il vivait dans la famille de son employeur. Mais au-delà du moulin, en aval... non, la Gaye est partout à découvert. Il n'y a nulle part où se cacher pour assassiner son prochain, en tout cas avant le pont. Et puis enfin, s'il avait été tué en plein jour, et qu'on l'avait laissé dans les buissons pendant deux bonnes heures en attendant la nuit, un passant aurait pu le voir avant qu'on ne le flanque à l'eau.

— Et puis après ? intervint Cadfael. C'était peut-être un peu plus risqué, mais cela ne révélait pas qui lui avait enfoncé un poignard dans le dos. Le confier aux courants servait simplement à nous égarer quant au lieu et à l'heure du meurtre. Oui, c'était peut-être important pour le criminel après tout.

— Bon, je vais aller porter la nouvelle aux lainiers moi-même. Ils auront peut-être quelque chose à m'apprendre, conclut Hugh, se tournant vers son sergent et les quatre gendarmes de la garnison qui se tenaient un peu à l'écart, silencieux et attentifs, prêts à obéir aux ordres. Will veillera à ce qu'on ramène le corps. A ma connaissance, ce garçon n'avait pas d'autre famille. Ce sera à eux de s'occuper de son enterrement. Rentrez donc avec moi, Cadfael, on examinera d'un peu près la terre sous l'arche et à proximité du pont.

Ils partirent côte à côte en direction du rideau d'arbres, des champs de céréales de l'abbaye et dépassèrent le moulin désaffecté. Ils étaient arrivés sur le sentier qui longeait la rivière et les jardins potagers quand Hugh regarda Cadfael en biais et demanda innocemment, avec un grand sourire bref, combien de temps leur hérétique pèlerin de Terre sainte s'était trouvé en liberté la veille, tandis que les palefreniers du chanoine Gerbert se mettaient inutilement en quatre pour lui remettre la main dessus.

Il avait posé sa question sans avoir l'air d'y toucher, mais Cadfael n'était pas né de la dernière pluie. Et Hugh savait que Cadfael le voyait venir.

— Environ une heure avant none et jusqu'à vêpres, répondit-il, se rendant parfaitement compte de la réserve et de l'inquiétude qui s'exprimaient dans son intonation.

— Et il a regagné l'abbaye sans y être forcé, n'est-ce pas ? Il s'est expliqué sur la façon dont il s'est occupé pendant cette période ?

— Personne ne l'a interrogé, l'informa Cadfael en toute simplicité.

— Bon. En ce cas, puis-je vous en charger à ma place ? Ne parlez encore de ce crime à personne à l'abbaye. Et que personne ne questionne Olivier avant moi. Je serai sur place avant la fin de la matinée, et nous aurons un entretien privé avec l'abbé avant d'en informer le reste de la communauté. Je veux voir ce garçon moi-même

et entendre ce qu'il a à dire avant que quiconque ne s'en mêle. Parce que de vous à moi, ajouta-t-il avec une sympathie empreinte de détachement, vous imaginez le point de vue qu'adopteront les inquisiteurs ?

Cadfael laissa la maréchaussée à ses recherches dans le bosquet et les taillis qui bordaient le sentier descendant à la Severn et rentra à l'abbaye quoique à contrecœur, car il répugnait à abandonner la chasse, ne fut-ce que pour quelques heures. Il était très conscient des conséquences qu'allait entraîner la mort d'Aldwyn dans l'immédiat et il regrettait également de devoir admettre qu'il ne connaissait pas Olivier assez intimement pour être sûr que les soupçons étaient injustifiés. Un sentiment immédiat de sympathie n'est pas suffisant pour pouvoir répondre de l'intégrité d'un homme, alors quand il s'agit d'un meurtre !... On l'avait basement diffamé et voilà que le hasard lui avait peut-être donné l'occasion de se venger. Il était emporté et ne manquait pas de caractère, c'était évident. S'il n'avait pas pris le temps de réfléchir, ne risquait-il pas de céder à la fureur ?

Oui, mais frapper *dans le dos* ?

Non, ça Cadfael ne pouvait pas le croire. Si cette rencontre avait eu lieu, le garçon aurait fait face. Et puis il y avait le poignard. Olivier en possédait-il un ? Il avait sûrement un couteau, comme tout le monde ; aucun voyageur sensé ne s'en passerait au cours de ses déplacements, mais il ne le portait certainement pas sur lui à l'abbaye et il n'avait pas pris le temps d'aller le chercher dans ses affaires à l'hôtellerie avant d'essayer de rattraper Fortunata. Le portier pourrait en témoigner. Il était sorti en courant de la salle capitulaire en regardant droit devant lui. Et si, pour son malheur, il l'avait sur lui lors de cette séance, il se trouvait toujours dans sa cellule avec son propriétaire. Et s'il s'en était débarrassé, les sergents de Hugh s'efforceraient de le retrouver. Une chose était certaine, Cadfael ne voulait pas qu'Olivier fût l'assassin.

Au moment où Cadfael atteignait le portail, quelqu'un le croisa en sens contraire et partit vers la ville. L'homme était grand, maigre et fronçait les sourcils, les yeux fixés sur la poussière de la Première Enceinte, qu'il ne remarquait pas, tout en marchant à longues enjambées. Quelque chose devait l'ennuyer, même si ça n'était pas d'une importance capitale, car il hochait la tête. Le bonjour que lui lança Cadfael l'arracha momentanément à ses pensées et il lui rendit la politesse avec un sourire absent et un regard vague avant de se replonger dans le problème qui nuisait à sa tranquillité d'esprit.

Mais cette présence en disait long. N'était-ce pas Jehan de Lythwood qui se présentait au portail de l'abbaye à cette heure de la matinée alors que le secrétaire de son frère n'était pas rentré la nuit

dernière ? Cadfael se tourna pour le suivre des yeux. L'homme repartait chez lui, les mains crispées derrière le dos et la mine soucieuse. Apparemment il n'avait pas eu la réponse à la question qui le tracassait. Cadfael espérait qu'il traverserait le pont sans prendre de temps pour admirer, par-dessus le parapet, l'étendue ensoleillée de la Gaye d'où en ce moment même les adjoints de Will Warden ramenaient peut-être le corps d'Aldwyn sur un brancard. Il était préférable que Hugh allât d'abord leur rendre visite, à la fois pour les avertir et pour voir aussi ce qu'il pourrait tirer de leurs réponses et de leur comportement, avant qu'inévitablement on leur rapportât le cadavre de leur employé et qu'on préparât les rites funéraires.

— Que voulait Jehan de Lythwood ? demanda Cadfael au portier qui faisait preuve d'efficacité en maintenant une superbe jument pleine de feu pendant que son cavalier bouclait son sac de selle.

Bon nombre d'hôtes en effet partiraient aujourd'hui après avoir rendu leur hommage annuel à sainte Winidred.

— Il désirait savoir si son clerc s'était présenté ici.

— Ah bon ? Qu'est-ce qui lui a mis cette idée en tête ?

— Il paraît qu'il aurait changé d'avis hier à propos des accusations qu'il a portées contre ce petit jeune homme qu'on garde sous clé dès qu'il a compris qu'il n'avait pas l'intention de lui souffler sa place. Il se serait précipité à l'abbaye pour revenir sur ses déclarations à son encontre. C'est sûr, ça n'aurait pas changé grand-chose. A quoi bon jeter une pierre et courir ensuite la rattraper ! Mais d'après son patron, c'est ce qu'il voulait.

— Qu'est-ce que tu lui as répondu ?

— Qu'est-ce que tu voulais que je lui réponde ? Que l'autre n'avait pas remontré le bout de son nez depuis qu'il avait quitté les lieux hier, en début d'après-midi. Je ne sais pas où il a été. Mais une chose est sûre, il n'a pas remis les pieds ici.

Très contrarié, Cadfael réfléchit au tour nouveau que prenaient les événements.

— Quand a-t-il reconsidéré sa position et pris cette décision ? Quelle heure était-il ?

— Selon Jehan, peu après qu'il soit retourné chez lui. Une heure après son départ du chapitre, quelque chose comme ça. Seulement, il n'est pas revenu chez nous. Il aura encore modifié son opinion. En arrivant à proximité, il a commencé à réfléchir que ça allait lui retomber dessus avec un peu de chance et que cela ne tirerait pas son collègue d'affaire. Moi, c'est comme ça que je vois les choses.

Cadfael traversa la cour très pensif. Il avait déjà manqué prime, mais il lui restait du temps avant la grand-messe. Autant se rendre à son atelier et vider sa besace en essayant de mettre un peu d'ordre dans ces péripéties. Si Aldwyn avait repris le chemin en sens inverse,

au pas de course qui plus est, avec l'intention de tout arranger, à supposer qu'il ait rencontré Olivier, il aurait désarmé la colère et la rancune de ce dernier en se hâtant de lui expliquer ce qu'il comptait faire. A quoi bon tuer un homme qui s'efforce au moins d'aider celui qu'il avait primitivement lésé ? On pouvait certes objecter à cela que dans un accès de fureur, on frappe d'abord et on discute après. Mais *pas dans le dos*. Non, ça ne tenait pas. D'autres penseraient peut-être immédiatement qu'Olivier avait tué son accusateur, mais c'est une chose que Cadfael ne parvenait pas à admettre. Et il ne s'agissait pas de sympathie partisane, non ; simplement cet acte semblait dépourvu de signification.

Hugh se présenta vers la fin du chapitre seul et, au grand soulagement de Cadfael, il précédait les ragots et les racontars perfides. La rumeur se donnait tellement libre cours sur la Première Enceinte et en ville qu'il s'était attendu à ce que la nouvelle de la mort d'Aldwyn se répandît à la vitesse du vent, avec force enjolivures par rapport à la réalité pure et simple, mais heureusement il n'en avait rien été. Hugh pourrait raconter l'histoire à sa manière, dans l'intimité du parloir de l'abbé, avec Cadfael qui fournirait éventuellement des détails supplémentaires.

L'abbé s'abstint de prononcer les mots qui auraient brûlé les lèvres de tant de gens. Il se contenta de demander sans ambage :

— Qui l'a vu vivant pour la dernière fois ?

— D'après ce que nous savons, à ce stade de l'enquête, les membres de la famille qui étaient présents quand il a quitté la maison hier au début de l'après-midi : Jehan de Lythwood, qui est venu aux nouvelles ce matin – Cadfael l'a croisé – avant que je ne fasse part de la mort de ce malheureux ; Fortunata, la jeune fille qu'ils ont adoptée et qui était témoin à charge hier ; la maîtresse de maison et Conan, le berger. Mais c'était en plein jour, d'autres personnes ont dû le voir à la porte de la ville, sur le pont, ici même sur la Première Enceinte et Dieu sait où. On remontera sa piste aussi loin qu'on pourra afin d'établir son emploi du temps avant sa mort.

— Mais on ne sait pas exactement quand il a été assassiné, objecta Radulphe.

— Non, c'est vrai, on ne peut guère que se livrer à des conjectures. Mais selon Madog, on l'a jeté à l'eau dès la fin du crépuscule et, en attendant, on l'a caché quelque part. Pendant deux ou trois heures peut-être, on ne peut être plus précis. Mes hommes fouillent partout pour essayer de trouver l'endroit en question. Si on y parvient, on saura où le crime a eu lieu, car on n'a pas dû le transporter bien loin.

— Tout le monde est d'accord, chez les Lythwood ? Quand le

clerc a compris que le jeune homme ne voulait pas l'évincer, il a décidé de revenir nous voir, pour confesser que son témoignage était dicté par l'intérêt personnel et qu'il désirait revenir sur les accusations qu'il avait formulées ? C'est bien cela ?

— En outre, la fille déclare qu'elle s'était séparée d'Olivier sous les arbres et qu'elle en avait informé Aldwyn. Elle pense que s'il est parti si vite, c'est qu'il comptait le rattraper près du pont. Elle a ajouté qu'elle avait poussé Olivier à fuir, mais qu'il a refusé.

— Il a donc été fidèle à sa parole, reconnut Radulphe. Et son accusateur est venu se confesser et lui demander de le pardonner. Oui, c'est un argument en sa faveur, émit-il sans quitter Hugh des yeux.

— Il y en aura qui ne seront pas d'accord. Et il faut admettre que ça se défend, rétorqua Hugh avec objectivité. Olivier était alors libre de ses mouvements, avec de bonnes raisons de ne pas porter son dénonciateur dans son cœur. Personne d'autre n'avait de mobile pour tuer Aldwyn. Il est allé à la rencontre d'Olivier, sous les arbres. A couvert, notez. Il faut avouer que ça se tient ; le cadavre a dû être jeté à l'eau sous le pont et le long de la Gaye on ne voit pas trop où se cacher.

— Oui, c'est vrai, mais il est également vrai, avança l'abbé, que si ce garçon avait commis un crime, il est difficile de croire qu'il serait revenu de lui-même dans la clôture, comme il l'affirme et il y a des témoins. D'ailleurs si votre homme a été jeté à l'eau à la nuit tombée, Olivier est forcément innocent. Parce qu'il y a une chose que nous savons, c'est l'heure de son retour dans nos murs : la cloche de vêpres était juste en train de sonner. Évidemment, cela n'est pas une preuve indubitable, mais ça laisse planer un doute sérieux. Enfin, là où il est, il ne se sauvera pas.

Il eut un sourire sans joie, cette phrase ne manquant pas d'ambiguïté ; une bonne cellule fermée à double tour assurait la sécurité d'Olivier autant qu'elle lui interdisait la fuite.

— Vous tiendrez sûrement à l'interroger, ajouta-t-il à l'intention du shérif.

— En votre présence, si vous le voulez bien, répondit celui-ci. Un témoin impartial ne sera pas de trop. En outre, vous êtes capable de juger les gens aussi bien que moi et même sûrement mieux.

— Comme il vous plaira. Mais ce n'est pas lui qui viendra à nous. C'est nous qui nous déplacerons. Et tout de suite, pendant que les autres sont dans la salle commune. Robert tient compagnie au chanoine Gerbert.

« Voilà qui ne m'étonne pas », songea Cadfael, pas très charitablement. Robert n'était pas homme à laisser passer l'occasion de se pousser dans les bonnes grâces de quelqu'un qui avait l'oreille de l'archevêque. Pour une fois, sa prédilection pour la puissance et la

gloire allait se révéler utile.

— Anselme m'a demandé l'autorisation de prêter des livres à ce garçon, poursuivit l'abbé. Selon lui, notre devoir est de conseiller et d'exhorter les gens, si nous voulons combattre les fausses croyances. Croyez-vous, Cadfael, que ce soit une bonne chose dans ce cas, pour la plus grande gloire de Dieu ?

— Je ne suis pas sûr qu'en l'occurrence l'élève ne dépasse pas le maître, rétorqua Cadfael carrément, ainsi confronté à son inquiétude et à son amitié partielle. Mais je me sens beaucoup plus à l'aise en soignant les blessures qu'il avait à la tête qu'en essayant de savoir ce qu'il y a dedans.

Olivier était assis sur sa paille étroite dans une des deux cellules pénitenciaires en pierre qui étaient rarement occupées. Il s'exprima librement cependant que Cadfael vérifiait les plaies qu'il avait sur le crâne et renouvelait son pansement. Après la correction qu'il avait reçue des palefreniers un peu trop zélés de Gerbert, causes d'ecchymoses et de courbatures, le garçon n'était pas sous son meilleur jour, mais il se montrait toujours aussi décidé. Au début, il manifesta quelque agressivité, persuadé que tous ces officiels, aussi bien réguliers que séculiers, en avaient contre lui et s'apprêtaient à le reprendre à chaque mot. Cette attitude convenait assez mal à son amabilité et à son ouverture d'esprit coutumières. Cadfael se désola de le voir ainsi marqué, même si cela ne dura pas. Apparemment, en effet, il ne trouva pas ses visiteurs si hostiles ni menaçants car au bout d'un moment il se réchauffa et son visage devint moins rébarbatif ; son intonation aussi témoigna de plus de chaleur.

— J'ai donné ma parole, affirma-t-il, de ne pas quitter cet endroit avant d'en avoir reçu normalement l'autorisation et que je sois en état de partir. Je n'ai jamais eu l'intention de me comporter autrement.

Vous m'avez dit, monseigneur, que j'étais libre d'aller et venir à ma guise ; j'en ai profité, sans penser à mal. J'ai couru après cette jeune fille parce que je voyais qu'elle était malheureuse à cause de moi et ça, je ne pouvais pas le supporter. Vous vous en êtes rendu compte vous-même, père abbé. Je l'ai rattrapée avant le pont. Je voulais lui expliquer qu'elle ne devait pas s'inquiéter pour moi, qu'elle ne m'avait causé aucun tort et que la vérité ne pouvait jamais nuire à personne ; ce qui m'arriverait, c'était secondaire. En outre, ajouta Olivier, qui vibrait à ce souvenir, je tenais à lui exprimer ma reconnaissance à cause de ce qu'elle éprouvait envers moi, un sentiment visible pour tout le monde, n'est-ce pas, et qui me rendait si heureux.

— Et quand vous l'avez quittée ? demanda Hugh.

— Je serais rentré directement, mais je les ai vus sortir comme des fous et fouiller la Première Enceinte ; il m'a paru évident qu'ils étaient déjà à ma poursuite. Alors je me suis caché sous les arbres en attendant le moment favorable. Je ne voulais pas qu'on me ramène de force, c'eût été humiliant, pour moi qui n'avais l'intention que de me promener tranquillement en attendant le jugement. Seulement ils avaient laissé la grosse brute en sentinelle et il n'y avait pas moyen de tromper sa vigilance. J'ai pensé que si j'attendais vêpres je pourrais me mêler à la foule et me dissimuler parmi les gens qui venaient à l'église.

— Vous n'avez quand même pas passé tout votre temps à vous cacher près d'ici ! objecta Hugh. A en croire ces hommes, ils ont passé tous les buissons et taillis au peigne fin sur un demi-mille à partir de la route. Alors où êtes-vous allé ?

— Je suis reparti sous les arbres en contournant la Gaye, j'ai longé le fleuve sur une bonne distance et je me suis installé à l'abri jusqu'à ce que j'estime qu'il était à peu près l'heure de vêpres.

— Vous n'avez vu personne pendant cette période ? Quelqu'un vous a-t-il aperçu ou parlé ?

— Je voulais surtout qu'on ne me voie pas, répliqua Olivier, ce qui ne manquait pas de bon sens. Il y avait des gens dangereux à mes trousses, j'avais intérêt à rester à couvert. Mais si j'avais l'intention de m'enfuir, pourquoi serais-je revenu ? J'aurais pu à l'heure qu'il était être à mi-chemin de la frontière. Accordez-moi au moins le bénéfice d'avoir tenu ma parole.

— Je vous le concède volontiers, répondit l'abbé. Et je vous prie de croire que j'ignorais tout de la poursuite organisée contre vous, sinon je m'y serais fermement opposé. Elle partait sans doute des meilleures intentions, mais dévoyées et blâmables, et je suis sincèrement désolé que des violences aient été exercées contre vous. A présent, personne ne croit plus que vous ayez eu le désir de vous sauver. J'ai accepté votre parole, je suis prêt à recommencer.

Etonné, les sourcils froncés, Olivier dévisagea tour à tour ses interlocuteurs, sans comprendre.

— En ce cas, pourquoi ces questions ? Puisque je suis revenu, en quoi cela vous intéresse-t-il de savoir si j'étais ici ou là ? A quoi cela vous avance-t-il ? demanda-t-il en regardant surtout Hugh dont l'autorité était séculière et qui n'avait rien à voir avec une affaire d'hérésie. Qu'est-ce qui se passe ? Il est arrivé quelque chose ? Que peut-il y avoir de nouveau depuis hier ? Y aurait-il quelque chose que j'ignore ?

Il était l'objet de tous les regards, silencieux, attentifs. Chacun se demandait s'il était ou non au courant. Un jeune homme relativement simple était-il capable d'une telle dissimulation alors que pas plus tard

que la veille l'abbé lui avait accordé sa confiance sans barguigner ? La conclusion à laquelle ils aboutirent, ils la gardèrent pour eux.

— On devrait d'abord vous rapporter les déclarations de Fortunata et de sa famille, commença Hugh doucement. Vous l'avez quittée entre ici et le pont, elle nous l'a confirmé. Ensuite elle est rentrée chez elle où elle a adressé de violents reproches à Aldwyn à cause des accusations qu'il avait lancées contre vous ; il en est finalement ressorti qu'il avait peur que vous ne lui preniez sa place, ce qui l'aurait mis dans une situation très délicate ; vous en conviendrez sûrement.

— Mais... il n'a jamais été question de ça, protesta Olivier, surpris. Le problème a été réglé une fois pour toutes la première fois où je suis retourné dans cette maison. Dame Margaret m'a expliqué très franchement qu'ils ne le chasseraient jamais de chez eux. Il n'avait donc rien à craindre de moi.

— Certes, mais lui ne s'en doutait pas. Personne ne l'en avait informé aussi clairement. Et quand il l'a appris, tout le monde est d'accord là-dessus, y compris le berger, il a déclaré son intention de vous rattraper pour tout vous avouer et vous demander pardon, et qu'au cas où vous seriez déjà parti – la jeune fille lui ayant indiqué l'endroit où elle vous a quitté –, il vous rejoindrait à l'abbaye pour réparer de son mieux le mal qu'il vous a fait.

— Je ne l'ai pas vu, murmura Olivier, hochant la tête en signe d'impuissance. Je suis resté une dizaine de minutes au moins sous les arbres, à regarder la route, avant de renoncer et de me diriger vers la rivière. S'il était passé, je l'aurais vu. Il a peut-être pris peur quand il a remarqué que les hommes battaient les buissons et s'apprêtaient à me courir après sur la Première Enceinte. Qui sait s'il ne s'est pas ravisé ? prononça-t-il sans amertume, avec plutôt un petit sourire résigné. Il est en effet beaucoup plus facile de lâcher les chiens que de les rappeler.

— C'est le mot juste ! s'exclama Hugh. On a déjà vu des chasseurs mordus en s'interposant entre la meute et sa proie une fois qu'elle avait flairé le sang. Vous ne l'avez donc pas croisé ni ne lui avez parlé. Vous n'avez pas la moindre idée de ce qui lui est arrivé, ni où il est allé ?

— Pas la moindre. Pourquoi ? demanda Olivier très simplement. Il a disparu ?

— Non, répondit Hugh. On a fini par le retrouver. Frère Cadfael l'a rencontré ce matin, de très bonne heure. Sous la berge de la Severn, au-delà de la Gaye. Mort. Un coup de poignard dans le dos.

— Était-il ou non au courant ? s'interrogea Hugh quand ils furent de nouveau dans la grande cour et que la porte de la cellule se

fut refermée sur le prisonnier. Vous qui le connaissez un peu, quel est votre verdict ? On peut regarder les gens d'aussi près qu'on veut, ils sont capables de mentir en cas de besoin. Je préférerais m'appuyer sur des preuves un peu plus tangibles. Il est revenu, d'accord. Un criminel se serait-il comporté ainsi ? Il possède un bon couteau maniable, suffisant pour tuer un homme, mais l'arme se trouve dans ses affaires, à l'hôtellerie, et nous savons qu'il n'avait pas plutôt montré le bout de son nez qu'on lui est tombé dessus à bras raccourcis et qu'on ne l'a pas quitté des yeux avant qu'on lui offre l'hospitalité de cette cellule. S'il avait un autre poignard qu'il portait sur lui, il a dû s'en débarrasser. Le croyez-vous, père abbé ? Dit-il la vérité ? Quand il vous a donné sa parole, vous n'avez pas discuté. Et maintenant ?

— Je ne penche ni dans un sens, ni dans l'autre, répliqua l'abbé. Je n'en ai pas le droit. Mais j'espère !

CHAPITRE HUIT

William Warden, le plus expérimenté des sergents de Hugh et celui avec lequel il travaillait depuis le plus grand nombre d'années, vint chercher le shérif au moment où il franchissait le portail en compagnie de Cadfael. Il était grand, solide, barbu ; la quarantaine, des cheveux grisonnants et le visage brun, avec une certaine suffisance qui tendait parfois à sous-estimer les autres. Il avait d'abord pris Hugh pour un moins que rien quand le jeune homme avait succédé au shérif en exercice[6], mais avec le temps, il avait sérieusement modifié son point de vue, et les deux représentants de la loi en étaient venus à se porter un grand respect mutuel. La barbe du sergent, dans la circonstance, respirait la satisfaction et, bien entendu, il était très content de lui.

— On a trouvé, monsieur, l'endroit où on a caché la victime en attendant la nuit. Lui ou un autre, quelqu'un a saigné assez longtemps pour laisser des traces très claires. Pendant qu'on battait les buissons, Madog a pensé à chercher dans l'herbe, sous l'arche du pont. Un pêcheur y avait tiré sa barque qu'il avait retournée pour réparer des planches. Comme c'était jour de fête hier, il n'y a pas travaillé. Quand on l'a soulevée, on a constaté que l'herbe avait été aplatie sur toute la longueur et qu'une petite partie avait été noircie par du sang. Comme le temps a été sec, le sol avait été à l'abri du soleil pendant un bon mois et l'herbe avait la couleur de la paille. Il aurait fallu être aveugle pour manquer cette petite tache. Avec ce bateau retourné au-dessus de lui et personne pour venir voir, le cadavre ne risquait pas qu'on le découvre.

— Ainsi c'était donc là ! s'écria Hugh en poussant un long soupir méditatif. Et le risque n'était pas bien grand de pousser un corps à l'eau dans l'obscurité, sous cette arche. Pas de bruit ni d'éclaboussure. Ni vu ni connu. A l'aide d'une rame ou d'une gaffe, on pouvait l'amener en plein courant.

— Nous ne nous étions pas trompés semble-t-il, constata Cadfael. Le terrain d'enquête se limite à cette partie de la Severn, entre le pont et l'endroit où le corps s'est échoué. Vous n'avez pas

trouvé le couteau ?

Le sergent eut un signe de dénégation.

— Si c'est là qu'il a tué son homme, sous l'arche ou dans les buissons, il aura nettoyé son arme au bord de l'eau avant de l'emporter. C'est idiot de sacrifier un bon poignard et dangereux de le laisser sur place pour qu'un voisin le voie et le reconnaisse. « Tiens, je connais cette arme, dirait-il. Elle appartient à Pierre, Paul ou Jacques. C'est drôle, il y a du sang sur la lame. » Non, croyez-moi, le couteau n'est pas près d'être retrouvé.

— Exact, concéda Hugh. Il faudrait pour cela que l'assassin ait été saisi de panique pour le jeter sur les lieux du crime et j'ai idée que notre homme était très conscient de ses actes et qu'il avait les idées claires. Tant pis. C'est comme ça. Maintenant on sait en gros où tout s'est passé.

— Attendez, monsieur, ce n'est pas fini, reprit Will, heureux comme un roi. Il y a plus bizarre. Il paraît que notre paroissien était plus que pressé de venir changer sa déposition. On a demandé au garde en faction à la porte de la ville s'il l'avait vu. Figurez-vous que oui, il lui a même parlé mais l'autre a à peine répondu, il avait juste traversé le pont. En tout cas, une chose est sûre : il ne venait pas directement de chez ses patrons. Parce que c'était une heure après ou même une heure et demie.

— Votre homme est sûr de ce qu'il avance ? demanda Hugh. En temps de paix les sentinelles ne montrent pas un zèle excessif. Il n'a peut-être pas prêté attention au temps qui s'écoulait.

— Si, au contraire. Il a vu passer tout le monde après le tohubohu qu'il y avait eu au chapitre, Aldwyn et le berger, d'abord, ensuite, la fille. Et il a eu l'impression qu'ils en avaient tous gros sur le cœur. Mais   ce moment-là, il ne savait pas ce qui s'était passé. Il a simplement remarqué qu'il y avait anguille sous roche et avant longtemps, Aldwyn est repassé par la poterne, avant que l'histoire ne soit connue. Le portier  moustill  quand il a vu le héros du jour descendre la Wyle. Il comptait bavarder un peu et apprendre des choses, mais Aldwyn est resté bouche cousue. Alors vous pensez si mon témoin en est sûr et s'il sait quelle heure il était !

Hugh se mordit pensivement les lèvres.

— Pendant tout ce temps, Aldwyn était donc en ville ! Il a pourtant fini par emprunter le pont et se rendre là où il en avait l'intention. Mais pourquoi si tard ? Qu'est-ce qui a pu le retenir ?

— Ou bien qui ? suggéra Cadfael.

— Ou bien qui, en effet ! Croyez-vous que quelqu'un lui ait couru après, qui voulait qu'il change d'avis ? Cette personne ne venait pas de chez lui, on l'aurait su. Il ne nous reste qu'une solution : parcourir chaque toise entre la maison des Lythwood et le pont, et

frapper à toutes les portes jusqu'à ce qu'on apprenne où il est arrivé avant de tourner. Il y a bien quelqu'un qui l'a vu en chemin.

— J'imagine qu'il n'était pas homme à avoir beaucoup d'amis, remarqua Cadfael, réfléchissant à tout ce qu'il connaissait d'Aldwyn, peu de choses et plutôt tristes. Il devait aussi avoir du mal à se décider. Pour commencer il lui a fallu prendre son courage à deux mains avant d'accuser Olivier et ça lui en a demandé bien plus de revenir sur ses accusations, au risque d'être soupçonné de parjure, de préméditation, ou des deux. Il a peut-être eu peur en route et changé d'avis une fois de plus, décidé à laisser les choses en l'état. Où un solitaire comme lui, un obscur, un sans-gloire, irait-il pour réfléchir à tout ça et puiser quelque réconfort ? L'audace qui lui manquait se vend dans les tavernes. Une autre forme de courage, qui ne s'achète pas, celle-là, se trouve dans les confessionnaux. Essayez les églises et les débits de boissons, Hugh. Ce sont deux endroits où on peut être tranquille pour penser un peu.

Ce fut l'un des jeunes hommes d'armes du château, pas mécontent du tout d'avoir été chargé d'enquêter dans les tavernes de la cité, qui découvrit une étape nouvelle dans les déplacements incertains d'Aldwyn à travers Shrewsbury. Il y avait un petit débit de boisson dans une allée étroite, retirée, à proximité de la partie haute de la pente escarpée de la Wyle. L'endroit se situait à mi-chemin de la maison, près de Saint-Alkmund, et de la porte de la cité. Les ruelles qui y conduisaient protégées par de hauts murs, avaient de bonnes chances d'être désertes un jour de fête.

Un homme rejoint par quelqu'un qui tenait absolument à ce qu'il modifie sa décision ou qui s'en chargerait pour lui sans autre forme de procès était très susceptible de se détourner de la ligne droite et de débattre ce problème, une chope de bière à la main, dans un endroit aussi discret. De toute manière, le jeune enquêteur avait bien l'intention de visiter tous les établissements de ce genre dans le périmètre qu'on lui avait confié.

— Aldwyn ! s'exclame l'aubergiste, pas fâché de s'entretenir d'un drame aussi extraordinaire. J'ai appris la nouvelle il y a une heure à peine. Pour sûr que je le connaissais. Pas du genre bavard, le bonhomme. Quand il venait, il s'asseyait dans un coin et il ne desserrait pratiquement pas les dents. Il avait toujours l'air de s'attendre à une catastrophe, mais qui aurait cru qu'on pourrait lui vouloir du mal ? Pour autant que je sache, il n'a jamais causé de tort à personne, pas avant l'histoire d'hier en tout cas. A ce qu'on raconte, celui qu'il a dénoncé aurait voulu se venger. Et si l'Église le tient à l'œil, il n'est pas au bout de ses peines ! ajouta le tavernier en baissant la voix – ce n'était vraiment pas le moment de chercher des ennuis.

— Et hier, vous l'avez vu ?

— Qui ? Aldwyn ? Oui, il est passé quelques instants assis au bout du banc, là-bas, aussi morose qu'à l'ordinaire. Je n'avais pas encore entendu parler de cette histoire, à l'abbaye, sinon j'aurais tendu l'oreille. Aucun de nous ne se doutait qu'il ne serait plus des nôtres ce matin. Ce que c'est que de nous, quand même, hein ! Ça vous tombe dessus sans qu'on ait le temps de mettre ses affaires en ordre.

— Il était là ? s'exclama le jeune homme, ravi. Quelle heure était-il ?

— Midi était passé depuis longtemps. Mettons trois heures quand ils sont arrivés.

— « Ils » ? Il n'était pas seul ?

— Non, c'est l'autre type qui l'a amené. Il voulait pas qu'on les entende. Il lui avait passé un bras sur l'épaule et il lui parlait de tout près. Ils sont peut-être restés une demi-heure puis l'autre est parti et il l'a laissé encore une demi-heure, pas heureux, j'en ai eu l'impression. Remarquez, Aldwyn n'a jamais beaucoup bu. Quand il s'est levé et qu'il est sorti, il était sobre comme un chameau. Et toujours sans un mot, hein. Maintenant, c'est un peu tard pour parler, le pauvre.

— Celui qui était avec lui, comment s'appelait-il ?

— Je n'ai jamais su son nom, je crois bien. Mais je le connais de vue. Il travaille pour le même patron qu'Aldwyn, c'est le berger qui garde les troupeaux que ces gens possèdent du côté gallois de la ville.

— Conan ? s'écria Jehan, comme un écho, se détournant des étagères de son magasin, une peau crémeuse de vélin entre les mains. Il est parti avec les moutons ; peut-être restera-t-il dormir sur place, ça lui arrive souvent en été. Pourquoi ? Il y a du nouveau ? Il vous a dit ce qu'il savait ce matin, ce que nous savions tous. Aurions-nous dû le garder à portée de la main ? Je ne voyais aucune raison à ce que vous ayez de nouveau besoin de lui.

— Moi non plus, à ce moment-là, acquiesça Hugh la mine sombre. Mais il semblerait que maître Conan n'ait raconté que la moitié de la vérité, celle dont vous et votre maison pouviez vous porter garant. Il s'est bien gardé de nous parler de son escapade avec Aldwyn qu'il a entraîné dans une taverne, où il l'a retenu une grande demi-heure.

Les sourcils droits et noirs de Jehan montèrent presque jusqu'au milieu de son front, tant il était ébahi.

— Que me dites-vous là ? Il a prétendu qu'il allait voir le troupeau et qu'il travaillerait dans le coin le restant de la journée. Je n'ai pas un instant mis sa parole en doute.

Il se rapprocha lentement de la table massive sur laquelle il

pliait ses peaux et étendit soigneusement celle qu'il tenait pour la lisser d'un air absent d'un geste de sa longue main. Tout dans la boutique était impeccablement rangé. Les peaux non taillées étaient disposées sur des étendoirs, les feuilles préparées reposaient sur des étagères par ordre de grandeur, et les couteaux qu'il avait employés étaient placés dans un ordre parfait sur un plateau, prêts à servir à nouveau. La boutique était petite et, par ce beau temps, ouverte sur la rue. Les volets ne seraient mis en place qu'à la tombée de la nuit.

— D'après l'aubergiste, il est allé à cette taverne en tenant Aldwyn par le bras, vers les trois heures. Ils y sont restés une bonne demi-heure et Conan n'arrêtait pas de parler à l'oreille d'Aldwyn. Ensuite notre berger est parti. A son travail, j'imagine, cette fois. Aldwyn, lui, a encore passé une demi-heure sur place, tout seul. Voilà ce que mon enquêteur m'a révélé, et j'aimerais bien avoir la version de Conan là-dessus, à supposer qu'il ne nous ait pas caché autre chose.

Jehan frotta son menton rasé de près et regarda Hugh avec curiosité.

— Eh bien, maintenant qu'il est question de cela, monsieur, je dois avouer que je comprends mieux l'objet de la conversation d'hier que sur le moment. Quand Aldwyn a déclaré qu'il fallait absolument qu'il rattrape le garçon auquel il avait voulu nuire, et aller avec lui voir les religieux afin de retirer toutes ses assertions, Conan lui a vivement suggéré de ne pas se conduire comme un imbécile, qu'il ne réussirait qu'à se mettre dans les ennuis sans qu'Olivier en tire le moindre bénéfice. Il s'en est donné du mal pour le dissuader ! Moi, je n'y ai pas vu malice, il y avait du vrai là-dedans, et j'ai pensé qu'il cherchait seulement à aider Aldwyn, qui aurait bien pu être en danger peu après. Quand je lui ai intimé l'ordre de laisser Aldwyn tranquille, puisque c'était ça qu'il voulait, Conan a haussé les épaules et il est parti travailler. C'est du moins ce que je pensais. Maintenant, je me pose des questions. Vous n'avez pas le sentiment qu'il a utilisé cette demi-heure à tenter de dissuader ce pauvre Aldwyn de retourner à l'abbaye ? D'après votre témoin, c'était lui qui parlait et Aldwyn qui écoutait. Il s'est écoulé une demi-heure de plus avant qu'Aldwyn ne se décidât à agir dans un sens ou dans l'autre.

— Oui, ça m'en a tout l'air, acquiesça Hugh. En outre, si Conan est parti satisfait et l'a laissé seul, on peut supposer qu'il croyait l'avoir convaincu. Si c'était si important pour lui, il se serait obstiné jusqu'à ce qu'il pense avoir eu gain de cause. Mais ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi il attachait à cela tant d'importance. Conan est-il du genre à se mettre en quatre pour un ami dans le besoin ? Se soucierait-il à ce point du pétrin dans lequel un autre se serait fourré ?

— Franchement, j'ai peine à y croire. Il a l'œil pour tout ce qui touche à son intérêt personnel. Remarquez, dans son domaine, il s'y

connaît et il mérite amplement les gages qu'il perçoit.

— Alors pourquoi ? Pour quelle autre raison aurait-il fourni autant d'efforts pour persuader ce pauvre diable de ne pas insister ? Quel grief pouvait-il nourrir contre Olivier pour qu'il tienne à ce point à le voir mort ou enterré vivant dans une geôle de l'église ? Le garçon venait tout juste de remettre les pieds en Angleterre ! S'ils ont échangé trois phrases, c'est le bout du monde. S'il ne s'agissait pas d'un grief de la part de Conan et si ce n'était pas l'inquiétude qui motivait Aldwyn, je donne ma langue au chat.

— Il vaudrait mieux le lui demander à lui, rétorqua Jehan avec un petit mouvement de tête et une note d'étonnement dans la voix qui força Hugh à dresser l'oreille.

— Je n'y manquerai pas. Mais vous, qu'en pensez-vous ?

— Eh bien, commença prudemment Jehan, rappelez-vous d'abord que je peux me tromper. Mais je vois une raison pour que Conan en veuille à Olivier. Sans la moindre justification et Olivier serait le premier surpris s'il l'apprenait. Vous n'avez pas remarqué notre Fortunata ? Elle est devenue une ravissante jeune femme, très attirante, depuis qu'Olivier est parti en pèlerinage à Jérusalem avec mon oncle. Avant cela, vous vous en souvenez certainement, Olivier et elle se côtoyaient depuis des années, et ils s'appréciaient beaucoup, même si lui se montrait un peu condescendant vis-à-vis de cette petite qui se plaisait dans sa compagnie. Oui, ils avaient de la sympathie l'un pour l'autre. Mais quand il est rentré, les choses avaient beaucoup changé. Et voilà que Conan...

— Qui la connaît depuis aussi longtemps et l'a, lui, vue grandir... interrompit Hugh, sceptique. Mais il aurait pu se déclarer il y a belle lurette s'il l'avait voulu sans qu'Olivier se mette en travers de son chemin. Alors ? A-t-il essayé ?

— Non, reconnut Jehan avec un sourire sans joie. Mais la situation s'est modifiée. Malgré le nom que mon oncle lui avait donné, Fortunata n'avait, jusqu'alors, rien à elle, lui permettant d'espérer un bon mariage. Le petit Olivier non seulement est revenu d'Orient, mais il a rapporté un cadeau de la part d'oncle William – que Dieu ait son âme – destiné à servir de dot pour sa fille adoptive dont il supposait qu'il ne la reverrait jamais. Non, non, n'allez rien imaginer. Pour l'instant, Conan ignore tout de ce que contient la boîte qu'Olivier a ramenée. On ne l'ouvrira que quand mon frère sera rentré après avoir acheté sa laine. Mais Conan sait que cette dot existe, qu'elle est là, envoyée par un homme généreux, pratiquement sur son lit de mort et qui n'aurait pas lésiné en un pareil moment. A la façon dont Conan regarde Fortunata, ces derniers temps, il commence à croire que la fille ne lui déplairait pas et sa fortune non plus et qu'Olivier représente une menace dont il aimerait bien se débarrasser.

— En le tuant, au besoin ? risqua Hugh, dubitatif. Pour quelqu'un d'aussi tranquille, c'est peut-être aller un peu trop loin. Sans compter que l'accusation portée contre Olivier ne vient pas de lui, que je sache.

— Je me suis demandé s'ils ne s'étaient pas mis à deux pour accoucher de cette brillante idée. Ils avaient tous deux avantage à se débarrasser d'Olivier s'ils le pouvaient, puisqu'il semble qu'Aldwyn craignait de se voir évincé. C'était bien lui, ça, toujours prêt à s'attendre au pire, même de mon frère et moi. Quel soulagement pour lui si le petit se retrouvait dans une prison de l'évêque ! A mon avis, ils ne désiraient ni l'un ni l'autre quelque chose d'aussi définitif qu'une sentence de mort. Mais si on lui rendait la vie impossible et qu'on le maltraitait au point qu'il décide d'aller chercher la paix sous des cieux plus cléments quand il serait relâché, cela leur suffisait amplement. M'est avis, pourtant, que Conan ne comprend pas grand-chose aux femmes, ajouta ce cynique qui ne s'était jamais marié. Il a eu tort de penser que si Olivier était menacé, elle se détournerait de lui. Il aurait dû réfléchir un peu. C'est le contraire qui est arrivé ! Dorénavant elle va se battre bec et ongles pour lui. Les curés n'ont pas fini d'entendre parler de notre Fortunata.

— Alors, voilà le fin mot de l'histoire, murmura Hugh avec un léger sifflement. Malgré tout, n'avez-vous pas l'impression de vous avancer un peu ? Si vous avez vu juste, votre Conan a dû être inquiet lorsque Aldwyn a changé de refrain et tenté de sortir ce garçon du piège où il l'avait conduit. Cela avait peut-être suffi pour qu'il coure après Aldwyn, se pendre à ses basques et lui susurre tout ce qui lui venait à l'esprit pour le persuader de ne pas bouger. Mais ses craintes, ses ambitions l'auraient-elles poussé à aller plus loin ?

Jehan qui le fixait d'un air interrogateur posa lentement, presque sans y penser, la feuille de vélin qu'il avait prise pour la plier suivant le modèle sur la table.

— Plus loin ? Je ne vous entends pas. Qu'est-ce que vous avez en tête ? Apparemment, il avait atteint son objectif, il n'avait nul besoin d'aller « plus loin ».

— Oui, mais supposez qu'il n'y soit pas tout à fait parvenu. Supposez qu'il ait eu des raisons d'avoir des doutes. Il savait quelle girouette il avait devant lui, avec mauvaise conscience en prime, pauvre diable, qui rassuré pour son avenir n'éprouvait plus de rancune. Il n'est donc pas interdit d'imaginer que Conan est resté à proximité pour veiller au grain. Il voit l'autre se lever, sortir de l'auberge sans un mot, descendre la Wyle, gagner la porte de la ville, le pont. Il comprend qu'il a perdu son temps et sa jeunesse. Tout est à recommencer et vite, sinon il sera trop tard. Y attachait-il tant d'importance ? Aldwyn ne se serait pas méfié en le revoyant à ses

trousses – il le connaissait depuis une éternité. Il se laisse entraîner dans un endroit retiré pour reprendre la discussion. Et Aldwyn reste sur le carreau quelque part, près du pont, à l'abri des regards indiscrets sous une barque retournée, jusqu'à la nuit où il est jeté à l'eau, à l'abri de l'arche.

Jehan réfléchit quelques minutes, en silence. Puis il secoua vigoureusement la tête, mais on sentait comme une hésitation.

— Pour moi, ça ne lui ressemble pas. Mais je suis d'accord, cela expliquerait pourquoi il a menti par omission en prétendant avoir vu Aldwyn pour la dernière fois dans notre cour, comme nous tous. Mais non, ces gens médiocres ne commettent pas de meurtre par ressentiment envers autrui. Sauf peut-être dans un moment de fureur, presque par accident et pour le regretter tout de suite après. Là, c'est possible.

— Ramenez-le ici, ordonna Hugh. Sans lui fournir d'explication. Si ça vient de vous, il ne se doutera de rien. Et, s'il n'est pas idiot, il ne nous cachera rien, cette fois.

Girard de Lythwood rentra dans le milieu de l'après-midi alors qu'il avait prévu de regagner ses pénates deux jours plus tôt. Il était très content de sa semaine de travail car son retard était dû aux deux nouveaux clients qu'il s'était acquis pendant ses déplacements avec de belles pièces, et il se réjouissait d'avoir établi un contact avec un intermédiaire honnête qui lui servirait d'agent ; bref, il avait beaucoup mieux réussi que les années précédentes. Toute la laine qu'il avait achetée et pesée était entreposée en sûreté dans le magasin qu'il avait à l'extérieur de la Première Enceinte du château. Après avoir rangé la marchandise, il revint chez lui. Il remisa à l'écurie les chevaux de bât de louage qui ne lui servaient qu'une fois l'an, après la tonte ; il régla les deux palefreniers dont il avait retenu les services et les renvoya chez eux. Girard était un homme de sens pratique qui commençait toujours par le commencement. Il payait ses factures en temps et en heure et il exigeait de ses homologues qu'ils s'acquittent de ce qu'ils lui devaient sans plus rechigner ni traîner que lui. A la fin juin ou au début juillet le lainier qui traitait avec les Flamands venait prendre livraison de la collecte de l'été. Girard connaissait ses limites. Ce n'était déjà pas si mal d'étendre son entreprise sur un quart du comté et ses voisins gallois. Le commerce de gros, il le laissait à des gens plus ambitieux.

Le marchand avait une demi-tête de moins que son frère cadet, mais des épaules beaucoup plus larges et une ossature plus forte. Il était corpulent, avec une épaisse tignasse brune tirant sur le roux et une courte barbe bien taillée. Toujours de belle humeur, jouissant d'une santé florissante, il se laissait rarement abattre, même par des

événements inattendus. Il fut malgré tout très secoué, au bout d'une semaine d'absence, d'apprendre que son oncle William, le pèlerin, était mort et enterré, que son jeune compagnon, qui lui était rentré sain et sauf de ses voyages, s'était mis dans de sérieux ennuis dès son retour au bercail, que son comptable était décédé et reposait, prêt à être enterré, dans un des appentis de la cour, que le curé de la paroisse de Saint-Alkmund menait une enquête fébrile sur la santé spirituelle du défunt avant de l'inhumer et que son berger, frappé de mutisme et suant sang et eau, était sous la garde d'un des hommes du shérif, dans la boutique de son frère. Et ce ne lui fut pas d'un grand réconfort d'avoir autour de lui trois personnes qui s'efforçaient ensemble de lui expliquer la manière dont ces événements chaotiques s'étaient produits pendant son voyage.

Mais, répétons-le, Girard était homme à parer au plus pressé. Si l'oncle William avait été enterré selon les rites, c'était réglé, il n'y avait plus à y revenir et il aurait tout le temps de s'habituer à cette idée. Si Aldwyn avait trouvé une mort à laquelle personne n'aurait pu s'attendre, cela supposait une enquête, d'accord, mais qui n'était pas de son ressort. Quant aux doutes du père Elias sur l'orthodoxie des conceptions de ce malheureux, c'était une autre histoire, qui demandait réflexion. Si Olivier était enfermé dans une des cellules de l'abbaye, rien de pire ne pouvait lui arriver dans l'immédiat. C'était toujours ça. Quant à Conan, il était solide et ça ne le tuerait pas de transpirer un peu. Si c'était nécessaire, on s'efforcerait de le sortir de là, il n'y avait pas urgence. En attendant, le cheval de Girard avait parcouru un nombre respectable de milles aujourd'hui ; il fallait le conduire à l'écurie et son maître, eh bien, son maître avait faim.

— Rentrons, ma fille, s'exclama-t-il, prenant sa femme par la taille et l'entraînant en direction de la grande salle. Jehan, occupe-toi de ma monture, je te prie. Je voudrais essayer d'y voir un peu plus clair. Il est trop tard pour se lamenter et trop tôt pour s'affoler. Quand les choses vont de travers, il faut s'efforcer de les redresser, il y a un temps pour tout. Ne confondons pas vitesse et précipitation ! Fortunata, ma mignonne, apporte-moi de la bière, j'ai la gorge sèche comme de l'amadou. Et prépare-moi à souper, je ne suis bon à rien quand j'ai l'estomac vide.

Chacun s'empressa de se plier à ses ordres. Le chef de famille, si gai et réconfortant, était de retour. Jehan, qui avait laissé aux femmes le soin d'exprimer leurs émotions, confiait à son frère le rôle de soutien et de moteur de la maison, y compris pour les affaires et tout le reste. Lui, toujours calme, un peu distant, régnait sur ses feuilles de vélin. Il emmena le cheval fourbu aux écuries, le pansa et le nourrit, avant d'aller rejoindre les autres à table. Entre-temps Conan avait été conduit au château pour y être interrogé par Hugh Beringar. Jehan eut

un drôle de petit sourire en fermant la porte de devant et il pénétra dans la grande salle.

— C'est quand même incroyable qu'on ne puisse pas vaquer à ses affaires pendant une semaine, constata Girard, et encore une seule fois par an, sans que les catastrophes n'arrivent précisément pendant cette période. Enfin, c'est une chance que Conan ne m'ait pas trouvé, sinon j'aurais manqué deux nouveaux clients car je me serais senti obligé de rentrer avec lui. Dans ces deux villages, j'ai acheté la laine de quatre cents moutons dont certains de la race des basses terres. Mais je suis désolé, ma chérie, que tout te soit retombé sur le dos, les soucis, l'inquiétude, alors que je n'étais pas là pour te donner un coup de main. Maintenant, voyons ce qui nous attend. La première chose, me semble-t-il, c'est de s'occuper d'Aldwyn. Je ne sais pas ce qu'il a pu inventer et aller raconter sous l'effet des appréhensions qu'il éprouvait — il n'y avait que lui pour toujours craindre le pire et ne jamais poser de questions au cas où ses craintes auraient été justifiées ! Fautif ou non, il était de la famille et nous veillerons à ce qu'il soit enterré convenablement. Mais pourquoi ses funérailles poseraient-elles problème au père Elias ?

Le père Elias, curé de la paroisse de Saint-Alkmund, était avec eux, à l'extrémité de la table, amené à partager le souper de Girard, qui avait le sens de l'hospitalité et appréciait sa conscience scrupuleuse. Il était petit, plus très jeune, avec des cheveux gris et une piété intransigente. Il mangeait comme un petit oiseau, quand il pensait à se nourrir et n'arrêtait pas de courir à gauche et à droite voir ses ouailles, telle une poule qui craindrait de voir de vilains petits canards échapper à sa sollicitude. Les âmes à lui confiées tendaient à lui glisser entre les doigts et bien entendu chacune, à un moment ou un autre, lui semblait la seule à mériter ses soins. Aussi passait-il à genoux le plus clair de son temps, suppliant Dieu de lui pardonner son impuissance. Mais il n'allait pas par pure complaisance fermer les yeux sur le sort de ce misérable.

— Cet homme était mon paroissien, commença le petit prêtre avec un filet de voix dans lequel on discernait cependant une détermination empreinte de colère, et je me désole pour lui, je prierai pour lui. Mais il n'est pas mort de mort naturelle, en outre il a porté des accusations mortelles contre son prochain par pure méchanceté, alors quel était l'état de santé de son âme ? Pendant ces dernières semaines je ne l'ai pas vu à la messe dans mon église, ni ne l'ai entendu en confession. Il ne pratiquait pas régulièrement, comme c'est le devoir de chacun. Ce n'est pas pour ce manque de sérieux que je me formaliserai, notez. Mais quand s'est-il confessé pour la dernière fois et quand a-t-il reçu l'absolution ? Comment puis-je l'accepter sans l'assurance qu'il est mort en se repentant ?

— Un petit acte de contrition ne suffirait-il pas ? demanda gentiment Girard. Il est peut-être allé voir un autre curé. Qui sait ? L'idée a pu lui en venir ailleurs et il a aussitôt compris que c'était une question de vie ou de mort.

— Il y a quatre paroisses entre ces remparts, reconnut le père Elias, tolérant sans enthousiasme. Je me renseignerai. Mais si on manque la messe trop souvent... Bon, je vais demander, ici en ville et dans les faubourgs. Il a peut-être eu peur de venir me voir. Les hommes sont faibles et ils ont tendance à aller cacher leurs faiblesses.

— Eh oui, père ! C'est bien vrai ! s'exclama Girard. Vous ne croyez pas qu'il aurait eu honte de venir vous consulter après s'être abstenu si longtemps de paraître à l'office ? Moi, je le vois très bien se rendre auprès d'un autre prêtre qui ne l'aurait pas connu aussi intimement et qui aurait pu passer plus facilement sur ses péchés. Renseignez-vous, père, et vous trouverez certainement matière à l'excuser. Et puis il y a cette histoire de Conan. Lui aussi est de la maison, quoi qu'il ait pu manigancer. Il paraît qu'il aurait témoigné contre le commis de William qui aurait proféré des énormités concernant l'Église. Selon toi, Jehan, ils se sont concertés pour lui causer du tort ?

— C'est l'impression que j'ai eue, répondit ce dernier avec un haussement d'épaules. Mais je n'irais pas jusqu'à affirmer qu'ils ont exactement mesuré la portée de leur acte. Il semble que cet imbécile d'Aldwyn avait peur de se voir jeter dehors au profit d'Olivier.

— Ah ! ça ne m'étonne vraiment pas de lui ! acquiesça Girard en soupirant. Toujours à voir les choses en noir, celui-là ! Depuis le temps qu'il nous connaissait, il aurait pu se donner la peine de réfléchir un peu. A mon avis il a cru que le petit prendrait ses jambes à son cou et irait chercher fortune ailleurs dès qu'il se sentirait menacé. Mais quel intérêt pour Conan de se débarrasser de lui ?

Il y eut un bref, lourd silence et force hochements de tête, avant que Jehan ne se décidât à parler avec son petit sourire un peu triste.

— Je pense que notre berger s'était aussi mis à considérer Olivier comme un dangereux rival. Oh ! pas pour une question de travail, lui. Il avait un penchant pour Fortunata...

— Pour moi ! cria Fortunata, se redressant sous l'effet de la stupéfaction et regardant, bouche bée, son oncle assis en face d'elle. Il n'en a jamais rien laissé paraître ! Et je suis sûre de ne lui avoir jamais donné de raisons pour cela.

— Et des idées et des craintes aussi, enchaîna Jehan, dont le sourire s'élargit. Si Olivier restait, il serait un bien meilleur parti, un bien meilleur accueil lui serait réservé. Qui prétendra qu'il avait tort ? C'est valable pour toi aussi, conclut-il avec un clin d'œil affectueux et moqueur à sa nièce.

— Conan ne m’a jamais seulement regardée, protesta Fortunata, à présent revenue de son étonnement et prompte à examiner ce qui était peut-être vrai, même si cela lui avait échappé. Mais non ! Je me refuse à croire une chose pareille.

— Il ne sera jamais du genre conquérant, murmura Jehan, mais il y a eu du changement ces derniers jours. Tu étais trop occupée à regarder ailleurs pour t’en préoccuper.

— Qu’est-ce que tu racontes ? Qu’il regardait ma fille avec des yeux de troubadour ?

L’idée lui parut si comique que Girard éclata de rire.

— Je n’irais pas jusque-là. Je parlerais plutôt de calcul car Margaret ne t’a pas dit que William a envoyé à Fortunata un cadeau destiné à lui servir de dot.

— J’ai en effet appris l’arrivée d’une boîte qui n’avait pas encore été ouverte. Mais me croit-on capable de laisser mon enfant sans dot quand elle aura l’intention de convoler en justes noces ? Ce n’en est pas moins une bonne chose que notre vieux parent se soit souvenu d’elle et aussi qu’il ait pensé à la bénir. Maintenant si Conan lui plaisait, eh bien, j’imagine que ce n’est pas un méchant garçon ; on peut trouver pire. Il aurait dû savoir que je ne la laisserais jamais partir les mains vides, quel que soit celui qu’elle aura choisi. Cependant, ajouta-t-il, avec un coup d’œil approbateur à Fortunata, notre petite fille peut aussi choisir un meilleur prétendant.

— Un bon tiens vaut mieux que deux tu l’auras, commenta Jehan, sardonique.

— Je suis sûr que tu es injuste envers ce garçon ! On ne peut pas l’empêcher de remarquer que la petite est devenue une vraie beauté et qu’elle est aussi brave que jolie. Et même s’il a témoigné contre Olivier pour l’écarter de sa route et qu’il a incité Aldwyn à ne pas revenir sur ses déclarations pour la même raison invouable, on a vu tellement plus grave sans que les coupables aient eu à payer leurs erreurs trop cher ! Mais pour ce qui est d’Aldwyn, c’est de meurtre qu’il s’agit. Et ça, ce n’est pas dans les cordes de Conan.

Il fixa le père Elias, qui se tenait à l’autre bout de la table, tout menu, attentif et l’œil aux aguets sous sa tonsure grise.

— N’est-ce pas votre avis, mon père ?

— J’ai appris à me méfier de ce genre de jugement, répliqua le petit curé. On ne sait jamais de quoi les gens sont capables, en bien comme en mal. La vie est quelque chose de fragile qui s’enfante dans la douleur et qu’un souffle de vent emporte, un mouvement de colère, un excès de boisson, ou Dieu sait quelle bêtise. En un instant, c’est terminé.

— Conan a simplement à se justifier pour quelques heures de son emploi du temps, nota Jehan d’une voix calme. Il a sûrement

rencontré quelqu'un de connaissance en allant garder le troupeau, il lui suffira de donner des noms et à eux de confirmer où et quand ils l'ont croisé. Cette fois, s'il ne garde rien pour lui au lieu de se contenter d'une demi-vérité, il s'en tirera indemne.

Il ne resterait donc plus qu'Olivier sur la sellette. Celui qui avait eu le plus à souffrir, à qui on avait causé le plus de tort, aurait pu voir soudain son accusateur s'approcher de lui entre les arbres, sans témoins ; aveuglé par la rage, il n'avait pas attendu de savoir ce qui poussait l'autre à venir lui parler : il est probable que c'est ce que pensaient la plupart des habitants de Shrewsbury pour qui la conclusion ne laissait aucun doute. L'accusation d'hérésie avait eu pour conséquence une inculpation de meurtre. Olivier était resté libre tout l'après-midi jusqu'à vêpres, et qui avait vu Aldwyn depuis qu'il était passé devant la sentinelle à la porte de ville ? Il s'était écoulé deux heures et demie avant qu'Olivier ne fût mis en cellule, deux heures et demie pendant lesquelles il avait eu largement le temps de commettre un crime. Et l'objection selon laquelle Aldwyn avait été frappé dans le dos, c'était un jeu d'enfant de l'écarter. Il avait couru vers Olivier pour implorer son pardon mais l'autre, pris de fureur, s'était montré si menaçant qu'en proie à la peur il avait tourné les talons pour s'enfuir et été poignardé par-derrière. C'est ce que tout le monde croirait. Et si l'on objectait qu'Olivier ne portait pas d'arme sur lui, qu'elle était restée dans ses affaires, à l'hôtellerie, c'est qu'il en avait une autre, qui était à présent au fond de la rivière. Il était facile de fournir réponse à tout.

— Père, lança brusquement Fortunata, se levant de son siège, tu veux bien ouvrir cette boîte maintenant ? Voyons ce qu'elle contient. Et ensuite, j'aimerais vous parler. D'Olivier !

Margaret alla chercher le coffret dans l'armoire de coin et dégagea un bout de la table pour pouvoir le poser devant son mari. En le voyant, Girard haussa ses sourcils broussailleux avec approbation et le prit pour l'admirer.

— Que voilà déjà un bel objet ! Qui pourrait te rapporter une jolie somme en cas de nécessité.

Il prit la clé dorée et l'inséra dans la serrure qui s'ouvrit sans difficulté, silencieusement. Girard souleva le couvercle et vit une épaisse couche de feutre, disposée de telle manière qu'on pouvait l'écarter pour montrer le contenu de la boîte sans qu'il soit nécessaire de l'en sortir. Il s'agissait de six petits sacs, également en feutre, de la même taille et placés de façon à remplir le fond du coffret.

— C'est à toi, ouvres-en un, dit Girard et il sourit à Fortunata qui se penchait pour y regarder de plus près, le visage dans l'ombre.

Elle sortit l'un des sachets et un doux tintement argentin sonna

entre ses doigts. Il n'y avait pas de cordon, le haut du sachet ayant simplement été replié. Elle le retourna et un flot de pennies d'argent se répandit sur le plateau, plus qu'elle n'en avait jamais vu, et pourtant elle se sentit curieusement déçue. Le coffret était si beau, sortait tellement de l'ordinaire, une véritable œuvre d'art, alors qu'il ne contenait que de l'argent, un simple produit d'une transaction commerciale. Il ne manquait certes pas de valeur et elle pourrait utiliser cette fortune s'il fallait envisager le pire, mais quand même...

— Eh bien, mon enfant ! s'exclama Girard, au comble du bonheur. Un vrai pactole et qui n'appartient qu'à toi. A vue de nez, il n'y a pas loin d'une centaine de pennies. Quand je pense qu'il y en a encore cinq comme ça ! Oncle William ne s'est pas , moqué de toi. Tu veux qu'on les compte ?

Après avoir hésité un moment, elle accepta. Elle aussi prit dans sa main une petite pile de minces pièces d'argent et commença à les compter en les remettant une par une dans leur sachet. Il y en avait quatre-vingt-treize. Quand elle referma le sac, et qu'elle le reposa dans un coin du coffret, Girard en avait à moitié terminé avec le sien.

Le père Elias s'était un peu reculé de la table et détourna les yeux de cette masse brillante représentant une relative fortune, qui lui inspirait à la fois du désir et de la répulsion. Un pauvre prêtre de paroisse a rarement l'occasion de voir dix pennies d'argent à la fois, alors une centaine !...

— Je vais me renseigner sur Aldwyn à Saint-Julien, annonça-t-il d'une voix creuse, avant de sortir de la pièce et de quitter la maison.

Seule Margaret remarqua son départ et courut derrière lui pour le raccompagner courtoisement jusqu'à la rue.

Les six sacs contenaient cinq cent soixante-dix pennies que Fortunata remit confortablement à leur place avant de refermer le couvercle.

— Donnez un tour de clé et rangez-le pour qu'il ne risque pas de disparaître. C'est à moi, n'est-ce pas ? Je peux utiliser cet argent à ma guise ?

Tous la fixaient sans ciller, avec la bienveillance et l'intérêt respectueux que la famille lui avait toujours témoignés, même durant sa petite enfance lorsqu'elle frappait par son sérieux et son intensité.

— Je voulais que vous sachiez ceci, déclara-t-elle. Depuis le retour d'Olivier je me suis sentie plus proche de lui que jamais, malgré cette ombre qui s'est abattue sur lui. Je pense que je l'aime. Et cela ne date pas d'hier, mais ce n'était pas la même forme d'amour. Il m'a rapporté cet argent pour m'aider à trouver un bon mari, mais maintenant je sais que le mari que je veux c'est lui. Si cela ne m'est pas possible, je tiens à utiliser cette somme pour lui permettre de se sortir de danger. Et tant pis si cela signifie qu'il doit partir là où nul ne

remettra jamais la main sur lui. Avec de l'argent, on peut acheter beaucoup de choses, y compris la conscience de gardiens de prison, ou corrompre des hommes pour ouvrir des portes. Je peux au moins essayer.

— Ne viens-tu pas de dire toi-même, ma petite chérie, rétorqua doucement mais fermement Girard, que tu l'avais incité à s'enfuir et qu'il avait refusé alors qu'il en avait la possibilité ? Un homme que tu ne peux pas forcer à se sauver quand il en a l'occasion, c'est qu'il ne le veut pas. A mon humble avis, il a raison. Et pas seulement parce qu'il a donné sa parole, mais à cause de la raison pour laquelle il l'a donnée. Il affirme n'avoir rien à se reprocher et il entend ne fournir à personne de prétexte de penser que s'il a fui, c'est qu'il craignait le jugement qui serait rendu.

— Je le sais, répondit Fortunata. Mais si *lui* a absolument foi dans la justice de l'Église et du royaume, je ne suis pas sûre de partager totalement ses convictions. J'aimerais mieux lui sauver la vie contre sa volonté que de le voir jeté dans un cul-de-basse-fosse.

— Tu ne pourras pas le convaincre de profiter de pareille chance, la prévint Jehan. Il a déjà refusé une fois.

— C'était avant l'assassinat d'Aldwyn, répliqua-t-elle d'un air sombre. Il était alors seulement accusé d'hérésie. A présent, bien que ce ne soit pas encore officiel, il est question de meurtre. Je me refuse à penser qu'il puisse être coupable, ce n'est pas dans sa nature. Mais il est dans l'incapacité d'agir, enfermé comme il est et déjà entre leurs mains.

— Il est toujours en vie, riposta Girard, avec son solide bon sens et il l'entoura de son bras pour l'attirer contre lui. Hugh Beringar n'est pas homme à se contenter de solution facile sans enquêter plus loin. Si Olivier est vraiment innocent, on le relâchera avec les honneurs. Attends ! Attends de voir ce que la justice va découvrir. Un crime, je ne veux pas m'en mêler. Impossible d'être sûr qu'un homme n'est pas coupable, qu'il s'agisse de Conan ou d'Olivier. Mais si on revient à cette histoire d'hérésie, je jetterai tout mon poids dans la balance pour le tirer de là sans dommage. Tu l'auras, il aura la place que ce pauvre Aldwyn tenait tant à garder, et je me porterai garant de sa conduite. Mais un crime, là non ! Suis-je Dieu pour distinguer l'innocence ou la culpabilité sur le visage d'un homme ?

CHAPITRE NEUF

Après avoir rendu visite à tous ses collègues intramuros le père Elias alla à l'abbaye le lendemain matin et demanda au chapitre si l'un des religieux qui se trouvait aussi être prêtre aurait par hasard entendu Aldwyn, le comptable, en confession avant les offices de la translation de sainte Winifred. La veille d'un jour de fête amenait toujours beaucoup de travail pour les confesseurs, puisqu'il était normal pour les fidèles qui avaient négligé leur condition spirituelle depuis quelque temps de s'apercevoir que leur conscience les poussait à visiter le confessionnal afin de se sentir lavés de leurs péchés et d'aborder l'âme en paix les cérémonies à venir. Si Aldwyn avait approché un membre de l'ordre, celui-ci le signalerait. Mais non, personne. A la fin le père Elias quitta le chapitre, déçu, distrait, hochant sa tête chenue, traînant derrière lui les grandes manches élimées de sa soutane comme un petit oiseau aux plumes ébouriffées.

Frère Cadfael s'éloignait lui aussi pour se rendre à son travail, au jardin, voyant toujours en esprit le dos de cette silhouette étriquée. Le père Elias était tenace. Il ne renoncerait pas facilement. Sans savoir ni où ni comment, il fallait qu'il trouvât une raison de se convaincre qu'Aldwyn était mort en état de grâce et veiller à ce que son âme bénéficiât de la consolation et de l'aide apportées par les rites de l'Eglise. Mais il semblait qu'il s'était adressé à tous les prêtres de la ville et de la Première Enceinte. Et jusqu'à présent, en vain. Il s'obstinait, n'étant pas homme à fermer les yeux et à s'efforcer de croire que tout était pour le mieux. Il avait la conscience chatouilleuse et ne se pardonnerait jamais une telle faiblesse, bien qu'il lui arrivât de manifester une clémence hors de propos. Cadfael éprouvait de la sympathie à la fois pour ce prêtre si exigeant et pour les manquements de son paroissien. Il eut le sentiment qu'à cet instant précis, leur cas prenait le pas même sur la situation dans laquelle se trouvait Olivier, qui d'ailleurs était relativement en sûreté en attendant que l'évêque Roger de Clinton exprimât son point de vue à son propos. S'il ne pouvait pas sortir, nul séide ne le menaçait ni ne risquait de lui fracasser le crâne. Ses blessures étaient en voie de guérison, ses

ecchymoses disparaissaient et frère Anselme, premier chantre et bibliothécaire, lui avait prêté le premier volume des *Confessions* de saint Augustin pour qu'il ne s'ennuie pas. Ce qui lui permettrait, pensait Anselme, de se rendre compte que saint Augustin avait eu d'autres sujets de préoccupation que la prédestination, le péché et l'opprobre.

Anselme avait dix ans de moins que Cadfael ; il était maigre, très actif et il y avait en lui quelque chose d'irrépressiblement malicieux, qu'il parvenait ordinairement à contrôler. Cadfael lui avait suggéré de donner le *Contre Fortunatus* à lire au pénitent d'occasion, texte rédigé au fil de plusieurs années avant les écrits plus orthodoxes d'Augustin, à une période où ses croyances évoluaient profondément. On y tombait sur des phrases du genre : « Le péché n'existe pas sauf dans la volonté de l'homme et donc la récompense que nous recevons quand nous agissons bien dépend également de notre volonté. » Qu'Olivier apprenne ces phrases par cœur, cela pourrait lui être utile pour sa défense. Il était plus que probable qu'Anselme le prendrait au mot et dénicherait pour le suspect une foule de citations qui l'aideraient à défendre sa cause. Tout étudiant digne de ce nom était capable de jouer à ce petit jeu après s'être penché sur les Pères de l'Église, et Anselme en connaissait les règles mieux que personne.

Donc, pendant quelques jours au moins, le temps que Serlo ait rejoint son évêque à Coventry et revienne avec sa réponse, Olivier était tranquille comme Baptiste, et se remettait du traitement qu'il avait subi s'il ne commettait pas d'imprudences. Aldwyn, qui était mort et qu'il fallait songer à enterrer, ne pouvait pas attendre, lui.

Cadfael s'interrogeait aussi sur le cours de l'enquête, que Hugh menait en ville. Il ne l'avait pas revu depuis la veille au matin et la nouvelle du meurtre avait déplacé le centre de l'action de l'abbaye au champ plus vaste et plus peuplé du monde séculier. Même si la racine originelle de l'affaire se situait entre ces murs, dans le domaine délicat de l'hérésie, et que le principal suspect était enfermé sous bonne garde, il restait à déterminer comment Aldwyn avait passé ses dernières heures en d'autres lieux, là où des centaines d'hommes en ville et sur la Première Enceinte l'avaient connu, qui pouvaient nourrir de vieilles rancunes ou une haine nouvelle contre lui, sans aucun rapport avec les accusations qu'il avait portées contre Olivier. En outre les charges contre Olivier n'étaient pas sans failles ; Hugh l'avait lui-même constaté et il les garderait en mémoire sans choisir la solution de facilité. Décidément le problème posé par Aldwyn était prioritaire.

Après le dîner, pendant la demi-heure approximative accordée au repos, Cadfael se rendit à l'église où la fraîcheur des pierres était la bienvenue. Il passa quelques minutes en silence devant l'autel de sainte Winifred. Dernièrement, s'il éprouvait le besoin de lui parler à

cœur ouvert, il s'était surpris à s'adresser à elle en gallois, mais d'ordinaire il comptait sur elle pour savoir ce qui le tracassait sans qu'il lui fallût passer par le biais du langage. De toute manière il n'était pas prouvé que la jeune et belle Galloise, au cours de sa vie brève, ait su le latin ou l'anglais, ni même qu'elle ait été capable de lire et d'écrire sa propre langue, bien qu'elle ait été prieure au cours de sa seconde vie et qu'elle ait accompli un pèlerinage à Rome, puis dirigé une communauté de saintes femmes. Avait-elle eu seulement le temps d'apprendre et d'étudier autant qu'elle l'aurait voulu ? Mais c'était toujours sous l'aspect d'une jeune fille que Cadfael l'imaginait. Une jeune fille à la beauté légendaire que des princes auraient volontiers courtisée.

Avant de la quitter, alors qu'il n'avait pas eu l'impression de formuler la moindre requête, il éprouva cette certitude tranquille qu'il avait à chaque fois qu'il pensait à elle. Il contourna l'autel paroissial et passa dans la nef ; le père Boniface était en train de remplir la petite lampe d'autel et redressait les cierges un peu de guingois. Cadfael s'arrêta pour lui souhaiter le bonjour.

— Vous avez sûrement reçu la visite du père Elias, de la paroisse de Saint-Alkmund, ce matin, je suppose. Il est venu au chapitre nous poser la même question. Triste affaire, la mort d'Aldwyn.

Le père Boniface hocha solennellement la tête et, comme un gamin, essuya ses doigts pleins d'huile sur sa soutane. Il était mince mais nerveux, avec des cheveux noirs, presque aussi taciturne que son sacristain, mais sa timidité empreinte de déférence s'estompait au fur et à mesure qu'il gagnait la confiance de ses ouailles.

— Oui, il était chez moi après prime. Je n'ai jamais rencontré Aldwyn de son vivant. J'aurais voulu l'aider, même mort, mais pour autant que je sache, je ne l'avais jamais vu avant l'enterrement du lainier, la veille de la fête. Et il ne m'a jamais demandé de l'entendre en confession.

— Ni vous, ni aucun autre prêtre de la clôture, ni en ville d'ailleurs, le père Elias s'est adressé à tous. Si Aldwyn n'a frappé à la porte d'aucun de ses voisins, il faut croire qu'il a eu envie d'aller plus loin pour demander l'absolution.

— C'est possible, j'ai eu l'occasion de parcourir plusieurs milles, appelé par le devoir, reconnu le père Boniface, plutôt fier que sa cure soit aussi étendue. Oh ! ce n'est pas que je m'en plaigne, Dieu sait ! Nuit et jour, c'est une joie de pouvoir être appelé dans un hameau très reculé si on a besoin de moi. Ils savent que je viendrai. Parfois je trouve que j'ai beaucoup de chance et cela ne me paraît pas justifié. Il y a deux jours, tenez, il a fallu que je me rende à Betton et vous savez, j'ai bien failli manquer la messe du matin. J'étais désolé que ce soit arrivé ce jour-là, mais avec un mourant, du moins sa famille le

craignait, je n'avais pas le choix. Cela valait le déplacement, il était à la frontière de la vie et j'ai attendu d'être sûr qu'il ne quitterait pas ce monde. Quand je suis rentré, la nuit était tombée...

Il s'interrompit brusquement, bouché bée, l'œil rond d'étonnement :

— Alors, c'était donc ça ! prononça-t-il lentement. Je n'y songeais plus !

— C'était donc quoi ? demanda Cadfael, curieux.

Ce jeune homme calme et réticent lui avait en effet tenu un long discours et cette brusque interruption était passablement surprenante.

— Il vous est revenu quelque chose ?

— Eh bien, à ce moment il y avait un autre prêtre qui n'est pas là maintenant. Le père Elias ne pouvait pas le savoir. J'avais un visiteur qui était venu pour la translation de sainte Winifred. Nous avons fait nos études ensemble et il a été ordonné le mois dernier seulement. Il est arrivé la veille de la fête, au début de l'après-midi, et il est resté jusqu'au lendemain. Quand on m'a appelé ce matin-là, après la messe, je l'ai laissé ici pour prendre part à tous les offices à ma place. Je savais que ça lui plairait. Il n'a pas bougé avant mon retour, mais la nuit commençait à tomber et il avait hâte de reprendre la route. Il ne s'est pas écoulé trop de temps, de midi passé au crépuscule, le lendemain, mais supposons qu'un pénitent soit venu le voir ?

— Ne vous en aurait-il pas fait part en vous quittant ? objecta Cadfael.

— Je vous le répète, il était pressé, il lui restait quatre milles avant de rentrer chez lui. Je ne lui ai pas posé de questions. Il était très fier de me remplacer ; il a célébré complies pour moi. Ça n'a rien d'impossible ! s'exclama Boniface. Les chances sont minces mais elles existent. On devrait peut-être s'en assurer, non ?

— Et comment ! répondit Cadfael avec conviction. Si on peut toujours le joindre, évidemment. Mais où se trouve-t-il à l'heure actuelle ? Quatre milles ? C'est bien ça ? Ce n'est pas très loin.

— C'est le neveu du père Edmer, d'Attingham. Il porte le même nom que son oncle. Mais est-il toujours là-bas ? Je n'en ai pas la moindre idée. Il n'a pas encore de cure pour l'instant. Je lui rendrais volontiers visite, ajouta Boniface non sans hésitation, mais je ne pourrais pas être rentré pour vêpres. Si j'y avais pensé avant...

— Ne vous mettez pas martel en tête, le rassura Cadfael. Je vais demander la permission à mon abbé et j'irai moi-même. C'est trop important pour que l'abbé refuse. Il s'agit d'une âme en péril. Et puis il s'agit de profiter du beau temps, poursuivit-il avec bon sens.

Par un heureux coup de chance ce fut la première journée,

depuis plus d'une semaine, à être légèrement brumeuse, bien qu'avant la nuit la couverture de nuages se soit levée. Partir sur la Première Enceinte avec la bénédiction de l'abbé et la perspective d'une promenade de quatre milles ne manquait pas d'agrément et le vagabond qui sommeillait dans l'âme de Cadfael respira un peu plus à fond quand il atteignit l'embranchement de la route, à Saint-Gilles, et prit la branche de gauche, qui le conduirait à Attingham. Il y avait des moments où il sentait se réveiller en lui des envies de partir et le fait même d'avoir été envoyé en mission, au-delà des limites du comté, trois mois auparavant, en mars[7], avait ravivé cette nostalgie au lieu de contribuer à l'apaiser. Le vœu de demeurer sédentaire, même s'il avait été prononcé sincèrement, s'avérait parfois aussi difficile à tenir que celui d'obéissance qui lui aussi posait problème à Cadfael. Il accueillit son après-midi de liberté et de liberté justifiée qui plus est, puisqu'elle lui était accordée pour les meilleures raisons du monde, comme des vacances et un bain de jouvence.

La grand-route avait de part et d'autre une bordure irrégulière de gazon vert, agréable au piéton ; le voile des nuages tempérant la chaleur du soleil, les prairies verdoyaient à perte de vue, couvertes de fleurs et vibrantes d'insectes, dans les buissons et les champs, les oiseaux tout fiers chantaient à tue-tête, chassant leurs rivaux, cependant que leurs petits commençaient à s'essayer déjà à voler. Tout heureux, Cadfael foulait de sa démarche chaloupée l'herbe épaisse et douce comme de la soie, qui lui montait jusqu'aux chevilles. Et si son voyage s'avérait fructueux, chaque pas lui apporterait deux fois plus de plaisir.

Devant lui, au-delà des champs plats, s'élevaient les collines boisées de la Wrekin puis le fleuve ne tarda pas à réapparaître un peu plus loin, à gauche, et ses méandres se rapprochèrent au fur et à mesure qu'il avançait, jusqu'à longer la chaussée, petit cours d'eau innocent, coulant entre des berges couvertes d'herbe, apparemment incapable de menacer quiconque, mais les gens du cru ne s'en laissaient pas conter. On apercevait des bestiaux au pâturage et des oiseaux aquatiques tapis dans les roselières. Bientôt, Cadfael distingua la tour carrée, massive de l'église paroissiale de Sainte-Eata, derrière la courbe de la Severn, et les toits bas des maisons du village serrées autour d'elle. Un peu à gauche s'offrait un pont de bois mais Cadfael fila droit sur l'église et la maison du curé, à côté. A cet endroit, la rivière formait un labyrinthe de hauts-fonds vert et or qu'il était facile en été de franchir à gué. Remontant le bas de sa robe, le moine traversa en pataugeant, affolant au passage les araignées d'eau jusqu'à ce que toute la surface immobile en frémissse.

Au cours des années, été après été, tant de gens étaient passés par là au lieu de tourner pour emprunter le pont qu'ils avaient creusé

un étroit chenal sablonneux qui rejoignait la berge opposée et la langue de terre herbeuse entre l'église et le fleuve ; ce discret sentier menait droit au presbytère. Derrière les douces pierres ocrées de l'église et le modeste logis à colombage aux poutres polies par le temps qu'elles abritaient de leur ombre, des arbres centenaires, disposés en cercle, protégeaient du vent et ombrageaient la moitié du jardin, où le père Edmer, qui était en poste ici depuis une éternité, adorait travailler. Une partie du sol fournissait les légumes qu'il consommait à sa table, sans compter ce qu'il devait donner à ses voisins les moins fortunés, l'autre moitié était consacrée aux fleurs ravissantes qu'il avait en grand nombre. Comme le terrain n'était pas plat, il s'était arrangé pour fabriquer un petit banc en terre avec en guise de siège une bonne épaisseur de thym sauvage. C'est là, dans sa gloire estivale, que le père Edmer se reposait assis. Il était loin d'être maigre ! plutôt musclé et son bréviaire fermé gisait sur ses genoux. A chacun de ses mouvements son poids considérable répandait autour de lui une saine odeur de paysan.

Devant lui, tête nue au soleil, un homme plus jeune s'activait à biner entre des rangées de jeunes choux et le brillant de son crâne tonsuré rassura Cadfael qui s'approchait. Il n'avait pas parcouru tout ce chemin pour rien. Même si la réponse devait s'avérer décevante, il allait pouvoir se renseigner.

— Ah ! ça par exemple ! s'écria Edmer l'aîné qui, en se redressant, faillit renverser son bréviaire. C'est vous ? Vous avez repris la route ?

— Pour aujourd'hui seulement, et je m'arrêterai là, répondit Cadfael.

— Et comment va ce malheureux jeune religieux que vous accompagniez au printemps ? Eddi, lança-t-il à l'adresse du jeune homme qui maniait sa binette parmi les légumes, laisse tomber tout ça et apporte une chope de bière à frère Cadfael. Non, va chercher le pichet et tout !

Le jeune Edmer posa joyeusement son outil et courut à la maison sur ses longues jambes. Cadfael prit place à côté du curé sur le banc de verdure et des vagues parfumées s'élevèrent autour de lui.

— Le religieux dont vous parlez a repris ses crayons et ses brosses, répondit Cadfael. Et il fournit du bon travail. Spirituellement parlant, il va beaucoup mieux, son voyage a eu un effet bénéfique. Il marche mieux également. Ça s'arrange doucement, mais ça s'arrange. Et vous, comment allez-vous ? J'ai appris que votre neveu a été récemment ordonné.

— Il y a un mois. Il attend de voir les projets de l'évêque à son égard. Le petit a eu la chance d'attirer son attention, ce qui pourrait lui valoir des avantages.

Il était évident pour Cadfael, quand le jeune homme revint à grandes enjambées, portant un plateau de bois contenant des timbales et un pichet et qu'il les servit avec autant de grâce que de bonne humeur, que ce prêtre néophyte était susceptible d'être remarqué par n'importe qui doué du moindre sens de l'observation : il était grand, bien bâti, avait beaucoup d'allure, atouts dont il ne se rendait absolument pas compte. Il se laissa tomber sur l'herbe à côté d'eux après avoir rempli son office, et s'être présenté à ce bénédictin d'un certain âge avec une agréable déférence, mais sans la moindre crainte. Il était de ces garçons heureux qui grâce à la confiance qu'ils ont en eux et à leur comportement impavide voient toujours les choses tourner en leur faveur et les routes les plus dures se changer en parterres de roses. Cadfael se demanda s'il réussirait aussi bien avec des âmes beaucoup moins fortunées.

— Je vole le temps que je passe à bavarder avec vous et à boire votre bière, reconnut Cadfael, non sans regret, je le crains, même si j'en tire tant de plaisir. Mais je dois remplir une mission qui ne souffre aucun délai et rentrer aussitôt après. Et c'est avec votre neveu que j'ai affaire.

Stupéfait, le jeune homme leva la tête et poussa un cri de surprise.

— Vous avez rendu visite au père Boniface à l'occasion de la translation de sainte Winifred, n'est-ce pas ?

Vous êtes resté chez lui depuis midi, la veille, jusqu'après complies, le jour de la fête.

— C'est exact. Nous avons été diacres ensemble, répondit Edmer le cadet, se redressant pour les resservir. Pourquoi ? Aurais-je égaré quelque chose en retirant les vêtements sacerdotaux ? Je vais retourner le voir avant de quitter le village.

— Il vous a demandé de le remplacer pendant la plus grande partie de la journée à la fin de la messe du matin et ce jusqu'à complies. Est-ce que pendant ce laps de temps quelqu'un est venu vous demander conseil ou voulait que vous l'entendiez en confession ?

Les yeux bruns qui regardaient le moine franchement, sans ciller, devinrent très graves. Cadfael put y deviner la réponse et s'en étonner, avant qu'Edmer ne répondît par l'affirmative.

Il était encore trop tôt pour crier victoire et Cadfael se risqua à demander à quoi ressemblait le visiteur.

— C'était un homme d'une cinquantaine d'années, selon moi. Avec des cheveux grisonnants, un peu chauve aussi. Voûté, le visage marqué, mais quand je l'ai vu, il y avait manifestement quelque chose qui le troublait. A en juger par ses mains, il ne devait pas s'agir d'un artisan. Un petit commerçant ou un domestique, peut-être.

— Avez-vous pu l'observer distinctement ? poursuivit Cadfael,

qui se sentait de plus en plus rassuré.

— Ce n'était pas dans l'église. Il était monté dans la petite pièce au-dessus du porche, là où dort Cynric. Il cherchait le père Boniface, mais c'est moi qu'il a trouvé. Nous étions donc face à face.

— Vous ne le connaissiez pas, cependant.

— Non, je connais très peu de gens à Shrewsbury. Je n'y étais jamais allé auparavant.

Inutile de lui demander s'il avait assisté au chapitre ou à la séance qui avait suivi, ce qui lui aurait permis de reconnaître Aldwyn. Cadfael savait que non. Il avait trop le sens de ce qui était convenable et de ce qui ne l'était pas pour outrepasser ses droits.

— Vous avez confessé cet homme ? Vous lui avez donné sa pénitence et l'absolution ?

— Oui, et je l'ai aidé tout du long. Mais vous comprendrez que je ne puisse rien vous révéler à propos de cette confession.

— Je ne me serais pas permis de vous interroger sur ce point. S'il s'agit de l'homme auquel je pense, ce qui compte, c'est que vous l'ayez absous et qu'il soit parti l'âme en paix. Car voyez-vous, dit Cadfael, avec autant de gravité que le jeune curé, si je ne me trompe, cet homme est mort à présent. Et puisque le prêtre de sa paroisse était en droit de se poser des questions sur cette brebis égarée, il essaie de se renseigner partout sur sa situation spirituelle avant de l'inhumer selon les rites de l'Église. C'est pourquoi il a interrogé tous les prêtres de la ville et que j'ai fini par venir ici.

— Mort ! s'écria Edmer, effaré. Mais il était en excellente santé pour un homme de son âge. Comment est-ce possible ? Il était parfaitement soulagé quand il est parti. Aurait-il ? ... Non ! Alors comment expliquer cette mort prématurée ?

— Vous avez dû en entendre parler, à l'heure qu'il est. Le matin qui a suivi la fête, on a retiré un cadavre de la rivière. Mais il ne s'était pas noyé ; on l'avait poignardé. Est-ce celui que vous avez confessé ? Je n'en suis pas encore totalement certain.

— Je ne connaissais pas son nom, avoua le garçon, hésitant.

— Tu reconnaîtras son visage, coupa son oncle, évitant des commentaires ou un dialogue inutiles.

— Je vous accompagne, lança le jeune Edmer, qui sauta sur ses pieds et lissa le bas de sa soutane d'un geste vif. J'espère pouvoir parler en faveur de la victime de ce meurtre.

Ils étaient quatre autour de la table à tréteaux où l'on avait déposé le corps d'Aldwyn avant de lui donner un enterrement décent : Girard, le père Elias, Cadfael et Edmer le cadet. Dans cet apprentis étroit, situé dans la cour, balayé et décoré de branches vertes, il n'y avait pas de place pour plus de gens. Et il y avait suffisamment de

témoins.

Les deux marcheurs n'avaient pratiquement pas échangé un mot pendant leur retour sur Shrewsbury. Edmer, qui tenait à préserver le caractère sacré de ce qui s'était passé en confession, avait même refusé d'évoquer leur rencontre tant qu'il ne serait pas sûr que le défunt était bien son pénitent. Peut-être était-ce même le premier qu'il voyait et il en avait éprouvé un respect et une humilité tout naturels.

Ils s'étaient d'abord adressés au père Elias pour lui demander de venir avec eux chez Girard, car si cette promesse n'était pas déçue, ce lui serait à la fois un soulagement et un encouragement à hâter les préparatifs de l'enterrement. Le petit prêtre les suivit volontiers. Il se plaça à la tête de la bière, ce qui lui revenait de droit et ses vieilles mains dont la maigreur évoquait les griffes d'un petit oiseau tremblèrent un instant en découvrant le visage de défunt. Edmer se mit au pied de la dépouille, face au vieux curé fatigué mais encore solide, qui en avait tant vu au cours d'une vie passée à soigner les âmes en péril.

Le néophyte ne broncha pas ni ne souffla mot cependant qu'on écartait le drap protégeant un visage qui avait recouvré une certaine sérénité. « Il n'a plus à craindre le découragement ni les soupçons perpétuels, maintenant », songea Cadfael. Il n'y avait plus sur les traits du mort la moindre trace d'amertume et du coup, il paraissait plus jeune de quelques années, presque serein. Edmer le regarda longuement, avec autant d'étonnement que de compassion.

— Oui, c'est mon pénitent, murmura-t-il simplement.

— Vous en êtes sûr ? demanda Cadfael.

— Absolument.

— Il s'est donc confessé et a reçu l'absolution. Dieu soit loué ! s'exclama le père Elias. Il n'y a plus lieu d'hésiter à présent. Le jour même de sa mort, il a purifié son âme. A-t-il accompli sa pénitence ?

— Nous nous sommes entretenus sur ce qu'il convenait de faire, répondit Edmer. Il était bouleversé. Je voulais surtout qu'il parte un peu soulagé. Je m'y suis employé de mon mieux. Je ne me suis pas cru autorisé à me montrer dur envers lui. Il m'a semblé qu'il avait déjà assez souffert comme ça durant sa vie. J'en ai tenu compte. Il y en a qui semblent chercher les épreuves. Ils n'y ont aucun mérite, je me demande s'ils y peuvent quoi que ce soit. Mais il convient d'en tenir compte et de se montrer indulgent pour quelques péchés véniels.

A ces mots, le père Elias lui lança un regard perçant, voire quelque peu désapprouvateur mais s'abstint du moindre commentaire sur ce qu'un vieillard austère attribuerait volontiers à la présomption ou même à la légèreté de la jeunesse. Quant à Edmer, il ne s'était pas aperçu le moins du monde des réserves qu'il avait provoquées.

— Je ne puis vous exprimer le bonheur que je ressens, père,

déclara-t-il simplement, fixant le père Elias de ses yeux bruns, rayonnants d'honnêteté. Quelle chance d'avoir reçu la visite de frère Cadfael avant qu'il ne soit trop tard ! Et je suis encore plus heureux d'avoir été là quand cet homme était dans le besoin. Dieu sait que moi aussi j'ai des faiblesses à confesser. D'abord, sa requête m'a agacé. J'ai failli lui dire de partir et de revenir à un moment mieux choisi, et puis j'ai vu son visage distinctement. De quel droit le repousser parce qu'il me mettait en retard pour vêpres ?

Ce fut dit d'une façon si simple et naturelle que Cadfael mit un bon bout de temps à réagir. Il s'était déjà tourné vers la porte, suivant Girard qui se préparait à sortir. En ce début de soirée l'air était couleur de perle et le soleil voilé, dans sa course vers le couchant. Il n'avait guère prêté attention aux derniers mots d'Edmer, mais quand il comprit ce fut si aveuglant qu'il en trébucha sur le seuil. Il pivota pour fixer le jeune homme sur ses talons.

— Comment ? Vous pouvez répéter ce que vous venez de dire ? Pour vêpres ? Il vous a mis en retard pour *vêpres* ?

— Eh bien, oui, répliqua Edmer sans y voir malice. J'ouvrais la porte pour descendre et entrer dans l'église quand il s'est présenté. L'office était à moitié terminé quand je l'ai renvoyé réconforté.

— Dieu tout-puissant ! s'écria Cadfael. Et moi qui n'ai même pas songé à vous demander l'heure de sa visite ! Mais c'était bien le jour de la fête ? Pas les vêpres du jour de votre arrivée ? Pas la veille ?

— Non, c'était le jour de la fête, pendant l'absence de Boniface. Pourquoi ? Qu'est-ce que ça a d'extraordinaire ? Aurais-je proféré une énormité ?

— Ah ! mon garçon, dès que je vous ai vu, j'ai su que j'avais eu la main heureuse ! Ce n'est pas un homme que vous avez délivré, mais deux ! Soyez béni pour ça ! Maintenant venez, accompagnez-moi au coin du clos de Sainte-Marie. Vous répéterez au shérif ce que vous venez de me raconter.

Hugh était rentré chez lui, auprès de sa famille, au terme d'une journée interminable, exaspérante, passée à enquêter en pure perte auprès de gens qui n'y voyaient pas plus loin que le bout de leur nez et à essayer d'arracher la vérité à un Conan mort de peur. Il voulait bien admettre qu'il avait essayé de persuader Aldwyn de ne pas réveiller le chat qui dort, puisque c'était de notoriété publique, mais il répétait sur tous les tons qu'il n'avait pas insisté, voyant qu'il n'y gagnerait rien, et qu'il était retourné tout droit à son travail, à l'ouest de la ville. Il y avait de bonnes chances pour que ce fût vrai, même s'il ne pouvait produire aucun témoin qu'il aurait rencontré en chemin et auquel il aurait parlé. Il n'était pas exclu, certes, qu'il eût menti, suivi son camarade et tenté une dernière fois d'ébranler un être d'ordinaire

si peu sûr de lui, avec la conclusion désastreuse que l'on connaît.

Il n'empêche que Hugh en avait par-dessus la tête pour aujourd'hui : à chaque jour suffit sa peine. Il était donc rentré au foyer où il avait retrouvé son épouse, son fils et son souper. Il s'était mis en chemise et en hauts-de-chausses et, installé sur une natte de roseau dans la grande salle, il aidait le petit Gilles, qui avait trois ans, à construire un château, quand Cadfael vint frapper vigoureusement à sa porte. Il entra dans la maison rayonnant, porteur manifestement d'heureuses nouvelles et traînant derrière lui un jeune homme inconnu, ébahi, qu'il tirait par la manche.

Hugh laissa en plan sa tour de blocs de bois et sauta sur ses pieds.

— Toujours sur les routes, à ce que je vois, plaisanta-t-il. Je vous ai cherché à l'herbarium il n'y a pas une heure. Où diable étiez-vous passé pendant tout ce temps ? Et qui m'amenez-vous là ?

— N'exagérez pas, j'étais à Attingham. Je voulais voir le père Edmer. Et je vous ai ramené son neveu, qui est aussi le père Edmer, ordonné depuis le mois dernier. Ce jeune homme est venu rendre visite au père Boniface, qui est son ami, à Sainte-Croix, pour les fêtes de sainte Winifred. Vous savez que le père Elias essayait désespérément de savoir si Aldwyn est mort dans des conditions lui permettant d'être enterré selon les rites de l'Église, car il avait constaté que le défunt assistait rarement à la messe dans sa paroisse. Le père s'était donc adressé à tous les prêtres qu'il connaissait en ville et dans les faubourgs pour voir si l'un d'eux pourrait se porter garant pour ce pauvre homme. Boniface m'a signalé qu'il y avait quelqu'un qui avait passé un jour et demi chez nous, même s'il était peu vraisemblable que quelqu'un du pays ait consulté un étranger pendant un laps de temps aussi bref. Eh bien, si, c'est lui et il va vous raconter lui-même son histoire.

Le jeune Edmer s'exécuta sans difficulté même s'il ne comprenait pas très bien la gravité que son témoignage pouvait revêtir en dehors de ce qu'il savait déjà.

— Je suis donc revenu avec frère Cadfael pour vérifier si l'homme dont il était question était bien celui qui m'avait approché. La réponse est oui, sans le moindre doute, conclut-il simplement, mais cela a paru si important à frère Cadfael que j'ai jugé bon de vous livrer ma conviction sans retard. Moi, j'avoue n'y comprendre rien.

— Vous n'avez pas mentionné l'heure à laquelle cet homme a voulu se confesser.

— La cloche de vêpres venait de sonner, répéta obligeamment Edmer sans que sa lanterne en fût éclairée pour autant.

— Vêpres ! s'exclama Hugh, dressant l'oreille et se tournant vers lui, la stupéfaction inscrite sur le visage. Vous êtes sûr ? Vous ne vous

êtes pas trompé de jour ?

— Non, non, c'était ce jour-là ! confirma triomphalement Cadfael. Et à ce moment précis, je suis bien placé pour savoir qu'Olivier pénétrait dans la grande cour où il a été agressé par les sbires de Gerbert qui lui ont flanqué une bonne correction, et qu'il est depuis prisonnier à l'abbaye. A cet instant même, Aldwyn était donc bien vivant et cherchait à se confesser. Je ne sais pas qui l'a tué, mais ça ne peut être Olivier !

CHAPITRE DIX

Le lendemain matin, le chapitre était presque terminé quand Girard de Lythwood se présenta à la loge, demandant audience auprès du père abbé. Comme c'était un homme important et que son oncle s'était montré généreux envers l'abbaye, il attaquait le problème de front, sûr de son mérite et de sa situation. Il avait amené sa fille adoptive, Fortunata, et tous deux arboraient fière mine et semblaient prêts sinon pour la guerre du moins à se défendre ; s'ils étaient courtois, ils n'étaient pas moins déterminés.

— Mais certainement, faites-les entrer, s'écria l'abbé. Je suis heureux que maître Girard soit de retour ; sa maison a été durement éprouvée et avait grand besoin de son maître.

Cadfael les regarda pénétrer dans la salle capitulaire avec la plus vive attention. Ils avaient tous deux mis leurs vêtements les plus beaux, afin de se montrer sous leur meilleur jour, images idéales du citoyen respecté et de sa digne fille. Celle-ci se tenait à un pas derrière son père et gardait les yeux dévotement baissés comme il convient dans une assemblée de religieux mais quand elle les ouvrit tout grands un bref instant afin d'apprécier brièvement les amis et les ennemis éventuels, ses prunelles lancèrent une lueur farouche. Elle nota au premier regard la présence immuable du chanoine Gerbert, ce qui éveilla sa méfiance. Tant qu'il serait là, elle s'abstiendrait de manifester ses griefs, sa colère et son inquiétude pour ne pas mettre Olivier en difficulté. Gerbert n'apprécierait pas une femme décidée et Fortunata avait dû expliquer en détail à son père les sujets qu'il pouvait aborder et ceux qu'il devait impérativement éviter. Après le départ de Cadfael, ils avaient sûrement passé le reste de l'après-midi à envisager les propos qu'ils allaient tenir.

Un détail essentiel n'avait pas encore joué son rôle, qui promettait d'être intéressant. Girard portait sous le bras, patiné par l'âge et délicatement poli, le coffret que caressait la lumière, mettant en relief les incrustations dorées. Là reposait la dot de Fortunata.

— Je vous remercie de votre courtoisie, monseigneur, commença Girard. Je suis venu pour le jeune homme que vous retenez

ici prisonnier. Chacun sait que son accusateur a été assassiné, et même si aucune charge n'a été retenue contre Olivier à ce propos, tout le monde en ville murmure que c'est lui le meurtrier. Mais je gage que le seigneur shérif vous aura appris que cette rumeur était injustifiée. Aldwyn était encore en vie quand Olivier a été jeté sur la paille humide de vos cachots. Concernant ce crime, nous avons la preuve de son innocence. Un prêtre est prêt à s'en porter garant.

— Oui, nous en avons été informés, répliqua l'abbé. Sur ce point, Olivier est lavé de tout soupçon. Je suis heureux de proclamer son innocence.

— Vos bonnes paroles me sont un grand réconfort, déclara Girard avec emphase, car il me semble que j'ai le droit de m'exprimer là-dessus ; étant donné que tous deux, Aldwyn et Olivier, ont appartenu à la maison de mon oncle et maintenant à la mienne je m'en sens responsable. Un de mes gens a été tué et je demande justice pour lui. Je n'approuve pas la manière dont il a agi sur tous les points, mais je comprends ses actes et sa façon de voir les choses, le connaissant comme je le connais. Je peux au moins m'occuper de lui donner un enterrement décent et, dans la mesure de mes moyens, je souhaite aider à capturer son meurtrier. J'ai également un devoir envers Olivier, qui lui est en vie et qu'on ne peut plus soupçonner d'avoir commis un crime. M'autorisez-vous à parler en sa faveur, monseigneur ?

— Mais certainement. Je vous en prie.

— L'endroit et le lieu sont-ils bien choisis pour ce genre de discussion ? objecta Gerbert, s'agitant dans sa stalle et regardant de travers le solide bourgeois qui se dressait sur le sol dallé avec tant d'assurance. Nous ne jugeons pas l'affaire de cet homme. Qu'une charge ait été abandonnée...

— Elle n'a jamais existé, l'interrompit sans ménagement Radulphe, et il est évident qu'on ne pourra jamais l'évoquer.

— Que ce chef d'accusation soit devenu caduc, protesta Gerbert, ne l'innocente pas pour autant en ce qui concerne le reste et dont un jugement décidera du bien-fondé. Ce n'est pas le propos de ce chapitre d'entendre des plaidoiries hors de saison, ce qui peut être préjudiciable à l'impartialité de l'évêque quand il prendra une décision. Autoriser ce genre de débat reviendrait à commettre un vice de forme.

— J'ai, messeigneurs, poursuivit Girard avec un calme et une égalité de ton admirables, une proposition à vous faire, qui me semble à la fois raisonnable et acceptable, si elle a l'heur de vous agréer. Mais pour cela il faut d'abord que je vous présente ce que je sais du caractère d'Olivier et des services qu'il a rendus à ma maison. J'ai mes raisons pour cela.

— Cela me paraît dicté par le bon sens, déclara l'abbé, imperturbable. Nous sommes tout ouïe, maître Girard, vous pouvez parler librement.

— Je vous remercie, monseigneur. Vous devez savoir que ce jeune homme a été le commis de mon oncle pendant plusieurs années, qu'il s'est toujours montré honnête, sûr et digne de confiance en tout point, si bien que mon oncle l'a pris avec lui comme domestique, garde du corps et ami pour son pèlerinage à Jérusalem, Rome et Compostelle. Pendant toutes ces années, ce garçon a toujours accompli son devoir et soigné avec dévouement son maître quand il est tombé malade. A la mort de notre vieux parent, en France, il a ramené son corps ici pour qu'il soit enterré. Cet homme a donc toujours été un serviteur fidèle, messeigneurs. Parmi d'autres choses à lui confiées, il a, sur la demande de son maître, rapporté dans ce coffret un trésor destiné à la dot de la fille adoptive de William, qui est maintenant la mienne.

— Nous n'en disconvenons pas, lança Gerbert, remuant impatiemment sur son siège. Mais là n'est pas la question. Ce garçon est toujours accusé d'hérésie, ce que l'on ne saurait traiter à la légère. A mon avis, ayant vu ailleurs à quels excès cela avait pu conduire, une accusation d'hérésie me paraît plus grave qu'être soupçonné de meurtre. Et nous sommes conscients, nous autres, que ce poison peut exister chez des êtres par ailleurs considérés dans le monde comme la pureté et la vertu mêmes, qu'il risque de contaminer des âmes par milliers. Un homme aurait tort de se prévaloir de ses bonnes œuvres s'il n'a les secours de la grâce divine. Or en rejetant la doctrine de l'Eglise, il s'écarte de cette grâce !

— On nous apprend cependant que c'est à ses fruits qu'on reconnaîtra l'arbre, remarqua sèchement l'abbé. Il me paraît que la grâce divine saura où trouver l'écho de la grâce humaine et se passer de nos instructions en la matière. Poursuivez, maître Girard, vous aviez parlé d'une proposition.

— C'est vrai, père. Nous savons au moins à présent que la mort de mon secrétaire n'est en rien le fait d'Olivier qui n'a jamais convoité sa place ni essayé de la lui prendre et se tailler la part du lion dans mon commerce. Si vous acceptez de me le confier, je suis prêt à me porter garant qu'il ne quittera pas Shrewsbury. Je m'engage à le garder chez moi et à vous l'amener quand il plaira à Vos Seigneuries de l'entendre, en attendant que son affaire passe devant le tribunal et qu'un jugement impartial ait été rendu.

— Sans tenir compte de ce que le verdict pourrait être ? demanda doucement Radulphe.

— Si le jugement est juste, monseigneur, le verdict le sera forcément aussi. Et après cela il pourra se passer de garant.

— Quelle présomption ! soupira Gerbert glacial. Comment être tellement certain d'avoir raison ?

— Je parle en fonction de ce que j'ai vu. Je sais comme tout le monde que dans la chaleur d'une discussion ou quand on a un peu trop forcé sur la bière, les paroles peuvent dépasser la pensée, mais j'ai peine à croire que Dieu condamnerait un homme pour des bêtises de ce genre. Les proférer ne représente-t-il pas déjà une punition suffisante en soi ?

Radulphe sourit sous son masque austère, mais seuls ceux qui l'avaient pratiqué intimement purent s'en rendre compte.

— J'apprécie la générosité de vos intentions. Avez-vous autre chose à ajouter ? s'enquit-il.

— Seulement cette voix sonnante et trébuchante, pour soutenir la mienne. Dans cette cassette, il y a cinq cent soixante-dix pennies d'argent, dot envoyée par mon oncle à la petite fille qu'il avait adoptée. Comme Olivier s'est donné beaucoup de mal pour la lui rapporter, Fortunata désire, par respect pour William qui la lui a adressée, s'en servir pour sortir Olivier de sa prison. Elle offre cette somme en guise de caution et je garantis que le moment venu il viendra en répondre.

— Est-ce vraiment ce que vous voulez, mon enfant ? demanda l'abbé, étudiant avec intérêt Fortunata qui n'avait pas bronché. Personne ne vous a influencée dans ce sens ?

— Personne, père, répondit-elle fermement. L'idée vient de moi.

— Vous savez, j'espère, poursuivit-il, que les garants risquent de perdre gros ?

Elle souleva ses hautes paupières couleur d'ivoire et laissa filtrer un bref éclair dans ses yeux noisette.

— Pas tous, père, rétorqua-t-elle et dans son intonation on put distinguer une note de défi sous la douceur et la discrétion de sa voix de fille obéissante.

Cadfael, qui ne perdait rien de cette scène, eut l'impression que Radulphe, qui demeurerait toujours aussi impressionnant, était plutôt satisfait.

— Peut-être ne savez-vous pas, père, expliqua Girard en prenant son temps et non sans une certaine complaisance, que les femmes ne s'aventurent qu'à coup sûr. Eh bien, voilà ce que je propose et j'ai bien l'intention de tenir ma part du marché, si vous acceptez de me confier Olivier au sortir de sa cellule. Vous serez assuré de le trouver à tout moment chez moi. Il m'est revenu qu'il avait refusé de s'enfuir quand il le pouvait. Ce n'est pas maintenant qu'il va commencer, alors que Fortunata aurait tant à y perdre. Ce que j'affirme là, ajouta-t-il, généreux, *vous* le supposez et *moi* j'en suis absolument sûr.

Radulphe avait à sa droite le chanoine Gerbert et à sa gauche le

prieur Robert. Il savait qu'il était assis entre deux fanatiques de l'orthodoxie sous toutes ses formes. La lettre de la loi canonique était sacrée pour Robert et l'influence d'un archevêque, représenté par son confident le plus proche, pesait suffisamment lourd pour pousser son esprit à se raidir, lui qui ne brillait déjà pas par la souplesse. Entre son abbé et la présence indirecte de Théobald, Robert pourrait se trouver pris entre le marteau et l'enclume et il essaierait certainement de ménager la chèvre et le chou, mais si les choses allaient trop loin, il pencherait pour Gerbert. Cadfael, qui l'observait en train de se débattre silencieusement en lui-même tout en joignant dévotement les mains, haussant ses sourcils argentés et plissant la bouche, pouvait presque deviner les mots qu'il emploierait pour soutenir Gerbert tout en s'abstenant subtilement de prendre son parti avec trop de franchise. Mais s'il connaissait son homme, c'était aussi le cas de l'abbé. Quant à Gerbert lui-même, Cadfael, grâce à une illumination soudaine, se surprit à deviner la façon de penser de quelqu'un qui lui était complètement étranger. Cet homme avait réellement entr'aperçu en Europe, Dieu sait où, l'œuvre du diable qui s'exprimait par la bouche des hommes. Il craignait que la chrétienté ne volât en pièces par l'intermédiaire de prophètes braillards surgis on ne sait d'où, telles des bulles à la surface d'une préparation en ébullition, et ceux qui s'étaient laissé convaincre se disperseraient sans savoir qu'ils avaient été trompés, alors qu'à leur tour, ils répandraient la mauvaise parole. L'horreur dont témoignait Gerbert devant la menace de l'hérésie n'était pas feinte, même si Cadfael ne parvenait pas à comprendre comment le chanoine avait pu la déceler chez un être aussi honnête qu'Olivier.

L'abbé pour sa part n'était pas en position de contrecarrer le représentant de l'archevêque, même s'il était sûr que Théobald se montrerait nettement plus raisonnable et modéré que son serviteur à propos de ceux qui se croyaient autorisés à discuter de la foi. La menace que craignaient le pape, les cardinaux et les évêques à l'étranger ne pouvait pas être traitée à la légère, bien qu'elle ne se fût guère manifestée ici. Il y a bien des avantages à vivre dans une île, loin du continent. Les invasions et les fléaux de toute sorte mettent beaucoup plus de temps à vous atteindre et se révèlent nettement moins dangereux quand ils y parviennent, mais si la distance est un bon moyen de défense, elle n'est pas pour autant infaillible.

— Vous avez entendu, dit l'abbé. Voilà une offre généreuse et celui de qui elle vient est d'une bonne foi qui ne saurait être mise en doute. Il ne nous reste plus qu'à débattre de la réponse la plus juste à lui apporter. Je n'ai qu'une réserve à émettre. Si cela ne concernait que la maison dont j'ai la charge, je n'en aurais aucune. Quel est votre avis, monsieur le chanoine Gerbert ?

On n'y pouvait rien, l'homme s'exprimerait sans nuance, autant le laisser parler le premier afin de remédier ensuite à sa sévérité.

— Dans une affaire aussi grave, je suis absolument opposé à toute libération. Il est vrai, et je suis le premier à le reconnaître, que l'accusé s'est retrouvé libre et qu'il est revenu, ainsi qu'il l'avait promis. Mais cette expérience peut l'inciter à agir différemment si l'occasion se présente de nouveau. J'affirme bien haut que nous n'avons pas le droit de courir le moindre risque avec quelqu'un accusé de quelque chose d'aussi grave. Je vous le répète, on ne comprend pas ici la menace qui pèse sur la chrétienté, sinon on ne perdrait pas son temps en discussions oiseuses ! Il faut que le suspect reste entre quatre murs tant que la cause n'aura pas été entendue !

— Et vous, Robert ?

— Comment ne pas être d'accord, soupira le prier, évitant soigneusement de lever le nez qu'il avait long. C'est une accusation trop sérieuse pour qu'on puisse risquer de perdre le prisonnier. De plus, tant qu'il reste sous bonne garde, il ne perd pas son temps. Frère Anselme lui a fourni des livres, lui permettant ainsi de s'instruire. S'il prolonge son séjour parmi nous, peut-être que la bonne graine ne tombera pas sur un sol entièrement stérile.

— Parfaitement ! approuva frère Anselme avec une discrète ironie. Il lit et il réfléchit à ce qu'il lit. Il n'a pas seulement rapporté de l'argent de Terre sainte. Pour un si long voyage, il est préférable de se contenter d'un bagage léger mais rien n'empêche de rapporter tout un monde sur le plan spirituel.

Sage, non sans ambiguïté, il jugea bon de s'arrêter là avant que le chanoine Gerbert, dont l'esprit était loin d'être aussi agile, ne commençât à comprendre où il voulait en venir et ne décelât dans cette repartie une note hérétique. Il n'est jamais conseillé de taquiner quelqu'un qui n'a aucun humour.

— S'il y avait un vote sur sa relaxe, je serais donc battu, constata sèchement l'abbé, mais il se trouve que je suis moi aussi d'avis de retenir ce jeune homme dans la clôture. Cette maison est mon domaine, mais cette affaire dépasse déjà ma juridiction. Nous en avons informé l'évêque et je m'attends à avoir de ses nouvelles d'un jour à l'autre. C'est de lui que dépend le jugement et notre rôle consiste simplement à nous assurer que nous lui remettrons l'accusé ou à l'un de ses représentants dès qu'il se sera expliqué sur ses intentions. Je suis au regret, maître Girard, mais telle doit être ma réponse. Je ne puis ni vous autoriser à verser la caution d'Olivier, ni à vous charger de lui.

— Eh bien, répondit Girard, approuvant ce qu'il ne pouvait empêcher, mais prêt à profiter de la moindre possibilité qui lui était offerte, me voilà au moins assuré que l'évêque m'écouterait tout aussi

impartialement que vous, quand on en arrivera au procès.

— Je veillerai à ce qu'il sache ce que vous souhaitez et à ce que vous soyez autorisé à lui parler.

— Pouvons-nous profiter de notre présence ici pour parler avec Olivier ? Peut-être cela contribuera-t-il à le rassurer de savoir que quand il sortira, il aura un foyer et du travail qu'il aura tout loisir d'accepter ?

— Je n'y vois pas d'inconvénient, répondit Radulphe.

— Mais vous serez accompagnés, s'écria aussitôt Gerbert. Un religieux doit être présent et assister à toute la conversation.

— Rien de plus simple. Frère Cadfael visitera le prisonnier après le chapitre, comme chaque jour, afin de vérifier que ses blessures guérissent bien. Il pourra conduire maître Girard et rester le temps qu'ils seront là.

A ces mots, Il se leva, plein d'autorité, pour couper court aux objections qu'aurait pu tenter de formuler le chanoine qui avait indubitablement l'esprit plus lent. Il avait à peine regardé Cadfael.

— Le chapitre est clos, déclara-t-il et il accompagna les visiteurs venus de la ville jusqu'à la porte de la salle capitulaire.

Olivier était assis sur sa paille sous l'étroite fenêtre de sa cellule. Il y avait à côté de lui un livre ouvert sur le bureau, mais il ne lisait plus, plongé qu'il était dans quelque réflexion profonde, inspirée par ce qui venait de lui tomber sous les yeux. A en juger par son visage, il n'avait pas trouvé grand-chose de compréhensible dans l'ouvrage d'un des Pères de l'Église qu'Anselme lui avait passé. Il avait l'impression qu'ils consacraient beaucoup plus de temps à se chercher noise les uns aux autres qu'à chanter la gloire de Dieu et qu'ils témoignaient d'une grande méchanceté là où la ferveur eût été de mise. Peut-être y en avait-il d'autres qui n'étaient pas forcément prêts à se ruer sur le moindre mot qui leur déplaisait, mais consentaient à louer leurs collègues théologiens, même quand ils n'étaient pas d'accord avec eux. Si tel était le cas, leurs livres avaient dû être brûlés et leurs auteurs avec. On n'est jamais trop prudent !

— Plus j'étudie, avait-il déclaré à Anselme, sans y aller par quatre chemins, plus je commence à estimer les hérétiques. Qui sait si je n'en suis pas un moi-même ? Enfin, tous vos auteurs affirmaient croire en Dieu, alors comment pouvaient-ils se haïr à ce point ?

Les quelques jours où ils avaient été en contact leur avaient suffi à devenir amis et Olivier pouvait se permettre de poser de telles questions... et obtenir une réponse.

— Cela revient à essayer de formuler ce qui est trop vaste et mystérieux pour être formulé, avait répliqué tranquillement Anselme, feuilletant un ouvrage d'Origène. Une fois qu'ils avaient pris le mors

aux dents, il ne leur restait plus qu'à se formaliser de tout ce qui s'écartait de leurs propres idées. Chaque point de vue différent ancrant plus profondément chacun d'eux dans ses opinions. Les âmes simples qui n'y voyaient pas malice et qui ignoraient les pièges théologiques faisaient paisiblement feu de tout bois.

— Tel était mon cas, j'imagine, avant d'arriver ici, murmura Olivier, morose. Maintenant je crains d'être tombé dans un piège et je me demande si j'en sortirai jamais.

— Vous avez peut-être perdu votre merveilleuse innocence certes, le rassura Anselme, mais si vous vous noyez, c'est dans les arguties des autres, et vous n'en êtes pas responsable. Ce n'est pas si grave. Laissez donc votre livre !

— Trop tard ! Il y a des choses que je veux comprendre maintenant. Comment le père et le fils sont-ils devenus trois, d'abord ? Qui a le premier écrit qu'ils étaient trois, pour que tout le monde y perde son latin ?

— Pensez aux trois feuilles du trèfle ; elles sont trois, égales et unies en une feuille unique, suggéra Anselme :

— Vous oubliez le trèfle à quatre feuilles, qui porte bonheur. Le quatrième terme, qu'est-ce que c'est ? L'humanité ? A moins que nous ne soyons la tige de cette trinité, qui relie tout ?

— N'écrivez jamais de livre, mon fils ! murmura Anselme, en hochant la tête, sans se troubler pour autant. On vous forcerait à le brûler !

A présent, Olivier était assis, solitaire, mais sans vraiment se sentir seul. Il songeait à ces problèmes et à d'autres conversations qu'il avait eues avec le premier chantre durant ces quelques derniers jours et il se demandait sérieusement si un homme gagnait vraiment à lire les livres, sans parler de ces labyrinthes que sont les traités de théologie qui ne servaient qu'à embrouiller irrémédiablement ce qui paraissait lumineux, en dissimulant tout ce qu'ils touchaient dans un brouillard de mots obscurs, informes, insaisissables aux gens ordinaires qui composent la plus grande partie de la création humaine. Quand il regardait par la petite lucarne de son cachot une minuscule section de ciel bleu, tout lui semblait de nouveau clair, radieux, accessible même aux esprits les plus médiocres sur qui la nature répandait ses bénédictions avec une généreuse impartialité.

Il sursauta en entendant la clé tourner dans la serrure car il n'avait pas associé le murmure de voix lui parvenant de l'extérieur avec l'éventualité d'une visite. Les bruits du dehors lui arrivaient pendant la journée par la fenêtre et la cloche appelant aux offices lui servait à marquer les heures. Il avait réussi à s'habituer aux horaires et il célébrait chaque service en s'agenouillant mentalement. Dieu n'avait rien à voir avec ces énigmes. On ne pouvait lui reprocher le gâchis que

les hommes avaient fait de ce qui était à l'origine simple et sûr.

Mais cette clé appartenait au monde quotidien d'où Olivier n'était peut-être que temporairement exilé ; peut-être même son châtiment avait-il un sens, offrait-il une halte pour réfléchir à mi-chemin du voyage dans le vaste monde ? Son regard fixa l'huis qui s'ouvrait sur cette journée d'été et ne s'ouvrait pas chichement, d'un pouce ou deux, mais largement, à toucher le mur, tandis que frère Cadfael entraînait.

— Vous avez de la visite, mon fils ! Comment va votre tête ?

Et d'un grand geste il invita les visiteurs à pénétrer dans la petite pièce cependant qu'Olivier, ébloui, clignait des yeux.

Depuis la veille, la tête en question ne nécessitait plus de bandage, seule demeurait une cicatrice dans la chevelure fournie.

— Bien, très bien ! répondit Olivier, un peu étourdi.

— Pas de douleurs ? Rien ? Alors j'en ai fini avec vous. Désormais, veuillez me considérer comme une des pierres du mur. On m'a ordonné de rester dans votre cellule, mais je ne vois rien, je n'entends rien.

Et il alla se placer au pied du lit, le dos tourné à la pièce.

Il semblait que parmi les trois personnes qui se retrouvaient ensemble sans cérémonie, il y ait eu deux muets car Olivier, stupéfait, avait sauté sur ses pieds et dévorait Fortunata du regard aussi intensément qu'elle le fixait elle, toute rose, les prunelles dilatées, incapable d'articuler un mot. Seuls leurs traits parlaient pour eux et Cadfael ne s'était pas retourné au point de ne pas pouvoir les observer du coin de l'œil et deviner les mots qu'ils ne prononçaient pas. Il ne leur avait pas fallu longtemps à ces deux-là pour se décider, et se rappeler aussi qu'ils ne se connaissaient pas d'hier. Depuis l'enfance de Fortunata, ils avaient partagé le même foyer jusqu'à sa onzième année et d'une certaine façon, il y avait certainement eu beaucoup de tendresse de sa part à lui, empreinte à la fois d'indulgence et de condescendance, alors qu'elle devait être éperdue d'admiration pour le grand garçon, les filles étant plus précoces au risque de souffrir davantage. Pour que cet amour trouve son aboutissement elle avait dû attendre le retour de Terre sainte. Lui de son côté avait découvert que le bourgeon s'était changé en fleur et il avait été frappé devant cette beauté qui le désarmait.

— Alors, mon garçon ! s'exclama Girard, examinant le jeune homme des pieds à la tête et le prenant chaleureusement par les deux mains. Tu reviens enfin de toutes tes aventures et je ne suis pas fichu d'être là pour t'accueillir ! Mais comme tu vois, il n'est pas trop tard ! Je suis bien heureux que tu sois là ! Je ne m'attendais pas à te trouver dans ce pétrin, mais avec l'aide de Dieu, cela finira par s'arranger. De l'avis de tous, tu as été un bon serviteur pour oncle William. Dans la

mesure où nous le pourrons, tu peux compter sur nous.

Au prix d'un effort, Olivier se secoua, avala sa salive et se laissa lourdement tomber sur son lit.

— Je n'aurais jamais cru qu'on vous laisserait venir jusqu'à moi ! s'exclama-t-il, véhément. Vous êtes vraiment bien bons de vous être dérangés. Mais ne vous approchez pas de crainte que mon mal vous gagne ! Surtout ne prenez pas de risques ! Vous savez ce qu'on me reproche ? Vous n'auriez pas dû venir. Pas encore, pas avant que je sois libéré ! Je suis dangereux !

— Tu n'es pas au courant ? On ne te soupçonne même plus d'avoir levé le petit doigt sur Aldwyn. On en a la preuve certaine.

— Si, je suis au courant. Frère Anselme m'en a touché un mot après prime. Mais ce n'est que la moitié du problème.

— La plus importante, commenta Girard en s'installant sur un tabouret étroit, nettement trop petit pour sa masse imposante.

— C'est loin d'être l'avis de tout le monde ici, protesta Olivier. Fortunata s'est déjà mise des gens à dos en prenant ma défense avec trop d'ardeur quand on l'a interrogée. Je ne voudrais pour rien au monde vous causer des ennuis. Éloignez-vous de moi, j'aurai l'esprit plus tranquille.

— Nous avons la permission de l'abbé pour cette visite, l'informa Girard, et il m'a paru que cela ne le fâchait pas. Nous sommes allés au chapitre, Fortunata et moi, leur proposer quelque chose en ta faveur et si tu crois que nous allons te laisser seul, sans amis, parce qu'on a peur de pédants ridicules qui voient le mal partout, et qui parlent à tort et à travers, c'est que tu nous connais mal. J'ai une certaine réputation en ville qui me permet de braver ces quelques mauvaises langues. Qu'elles se déchaînent, je m'en remettrai. Et toi également, quand nous en aurons fini avec ça. On espérait qu'ils te libéreraient et te confieraient à moi, qui me portais garant de ta bonne conduite. J'ai juré de répondre de toi quand on te convoquerait et je leur ai affirmé que tu travaillais à présent chez moi. Pourquoi non ? Tu n'as rien à voir dans la mort d'Aldwyn, et moi non plus. Je ne l'aurais jamais renvoyé pour te donner sa place. Mais il est parti quand même, qu'y pouvons-nous ? Il est mort, le pauvre ! Il me faut un secrétaire et toi, un endroit où aller quand tu sortiras d'ici. Il n'en est pas de meilleur que la maison que tu connais, où tu exerceras un métier qui t'est familier et que tu réapprendras sans peine. Alors, si ça te plaît, tope là, voici ma main en guise de promesse, nous sommes liés toi et moi. Qu'as-tu à répondre à cela ?

— Que rien ne saurait me plaire davantage !

Pendant ces derniers jours, Olivier s'était efforcé de ne pas trahir ses émotions et de rester calme, mais il abandonna le masque et son visage rougit sous l'effet du plaisir et de la gratitude. Il avait l'air très

jeune et vulnérable. « Sans doute aura-t-il peine à se remettre sur la défensive quand ces deux-là seront partis », songea Cadfael.

— Mais il ne faut pas parler de ça maintenant ! Il ne faut pas ! protesta Olivier, frémissant. Dieu m'est témoin que je vous suis reconnaissant de votre générosité, mais avant de sortir d'ici, j'ose à peine envisager l'avenir. Avant de sortir lavé de tout soupçon ! Vous ne m'avez pas donné leur réponse, mais je l'imagine aisément. Ils n'ont pas voulu me relâcher, malgré votre caution.

Girard l'admit à regret et ajouta :

— Mais l'abbé nous a autorisés à te voir et à t'exposer mes propositions, afin que tu saches au moins que tu as des amis qui se démènent pour toi. Chaque voix qui s'élèvera en ta faveur nous sera une aide. A présent, tu sais ce que je te réserve. Au tour de Fortunata qui a quelque chose à te dire, un sujet qui ne concerne qu'elle.

Girard, qui ne manquait pas de bon sens, avait en entrant déposé ce qu'il portait sur la paillasse, près d'Olivier. Fortunata se secoua, sortit de son silence, se pencha pour prendre la cassette et s'assit à sa place, la gardant sur les genoux.

— Te rappelles-tu ? Voici ce que tu as rapporté à la maison. Père et moi l'avons pris pour payer ta caution. Mais ils n'ont pas accepté. Maintenant, conclut-elle, d'une voix basse, décidée, si on ne peut pas acheter ta liberté d'une façon, on peut essayer autrement. Souviens-toi de ce dont nous avons parlé la dernière fois que nous nous sommes vus.

— Je m'en souviens.

— Il faut de l'argent pour ces choses-là, murmura Fortunata, choisissant ses mots soigneusement, péniblement. Oncle William m'a envoyé une grosse somme d'argent. Je veux qu'on l'utilise pour toi. De la façon qui te sera le plus utile. Tu n'as rien promis, maintenant. C'est eux qui n'ont pas tenu leur parole. Pas toi.

Girard la prit doucement par le bras pour la calmer et lui glissa à l'oreille, en guise d'avertissement, que les murs avaient des oreilles, ce qui était vérité même.

— Des oreilles, oui, mais pas de langue, lança Cadfael qui avait entendu. Parlez librement, mon enfant, vous n'avez rien à craindre de moi. Expliquez-vous à loisir et qu'il vous réponde de même. Je n'ai pas du tout l'intention d'intervenir.

Pour toute réponse, Fortunata saisit le coffret et le jeta entre les mains d'Olivier. Cadfael perçut le tintement léger des pièces et se tourna juste à temps pour voir la réaction d'Olivier surpris par le poids. Dans le même temps le garçon, fronçant les sourcils, secoua la petite boîte pour réentendre le bruit discret qu'il venait de percevoir et la soupesa pensivement entre ses paumes.

— C'est donc de l'argent que t'a donné maître William ?

demanda-t-il après réflexion. Je ne savais pas ce qu'il y avait dedans. Mais c'est pour toi. C'est à toi qu'il le destinait et c'est pour toi que je l'ai apporté.

— S'il te profite à toi, il me profite à moi, affirma Fortunata. Et puis je vais te dire ce que j'ai à te dire, bien que je sache que père ne m'approuve pas. Je n'ai aucune confiance en leur justice. J'ai peur pour toi. Je veux que tu t'en ailles d'ici, sain et sauf. Cet argent est à moi. J'en dispose à ma guise. Il peut servir à t'acheter un cheval, un abri, de la nourriture, un geôlier pour t'ouvrir la porte, qui sait ? Je veux que tu l'acceptes pour l'usage que tu peux en tirer et tout ce qu'il te permettrait. C'est uniquement pour toi que je tremble. Je n'ai pas honte non plus. Et où que tu ailles, même au bout du monde, je te suivrai.

Elle avait commencé son aveu d'un ton de défi calme, un peu morne, mais quand elle termina sa voix toujours basse, unie, brûlait d'une passion qu'elle refrénait, ses mains étaient crispées contre sa poitrine et son visage très pâle, farouche. En se refermant sur la sienne, la main d'Olivier tremblait ; il reposa le coffret sur le lit. Après un long silence, provoqué non par l'irrésolution mais par une inflexible détermination difficile à exprimer car il lui fallait les mots non pas les plus clairs mais les moins blessants, il se décida enfin à lui répondre :

— Non ! Je ne puis ni prendre cet argent ni te laisser l'utiliser ainsi pour moi. Tu sais pourquoi. Je n'ai pas changé d'avis, et je n'en changerai pas. Si je m'enfuyais maintenant, j'ouvrirais la porte aux démons qui se rabattraient aussitôt sur d'autres innocents. Si on ne mène pas aujourd'hui ce combat jusqu'à son terme, quiconque aura offensé si peu que ce soit son voisin se verra accusé d'hérésie ; c'est tellement facile d'accuser autrui quand on trouve des juges prêts à condamner sur un doute, une question, un mot déplacé ! Je refuse de céder. Je ne bougerai pas d'ici avant qu'on soit venu reconnaître que je n'avais rien à me reprocher et qu'on me demande poliment de bien vouloir sortir et d'aller où bon me semble.

Elle avait insisté, en vain, convaincue depuis le début qu'il déclinerait son offre. Elle retira très lentement sa main et se leva, incapable pour le moment de se détourner de lui, même quand Girard la tira doucement par le bras.

— Mais alors oui, poursuivit Olivier, très décidé, j'accepterai ce que tu veux me donner, si je puis aussi avoir l'épouse qui va avec la dot.

CHAPITRE ONZE

— Il y a quelque chose que je vous prie de m'accorder, Fortunata, dit Cadfael tandis qu'il retraversait la grande cour entre les deux visiteurs silencieux, la jeune fille désolée, son père adoptif certainement soulagé de l'obstination d'Olivier à rester où il était et à avoir foi en la justice. Me permettez-vous de montrer cette cassette à frère Anselme ? Il est très versé dans l'art sous toutes ses formes. Il saura peut-être vous donner son origine ainsi que son âge. Je serais très curieux de savoir à quoi elle était originellement destinée. Je vous assure que vous n'avez rien à y perdre ; en tant qu'obéissant, Anselme n'est pas une quantité négligeable et il est déjà bien disposé en faveur d'Olivier.

« Avez-vous le temps de venir au scriptorium avec moi, maintenant ? Cela vous plairait peut-être d'en apprendre un peu plus sur ce coffret.

Elle donna son assentiment distraitemment car en pensée elle s'attardait auprès d'Olivier.

— Le petit a besoin de tous les amis qu'il pourra trouver, constata Girard, morose. J'avais espéré que l'accusation principale étant tombée, ses ennemis se sentiraient un peu honteux et se montreraient sur-le-champ moins sévères. Mais il y a ce grand monsieur qui vient de Cantorbéry et qui proclame que des idées un peu trop audacieuses sur la religion, c'est pire qu'un meurtre. Mais enfin il est tombé sur la tête ! Je ne sais pas moi, mais si Olivier était d'accord, je m'occuperais moi-même de lui fournir un cheval. J'aimerais autant que ma fille reste en dehors de tout ça.

— Ne t'inquiète pas, il ne me laisse pas le choix, remarqua Fortunata, amère.

— Et je ne l'en estime que plus pour cela ! Mais s'il y a une possibilité légale de l'arracher à cette situation, je veux bien y consacrer ma fortune. Si c'est lui que tu veux pour époux autant que lui te veut pour femme, vous aurez satisfaction, tu peux me croire, affirma Girard.

Frère Anselme avait son atelier dans une niche de coin de l'allée

nord du cloître ; c'est là qu'il conservait amoureusement ses manuscrits de musique dans un ordre parfait. Il était occupé à réparer les soufflets de son petit orgue portatif mais il l'abandonna volontiers en voyant arriver Cadfael et ses compagnons, et surtout le petit coffre que Girard déposa devant lui. Il le prit et le présenta à la lumière pour en admirer les délicates incrustations et la riche patine que le temps avait conférée au bois.

— Ah ! mais c'est magnifique ! s'exclama-t-il. L'artisan qui l'a fabriqué n'était pas un amateur. Regardez le travail de l'ivoire ! Le grand front rond de cette figurine, comme si l'artiste avait d'abord tracé un cercle pour se guider et dessiné ensuite les rides dues à l'âge et à la réflexion. Je me demande quel saint il a voulu représenter. Un ancien, probablement. Je pencherais pour saint Jean Chrysostome. Je voudrais bien savoir où il a déniché un objet pareil, poursuivit-il, suivant les volutes et les vrilles des feuilles de vigne d'un doigt fin, admiratif.

— D'après Olivier, l'informa Cadfael, William aurait acheté l'objet sur un marché de Tripoli à des moines en fuite, chassés de leurs couvents, quelque part au-delà d'Édesse, par des maraudeurs de Mossoul. Tu penses que c'est de cette région qu'il provient ? D'Orient ?

— L'ivoire le suggère, estima prudemment Anselme. D'un endroit quelconque de l'empire d'Orient, certainement. Ce visage vu de face, ces grands yeux fixes, oui... Pour les incrustations de cette cassette, j'en suis moins sûr. J'aurais tendance à croire qu'il ne faut pas chercher si loin. Pas en Angleterre, non – en France peut-être ou en Allemagne. Me permettez-vous, ma fille, d'examiner l'intérieur ?

Il avait réussi à piquer la curiosité de Fortunata qui se pencha pour mieux écouter les explications qu'Anselme pourrait lui fournir.

— Bien sûr, ouvrez-la ! et elle en tendit elle-même la clé.

Girard la tourna dans la serrure et souleva le couvercle pour sortir les petits sacs de feutre qui produisirent leur bref tintement évoquant un insecte. L'intérieur du coffret était doublé de vélin brun pâle. Anselme le présenta à la lumière et le scruta attentivement. Un coin de la doublure s'était légèrement écarté du bois, et quelque chose de plus sombre apparut entre le bois et le vélin, où il était resté coincé. Anselme retira soigneusement ce fragment du bout de l'ongle et déroula un mince filament violet foncé, détaché de quelque chose de plus large car l'un des bords était complètement usé à l'endroit de la déchirure, là où il s'était séparé du reste. Ce qui demeurerait présentait une bordure nette, bien coupée, une partie de cercle ou de demi-cercle, apparemment. La présence de ces fragments ne s'expliquait pas. Anselme les lissa et les étala sur le bureau. Leur taille était à peine supérieure à celle d'un ongle mais ils provenaient d'un

morceau de plus grande dimension. Bien que passée et peut-être plus pâle qu'elle ne l'avait été à l'origine, leur couleur était néanmoins d'un mauve riche et tendre.

Il semblait également y avoir sur la doublure pâle qui tapissait le coffret de toutes petites traces plus foncées, çà et là, que Cadfael caressa de l'extrémité de l'ongle. Il examina la fine poussière de vélin qu'il avait récoltée, d'un rose bleuâtre, laissant une mince ligne nette là où il avait frotté le bout de tissu. Anselme s'efforça d'égaliser le petit tas emmêlé mais la marque était encore bien visible. Il examina sa dernière phalange où demeurait une minuscule tache de couleur bleue translucide. Soudain quelque chose d'autre éveilla son attention. Il reprit le coffret qu'il plaça en pleine lumière, le tournant et le retournant dans tous les sens pour distinguer un reflet fugitif dans le soleil et soudain Cadfael vit ce qu'avait vu Anselme : pris dans la surface veloutée du cuir, invisibles sauf sous l'effet de la lumière, reposaient quelques grains de poussière d'or.

Dévorée de curiosité, Fortunata contemplait le mince ruban violet étendu sur le bureau. Un souffle l'aurait balayé.

— Qu'est-ce que c'est que ce bout de chiffon-là ? D'où peut-il bien venir ?

— C'est un fragment de languette de cuir, tel qu'on en fixe en haut et en bas du dos d'un livre, si on veut le ranger dans un coffre. On place les volumes les uns à côté des autres, le dos en haut. La languette servait à sortir le volume qu'on désirait.

— Alors vous pensez, continua-t-elle, que cette cassette a jadis contenu un livre ?

— C'est fort possible. Elle remonte au XI^e, voire au X^e siècle. Elle a été dans une foule d'endroits, qui sait ? On a pu s'en servir pour une foule d'usages avant qu'elle ne se retrouve sur le marché de Tripoli.

— Mais si on y avait conservé un livre, il n'y aurait pas eu besoin de languettes, objecta-t-elle vivement, de plus en plus intéressée. On l'aurait mis à plat et il n'y en aurait eu qu'un, il n'y a pas assez de place pour plusieurs volumes.

— C'est vrai, mais les livres, comme les coffrets, peuvent parcourir une infinité de milles et voyager de toutes les façons possibles et imaginables avant de rencontrer leurs semblables. Mais même à titre provisoire, nous savons grâce à ce fragment qu'il y a naguère eu un livre là-dedans. Les moines qui l'ont vendu y mettaient peut-être leur bréviaire. C'était quelque chose dont ils ne voulaient pas se séparer, même quand leur situation est devenue intenable. Dans leur monastère, il se trouvait sans doute plusieurs recueils de prières. Ils n'ont pas pu tous les emporter quand ils ont été chassés par les cavaliers de Mossoul.

— Cette languette de cuir était usée jusqu'à la trame, constata

Fortunata, poursuivant son exploration et passant son doigt sur le morceau de cuir, fin comme de la gaze. Pour laisser cette trace, il a fallu que le livre en question tienne juste à l'intérieur.

— Le cuir finit par se détériorer, intervint Girard. A force de le manipuler on le transforme parfois en poussière et les volumes qu'on utilise aux offices servent constamment. Si les Mamelouks de Mossoul représentaient une telle menace, les malheureux qui vivaient dans la région d'Édesse n'ont guère eu l'occasion de copier de nouveaux missels.

Très pensif, Cadfael avait commencé à remettre en place et à fixer solidement les sachets de feutre. Avant que le fond n'en fût recouvert, il repassa le doigt sur le vélin. Quand il leva au soleil le bout de sa phalange, les grains d'or étincelèrent à la lumière avant de disparaître de nouveau quand il replia l'index. Girard referma le couvercle et tourna la clé une fois de plus, puis il récupéra le petit coffre qu'il remplaça sous son bras. Cadfael avait rangé les petits sacs de façon qu'ils ne bougent pas et pourtant, quand Girard déplaça la cassette, il perçut le bref tintement discret des pièces d'argent.

— Merci infiniment de m'avoir laissé examiner une pareille œuvre, soupira Anselme qui se détendait. C'est le travail d'un orfèvre et vous avez beaucoup de chance, madame, de posséder un tel trésor. Maître William s'y connaissait en belles choses.

— Vous m'enlevez les mots de la bouche, acquiesça Girard. La petite sait que si elle souhaite s'en séparer, le coffret ira chercher un bon prix, sans parler de ce qu'il contient.

— L'objet pourrait même valoir beaucoup plus que la somme qu'il y a dedans, répliqua Anselme très sérieusement. Je me demande si à l'origine, il ne s'agissait pas d'un reliquaire. C'est ce que suggère l'ivoire, mais bien entendu, je peux me tromper. L'artisan s'est plu à embellir son œuvre, quoi qu'il ait voulu en faire.

— Je vous raccompagne à la loge, lança Cadfael, s'arrachant à ses réflexions personnelles cependant que Girard et Fortunata longeaient l'allée nord du cloître pour se diriger vers la sortie.

Il rejoignit Girard ; la jeune fille les précédait d'un ou deux pas, les yeux fixés sur les dalles de l'allée, les lèvres serrées, fronçant les sourcils, très loin d'eux, perdue dans son monde intérieur où ils n'avaient pas accès.

C'est seulement quand ils furent dans la grande cour, à proximité de la loge, alors que Cadfael s'apprêtait à prendre congé, qu'elle se tourna vers lui et le regarda bien en face. Quand elle aperçut ce qu'il tenait encore en main, son regard s'éclaira et elle sourit.

— Vous avez oublié de rendre la clé de la cellule d'Olivier. A moins, risqua-t-elle, et son sourire s'élargit, chaleureux, éclairant ses lèvres et ses yeux, à moins que vous ne songiez à le laisser sortir.

— Non, répondit Cadfael, c'est tout le contraire. Je songeais plutôt à retourner le voir. Il y a des choses dont il faut qu'on parle, Olivier et moi.

A présent, le jeune homme s'était complètement départi de l'attitude défensive, voire agressive qu'il avait eue de prime abord quand il était entré dans sa cellule. Personne ne venait le voir régulièrement, à l'exception d'Anselme, de Cadfael et du novice qui lui apportait ses repas. Avec eux il avait établi peu à peu d'excellentes relations. Au bruit de la clé dans la serrure, il tourna la tête, et quand il vit que c'était Cadfael qui revenait, et si vite, son air inquiet se changea rapidement en un agréable sourire. Il était allongé sur son lit, le visage levé vers l'étroite section lumineuse qui tombait de la fenêtre, mais il sauta sur ses pieds et se poussa pour laisser son hôte prendre place aussi sur sa pailleasse.

— Je ne pensais pas vous revoir si tôt. Ils sont partis ? Dieu m'est témoin que je ne voulais pas la blesser, mais je n'avais guère le choix. Elle refuse d'admettre ce qu'elle sait au fond de son cœur ! Si je m'enfuyais, je ne serais pas fier de moi et elle non plus. Pensez-vous vraiment que je sois fou de ne pas accepter sa suggestion ?

— Si oui, vous êtes un fou d'une espèce rare. Non, rassurez-vous, je crois que vous avez raison. Mais qui mieux que vous sait ce qu'il y a à connaître à propos de cette cassette que vous lui avez rapportée ? Parlez-m'en donc un peu. Quand elle vous l'a lancée, tout à l'heure, vous avez noté quelque chose qui vous a surpris. Qu'est-ce que c'était ? Si, si, je vous ai observé. Dès le moment où vous l'avez soupesée, il y a un détail qui vous a intrigué, mais vous n'en avez pas soufflé mot. Je me trompe ? Qu'est-ce que vous avez remarqué de nouveau ? Vous préférez commencer ou c'est moi qui commence ? On verra si on est d'accord.

Olivier le regardait de côté ne sachant s'il devait s'étonner, douter ou réfléchir aussi vite que possible.

— Oui, je me rappelle que vous l'avez eue entre les mains le jour où je l'ai emportée en ville. Cela aurait-il été suffisant pour qu'une différence si minime vous frappe ?

— Non, ça n'était pas cela. C'est grâce à vous que c'est devenu clair à mes yeux. Vous avez tenu ce coffret depuis la France, vous l'avez transporté, manipulé, vous avez vécu avec, vous ne pouvez pas en ignorer le poids. Quand vous l'avez de nouveau eu entre les mains, vous saviez à quoi vous attendre. Cependant quand vous l'avez saisi, vous avez eu un curieux geste. Je m'en suis aperçu et j'ai vu que vous aviez compris ce que cela signifiait. Car à ce moment, vous avez incliné le coffret à droite, à gauche. Et vous savez ce que vous avez entendu. Il devait être un peu plus léger que quand vous l'avez tenu

pour la dernière fois. Cela vous a étonné comme ça m'a étonné moi. Les pièces qui tintinnabulaient ne m'ont pas surpris ; on venait d'apprendre au chapitre qu'il contenait cinq cent soixante-dix pennies d'argent. Mais vous, vous n'en reveniez pas car vous avez recommencé l'expérience. Pourquoi ne pas nous avoir confié, à ce moment, ce qui vous intriguait ?

— Je n'avais aucune certitude, expliqua Olivier, hochant la tête. Comment aurais-je pu être sûr ? Bien entendu, j'avais remarqué le bruit, mais depuis que je le leur avais remis, on avait pu l'ouvrir et ils n'avaient peut-être pas remplacé ce qu'ils y avaient pris quand ils l'ont remis en place, parce qu'ils n'en avaient plus l'usage... C'était suffisant pour modifier le poids et laisser un espace pour que les pièces remuent alors qu'elles étaient bien serrées auparavant. Il me fallait du temps pour réfléchir et si vous n'étiez pas venu...

— Je sais. Vous vous seriez empressé d'oublier un incident de si peu d'importance, après tout vous auriez pu vous tromper. Vous vous étiez acquitté de la mission dont on vous avait chargé, Fortunata avait son argent, à quoi bon se tourmenter pour une question de poids un peu différent et de quelques piécettes qui tintent ? Surtout quand on a déjà de sérieux ennuis. En outre, vous avez imaginé une solution plausible. Seulement, je suis là et me voilà en train de réveiller des problèmes qui commençaient à se régler. J'ai repris cette boîte en main, mon fils. Je mentirais en affirmant avoir remarqué une différence de poids, mais évidemment ce que j'ai entendu m'a troublé. Je me rappelle parfaitement la stabilité de l'ensemble. Quand j'ai tenu le coffret, strictement rien ne bougeait. J'aurais eu entre les mains un morceau de bois, c'eût été du pareil au même. Ce n'est plus vrai maintenant. Quelques morceaux de feutre de plus ou de moins n'auraient pas réduit cet argent au silence. C'est moi qui les ai remplacés, ces petits sacs, je les ai serrés à fond les uns contre les autres. Il y a quand même eu un léger son quand on a remué l'objet. Vous ne vous êtes pas trompé. La cassette est effectivement plus légère et le contenu n'est plus aussi stable qu'avant.

Olivier demeura silencieux un long moment, acceptant ce qu'il ne pouvait pas contester, mais dubitatif quant à l'importance ou à l'intérêt de la chose.

— Tout ce qui ne correspond pas à son ancienne apparence et qui diffère de ce qu'elle devrait être a forcément un sens, affirma Cadfael. Et tant que je n'aurai pas compris ce que cela signifie, surtout si cette énigme surgit en plein milieu d'une histoire de meurtre, je ne serai pas satisfait. Dieu merci, personne ne croit plus à votre responsabilité dans la mort d'Aldwyn, mais *quelqu'un* l'a tué, Seigneur ! Et quels qu'aient été ses défauts et ses erreurs, c'était un homme, il a droit à ce qu'on lui rende justice. C'était normal, je le

reconnais, que la plupart des gens vous aient soupçonné à cause des accusations qu'il avait portées contre vous. Mais comme vous êtes sorti d'affaire sur ce plan-là, ce mobile tombe en même temps, non ? Qui d'autre, dans ces circonstances, aurait eu des raisons de vouloir sa mort ? Ne serait-il pas plus normal de chercher un mobile ailleurs ? Quelque chose qui n'ait rien à voir avec vous, mais qui doit avoir un rapport, cependant, avec votre retour ici. Cet assassinat a eu lieu peu après votre réapparition et tout ce qu'on a constaté d'étrange, d'explicable pendant ces quelques jours est peut-être en relation avec ce crime.

— Et ce coffret, c'est moi qui l'avais, répéta Olivier en écho, suivant cette hypothèse jusqu'à son terme logique. Or il y a quelque chose de bizarre à propos de cette cassette, quelque chose qu'on n'arrive pas à expliquer. A moins que cette explication, vous ne soyez justement venu me la donner.

— Oui, j'en ai une d'acceptable. Réfléchissez un peu...

Et Cadfael fournit à Olivier un compte rendu détaillé des découvertes qu'ils avaient effectuées sur le petit coffre, Anselme et lui.

— Ce qui vous êtes en train de me raconter, reprit Olivier, observant son vis-à-vis les yeux écarquillés, c'est qu'à une certaine époque, ce coffret a contenu un livre ou plusieurs. Un livre qui à l'origine était conservé dans un bahut. Il est très possible que vous ayez raison, mais en quoi cela nous concerne-t-il là, maintenant ? Ce coffret est une antiquité, on a pu l'utiliser de trente-six manières depuis qu'il a été fabriqué. On y a peut-être rangé un livre il y a un siècle. Et alors ?

— Oui, c'est possible, reconnut Cadfael, mais voilà ce qui me gêne. Vous et moi l'avons eu entre les mains il y a cinq jours ; nous l'avons repris aujourd'hui et nous l'avons tous deux trouvé plus léger, équilibré différemment et rempli par quelque chose qui produit un son très audible quand on le remue ou qu'on le secoue. J'en conclus ceci : ce qu'il contenait, non pas il y a un siècle, mais il y a cinq petits jours, le vingtième jour du présent mois de juin, si vous préférez, n'est pas ce qu'il y a dedans maintenant, le vingt-cinquième.

— C'est une taille normale, expliqua frère Anselme, appuyant sa démonstration d'un geste de ses deux mains sur le bureau, la peau est repliée pour former huit feuilles et elle rentrerait exactement dans la cassette. C'est probablement pour ça qu'on l'a fabriquée à l'origine.

— Mais si feuillets et cassette étaient destinés à aller ensemble, objecta Cadfael, on n'aurait pas fixé des pattes au dos d'un livre. Elles auraient été superflues.

— Tu as peut-être raison, mais l'artisan pourrait les avoir ajoutées simplement parce que c'était l'usage. Et puis le coffret est

peut-être postérieur. Supposons que le livre ait été commandé d'abord, le scribe et le relieur l'auront terminé comme à l'ordinaire. Mais s'il s'agit du genre de livre que l'on croit, à en juger par les traces qu'il a laissées, son propriétaire a très bien pu vouloir un coffret répondant à ses désirs, par la suite, pour éviter les frottements quand on le rentrait ou qu'on le sortait de sa cachette ou quand on le rangeait parmi d'autres de moindre valeur.

Cadfael caressait du bout des doigts le petit morceau de vélin violet et jouait avec ce filament de tissu guère plus épais qu'un fil de la Vierge au bord effiloché. Des fragments minuscules d'une vague couleur bleuâtre adhéraient à la peau.

— J'ai été consulter Haluin qui en connaît plus sur le vélin et les colorations que moi et de loin. J'aurais préféré qu'il puisse y jeter un coup d'œil lui-même. Lui aussi, d'ailleurs ! Mais il s'est trouvé d'accord avec toi. La pourpre est la couleur impériale, de l'or sur du vélin pourpre, ce livre était destiné à un empereur. En Orient comme en Occident, de tels livres ont existé. La pourpre, ne parlons plus de violet, et l'or étaient des symboles impériaux.

— C'est toujours le cas. Et ici nous avons la pourpre et des traces d'or. Dans la Rome antique, expliqua Anselme, les Césars suivaient les mêmes usages. Et ils en étaient fort jaloux. Je doute que quiconque ait tenté de les imiter. A Aix-la-Chapelle, comme à Byzance, les empereurs observent les mêmes rites.

— A supposer que tu aies eu raison pour le coffret et le livre qu'il contenait, d'où sont venues ces merveilles ? Es-tu capable de déchiffrer ces signes, de me révéler de quel empire elles proviennent ?

— Tu es peut-être mieux placé que moi pour ça, tu ne crois pas ? C'est toi qui as été traîner par là-bas, pas moi, répliqua Anselme. Alors débrouille-toi, mon ami.

— L'ivoire a été travaillé par un artisan de Constantinople ou des environs, mais ce n'est pas pour ça qu'il a été fabriqué sur place. Les deux cours impériales sont en relation depuis Charlemagne. Mais comment expliquer que cette cassette les réunisse ainsi, car le travail n'a rien d'oriental ? Je suis incapable d'en deviner l'origine, mais je pencherais pour un endroit quelconque de la mer du milieu. L'Italie, peut-être. Mais comment a-t-on pu conjuguer tous ces matériaux et ces talents pour produire un objet aussi beau et aussi petit avec ces origines composites ?

— Qui lui-même a pu contenir quelque chose d'encore plus petit et plus beau. En outre, on ignorera toujours le nom du scribe qui a écrit – tout en or sur du vélin pourpre, d'après toi ? – un texte dont on ignore tout, et pour quel prince byzantin ou romain il a été rédigé. Quant au peintre qui l'a décoré, sait-on s'il suivait le style occidental ou oriental ?

Frère Anselme tourna la tête vers l'allée du cloître illuminée par le soleil, rêvant de trésor, d'un trésor particulièrement cher à son cœur, composé de mots et de neume[8] notés avec un soin extrême pour le plaisir d'un roi et orné de volutes délicates de vrilles et de fleurs.

— Dommage que cette merveille soit perdue à jamais, murmura-t-il avec nostalgie.

— Je me demande où elle peut bien être à présent, répondit Cadfael, se parlant plutôt à lui-même.

Fortunata entra dans la boutique de Jehan au début de l'après-midi ; elle le trouva en train de ranger soigneusement ses outils et de déposer sur une étagère la peau très fine, d'un blanc crémeux, qu'il venait de plier. Trois feuilles étaient prêtes sur les huit qu'il en pouvait tirer mais dont il n'avait pas encore préparé les bords. Fortunata vint se placer près de lui et caressa la surface lisse de l'index.

— Apparemment c'est la taille qui convient, remarqua-t-elle, pensive.

— C'est la taille qui convient pour beaucoup de choses, rétorqua Jehan. Mais pourquoi dis-tu ça ? Qui convient pour quoi ?

— Pour fabriquer un livre qui tiendrait dans ma cassette. Tu sais que je suis allée avec père à l'abbaye pour essayer d'obtenir la libération d'Olivier sous la promesse qu'il vivrait avec nous en attendant le procès. Mais ça n'a pas marché. Le coffret, toutefois, les a beaucoup intéressés. Frère Anselme, qui conserve les livres du monastère, tenait à l'examiner. Figure-toi qu'ils sont persuadés qu'il a naguère contenu un livre. Parce que ses dimensions sont exactement celles qui conviennent pour une peau de mouton pliée en trois. Et la cassette est si belle qu'il devait s'agir d'un livre très précieux. A ton avis, ont-ils raison ?

— Tout est possible. Je n'y avais pas songé, mais c'est vrai que les dimensions le suggèrent, maintenant que tu en parles. Et quel merveilleux étui pour un livre, en vérité ! Dommage que le contenu ait disparu avant qu'oncle William ne tombe dessus à Tripoli, mais tu imagines le nombre de gens entre les mains desquels cet objet est passé et qui s'en sont séparés ? Il est plus facile de fonder un royaume chrétien dans ces régions-là que de le maintenir.

— Finalement je suis bien contente, lança Fortunata, qu'il ait contenu du bon argent plutôt qu'un vieux volume. Je ne sais pas lire, à quoi ça m'aurait-il servi d'en avoir un ?

— Un livre aussi aurait pu valoir très cher. Très, très cher même, s'il est bien écrit et bien illustré. Mais tant mieux si tu apprécies ce que tu as, j'espère que cela t'apportera ce que tu désires.

Elle passa la main sur une étagère et fronça les sourcils en

voyant la légère couche de poussière qu'elle ramena sous sa paume. Tout comme les moines avaient lissé du doigt la doublure du coffret et trouvé significatif chaque minuscule résidu qu'elle leur avait laissé sur la peau. Elle avait vu à la lumière les infinitésimales particules d'or, mais le reste lui avait échappé. Elle baissa les yeux sur sa main et la frotta pour supprimer la fine couche de poussière veloutée.

— Il est temps que je te nettoie ta chambre, nota-t-elle. Tu ne laisses rien traîner, je te l'accorde, mais il va falloir épousseter.

Jehan jeta à la pièce un regard détaché et acquiesça tranquillement.

— Oui, la poussière s'accumule ici alors même que les peaux ont été traitées, un type de poussière particulier. Je vis dans cette atmosphère, je la respire, je n'y prête plus attention. Merci de donner un coup de chiffon quand tu voudras.

— Cela doit être bien pire dans ton atelier, poursuivit-elle, avec toutes ces peaux que tu grattes, tes allers et retours à la Severn, dont tu ramènes tes chaussures toutes sales ; et puis ces peaux que tu rapportes pour les laisser tremper, tous ces poils... J'imagine que ça ne sent pas la rose.

Et rien que d'y penser, son nez se plissa. En la voyant si sérieuse, Jehan se mit à rire.

— Pas tant que vous le croyez, madame ! Conan me nettoie l'atelier à chaque fois que c'est nécessaire et j'ajouterai qu'il travaille très bien. Je lui apprendrais volontiers le métier si on n'avait pas besoin de lui pour les moutons. Il n'est pas idiot et il en connaît déjà un rayon sur la fabrication du vélin.

— Mais Conan est enfermé au château, lui rappela-t-elle gravement. Le shérif s'efforce toujours de dénicher quelqu'un qui l'aurait vu et pourrait témoigner en sa faveur avant qu'il ne rejoigne les pâturages, le jour où Aldwyn a été tué. Tu ne crois quand même pas, toi, qu'il aurait pu commettre un crime ?

— Si le moment et les circonstances s'y prêtent, nombre de gens sont capables du pire, soupira Jehan... Mais non, pas Conan. Ils finiront par le laisser aller. Il reviendra ; ça ne le tuera pas de se ronger les sangs quelques jours. Et mon atelier peut se permettre d'attendre un certain temps le balai salvateur. Et maintenant, madame, êtes-vous prête à aller souper ? Je ferme le magasin et je vous accompagne.

Elle ne l'écoutait pas. Elle parcourait les étagères des yeux ainsi que l'étendoir où étaient disposées les peaux traitées les plus grandes, taillées et préparées à la demande jusqu'aux immenses feuilles doubles destinées à une Bible massive que l'on placerait sur un lutrin. Puis elle jeta un coup d'œil au tas de feuilles pliées en huit de la taille qui convenait à son coffret.

— Tu as des livres de la même dimension, n'est-ce pas mon oncle ?

— C'est la plus courante. Oui, le meilleur que je possède est coupé à ces mesures. Il vient de France mais Dieu sait comment il a abouti à la foire de l'abbaye de Saint-Pierre. Pourquoi cette question ?

— Alors on pourrait le ranger dans ma cassette. J'aimerais que ce soit toi qui l'aies. Pourquoi pas ? Elle est très belle, elle a grand prix, mieux vaudrait qu'elle reste dans la maison. Je ne sais pas lire, ni ne possède aucun volume à y mettre ; de plus ma dot me suffit largement et j'en suis reconnaissante envers oncle William. Si on tentait l'expérience après le souper ? Montre-moi encore tes livres. Je ne sais peut-être pas lire mais ils sont tellement beaux !

Jehan était très grand, il l'observa, solennel, sans bouger. Ainsi immobile, tout en lui semblait un peu plus long que nature, comme un saint sculpté au porche d'une église, depuis son visage allongé, étroit, d'érudit jusqu'à ses pieds fins, nerveux aux longs orteils, et à ses grandes mains adroites d'artisan. Il la scrutait de ses yeux indéchiffrables. Devant cet acte de générosité impulsive, irréfléchie, il hocha la tête.

— C'est folie, mon petit, de donner ainsi ce que tu as avant d'en connaître la valeur et sans savoir si tu n'en auras pas besoin un jour. Si tu agis trop vite, tu peux être amenée à le regretter.

— Pas du tout, répliqua Fortunata. Je ne vois pas pourquoi je regretterais de donner quelque chose dont je n'ai pas l'usage, alors que toi tu pourras t'en servir comme il faut et comme cet objet le mérite. Tu oserais me dire que tu n'en veux pas ?

Il est vrai que ses yeux brillaient sinon de désir au moins d'une nostalgie et d'un plaisir indiscutables.

— Allez, viens souper, lança-t-elle, on verra ensuite si on peut réunir ton livre et ma cassette. Et je demanderai à père de veiller sur mon argent pour moi.

Le bréviaire français était l'un des sept volumes que Jehan avait acquis au cours des années en commerçant avec des gens d'Église et d'autres clients. Quand il souleva le couvercle du coffre où il les conservait côte à côte, le dos en haut, Fortunata se rendit compte qu'ils glissaient un peu car il n'en possédait pas encore assez pour occuper tout l'espace de rangement. Deux d'entre eux portaient un titre en latin aux lettres passées, un autre avait une couverture teinte en rouge, les volumes restants avaient à l'origine été reliés en cuir ivoirine tiré sur de minces plaquettes de bois, mais certains étaient assez vieux pour être devenus de la couleur beige de la doublure de son coffret. Elle avait déjà eu plusieurs fois l'occasion de les admirer sans les examiner de près. Or en haut et en bas du dos de chacun, elle

constata qu'il y avait les petites languettes rondes de cuir permettant de les sortir et de les rentrer.

Jehan prit celui qu'il préférait, dont la reliure était encore d'un blanc quasiment virginal et l'ouvrit au hasard. Les couleurs brillantes sautèrent au regard de la jeune fille, comme si on venait de les appliquer. A droite de la page s'étirait une marge de même longueur, très étroite et délicate où s'entrecroisaient des feuilles, des vrilles de vigne et des fleurs. Le texte tenait sur deux colonnes avec une grande capitale et cinq autres, plus petites, pour débiter les paragraphes suivants qui tous utilisaient une lettre qui servait de cadre à des miniatures de fleurs et de fougères pleines de vie. La précision de la peinture n'avait d'égale que la transparence diaphane des bleus, des rouges, des ors et des verts, mais les bleus tout particulièrement ravissaient l'œil par leur fraîcheur translucide.

— S'il est dans un tel état de perfection, l'informa Jehan, c'est, à mon avis, qu'il a été volé et emporté loin de l'endroit d'où il provenait avant que le marchand ne se risque à le vendre. C'est le début de la Communion des Saints, d'où cette grande initiale. Admire les violets et l'authenticité des tons.

Fortunata ouvrit le coffret sur ses genoux. La couleur de la doublure se fondait doucement dans celle plus pâle de la reliure du bréviaire. Le livre tenait parfaitement à l'intérieur. Quand le couvercle se rabattit, la doublure maintenait le volume en sûreté.

— Tu vois, dit-elle. C'est beaucoup mieux qu'il serve à quelque chose ! On a vraiment l'impression qu'il a été fabriqué pour lui.

Il restait assez de place pour ranger la cassette dans le coffre et Jehan referma le couvercle sur sa bibliothèque. Il s'agenouilla, pressant un moment ses longues mains sur le bois qu'il caressa d'un geste plein d'affection et de respect.

— Très bien ! Tu peux au moins être sûre que ce ne sont pas des perles jetées aux pourceaux.

Il se releva, continuant à regarder le coffre qui contenait son trésor, un sourire à peine esquissé, proche du contentement parfait, errait discrètement sur ses lèvres.

— Sais-tu, ma mignonne, que je n'avais jamais fermé ce meuble à clé auparavant ? Maintenant que j'y ai mis ce que tu m'as donné, je ne laisserai plus ouvert. Il ne faut pas courir de risques.

La main posée sur l'épaule de Fortunata ils quittèrent la pièce ensemble. En haut de l'escalier qui menait à la grande salle, elle s'arrêta et tourna le regard vers lui :

— Tu te rappelles, mon oncle, remarqua-t-elle soudain, tu m'as signalé que Conan en avait appris long sur ton travail, qu'il lui était même arrivé de te donner un coup de main. Saurait-il évaluer le prix d'un livre ? Si par chance il en découvrait un qui vaut une fortune, est-

ce qu'il serait capable de s'en apercevoir ?

CHAPITRE DOUZE

Le vingt-sixième jour de juin Fortunata se leva tôt et pensa, en se réveillant, que les funérailles d'Aldwyn auraient lieu un peu plus tard. Il était évident pour tout le monde que chacun y assisterait ; on lui devait bien ça pour maintes raisons. Il avait travaillé dans la maison pendant des années et tous s'étaient habitués à son travail consciencieux mais banal, à sa triste figure inoffensive quand il était là. A cela s'ajoutait un vague sentiment de remords de ne l'avoir pas traité aussi bien qu'on aurait pu, teinté d'un peu de pitié, inutile à présent qu'il avait trouvé une mort prématurée. Et dire que les derniers mots qu'elle lui avait adressés étaient des reproches ! Il les méritait, sans doute, mais à présent c'était à elle qu'elle adressait des reproches, ce qui ne se justifiait guère.

Pauvre Aldwyn qui n'avait jamais su exploiter ses capacités ! Toujours à craindre le pire, toujours à redouter de perdre le peu qu'il possédait, comme un avare. Le coup terrible qu'il avait porté à Olivier provenait de sa terreur d'être renvoyé. Mais il n'avait pas mérité d'être poignardé dans le dos et jeté à l'eau. Cette sinistre fin hantait la jeune fille malgré son anxiété et ses craintes pour Olivier qu'il avait mis en si grave péril. Ce matin-là tout spécialement, ce souvenir occupait les pensées de Fortunata et il la poussa à prendre un chemin qu'elle n'aimait pas beaucoup emprunter. Mais si on refuse justice aux malheureux chiens perdus sans collier, à qui l'accordera-t-on ?

Elle avait eu beau être debout de bonne heure, apparemment quelqu'un l'avait précédée. La boutique resterait fermée toute la journée et les volets posés, Jehan n'avait donc aucune raison de quitter son lit à une heure pareille ; il s'était pourtant levé et avait quitté la maison avant que Fortunata ne descendît dans la grande salle.

— Il est parti à l'atelier, l'informa Margaret, quand Fortunata lui posa la question. Il avait de nouvelles peaux à mettre à tremper dans la rivière, mais il compte être de retour pour l'inhumation de ce pauvre Aldwyn. Tu voulais lui parler ?

— Oh ! il n'y a pas le feu, répondit Fortunata. Je l'ai manqué,

voilà tout.

Elle fut heureuse de voir que toute la maisonnée s'occupait à préparer une autre cérémonie d'adieu à l'un des siens si tôt après la première, la veillée funèbre d'oncle William, la fameuse soirée où cette série de malheurs avait commencé. Margaret et la servante s'activaient à la cuisine, Girard, lui, dès qu'il eut fini de déjeuner, alla dans la cour pour organiser décemment l'ultime visite d'Aldwyn à l'église qu'il avait tant négligée au cours de sa vie. Fortunata entra dans le magasin aux volets baissés et, éclairée par la seule lumière qui filtrait de leurs planches légèrement disjointes, commença rapidement et en silence à fouiller les étagères parmi la masse de peaux non coupées, d'outils, bref partout dans la petite pièce bien rangée, aux meubles rares. Tout était parfaitement visible. Elle ne s'était pas vraiment attendue à ce qu'il en fût autrement et elle y consacra un minimum de temps. Elle referma la porte sur l'intérieur ombreux et retourna dans la grande salle déserte d'où elle monta à la chambre de Jehan, au-dessus de l'entrée donnant sur la rue.

Peut-être avait-il oublié que depuis son enfance, elle savait où tout était rangé dans la maison, à moins qu'il n'ait tenu pour négligeable le fait que tous ces petits détails, auxquels elle ne s'était jamais intéressée avant, puissent revêtir une telle importance à présent. Pas une seule fois jusqu'alors elle ne lui avait fourni l'occasion de réfléchir à ce genre de choses et en son for intérieur, elle priait pour que cela ne soit jamais nécessaire. Quelle que soit la façon dont elle allait agir, elle en éprouverait du remords, mais elle était capable d'en assumer le poids puisqu'il le fallait. Tout valait mieux que l'incertitude qui la taraudait.

Jehan lui avait confié qu'il ne s'était jamais donné la peine de mettre ses précieux manuscrits sous clé avant qu'il n'y place le coffret qui constituait sa dot. Il aurait pu ne s'agir que d'un geste anodin, affectueux de remerciement destiné à la flatter, oui mais il avait quand même donné un tour à la serrure du coffre qui contenait le cadeau. Avant même de tendre la main et de tenter de soulever le rabat, elle savait qu'il ne s'ouvrirait pas. Elle se dit que s'il avait gardé la clé sur lui en quittant la maison, elle ne pourrait pas mener plus loin cette terrible enquête. Mais il n'en avait pas vu le besoin ; la clé était à sa place habituelle, pendue à un crochet à l'intérieur de l'armoire où il accrochait ses vêtements, dans un coin de la chambre. Sa main trembla en choisissant la plus petite du trousseau et le métal grinça désagréablement avant qu'elle pût l'insérer dans la serrure.

Elle souleva le couvercle et s'agenouilla sans bouger auprès du bahut dont elle agrippa les bords incrustés à deux mains, avec tant de force qu'elle en eut les doigts raides et douloureux sous l'effet de la tension. Un seul coup d'œil suffit. Pourquoi ce long regard d'effroi

qu'elle lança à l'intérieur sur le dos serré des livres et l'espace vide au bout ? Il n'y avait pas ici de coffret secret, pas de saint aux grands yeux, au front rond taillé dans l'ivoire qui la dévisageait. Le volume au dos le plus pâle, tout près de son compagnon à la reliure teinte en rouge, le bréviaire français qu'affectionnait Jehan et qu'il avait acheté à un commerçant ou à un voleur ou encore à un receleur à la foire de Saint-Pierre deux ans auparavant, était à sa place habituelle parmi les autres mais il était dépouillé de son nouvel et somptueux habitacle.

Si le livre était toujours là, le coffret avait disparu, et Fortunata ne pouvait envisager qu'une seule raison à cela et un seul endroit où elle pourrait le retrouver.

Partagée entre la hâte et, la panique elle rabattit le couvercle, donna si nerveusement un tour de clé qu'une mèche de ses cheveux se prit dans le bord irrégulier de la serrure. Elle l'arracha en se relevant tant elle était pressée de s'échapper de ce lieu et de se réfugier parmi des gens ordinaires occupés à d'innocentes activités, loin de ce qu'elle savait à présent et qu'elle aurait dû laisser dormir. Mais désormais, il était trop tard pour revenir en arrière et le sentier sur lequel elle s'était engagée, espérant qu'il ne déboucherait sur rien de mauvais, elle devait le suivre jusqu'au bout.

Aldwyn fut emmené à sa dernière demeure au milieu de la matinée par Girard de Lythwood et toute sa maisonnée. Le père Elias lui servit de guide pour l'autre monde avec toute la solennité requise puisqu'il était maintenant satisfait des lettres de créance de son paroissien et que ses doutes avaient été entièrement balayés. Fortunata se tenait au bord de la fosse près de Jehan. La pitié et l'horreur se partageaient son âme quand la manche de son oncle effleura la sienne. Elle l'avait observé tandis qu'il se mêlait à ceux qui portaient la bière, répandait une poignée de terre sur le cercueil et portait un regard austère, impassible sur le trou obscur cependant que les mottes de limon tombaient lourdement et recouvraient le défunt. Une vie passée dans le découragement et le pessimisme ne valait peut-être pas grand-chose mais quand il y est mis fin par un meurtre, l'acte semble d'autant plus monstrueux.

C'est ainsi qu'Aldwyn quitta ce bas monde qui n'avait jamais eu l'heur de lui donner satisfaction. Quant à Girard et sa famille, ils rentrèrent chez eux après avoir accompli leur devoir auprès de leur malheureux serviteur. Ils ne parlèrent pas beaucoup à table mais Aldwyn laissait un vide pour le moins modeste, et cette blessure bénigne ne tarderait pas à se cicatriser.

Fortunata débarrassa la table et se rendit à la cuisine donner un coup de main pour la vaisselle du dîner. Elle ne savait pas au juste si elle traînait pour réaliser son plan parce qu'elle avait conscience de

devoir veiller à ne pas provoquer de soupçons ou si elle gagnait du temps parce qu'elle souhaitait désespérément ne pas agir du tout. Mais en définitive, il lui était impossible de laisser les choses en l'état. Peut-être, et c'était terrible, n'y avait-il pas besoin d'agir malgré tout et elle pourrait toujours trouver une bonne explication, même maintenant, si elle ne terminait pas ce qu'elle avait commencé et qu'il serait trop tard après pour reprendre. Mais la vérité est un aiguillon terrible.

Elle traversa la cour et se glissa sans qu'on la remarque dans la boutique obscure. La clé de l'atelier de Frankwell était suspendue à sa place, là où Jehan l'avait accrochée sans s'inquiéter le moins du monde en revenant de son expédition matinale. Fortunata s'en empara et la dissimula dans le corsage de sa robe.

— Je vais à l'abbaye, lança-t-elle en se tournant sur le seuil de la grande pièce. Peut-être me laissera-t-on rendre visite à Olivier, en tout cas, je saurai s'il y a eu du nouveau. L'évêque va sûrement envoyer un message d'un jour à l'autre, Coventry n'est pas si loin.

Personne n'éleva d'objection ni ne s'offrit à l'accompagner. Tous pensaient bien évidemment qu'après l'ombre de la mort qui était passée ce matin ce serait une bonne chose pour elle de sortir par cet après-midi d'été et de s'abandonner, même si des nuages planaient à l'horizon, à la vie et à la jeunesse.

Puisque seul le devant de la boutique, à présent caché derrière des volets clos, donnait sur la rue, les fenêtres de la maison étant situées dans la partie haute du L et dominant toute la longueur de la cour et du jardin, personne ne la vit sortir du passage couvert et tourner non pas à gauche en direction de la porte de la ville et de l'abbaye mais à droite, vers le pont de l'ouest et le faubourg de Frankwell.

Frère Cadfael, qui pourtant ne passait pas pour un homme hésitant, avait consacré toute la matinée plus une heure au début de l'après-midi à passer en revue les événements de la veille et à tenter de démêler ce qui, parmi les sensations qui le troublaient, relevait de la certitude et ce qui n'était qu'hypothèses hasardeuses. Il était sûr qu'à un moment donné, la cassette de Fortunata avait contenu un livre qui, à en juger par les traces qu'il y avait relevées, était resté là longtemps, traces qu'il repassa dans son esprit. Les feuilles d'or s'appliquent sur de la glu puis on les brunit et même si elles sont trop minces et friables pour qu'on les manipule sans danger dans un cloître ou quelque endroit exposé au vent, si elles sont traitées comme il faut, la colle résiste aux épreuves. Il avait fallu sortir le livre une infinité de fois de sa boîte et souvent qui plus est, si le boîtier, avait été bien ajusté, pour détacher cette poussière d'or infinitésimale. Plus il y pensait et plus il était persuadé qu'il y avait quelque part un livre

destiné à ce coffret et qu'ils étaient restés ensemble depuis un siècle au bas mot. Supposons qu'ils aient été séparés depuis un bon bout de temps, que le livre ait été volé, qu'il soit, pourquoi pas, tombé aux mains de païens ou qu'il ait été détruit, quelle pouvait bien être la nature de la dot que le vieux William avait adressée à sa fille adoptive ? Car il ne s'agissait pas de ces six sachets de feutre contenant des pennies d'argent, il en aurait mis sa tête à couper, comme Olivier.

Admettons maintenant qu'il se soit agi du livre en question, à l'abri dans son bel étui, qui avait traversé la moitié du monde sans qu'on le lise ni le manipule et qu'il destinait, à cause de sa valeur, à une jeune fille en âge de se marier. C'était un objet de prix qui pouvait se vendre et se vendre de façon à rapporter le plus gros profit possible. En outre, les livres méritent tous les sacrifices pour ceux qui en sont tombés irrémédiablement amoureux. Il y a des gens qui trahiraient père et mère pour certains volumes rares, qui voleraient et mentiraient pour eux, il y en a aussi qui ne les montreraient à personne et ne voudraient même pas admettre qu'ils les possèdent. Y aurait-il des gens prêts à tuer pour ces trésors ? Pourquoi pas ?

Mais, dans le cas présent, c'était peut-être aller chercher un peu loin, car où était le rapport ? Qui représentait une menace ? Qui était en travers du chemin... de qui, au fait ? Certainement pas un secrétaire qui savait à peine lire et qui ne s'intéressait sûrement pas à de merveilleux manuscrits, œuvres d'artistes du temps jadis et d'un immense talent.

Soudain, et Cadfael en fut lui-même surpris, car il ne s'était pas rendu compte de ce qui se produisait en lui, il s'arrêta d'arracher les mauvaises herbes entre ses plantes médicinales, posa sa binette et alla quérir frère Winfrid, qui s'occupait de la même tâche au jardin potager.

— Mon fils, il faut que je sorte, si l'abbé m'y autorise. Je devrais être de retour avant vêpres, mais si je suis en retard, tu veilleras à tout remettre en ordre et à fermer l'atelier avant de sortir.

Frère Winfrid, qui avait l'allure paysanne, redressa sa haute taille pendant un moment afin de bien enregistrer la consigne. Dans son poing massif il tenait encore les plantes qu'il venait de déraciner.

— D'accord. Est-ce qu'il y a quelque potion à surveiller ?

— Non, rien. Tu pourras te reposer un peu quand tu auras terminé ici.

Mais il n'y avait guère de risque que cela soit pris au pied de la lettre. Frère Winfrid débordait tellement d'énergie qu'il avait constamment besoin d'activités, sinon il risquait d'écarter. Cadfael lui administra une tape sur l'épaule, le laissa à ses travaux divers et se mit en quête de l'abbé.

Radulphe était à son bureau, en train d'examiner les comptes des caves, mais il écarta les documents quand Cadfael lui demanda audience et il lui consacra son attention pleine et entière.

— Anselme vous a-t-il mis au courant de ce que nous avons découvert concernant le coffret rapporté d'Orient pour la petite Fortunata, père ? l'interrogea Cadfael. Et ce que nous avons conclu de nos investigations, avec les réserves qui s'imposent ?

— Oui. Anselme a un jugement très sûr dans tous ces domaines, mais il ne s'agit pas moins de suppositions. Il semble très vraisemblable que ce fameux livre a bel et bien existé. C'est grand dommage qu'il ait disparu.

— Je ne suis pas certain que ce soit le cas, père. Nous avons des raisons de penser que quand cette cassette est arrivée en Angleterre, elle ne contenait pas l'argent qui s'y trouve maintenant. Son poids n'est plus le même. C'est aussi l'avis du jeune qui l'a ramenée de l'est et le mien car je l'ai eue entre les mains le jour où il l'a remise chez Girard. Je suis d'avis, continua Cadfael avec véhémence, de rapporter au shérif ce que nous avons constaté.

— Vous croyez, répondit l'abbé, le regardant gravement, que cela peut avoir un rapport avec la seule affaire dont Hugh Beringar s'occupe en ce moment ? Mais il s'agit d'un meurtre. Qu'est-ce que ce livre, qu'il se soit volatilisé ou non, a à voir avec ce crime ?

— Quand notre clerc est passé de vie à trépas, père, la plupart des gens ont été persuadés que le jeune homme qu'il avait dénoncé avait voulu se venger. Or nous savons que c'est faux, Olivier n'a jamais levé la main sur lui. Qui d'autre aurait eu un mobile pour attenter à la vie d'Aldwyn à propos de cette histoire d'hérésie ? Personne. Petit à petit l'idée m'est venue que la cause de sa mort ne concernait pas du tout cette dénonciation. Et pourtant il y avait un lien avec Olivier lui-même et son retour à Shrewsbury puisque tout ce qui s'était produit avait commencé avec son arrivée. Était-il invraisemblable d'envisager qu'il y avait un rapport avec ce qu'il avait ramené ? En d'autres termes, un coffret qui un jour est aussi compact qu'un morceau de bois et qui le lendemain ou presque laisse entendre un bruit de pièces d'argent ? Voilà qui sort déjà de l'ordinaire et tout ce qui sort de l'ordinaire et touche de près ou de loin une maison où il y a eu un assassinat, et où la victime a vécu et travaillé pendant des années, peut être en relation avec ce qui nous intéresse.

— Et ce serait une erreur de n'en pas tenir compte, c'est bien ça ? conclut l'abbé qui réfléchit en silence, pendant quelques minutes, à ce qu'il venait d'entendre. Bon, admettons. Il convient en effet de tenir Hugh Beringar informé. Mais comment va-t-il interpréter cela ? Je n'en ai pas la moindre idée. Dieu m'est témoin que pour l'instant, je n'y comprends pas grand-chose moi-même, mais si cela permet de

donner un peu de lumière sur le chemin qui mène à la justice, il est impératif qu'il soit au courant. Allez le voir, si c'est ce que vous souhaitez. Prenez tout le temps qu'il faudra. Je prierai pour que votre démarche ait un heureux résultat.

Cadfael trouva Hugh non pas chez lui, près de l'église Sainte-Marie, mais au château. Il traversait la cour extérieure à grands pas, l'air soucieux, à mi-chemin entre l'ardeur et l'irritation au moment où Cadfael gravissait la rampe venant de la rue et passait la voûte sombre sous la tour dominant l'entrée. Hugh le vit et se porta à sa rencontre.

— Cadfael ! Vous arrivez à point nommé ! J'ai des nouvelles pour vous.

— Moi aussi, enfin si on peut appeler ça des nouvelles. Mais ça ne manque pas d'intérêt et il vaut mieux que je vous en parle.

— Radulphe était d'accord pour vous lâcher ? Alors ça doit valoir la peine. Entrez et échangeons nos informations, décida Hugh qui conduisit son hôte vers l'antichambre de la tour où ils pourraient s'entretenir en privé.

« Je m'apprêtais à rendre visite à notre ami Conan, poursuivit-il avec un petit sourire en coin, avant de le relâcher. Eh oui, la voilà ma nouvelle. Il nous a fallu du temps pour savoir exactement ce qu'il a fabriqué le jour en question, mais on a fini par dénicher un paysan qui le connaît, à la lisière de Frankwell, et qui l'a vu se rendre auprès des troupeaux bien avant vêpres, l'après-midi qui nous intéresse. Il n'a donc pas pu tuer Aldwyn qui était encore en vie une bonne heure plus tard.

— Lui aussi est donc excusé maintenant, remarqua Cadfael qui s'assit lentement en poussant un profond soupir. Eh bien ! Eh bien ! Je ne l'ai jamais cru coupable, je dois le reconnaître, mais de là à en être sûr, c'était une autre paire de manches.

— Moi non plus, je n'y croyais pas, admit Hugh à regret, mais j'ai toujours sur l'estomac la journée qu'on a perdue à cause de lui pour mettre la main sur des témoins, et le pauvre imbécile était terrorisé au point de ne pouvoir se rappeler qui il avait croisé en se rendant à Frankwell. Dès qu'il retrouvait ses esprits, il recommençait à mentir. Enfin, le voilà sorti de l'auberge, prêt à reprendre son travail et libre comme l'air. Je souhaite à Girard bien du plaisir avec un employé pareil ! grommela Hugh, dégoûté. Vous n'allez pas me croire, expliqua-t-il, en posant ses coudes sur la table qui le séparait de Cadfael qu'il regardait droit dans les yeux. Il a juré n'avoir pas revu Aldwyn après que la fille eut dit à ce dernier ce qu'elle pensait de lui, ce qui l'a poussé à la démarche que nous savons pour essayer de réparer les torts causés à Olivier et puis là-dessus, on apprend que Conan a passé environ une heure avec Aldwyn à la taverne. Il est forcé

d'avouer mais il jure ses grands dieux qu'après ils se sont séparés. Ce qui, une fois de plus, s'est révélé faux. C'est l'un des chiens courants qu'on avait lancés aux trousses d'Olivier qui nous a révélé le pot aux roses. Il les a vus traverser le pont comme un seul homme et remonter la route vers l'abbaye ; Conan tenait Aldwyn par l'épaule et lui susurrail des choses à l'oreille d'un ton persuasif ! Ensuite ils ont vu déboucher la meute des pisteurs, ce qui leur a flanqué une frousse bleue, on aurait cru que c'était eux qu'on recherchait, d'après notre témoin. Ils ont été se terrer sous les arbres si vite qu'ils semblaient avoir le diable aux trousses. J'imagine que cela a mis un terme une fois pour toutes aux intentions d'Aldwyn de se rendre à l'abbaye pour soulager sa mauvaise conscience. Qui sait, après que le jeune prêtre l'a confessé, il aurait peut-être repris courage, si... C'est seulement aujourd'hui que Conan a reconnu lui avoir couru après une seconde fois. Pour moi, ils avaient l'un et l'autre bu un coup de trop. N'empêche qu'il a fini par retourner à son troupeau quand il a été sûr qu'Aldwyn n'aurait jamais le cran de mettre ses projets à exécution.

— Vous avez perdu votre suspect numéro un, conclut Cadfael, méditatif.

— Mon seul suspect, oui. Et je ne suis pas fâché que cet imbécile soit innocent, dans la mesure où il a quelque chose à voir dans cette histoire. Je veux parler du meurtre, bien entendu, rectifia Hugh. Mais les candidats ne se bousculaient pas sur la ligne de départ ! Et maintenant, quelle piste suivre ?

— C'est précisément de ça que j'étais venu vous parler ; même si Conan est hors course, nous avons beaucoup plus avancé que je ne le croyais à l'origine. En outre, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, on pourrait soutirer à Conan toutes les informations qu'il possède avant que vous ne le laissiez repartir. Je ne crois pas que quiconque ait seulement mentionné la cassette qu'Olivier avait rapportée à la petite en guise de dot de la part du vieil homme qui est mort en France.

— Si, répondit Hugh, étonné. On en a parlé. C'est Jehan qui m'en a touché un mot à propos de Conan qui n'aurait pas été mécontent d'être débarrassé d'Olivier. A sa manière, un peu intéressée ! Notre Conan avait du goût pour la jeune fille, mais il l'a appréciée bien davantage quand elle a été en possession d'une dot confortable. Cela, c'est la version de Jehan. Mais je n'en sais pas plus. Pourquoi ? Quel rapport cette cassette a-t-elle avec notre affaire ?

— Depuis le début, l'absence de mobile me tracasse. Tout le monde a parlé de vengeance en montrant Olivier du doigt. Mais quand le jeune père Edmer a réduit cela à néant, qu'est-ce qu'il restait ? Conan tenait peut-être par-dessus tout à empêcher Aldwyn de revenir sur ses accusations mais comme mobile, c'était tout de même un peu mince, et puis à présent on sait ce qu'il en est. Qui diable pouvait en

vouloir à Aldwyn au point d'avoir envie de lui chercher querelle ? Alors le tuer, vous pensez ! Il était déjà difficile de remarquer sa présence, pauvre garçon ! Ne parlons pas de rancune ! Il ne possédait rien qu'on puisse lui envier, il n'avait jamais causé de tort à personne avant ce jour. Rien d'étonnant à ce qu'il n'y ait pas eu pléthore de suspects. Pourtant il gênait quelqu'un ou il menaçait ce quelqu'un sans s'en douter le moins du monde. Donc, puisque le mobile de sa mort n'était pas son attitude envers Olivier, j'ai commencé à fourrer mon nez d'un peu plus près dans les affaires de la famille à laquelle ces deux hommes étaient rattachés, sans être du même sang. J'ai passé en revue tous les détails, surtout les plus récents parce que tout s'était précipité si vite. Rien à signaler avant le retour d'Olivier. A part lui-même, il n'a rapporté que le coffret de Fortunata, coffret qui même à première vue n'était pas précisément un objet courant. Aussi quand Fortunata l'a amenée à l'abbaye dans l'espoir d'utiliser l'argent pour obtenir la libération d'Olivier, j'ai demandé de pouvoir l'étudier plus à fond. Et voici ce que nous avons découvert, Hugh.

Il lui raconta tout par le menu, sans omettre aucun détail. Hugh l'écouta jusqu'au bout, se gardant bien de l'interrompre.

— Si le livre en question est bien entré dans la maison, remarqua-t-il à la fin, il a pu suffire à tenter n'importe qui.

— A condition d'en connaître la valeur, répliqua Cadfael, soit du point de vue financier, soit pour sa rareté.

— D'accord, mais avant tout, il nous faudrait quelqu'un qui ait ouvert cette fichue cassette et vu ce qu'il y avait à l'intérieur. Avant que tout le monde en soit informé. Savez-vous si elle a été ouverte dès que le garçon l'a donnée, lors de son arrivée ? Ou alors quand ?

— Non, je ne sais pas. Mais vous avez en cage quelqu'un qui doit être au courant. Quelqu'un qui savait peut-être où on l'a mise, qui s'en est approché, qui a entendu tous les commentaires pendant ces quelques jours, tandis qu'Olivier, lui, ne savait rien puisqu'il n'était pas sur place. Pourquoi ne pas interroger Conan une fois de plus avant de le relâcher ?

— Sans oublier, lui rappela Hugh, que cette piste là aussi risque de ne mener nulle part. Il n'y a peut-être jamais eu autre chose que des pièces, mais mieux emballées.

— Des pièces *anglaises*, précisa Cadfael, saisissant un fil qu'il n'avait pas encore distingué, mais qui restait plutôt fragile. A la fin d'un aussi long voyage et expédiées de *France* ? Oui, évidemment, s'il lui a envoyé de l'argent, c'était nécessairement de l'argent anglais. Il l'avait peut-être mis à gauche dans cette intention, quand il a commencé à sentir que ses forces déclinaient. Décidément, tout nous glisse entre les doigts.

— Venez, lança Hugh en sautant sur ses pieds.

Allons voir ce qu'on peut tirer de maître Conan avant qu'il file entre les miens.

Conan était assis dans sa cellule de pierre. Quand ils entrèrent, il leur lança un coup d'œil dubitatif, matois. Il pouvait voir le ciel par une ouverture étroite ; son lit était dur mais acceptable, il avait à manger en suffisance, pas de travail et il commençait tout juste à s'habituer à l'idée, surprenante au départ, que personne ne l'avait encore maltraité ; ce qui ne l'empêchait pas d'avoir l'air inquiet et mal à l'aise à chaque fois que Hugh se montrait. Il avait tellement menti dans ses efforts désespérés pour ne pas être soupçonné de meurtre qu'il avait du mal à se souvenir des fariboles qu'il avait racontées et il avait peur d'être pris dans des filets encore plus serrés.

Hugh s'avança vivement vers lui.

— Conan, mon garçon, vous pouvez encore nous rendre un petit service. Vous savez en gros tout ce qui se passe chez maître Girard. Vous vous rappelez la boîte qu'on a rapportée de France pour Fortunata. J'aimerais vous poser quelques questions à son sujet. Et attention, plus de mensonges ! Parlez-moi un peu de cette cassette. Qui était présent quand on l'a apportée chez vous ?

D'autant plus alarmé qu'il ne comprenait pas, Conan répondit prudemment :

— Il y avait Jehan, dame Margaret, Aldwyn et moi. Et Olivier ! Fortunata n'était pas là, elle est rentrée plus tard.

— Est-ce à ce moment qu'on l'a ouverte ?

— Non, la patronne a voulu qu'on attende le retour de maître Girard.

S'interrogeant toujours sur les intentions du shérif, Conan n'ajouta rien.

— Donc, selon vous, elle l'a rangée. Vous avez vu où, je parie. Allez, on vous écoute.

— Dans l'armoire, les informa-t-il, de plus en plus troublé. Sur l'étagère du haut. Tout le monde l'a vue, hein !

— Et la clé, Conan ? La clé était avec ? Vous n'étiez pas curieux d'en savoir plus ? Vous n'aviez pas envie de connaître le contenu ? Vous n'avez pas eu de démangeaisons dans les doigts avant la nuit tombée ?

— Je n'y ai pas touché ! cria Conan, effrayé, sur la défensive. Ce n'est pas moi qui ai farfouillé dedans. Je ne m'en suis pas approché !

Pas plus difficile que ça ! Hugh et Cadfael, surpris et tout contents, échangèrent un bref coup d'œil. Poser les problèmes, c'est les résoudre. Ils se rapprochèrent presque affectueusement de Conan qui suait sang et eau.

— Si ce n'est vous, qui était-ce ?

— Aldwyn ! Il fouillait toujours partout. Il ne volait jamais rien,

s'empres­sa Conan, prêt à tout pour desserrer l'étau qu'il sentait se refermer sur lui. Oui, il fallait qu'il sache. Il craignait toujours qu'on lui mijote un mauvais coup. Moi, je n'y ai pas touché, lui si.

— Et comment savez-vous ça, Conan ? demanda Cadfael.

— Il m'a raconté après. Mais je les ai entendus, en bas, dans la grande salle.

— Les ? Quand les avez-vous entendus, en bas, dans la grande salle ?

Conan respira à fond, un peu rassuré de nouveau puisque rien de tout cela ne semblait le menacer, après tout.

— La même nuit. J'ai été au lit et j'ai laissé Aldwyn dans la cuisine, mais je ne dormais pas. Je n'ai pas entendu Aldwyn quand il a regagné la grande pièce mais j'ai entendu Jehan crier du haut de l'escalier « Qu'est-ce que tu fabriques là-dedans ? » et Aldwyn, en bas, a répondu en bredouillant qu'il avait laissé son canif dans le meuble et qu'il en aurait besoin le lendemain. Jehan lui a sèchement ordonné de le prendre au lieu de déranger tout le monde. Aldwyn n'a pas insisté, il a filé comme un rat. Ensuite Jehan est descendu et il est allé vers l'armoire. Il l'a refermée, je suppose, et il a dû prendre la clé parce qu'au matin elle était fermée. J'ai demandé à Aldwyn ce qui lui avait pris. Il m'a expliqué qu'il voulait seulement voir ce qu'il y avait dans le coffret. Il avait soulevé le couvercle mais il a dû le rabattre en vitesse pour éviter d'être surpris quand Jehan a crié.

— A-t-il vu le contenu de la cassette ? demanda Cadfael qui prévoyait déjà la réponse dont il goûta l'ironie amère.

— Jamais de la vie ! Au début, il a prétendu que oui, mais il a refusé de me dire ce que c'était. Après, il a été obligé de reconnaître que ça n'était pas vrai. Il venait juste de lever le rabat quand il a dû le refermer en hâte. Il n'en a retiré aucun avantage, conclut Conan, presque satisfait, comme si la curiosité déplacée de son camarade lui avait permis de marquer des points sur lui.

« Le pauvre, sa curiosité lui aura valu d'être tué, songea Cadfael, terriblement certain d'avoir raison. Et tout ça pour rien ! »

Aldwyn n'avait donc pas eu le temps de voir ce que contenait cette fameuse boîte. Peut-être était-ce le cas pour toute la maisonnée. Un homme, aiguillonné par sa curiosité malade, pire que celle d'un autre et c'est le drame pour tous les deux.

— Conan, mon ami, murmura Hugh, vous pouvez reprendre courage et vous vanter d'avoir de la chance. Un homme du côté gallois de la ville jure vous avoir vu rejoindre le troupeau de Girard nettement avant vêpres, la nuit où Aldwyn a été tué. Vous voilà hors de danger. Vous êtes libre de rentrer chez vous quand vous voudrez. On ne vous retient pas.

— Alors comme ça, il n'a rien vu, soupira Hugh tandis que les deux amis reprenaient leur chemin en sens inverse.

— Non, mais quelqu'un croyait que si. Il a été se rendre compte par lui-même et il s'est perdu sans espoir de retour ! Encore un jour ou deux, trois au maximum, Girard serait de retour. Ouverture du coffret, tous sauraient alors ce qu'il contenait, en quoi consistait le bien de Fortunata. Girard est un marchand avisé qui saurait obtenir d'un livre ancien le prix le plus élevé, mais sans doute encore loin de la valeur réelle. Au cas où il n'aurait pas su lui-même vers qui se tourner, Girard aurait trouvé quelqu'un à qui demander conseil. S'il s'agit de ce que je commence à croire, la somme qu'on a déposée à sa place aurait été insuffisante pour acheter une seule page.

— Attendez, dit Hugh. Ce quelqu'un dont vous parlez et qui aurait ouvert le coffret après Aldwyn a dû craindre d'être dénoncé. En tout cas c'est l'impression qu'il a eue. Et pourquoi, mon Dieu ? Ce malheureux Aldwyn n'avait pas pu satisfaire son penchant à fouiner quand il a ouvert ce coffret. Je ne suis pas tranquille, Cadfael. Quand vous avez examiné l'objet hier avec Anselme, Girard et la petite étaient présents. Et si l'un d'eux avait été assez malin pour aboutir aux mêmes conclusions que nous ? Cet homme est allé suffisamment loin pour ne pas s'arrêter en si bon chemin s'il se sent encore menacé dans ce qu'il possède de plus précieux.

Cette suggestion n'avait rien de rassurant. Cadfael s'arrêta net pour se donner le temps d'y réfléchir, troublé.

— Je ne pense pas que Girard ait consacré des heures à revenir sur tout ça. La jeune fille, c'est une autre histoire. Elle est plus fine qu'il n'y paraît et c'est elle qui a le plus à perdre. Elle est jeune, généreuse, c'est la première fois qu'elle est confrontée à une mort violente. Je m'interroge ! Vraiment, je m'interroge ! Elle a écouté très attentivement, elle a tout noté, sans piper mot. Que va-t-on faire, Hugh ?

Hugh se décida sur-le-champ.

— Venez ! Nous allons rendre visite aux Lythwood. Ce ne sont pas les prétextes qui manquent. Ils ont enterré la victime ce matin même, j'ai libéré un suspect de chez eux et je suis toujours à la recherche du criminel. Je ne vois pas en quoi cela mettrait la puce à l'oreille de l'un d'eux ; pas pour le moment du moins, pas avant que je n'ai examiné de près la façon dont il a occupé son temps, ce jour-là, comme je me suis penché sur celui de Conan. Et puis ça nous permettra de savoir où est la jeune fille en attendant que l'un de nous puisse lui parler et s'assurer qu'elle ne s'est pas mise en péril.

A peu près au moment où Hugh et Cadfael quittaient le château, Jehan eut l'occasion de monter à sa chambre afin de se changer et

d'enlever sa plus belle cotte, qu'il avait mise pour l'enterrement d'Aldwyn. Il passa une veste plus ordinaire et moins lourde dont il se servait pour travailler. Il pénétrait rarement dans cette pièce sans jeter un regard jaloux et satisfait au bahut où il enfermait ses livres et il agit de même cette fois aussi. Le soleil, qui n'était plus à son zénith, projetait ses rayons obliques, dorés, caractéristiques de la fin de l'après-midi par la fenêtre orientée au sud. Ils vinrent caresser un coin du couvercle avant d'éclairer la plaque métallique de la serrure. Des fils de la Vierge voletèrent, apparaissant et disparaissant au gré de la brise légère près du bord ouvragé de la fermeture. Non, il s'agissait de quatre ou cinq longs cheveux châtain clair où se devinait brièvement un éclat roux.

Sans cette lumière qui les mettait en relief par rapport à l'ombre, ils eussent été invisibles.

Jehan resta longtemps à les contempler sans rien perdre de son impassibilité. Puis il alla prendre sa clé, déverrouilla le coffre dont il souleva le couvercle. Rien à l'intérieur n'avait été dérangé. Il n'y avait rien de différent à l'exception de ces fils illuminés qui frémissaient telles des créatures vivantes et qui s'enroulèrent autour de ses doigts quand il les détacha soigneusement de l'endroit où ils s'étaient pris.

Dans un silence méditatif, il referma le coffre, redonna un tour de clé et descendit dans la boutique aux volets fermés. La clé de son atelier, en amont sur la rive droite de la Severn, nettement à l'écart de la ville, avait disparu de son crochet.

Il traversa la cour et se rendit dans la grande pièce où Girard était penché sur les comptes qu'Aldwyn avait laissés en retard ; quant à Margaret, elle était en train de repriser une chemise à l'autre bout de la table.

— Je retourne voir mes peaux, signala Jehan. Il y a quelque chose que je n'ai pas terminé.

CHAPITRE TREIZE

Ils furent d'autant mieux accueillis chez Girard que Conan avait regagné son foyer un quart d'heure à peine auparavant, débordant d'allégresse tant il se sentait soulagé d'être libre et sans avoir exagérément souffert de ses quelques jours d'incarcération. Girard était un homme raisonnable, tout disposé à laisser les morts enterrer leurs morts une fois que les vivants s'étaient occupés de leur rendre leurs derniers devoirs afin que les âmes des défunts gagnent l'autre monde dans les meilleures conditions possibles. Ce qui restait de sa maison semblait désormais à l'abri des ennuis et le travail pouvait donc reprendre sans autre forme de procès.

Deux membres de la famille cependant manquaient à l'appel.

— Fortunata ? répondit Margaret à la question de Cadfael. Elle est sortie après le dîner. Elle désirait se rendre à l'abbaye pour essayer de revoir Olivier ou au moins de savoir si du nouveau s'était produit dans son affaire. A mon avis vous la rencontrerez en chemin, sinon, vous la verrez là-bas.

« Voilà toujours un souci de moins, songea Cadfael. Où serait-elle plus en sûreté ? »

— En ce cas, il vaut mieux que je rentre, lança-t-il tout content. Les moments de congé ont une fin.

— Pour ma part, ajouta Hugh, je désirerais m'entretenir avec votre frère. J'ai beaucoup entendu parler de la cassette de votre fille, et serais curieux de la voir. A ce qu'il paraît, elle aurait peut-être contenu un livre à une certaine époque. Je me demandais ce que Jehan en pensait. Il connaît tout sur la fabrication des livres, de A jusqu'à Z. Je souhaiterais le consulter quand il aura un moment à m'accorder. Mais peut-être pourrais-je à mon tour admirer cette cassette.

Ils furent ravis de lui communiquer ce qu'ils savaient. La maison était parfaitement calme, personne n'avait le moindre pressentiment.

— Il vient de partir à son atelier, les informa Girard. Il y était déjà ce matin, mais à ce qu'il semble il y a quelque chose qu'il avait laissé en plan. Il ne tardera certainement pas à rentrer. En l'attendant

entrez vous asseoir. La cassette ? Je suppose qu'il l'a mise sous clé, le temps qu'il est parti. Fortunata la lui a donnée la nuit dernière, puisqu'elle était destinée à recevoir un livre. Oncle Jehan possédant des livres, il était normal qu'elle lui revienne. Elle la lui a donc offerte. Il s'en sert pour ce qu'il possède de plus précieux, comme elle le désirait. Il sera sûrement content de vous la montrer. Elle est magnifique.

— S'il n'est pas là, je ne vais pas vous déranger, protesta Hugh. Je repasserai plus tard. Je ne suis pas loin.

Ils prirent congé ensemble ; Hugh accompagna Cadfael jusqu'à l'entrée de la Wyle.

— Elle lui a donné le coffret, répéta Hugh, sans comprendre, les sourcils froncés. Qu'est-ce que cela signifie ?

— C'est un appât, répondit brièvement Cadfael. Je crois fermement à présent que son esprit a suivi la même route que le mien. Mais dans l'espoir de se prouver qu'elle a tort et non le contraire. Il lui faut à *tout prix* en avoir le cœur net. C'est un parent proche et elle a une grande affection pour lui, mais elle n'est pas du genre à fermer les yeux et à s'efforcer de croire que tout va pour le mieux. Il se peut pourtant qu'elle se trompe, et moi aussi. Si on met les choses au pire, elle est en sûreté à l'abbaye, si elle s'y trouve. Je vais m'en assurer de ce pas. Quant à l'autre...

— L'autre, je m'en charge.

Quand Cadfael traversa le passage voûté de l'entrée, il tomba sur une scène d'une activité frénétique. Il semblait qu'un important personnage venait juste de le précéder, quelqu'un que les plus hautes autorités de la communauté s'affairaient à recevoir dignement. Le frère portier avait jailli de sa loge pour prendre la bride d'un cheval cependant que frère Jérôme se chamaillait avec un palefrenier pour tenter d'en conduire un autre. Le prieur Robert s'approchait aussi vite qu'il le pouvait tandis que frère Denis hésitait : allait-on loger le nouvel arrivant à l'hôtellerie ou dans les appartements de l'abbé ? Une théorie de religieux et de novices rôdaient à distance respectueuse, prêts à accourir au moindre signal. Trois ou quatre écoliers enfin, qui avaient su se mettre hors de portée, regardaient ouvertement ce qui se passait, l'oreille dressée, l'œil aux aguets.

Au milieu de cette agitation, le diacre Serlo, qui venait de descendre de sa mule, époussetait le bas de son habit. Encore tout poussiéreux de sa longue chevauchée, son visage aussi rond que d'habitude, ses joues aussi roses témoignaient de sa bonne santé. En outre, il respirait à présent le bonheur d'avoir emmené son évêque avec lui. N'ayant plus à prendre de décisions, il se réjouissait de retrouver sa tranquillité d'esprit.

L'évêque Roger de Clinton, qui montait un grand cheval rouan, venait de sauter à terre avec une vigueur et une énergie dignes d'un homme deux fois plus jeune que lui. De l'avis de Cadfael, Son Éminence allait sur ses soixante ans. Évêque depuis quatorze ans, il s'accommodait de l'autorité que ce titre lui conférait avec la même facilité qu'il portait sa tenue parfaitement simple de cavalier et une confiance en lui tout aristocratique. Il était grand et comme il se tenait très droit, on le croyait encore plus grand. C'était un être austère, compétent, dénué de prétention, n'en ayant d'ailleurs nul besoin. Cadfael songea qu'il y avait en lui quelque chose des évêques-guerriers du temps passé, dont le moule devait être cassé aujourd'hui. Son visage, en effet, aurait aussi bien pu être celui d'un soldat... que d'un ecclésiastique, avec ses traits évoquant un oiseau de proie, tant ils étaient directs et résolus, et ses yeux gris pénétrants qui enregistraient tout au premier regard. Le coup d'œil qu'il lança autour de lui produisit le résultat souhaité, tandis qu'il confiait sa bride au portier et que le prieur Robert s'avavançait vers lui pétrifié de respect.

Tous deux se dirigèrent vers les appartements de l'abbé et, peu à peu, les groupes se dispersèrent, ayant perdu leur centre d'intérêt. On dessella les chevaux, on leur ôta leurs sacs de selle et on les mena aux écuries, puis les religieux retournèrent à leurs travaux divers et les enfants se mirent en quête d'autres amusements en attendant qu'on les rassemble car ils soupaient de bonne heure. Cadfael eut une pensée pour Olivier qui avait dû percevoir de l'autre côté de la cour ces bruits annonciateurs de la venue de son juge. Frère Cadfael n'avait vu Roger de Clinton que deux fois auparavant et il n'avait aucun moyen d'évaluer son état d'esprit dans une affaire aussi délicate, mais – et c'était déjà ça – il était venu en personne et il avait l'air très capable de reprendre en main les responsabilités qui incombaient à son diocèse et à sa santé spirituelle. Gare à celui qui essaierait d'empiéter sur sa juridiction !

Il y avait toutefois une tâche plus urgente pour Cadfael : trouver Fortunata. Il alla donc s'informer auprès du portier.

— Où suis-je censé voir la fille de Girard de Lythwood ? D'après sa famille, elle devrait être là.

— Ah ! oui, je vois qui c'est, acquiesça le portier. Mais je ne l'ai pas aperçue de la journée.

— Ils m'ont affirmé qu'elle était venue chez nous. Pas longtemps après le dîner, selon sa mère.

— Elle n'est pas passée par ici et je n'ai pratiquement pas bougé depuis midi. Si je me suis absenté, ce n'était que pour deux ou trois minutes. Certes, elle a pu rentrer pendant que j'avais le dos tourné. Mais il aurait fallu qu'elle voie quelqu'un de responsable. Je pense qu'elle aurait attendu à la porte que je revienne.

C'était également l'opinion de Cadfael, mais si elle avait aperçu le prier ou Anselme, alors qu'elle était à la loge, elle serait allée vers eux ou vers frère Denis et leur aurait demandé de la conduire chez Olivier. Cadfael se rendit auprès de Denis que ses obligations tenaient la plupart du temps aux environs de la cour et à portée de la loge. Lui non plus n'avait pas vu Fortunata. Elle connaissait bien maintenant le petit royaume d'Anselme, dans l'allée nord du cloître ; peut-être y avait-elle porté ses pas dans l'espoir de rencontrer quelqu'un de connaissance. Hélas ! Anselme lui aussi fournit une réponse négative. Conclusion, non seulement elle n'était pas dans la clôture à l'heure qu'il était, mais il semblait bien qu'elle n'y eût pas mis les pieds de toute la journée.

Quand sonna la cloche de vêpres, Cadfael était en plein désarroi, ne sachant que décider, mais ce tintement le rappela sans ambage à la vocation qu'il avait adoptée de son propre chef et qu'il se reprochait parfois de négliger. Foncer tête baissée n'est pas la seule façon d'aborder un problème. La volonté et l'esprit ont aussi leur mot à dire dans ce combat éternel. Cadfael se dirigea vers le porche sud et se joignit à la procession des moines qui pénétrait dans la caverne fraîche et sombre du chœur. Il pria avec ferveur pour Aldwyn, mort et enterré, pitoyable et imparfait ; pour William de Lythwood qui était rentré content et reposait là où il avait souhaité être ; pour ceux aussi que torturaient le soupçon, la crainte et le doute, les coupables comme les innocents, ceux en un mot qui avaient le plus besoin de secours. Était-il en train de bâtir tout un roman autour d'un livre qui n'avait peut-être jamais existé ou d'affronter un péril bien réel auquel un homme qui en savait trop s'était trouvé confronté ? Toujours est-il qu'il y avait eu meurtre, le malheureux Aldwyn inoffensif entre tous avait été tué, et le seul auquel il avait causé du tort avait honnêtement reconnu que les déclarations du clerc étaient l'expression de la vérité. Il fallait donc que quelqu'un, qu'il n'avait lésé en rien, lui eût plongé un couteau entre les côtes par derrière, lui portant un coup mortel.

En sortant de vêpres, Cadfael se sentit mieux mais tout aussi conscient de ses responsabilités. Bien que le soleil ne fût pas encore couché, ses rayons obliques annonçaient le crépuscule et conféraient au ciel un éclat diaphane gris de perle où les couleurs se confondaient. Il restait encore une vérification à effectuer avant de se remettre en chasse. Il n'était pas impossible que Fortunata, doutant d'être autorisée à voir Olivier si tôt après sa première visite, ait simplement demandé à un individu quelconque de porter un message au prisonnier, durant la brève absence du portier.

Il s'agirait d'un message auquel personne ne pourrait élever d'objection, par exemple pour rappeler à Olivier que ses amis étaient toujours là et le priaient de ne pas perdre courage. Et si Cadfael ne

l'avait pas croisée en chemin, cela pouvait ne rien signifier, simplement qu'elle avait déjà regagné la ville, qu'elle avait eu autre chose à faire avant de retourner chez elle. Il irait s'entretenir un instant avec Olivier et vérifier qu'il ne se rongerait pas les sangs inutilement.

Il prit la clé sous le porche et se dirigea vers la cellule. Olivier était assis à son petit bureau, sourcils froncés. Il pivota sur lui-même, abandonnant la lecture d'un sermon plutôt aimable de saint Augustin. Ses traits se détendirent lorsqu'il cessa de se pencher sur les minuscules caractères difficiles à déchiffrer. D'autres gens s'inquiétaient certes à son sujet mais il sembla à Cadfael que le jeune homme avait l'âme en paix et qu'il prenait assez bien son emprisonnement.

— Vous avez quelque chose d'un moine, remarqua Cadfael, donnant voix à ses pensées intimes. Vous finirez peut-être par prendre l'habit.

— Jamais de la vie ! s'exclama Olivier avec conviction et à cette idée, il éclata de rire.

— Si vous avez d'autres projets pour le futur, mieux vaudrait s'en abstenir, en effet. Mais vous avez l'attitude qu'il faut. Parcourir le monde ou rester enfermé dans une cellule, pour vous c'est tout un. Vous en avez de la chance d'être aussi équilibré ! A-t-on au moins pensé à vous informer que l'évêque était dans nos murs ? En personne, s'il vous plaît ! C'est tout à votre honneur car Coventry est plus près du théâtre des opérations que nous et il lui faut garder un œil sur son église. Le temps qu'il daigne consacrer à votre affaire témoigne de son importance. Et grâce à lui, je pense qu'elle ne traînera pas. A vue de nez il a l'air d'un homme qui ne prend pas un siècle pour se décider.

— Oui, il y a eu du remue-ménage, comme si quelqu'un arrivait. J'ai entendu des chevaux piaffer sur les pavés, mais je ne savais pas qui c'était. Il va vouloir me voir bientôt alors. Je suis prêt, répondit-il avec un sourire à la question muette de Cadfael. C'est aussi ce que je veux. Je n'ai pas perdu mon temps ici. Je me suis aperçu que notre Augustin a souvent changé d'avis au cours des années. Si on prend ses écrits de jeunesse, ils sont en contradiction complète avec ses derniers livres, et je ne parle pas d'une dizaine de points de vue différents entre ces deux extrêmes. Songez, Cadfael, au gâchis que cela représenterait de brûler un homme à vingt ans pour ses idées alors que ce qu'il croirait et écrirait à quarante recevrait une approbation universelle.

— C'est le genre d'argument que presque personne n'écoute jamais, rétorqua Cadfael. Sinon comment voulez-vous qu'on puisse jamais exécuter quelqu'un ? Vous n'avez pas reçu de visite aujourd'hui, n'est-ce pas ?

— Seulement Anselme. Pourquoi ?

— Pas de message de Fortunata non plus ?

— Non, pourquoi ? répéta Olivier avec plus d'insistance, voyant Cadfael plisser le front. Quelque chose ne va pas ?

— Non, non, tout va bien. Aucune raison que ça n'aille pas. Mais elle a raconté à sa famille qu'elle venait à l'abbaye pour demander à vous voir de nouveau ou savoir s'il y avait des nouvelles vous concernant. C'est pour ça que je vous ai posé la question. Mais personne ne l'a vue. Elle n'a pas mis les pieds ici.

— Et ça vous inquiète, constata sèchement Olivier. En quoi est-ce important ? A quoi pensez-vous ? Une menace pèse-t-elle sur elle ? Vous avez *peur* pour elle ?

— Mettons que j'aimerais mieux la savoir en sécurité chez elle. Ce qui est vraisemblablement le cas. Peur, ce n'est pas le mot. Mais vous devez vous souvenir qu'il y a toujours un meurtrier en liberté, qui touche de près à la maison où je préférerais qu'elle reste en compagnie plutôt que de sortir seule. Pour aujourd'hui, j'ai laissé Hugh Beringar surveiller de près cette demeure et tous ceux qui vont et viennent. Vous voyez qu'il n'y a rien à craindre.

Ils n'avaient ni l'un ni l'autre prêté attention à ce qui se passait dehors, un lointain claquement de sabots sur le sol de la cour, un dialogue rapide, quelqu'un qui arrivait à pas légers, pressés. Ils sursautèrent quand la porte s'ouvrit à la volée, laissant pénétrer l'air du soir et Hugh Beringar entra en coup de vent.

— J'ai appris que je vous trouverais là, lança-t-il, un peu essoufflé. La petite n'est pas ici, paraît-il. C'est *vrai* ? On ne l'a pas vue depuis hier ?

— Elle n'est pas rentrée chez elle ? s'écria Cadfael, atterré.

— Non, et l'autre non plus. La maîtresse de maison commence à être soucieuse. J'ai pensé que le mieux était de venir et de ramener la petite si elle était toujours là et voilà que je m'aperçois qu'elle ne s'est pas montrée. Or elle n'est pas chez elle, j'en sors. Elle est partie depuis un bon bout de temps et elle n'est pas où elle devait être !

Olivier empoigna Cadfael par le bras et, dans son effarement, le secoua comme un prunier.

— L'autre ? Quel autre ? Qu'est-ce qui se passe ? Cela signifie-t-il qu'elle est en danger ?

Cadfael le calma d'un geste de la main tout en s'adressant à Hugh :

— Vous avez envoyé des gens à l'atelier ?

— Pas encore ! Elle pouvait être ici, en sécurité. Mais là, j'y vais moi-même. Accompagnez-moi ! Je m'en expliquerai ultérieurement auprès du père abbé.

— J'arrive ! s'exclama-t-il en un élan et il se ruait vers la porte quand Olivier s'accrocha à lui sans qu'il puisse s'en débarrasser.

— Vous devez me dire ! Quel homme ? Qui est-ce ? Qui la menace ? Et cet atelier ?...

Puis au même moment il comprit.

— Jehan ! souffla-t-il. Le livre. C'est ce que vous pensez, hein ? Vous ne croyez tout de même pas... ?

Il sauta sur ses pieds et fonça vers la sortie mais Hugh se campa solidement devant lui.

— Laissez-moi ! Laissez-moi passer ! cria le jeune homme. Il faut que je la protège !

— Ne soyez pas idiot ! lui ordonna le shérif. N'aggravez pas votre situation. Laissez-nous nous charger de ça. Que pouvez-vous faire de plus que nous ? N'oubliez pas que l'évêque est là. C'est à vous qu'il faut songer ! Soyez tranquille. On va s'occuper d'elle. Sortez et donnez un tour de clé ! lança-t-il à Cadfael, et là-dessus il attrapa Olivier qui se débattait comme un beau diable et le repoussa jusqu'à son lit en y mettant toute sa force.

L'opération achevée, d'un bond de chat sauvage il fila vers la porte dont Cadfael referma la serrure cependant qu'Olivier, désespéré, furieux, tambourinait du poing contre l'huis. Ils l'entendirent jusqu'au portail implorer qu'on l'emmène, les gens de l'hôtellerie pourraient même profiter de ses cris car toutes les fenêtres étaient ouvertes.

— J'ai demandé qu'on vous selle un cheval, murmura Hugh, dès que j'ai appris qu'elle n'était pas là. A mon avis, il n'y a pas d'autre endroit où elle a pu aller et comme lui y est retourné... A-t-elle fouillé dans ses affaires ? S'en est-il aperçu ?

Le portier avait obtempéré aux ordres de Hugh comme s'ils provenaient de l'abbé en personne et il s'empressa de sortir un cheval tout prêt des écuries.

— On va traverser la ville, c'est plus rapide que de la contourner.

Ils ne distinguaient plus les coups violents contre la porte et Olivier avait cessé de hurler. Mais ce silence était plus impressionnant que sa fureur. Olivier rassemblait ses forces et guettait le moment favorable.

— Je plains celui qui ouvrira la porte cette nuit, soupira Cadfael, rassemblant ses rênes. Et d'ici une heure, on viendra lui apporter à souper.

— Si Dieu le veut vous aurez de bonnes nouvelles à lui transmettre, à ce moment, riposta Hugh qui sauta en selle et galopa en direction de la Première Enceinte.

Entre les appels de cloche qui rythmaient la vie monastique, Olivier n'avait d'autre horloge que la lumière et il était capable de savoir exactement l'heure qu'il était au bout de quelques journées

passées dans sa petite cellule. Ce soir-là, dès qu'il eut repris son souffle et qu'il se fut forcé au calme, il sut qu'il ne s'écoulerait pas une éternité avant que le novice qui lui apportait son dîner ne se présentât avec son plateau de bois et son pichet. Ce dernier ne s'attendrait à rien, qu'à l'accueil courtois auquel il s'était habitué désormais de la part d'un prisonnier qui avait fini par apprendre la patience, et qui avait trop le sens de la justice pour en vouloir à un jeune moine qui se contentait d'exécuter les ordres. On avait choisi pour cette mission un jeune homme solide au visage innocent et aux manières amicales. Olivier ne lui voulait pas de mal et entendait ne pas lui en causer si c'était possible. Mais celui qui s'interposerait entre Fortunata et lui avait tout intérêt à se montrer prudent.

La disposition de sa cellule, toutefois, avantageait le prisonnier. La fenêtre et le bureau situé en dessous étaient ainsi placés qu'il se trouvait dans l'ombre quand on ouvrait la porte. Pour que le novice vît Olivier, il devait refermer avant de poser son chargement au pied du lit. Il ne se méfiait plus du tout à présent. Il entraînait tranquillement en poussant la porte du coude et de l'épaule et il allait droit vers la paille. C'est seulement alors qu'il appuyait son large dos contre la porte pour bavarder avec celui dont il avait la charge en attendant qu'il ait fini son repas.

Olivier s'abstint de perdre sa dignité à pousser des hurlements auxquels personne ne prêterait attention et il se résolut à prendre son mal en patience. Le novice anonyme avait un pas de géant, vibrant d'énergie et le bruit de ses sandales sur les pavés était reconnaissable entre mille. Et puis il fallait qu'il tienne son plateau en équilibre d'une main pour tourner la clé. C'était amplement suffisant pour qu'Olivier se tapisse contre le mur cependant que son visiteur irait droit vers le lit.

Comme il n'y avait pas beaucoup de place Olivier fonça droit sur le garçon et l'envoya valser contre le mur. Déjà le prisonnier avait passé la porte et s'était précipité dans la cour, détalant comme un lapin en direction du portail avant que quiconque se fût rendu compte de ce qui venait de se produire. Derrière lui surgit le novice qui avait de plus grandes jambes, une redoutable pointe de vitesse et une voix de stentor qui attira religieux, palefreniers et hôtes sans oublier le portier comme des mouches sur de la viande. Ils débouchèrent de l'hôtellerie, du cloître et des écuries. Ceux qui avaient l'esprit vif et l'envie de se donner de l'exercice convergèrent vers Olivier. Les plus calmes se rassemblèrent pour ne rien perdre de la scène. Apparemment le premier cri d'alarme était parvenu jusque chez l'abbé et l'incita ainsi que son invité à sortir, indignés, pour réprimer ce désordre.

Les chances de réussite de l'évadé étaient plutôt minces au

départ, mais même quand quatre ou cinq religieux scandalisés se massèrent sur son chemin avec l'intention de l'immobiliser à eux tous, Olivier entraîna le groupe gesticulant presque jusqu'à la loge avant qu'on ne l'empoignât si solidement qu'il fut contraint à s'arrêter. Se tordant dans tous les sens il finit par tomber à genoux et s'effondra le visage contre les pavés sans parvenir à reprendre sa respiration.

Au-dessus de lui une voix très calme s'éleva :

— C'est bien l'homme dont vous m'avez parlé ?

— C'est lui, confirma l'abbé.

— Jusqu'à présent, il ne vous avait pas causé d'ennui, ni n'avait menacé personne ? Il n'a jamais tenté de s'échapper ?

— Jamais. J'avoue être fort étonné.

— Alors il doit avoir une raison, poursuivit la voix sur le même ton. Il serait peut-être bon de l'entendre.

Et à ceux qui tenaient ferme Olivier de crainte qu'il ne s'échappât alors que ce dernier soufflait comme un phoque, il ordonna :

— Laissez-le se relever.

S'appuyant sur les mains, le garçon se remit à genoux, s'ébroua, un peu étourdi, et vit une paire d'élégantes bottes de cheval, des chausses foncées toutes simples, une cotte de même couleur puis un visage carré, puissant, plein d'assurance, avec un nez fin, aquilin et enfin des yeux gris fixés, imperturbables, sur la tignasse en bataille et le visage sali du prétendu hérétique. Le juge et l'accusé se dévisagèrent intensément, fascinés par le champ de contradictions à travers lequel il leur faudrait s'efforcer de trouver un terrain d'entente, en dépit de tous les obstacles qu'ils rencontreraient.

— C'est vous, Olivier ? demanda doucement l'évêque. Olivier, pourquoi vous sauviez-vous ?

— Je ne me sauvais pas, monseigneur, répliqua Olivier. C'est même tout le contraire ! Il y a une jeune fille en danger, si mes craintes sont fondées. Or je viens seulement de l'apprendre. Et c'est moi qui l'ai mise dans cette situation ! Permettez-moi de la rejoindre et de l'aider à se sortir de là. Je vous promets de revenir. Je l'aime, monseigneur, je désire l'épouser... Si elle est menacée, il faut que j'y aille.

Il avait à présent récupéré son souffle ; il tendit la main et agrippa le bas de la cotte de l'évêque. Il sentait monter en lui un espoir fou puisqu'on ne le repoussait pas et qu'on l'écoutait.

— Monseigneur, reprit-il, le shérif est déjà parti à sa rescousse, il vous confirmera plus tard que je ne mens pas. Mais elle est à moi et moi à elle. Il faut que je sois à ses côtés. Je vous en donne ma parole, monseigneur, sur ce qu'il y a de plus sacré, je vous jure que je reviendrai pour mon procès, quel qu'en soit le verdict, si seulement

vous voulez bien m'accorder quelques heures cette nuit.

L'abbé Radulphe recula ostensiblement de deux pas avec une telle autorité que tous ceux qui se tenaient à proximité furent contraints de l'imiter tout en suivant le déroulement des opérations. Roger de Clinton, qui savait prendre une décision sur l'instant, tendit la main et aida Olivier à se lever non sans fermeté et cessant de se placer entre Olivier et le portier il ordonna à ce dernier :

— Laissez-le partir !

L'atelier où Jehan traitait ses peaux de mouton était situé bien après les dernières maisons du faubourg de Frankwell, isolé qu'il était sur la rive droite du fleuve, au pied d'une prairie escarpée bordée à l'arrière par un rideau d'arbres et de buissons un peu plus haut sur la pente. A cet endroit, le terrain s'élevait, la rivière même au cœur de l'été était toujours profonde et le courant, rapide et puissant, se prêtait idéalement au travail de Jehan. La fabrication du vélin exigeait en effet de ne jamais manquer d'eau courante surtout pendant les quelques premiers jours du traitement ; ce lieu où la Severn coulait impétueuse fournissait un ancrage parfait pour les cadres en bois ouverts, protégés par des filets à l'intérieur desquels les peaux brutes étaient fixées, de façon à être constamment inondées de jour comme de nuit jusqu'à ce qu'on puisse les plonger dans un mélange de chaux et d'eau où elles resteraient pendant deux semaines avant qu'on ne gratte tous les poils qui restaient. Il s'écoulerait encore deux semaines avant que le long procédé de blanchiment soit achevé. Fortunata connaissait bien toutes ces différentes phases visant à produire ces fines membranes de couleur crème dont son oncle était si fier, à juste titre. Mais elle ne s'attarda pas auprès des cages immergées dans le fleuve. Personne ne serait assez fou pour y cacher un objet de valeur, même protégé sous plusieurs couches de toile cirée. En passant devant les cadres, elle sentit une vague odeur qui montait et elle plissa le nez, heureusement le courant était assez rapide pour que l'odeur restât supportable. A l'intérieur de l'atelier, elle se mêlait à la senteur âpre des cuves de chaux et à celle, nettement plus agréable, du cuir en fin de traitement.

Fortunata tourna la clé dans la serrure, entra, prit la clé et referma la porte. Il régnait une atmosphère lourde, sombre car la pièce était restée fermée depuis le matin mais la jeune fille n'osa pas ouvrir les volets pour que la lumière donne directement sur la grande table où Jehan nettoyait, grattait et ponçait ses peaux. Tout devait sembler fermé, désert. Il n'y avait pas de maisons à proximité, ni de chemin de desserte, et maintenant elle pouvait disposer de tout son temps ; aucune raison de se presser. Ce qui n'était plus dans la maison devait être là. Jehan ne trouverait pas d'autre cachette, aussi retirée.

Elle connaissait par cœur la disposition des lieux, où se trouvaient les cuves de chaux, une pour le premier trempage quand les peaux sortaient de la Severn, une pour le second, quand les peaux avaient été débarrassées de toute trace de poil et de chair. Le rinçage s'effectuait à la rivière avant que les membranes ne soient tendues sur un cadre et séchées au soleil puis soumises à une série de nettoyages minutieux avec de l'eau et une pierre ponce. Jehan avait rentré le seul cadre qu'il utilisait lors de sa visite du matin, la peau qu'il y avait étendue était lisse et douce au toucher.

Elle attendit quelques minutes pour habituer ses yeux à la pénombre. Un peu de lumière passait à travers les planches des volets. Le toit était de chaume épais, réchauffé par le soleil, légèrement de guingois entre les poutres qui en formaient l'armature et l'air était étouffant.

Le lieu de travail de Jehan était méticuleusement rangé mais aussi surchargé des outils de sa profession, cuves de chaux, filets en surplus pour les cages du fleuve, cadres pour le séchage, piles de peaux à différents stades de fabrication, une panoplie de couteaux, pierres ponces, grattoirs. Il possédait également une petite lampe à huile, au cas où il aurait eu à finir quelque chose à la nuit et une boîte contenant du silex et de l'amadou, ainsi que tout un nécessaire d'allumage. Fortunata commença ses recherches en se plaçant à la lumière qui filtrait par les volets. Elle pouvait laisser les cuves à chaux de côté mais elles étaient placées de façon à plonger une extrémité de l'atelier dans l'obscurité. Derrière elles se dressait une longue étagère couverte de peaux plus ou moins achevées, parmi lesquelles il serait aisé de cacher une boîte de relativement petites dimensions, qui serait à l'abri sous les bords non coupés du vélin. Elle mit longtemps à tout examiner, car il ne fallait surtout pas les déplacer n'importe comment afin qu'elle pût les remettre exactement dans l'état où elle les avait prises, d'autant plus qu'elle cherchait peut-être à tort cette boîte qui seule l'intéressait ; encore fallait-il la découvrir. Il était toutefois beaucoup trop tard pour garder l'espoir que le coffret était vide. Dans ce cas pourquoi l'aurait-il caché, retiré de sa place dans le bahut et laissé le bréviaire dépouillé de son splendide écrin ?

Un tourbillon léger de poussière dansait dans les derniers rayons du crépuscule, lui chatouillant la gorge et le nez tandis qu'elle déplaçait les peaux les unes après les autres. Elle les passa au peigne fin, pile après pile. En vain. Quand ce fut terminé, la lumière déclinait, le soleil s'était détourné vers l'ouest, désertant les fentes des volets. Elle avait maintenant besoin de la lampe pour aller voir dans les coins d'ombre de la pièce où deux ou trois coffres de bois abritaient une foule de chutes et autres peaux défectueuses susceptibles de rendre des services ainsi que les feuilles prêtes à l'usage, des plus grandes et

rare aux plus étroites utilisées pour les petites grammaires ou les livres d'étude. Elle savait pertinemment que Jehan ne verrouillait pas ces coffres-là. L'atelier, oui, quand le maître s'absentait, le vélin représentant une grande tentation pour des voleurs. Si l'un des bahuts était fermé, ce serait un élément significatif.

En un rien de temps elle avait réussi à provoquer une étincelle qui donna, à contrecœur, une petite flamme, suffisante pour allumer la mèche de la lampe. Elle l'emporta jusque devant la rangée de coffres et la posa sur celui du milieu pour avoir assez de lumière quand elle ouvrirait le premier. S'il ne contenait rien de suspect, il n'y aurait nulle part ailleurs où chercher : le râtelier aux instruments était bien en vue, la table massive, vide à l'exception de la clé qu'elle y avait laissée.

Elle était arrivée au troisième coffre où étaient entassées des chutes de vélin, mais là non plus, rien à signaler.

Elle se retrouva à genoux sur le sol de terre battue, à rabattre le couvercle quand elle entendit la porte s'ouvrir. Au premier doux grincement des gonds, elle s'immobilisa, retenant son souffle. Puis, sans bruit, elle referma le bahut.

— Tu n'as rien trouvé, murmura dans son dos Jehan d'une voix basse, calme. Tu ne trouveras rien. Il n'y a rien à trouver.

CHAPITRE QUATORZE

Les mains de Fortunata se crispèrent sur le coffre auquel elle s'appuyait ; elle se remit lentement debout avant de se tourner vers l'homme qui venait d'entrer. A la lueur jaune de la lampe, elle vit son visage que se partageaient l'ombre qui creusait ses traits et la lumière mettant son ossature en relief. Il était parfaitement impassible, ne trahissait aucun sentiment. Il n'en était pas moins trop tard pour donner le change. Ne s'étaient-ils pas déjà trahis l'un et l'autre, elle par les signes qu'elle avait laissés de son passage et qui l'avaient averti, et lui en la suivant jusque-là ? Trop tard également pour restaurer la confiance qu'elle lui avait toujours manifestée. Trop tard pour faire comme s'il n'y avait rien à cacher, rien à répondre, ni à expliquer. Tout cela, c'était désormais du passé, il le savait comme elle et tous deux savaient pourquoi.

Elle s'assit sur le bahut qu'elle venait de refermer, posa par mesure de précaution la lampe sur le meuble voisin.

— Je me posais des questions sur la cassette, commença-t-elle, puisqu'il leur était encore plus difficile de se taire que de parler. J'ai remarqué qu'elle n'était plus à sa place.

— Je sais. J'ai vu les marques que tu as laissées derrière toi. Je pensais que tu me l'avais donnée. Dois-je te rendre compte de la façon dont je l'utilise ?

— Simple curiosité, répondit-elle. Tu voulais t'en servir pour ton plus beau livre. Je me demandais pourquoi elle était tombée en disgrâce du jour au lendemain. Mais peut-être, lança-t-elle délibérément, avais-tu mieux à lui offrir que le premier volume choisi.

Il secoua la tête et avança de quelques pas dans la pièce, ce qui l'amena près du coin de la table où elle avait posé la clé. Ce fut là que ses derniers doutes se changèrent en certitude et quelque chose dans tout ce qu'elle se rappelait de lui s'efforça, telle une plante blessée, de mûrir. Sous la lampe, elle le vit tenter de sourire mais cela évoquait plus une grimace de souffrance.

— Je ne comprends pas. Pourquoi t'être cachée pour fouiller dans mes affaires ? Tu ne pouvais pas me demander ce que tu avais

envie de savoir ?

Subrepticement ses mains rampèrent pour s'emparer de la clé. Il se recula dans l'ombre, près de la porte et, sans quitter Fortunata des yeux, il chercha à tâtons le verrou derrière lui puis il les enferma tous les deux.

Fortunata eut le sentiment que ce ne serait pas une mauvaise idée d'éprouver quelque crainte, mais tout ce qu'elle sentait c'était de la tristesse mêlée d'incompréhension, et cela lui glaça le cœur.

— Aldwyn avait-il fouiné là où il ne fallait pas ? s'entendit-elle prononcer. Qu'est-ce qui le tracassait ?

Jehan appuya ses épaules à la porte et la regarda avec une patience empreinte d'obstination, comme s'il était confronté à un être devenu subitement idiot. Il ne perdit toutefois pas son sourire forcé, pénible, comme s'il se tordait dans les affres de l'agonie.

— Tu parles par énigmes, rétorqua-t-il. Quel rapport avec Aldwyn ? Je ne sais vraiment pas quelles idées étranges tu t'es mises en tête, mais tu n'y es pas du tout. Si je décide de montrer un joyau à un ami capable de l'apprécier, faut-il nécessairement en conclure que je l'ai obtenu illégalement ou par des moyens malhonnêtes ?

— Oh ! je t'en prie ! s'écria Fortunata, d'une voix nue, désespérée. Ça ne prend pas ! Aujourd'hui, tu n'es allé nulle part, sauf ici, et chez nous tu n'as jamais été seul. Si tu n'avais pas eu quelque chose à cacher, tu aurais pris ce livre pour nous le montrer à tous et tu nous aurais parlé de tes intentions. Et puis tu ne m'aurais pas suivie ici ! C'était une grave erreur ! Tu aurais dû attendre. Je n'ai rien trouvé, mais comme tu es là, je sais maintenant qu'il y a quelque chose à trouver. Sinon pourquoi ma démarche t'aurait-elle inquiété ?

A le voir aussi imperturbable, s'efforçant à la condescendance, essayant de la convaincre qu'elle ne comprenait rien, la colère la prit.

— Pourquoi continues-tu à mentir ? Ça t'avance à quoi ? Si j'avais su, je te l'aurais *donné*, ce livre, ou j'aurais accepté le prix que tu m'en aurais offert puisque tu y tenais tant que ça. Mais maintenant il y a un meurtre entre nous, un meurtre, et pas moyen de revenir en arrière ou de fermer pudiquement les yeux comme s'il ne s'était rien passé. Tu le sais, non ? Pourquoi ne parlerions-nous pas franchement ? On ne peut pas rester ici pour le restant de nos jours sans bouger d'un pouce. Alors je t'écoute, qu'est-ce que *tu* proposes ?

Mais à cela il n'avait pas plus de réponse qu'elle. Il était comme elle pieds et poings liés et ils étaient tous deux incapables de couper le lien qui les unissait. Avant qu'ils ne soient de nouveau libres, il serait forcé de la tuer ou elle de le livrer à la justice, or ils en étaient tous les deux incapables... pour l'instant. Il n'y avait donc pas de réponse. Il respira et poussa une sorte de gémissement.

— Tu penses vraiment ce que tu dis ? Tu pourrais me pardonner

de t'avoir volée ? s'étonna-t-il.

— Sans la moindre hésitation. Ce que tu m'as pris, je peux m'en passer. Mais pour ce que tu as pris à Aldwyn, il n'est pas de rémission. Et personne ne peut te pardonner, sauf Aldwyn lui-même.

— Comment sais-tu que j'ai attaqué Aldwyn ? demanda-t-il avec une férocité soudaine.

— Parce qu'autrement tu aurais nié, quoi que j'aie pu penser ou croire. Mais pourquoi ? Pourquoi ? S'il n'y avait pas eu ça, j'aurais tenu ma langue. Oh ! oui, pour toi, je me serais tue ! Mais de quoi Aldwyn s'était-il donc rendu coupable pour finir ainsi ?

— D'avoir ouvert le coffret, répondit Jehan brutalement. Il a regardé dedans. Personne d'autre ne savait. Quand on l'aurait ouvert devant nous, il aurait tout révélé. Tu es contente ? Ce sale fouineur s'était mis en travers de mon chemin, il aurait pu me trahir et j'aurais tout perdu... à jamais. C'est à cause de ce coffret que je me suis posé des questions. Et cet imbécile s'est permis de me précéder, d'admirer avant moi ce que j'ai vu et convoité après... !

De longues périodes d'un silence pesant avaient interrompu le flot bas, furieux de son discours, comme si, pendant plusieurs minutes, il avait oublié où il était et à quel public il s'adressait. Au-dehors, la lumière baissait doucement et au-dedans la lampe commençait à décliner. Fortunata eut le sentiment qu'ils étaient ensemble depuis une éternité.

— Quand Girard serait revenu, il aurait été trop tard, ajouta-t-il. Je me suis servi cette nuit même et j'ai mis à la place ce que je possédais. Je ne voulais pas tout te prendre. Je t'ai donné tout ce que j'avais... Seulement il y avait Aldwyn. Il n'a jamais été capable de garder un secret. Et mon frère qui était sur le chemin du retour...

Un autre silence insoutenable s'écoula durant lequel il se mit à arpenter la pièce jusqu'à la porte, passant devant Fortunata presque sans la voir, tant elle était muette et immobile.

— Quand il s'est précipité derrière Olivier, ce jour-là, j'étais presque rassuré. Ce serait ma parole contre la sienne ! Il y avait un risque, bien sûr, mais je m'en étais accommodé plus ou moins. Maintenant encore – tu t'en rends compte, non ? – c'est ma parole contre la tienne, si tel est ton désir.

Il lui lança ce défi d'un ton neutre, mais il le lui avait rappelé quand même, un danger de plus en quelque sorte. Comme un fauve, il revint vers la table. Il passa la main qui ne tenait pas la clé sur le jeu de couteaux d'un geste caressant, professionnel, saluant des outils qu'il avait aimés et qui l'avaient bien servi.

— Finalement, ça a été un pur hasard. C'est incroyable, hein ? Le hasard, c'est que j'avais le poignard... Je ne te mens pas, j'étais sorti travailler cet après-midi. J'avais utilisé un couteau – celui-là...

Le silence se prolongea tandis qu'il le décrochait du râtelier et qu'il le sortait lentement de son étui de cuir avant de passer le doigt sur la longue lame tranchante.

— J'avais passé le fourreau à ma ceinture. J'avais oublié de l'enlever quand j'ai quitté cet endroit et fermé à clé pour rentrer à la maison. J'ai pensé que je traverserais la ville et que j'assisterais à vêpres à Sainte-Croix, puisque c'était le jour de la translation de sainte Winifred...

Il se tourna vers elle et lui jeta un regard noir, intense. Elle était si mince assise sur son coffre, à la lueur de la lampe, ses yeux graves posés sur lui sans ciller. Une seule fois, il la vit jeter un coup d'œil au poignard qu'il tenait en main. Il bougea la lame, méditatif, pour que la flamme s'y reflète. Comme il lui serait facile d'en finir avec elle, d'emporter le trésor pour lequel il avait tué et de filer vers l'ouest ! Il ne serait pas le premier fugitif dans la région à agir ainsi. Le pays de Galles n'était pas loin et en cas de besoin, les fuyards traversaient la frontière dans les deux sens.

Mais où puiser l'énergie de sauter sur l'occasion ? Le temps s'écoulait et il semblait qu'ils n'arriveraient jamais à se dégager de ce nœud gordien, de s'arracher à ce purgatoire dans lequel ils s'étaient enfermés.

— Je suis arrivé en retard, poursuivit-il. Tout le monde était déjà entré, j'ai entendu chanter. Et puis, le voilà qui sort par la petite porte qui mène à la sacristie ! S'il s'était abstenu, je serais allé à l'office et il serait encore en vie. Tu me crois ?

Une fois de plus, il se rappelait à quel point il l'avait aimée, sa petite nièce. A présent il voulait absolument une réponse, cela se sentait à la façon dont vibrait sa voix.

— Oui, je te crois.

— Mais il était là. Voyant qu'il se dirigeait vers la ville, pour regagner la maison, j'ai changé d'avis. En un clin d'œil, tout bascule. Je me suis mis à côté de lui et je l'ai accompagné. Il n'y avait personne pour nous voir, tout le monde était à l'église. C'est alors que je me suis souvenu du couteau – eh oui, le couteau ! C'était tellement simple et ça tombait si bien ! Il venait de se confesser, il avait purifié son âme, je ne l'avais jamais vu aussi satisfait. Au début du sentier qui mène au fleuve, je l'ai poignardé et je l'ai porté dans mes bras à travers les buissons jusqu'au bateau sous le pont. Le soleil était encore assez haut, je l'ai caché là jusqu'à la nuit. Il ne restait plus personne pour me trahir.

— Sauf toi, et maintenant moi.

— Mais tu ne pourras pas, pas plus que je ne peux te tuer...

Cette fois le silence se prolongea, encore plus pesant et dans cette chaleur étouffante, Fortunata sentit que la tête lui tournait, un

peu comme s'ils s'étaient retirés dans un monde clos où personne jamais ne pourrait pénétrer pour dissiper la tension et leur rendre la liberté d'aller où bon leur semblait. Jehan recommença à arpenter l'atelier en tous sens, se tournant et se tordant à chaque pas comme s'il souffrait de convulsions. Ce manège se prolongea avant de s'arrêter soudain. Avec un long soupir, Jehan baissa les mains qui tenaient la clé et la dague. Quand il reprit la parole, on aurait pu croire qu'une seconde à peine venait de s'écouler depuis qu'il s'était exprimé pour la dernière fois :

— Il va pourtant falloir qu'un de nous cède. Personne d'autre ne sera capable de nous délivrer.

Il avait à peine terminé qu'un poing brutal ébranla la porte et la voix de Hugh Beringar s'éleva, forte et joyeuse :

— Vous êtes là, maître Jehan ? J'ai vu de la lumière à travers les volets. J'avais de bonnes nouvelles pour votre famille, il y a peu, mais vous n'étiez pas là pour les entendre. Ouvrez donc la porte, ça vous intéressera.

Ce fut un véritable choc qui immobilisa net Jehan. Fortunata le sentit se pétrifier, mais cela ne dura qu'une fraction de seconde avant qu'il ne se secoue avec un effort semblable à celui d'Atlas soulevant le monde et qu'il ne réplique d'une voix aussi naturelle que possible :

— Un moment, je vous prie ! J'ai presque terminé. Il fila à la porte et tourna la clé, aussi silencieux qu'un chat. La jeune fille s'était remise debout mais sans bouger de sa place, ne sachant pas comment il allait se comporter, tellement surprise, passive, qu'elle n'arrivait pas à faire le moindre geste volontairement. De la main gauche, il l'empoigna par le bras et la prit par la taille, la tenant aussi par le poignet, comme un amant ou un père affectueux. Il n'essaya ni de se justifier ni de la supplier pas plus qu'il ne la pria de se taire ou de se soumettre. Peut-être était-il déjà sûr d'elle si ce n'était pas son cas à elle et de loin. Mais elle constata qu'il avait tourné son poignard dans sa main droite si bien que la lame reposait contre son propre avant-bras, invisible car dissimulée par la manche. Ses longs doigts serraient énergiquement la poignée. Quand il attira Fortunata vers la porte, elle le suivit sans résistance. De la main qui tenait l'arme, il ouvrit grand le battant et entraîna sa nièce avec lui dans la prairie. Le soir était doux, très clair, alors que vu de l'intérieur il avait l'opacité d'une nuit impénétrable.

— Les bonnes nouvelles, ça ne se refuse jamais, déclara Jehan en regardant Hugh bien en face, sans se troubler le moins du monde, ce qui rendait honneur à sa force de volonté.

« De toute manière, je n'aurais pas tardé à en être informé, ajouta-t-il, nous étions sur le point de rentrer. Ma nièce était venue

donner un coup de chiffon dans mon atelier. Il ne fallait pas vous déranger pour moi, monseigneur, mais c'est très aimable à vous.

— Je ne me suis pas dérangé. J'étais à deux pas et j'ai su par votre frère que je vous trouverais ici. Eh bien, voilà, je viens de libérer votre homme. Conan est peut-être un fichu menteur, mais pas un assassin. Nous avons comblé les trous de son emploi du temps. Enfin ! Il est de retour et lavé de tout soupçon. Mieux vaut que vous l'appreniez par moi. Vous avez dû vous en poser des questions et vous demander, après toutes les fariboles qu'il nous a racontées, à quel point il était impliqué dans cette affaire.

— Cela signifie-t-il que vous avez mis la main au collet du véritable meurtrier ? demanda calmement Jehan.

— Pas encore, répondit Hugh, sans plus révéler son jeu que son adversaire, mais on se rapproche. Vous serez heureux de récupérer votre bonhomme. En tout cas, *lui* était sacrément content de revenir. Je suppose, notez, que cela concerne plus votre frère que vous, mais Conan affirme vous avoir donné un coup de main pour le travail des peaux.

Il s'était avancé jusqu'à la porte de l'atelier et il jeta un œil curieux dans la pénombre de cette caverne où la lampe évoquait un ver luisant posé sur le couvercle d'un coffre. La lueur jaunâtre pâlit à la lumière qui s'engouffra par le battant largement ouvert. Hugh examina avec la curiosité d'un profane la grande table sous les volets fermés, les bahuts, les cuves à chaux avant d'arriver au long râtelier où reposaient les couteaux rangés contre le mur et destinés à divers usages.

L'un des fourreaux était vide.

Cadfael, qui était resté un peu à l'écart avec les chevaux, entre la rangée d'arbres qui s'incurvaient près de la berge du fleuve à main gauche et la prairie pentue dégagée à droite, avait une vue parfaite sur l'extérieur bien éclairé de l'atelier, la pente couverte d'herbe et le groupe des trois silhouettes près de l'huis. Le soleil était bas mais n'avait pas encore totalement disparu derrière les buissons et la lumière oblique, dorée, scintillante, mettait en relief chaque détail, se posant partout où elle pouvait se refléter. Cadfael suivait ce qui se passait avec beaucoup d'attention car de là où il était il pouvait distinguer des détails qui échappaient à Hugh, situé trop près. Il n'aimait pas du tout la façon dont l'oncle tenait serré le bras de sa nièce qu'il obligeait à rester tout près de lui. Cette démonstration d'affection était plutôt inattendue de la part de quelqu'un d'aussi discret, réservé que Jehan de Lythwood ; elle n'aurait probablement pas échappé à Hugh. Mais avait-il remarqué, comme Cadfael, lors d'un bref éclair couleur de rubis, projeté par le soleil couchant, la lueur

fugitive de la lame sous la manchette droite de Jehan ?

L'attitude de la jeune fille en revanche était parfaitement naturelle, à part son visage étrangement figé. Elle n'ouvrait pas la bouche, ne manifestait ni crainte ni méfiance, cette étreinte ne semblait pas la mettre mal à l'aise, en tout cas elle ne manifestait aucune inquiétude. Pourtant elle savait certainement ce que Jehan tenait dans son autre main.

— Alors voilà l'endroit où votre plomb se change en or, émit Hugh, s'avançant, curieux, dans l'atelier. Je me suis souvent posé des questions sur votre métier. Je connais la qualité de vos produits, je les ai vus sur le marché, mais comment arrivez-vous à obtenir des feuilles aussi blanches à partir des peaux brutes que vous utilisez au départ ? Ça m'a toujours posé problème.

Comme tout étranger curieux, il allait partout à l'intérieur de la pièce, fouillait dans les coins, mais sans s'approcher des couteaux car il n'aurait pu manquer de remarquer qu'il en manquait un sans en toucher un mot au propriétaire. Il tentait d'inciter Jehan, s'il éprouvait la moindre anxiété ou s'il avait des choses à cacher, à relâcher son emprise sur la jeune fille et à le suivre, mais Jehan ne broncha pas, ne le suivit pas, se contentant d'attirer Fortunata vers la porte. Maintenant ce mouvement contraint ne pouvait plus demeurer inaperçu, sa signification s'imposait peu à peu. Rompre ce lien devenait une question de vie ou de mort. Tenant les chevaux en main Cadfael s'approcha de quelques pas.

Hugh était ressorti de l'atelier en continuant à fouiner partout. Il passa près de l'oncle et la nièce et s'avança vers les cages amarrées dans la rivière. Jehan le suivit, sans lâcher la jeune fille qu'il tenait toujours dans le creux de son bras. D'ordinaire la femme marche à gauche, afin que l'homme ait la libre disposition de son bras droit pour la défendre de la main ou de l'épée. Jehan tenait Fortunata très étroitement serrée de la main gauche pour qu'elle soit instantanément à portée de poignard si la situation l'exigeait. A moins qu'il ne comptât retourner l'arme contre lui...

Comme les cavaliers, Olivier avait traversé la ville en utilisant les deux ponts. Quand il se fut un peu calmé, il adopta une allure qu'il était sûr de pouvoir maintenir. Il se rappelait exactement les trajets d'autrefois, le chemin le plus court qu'il fallait prendre pour passer le faubourg, en amont, jusqu'à la courbe du fleuve, où le courant s'était rapidement creusé un lit profond. Quand il eut franchi la crête, il put s'arrêter pour observer l'atelier isolé dans la prairie, planté à mi-pente pour ne pas craindre les inondations sauf les très mauvaises années. La sagesse recommandait de se tenir à couvert parmi les arbres pour bien enregistrer tout ce qui se passait d'important et reprendre son souffle

pendant le même temps.

Tout le monde était là, juste devant la porte de l'atelier que prolongeait la cabane, vers l'amont, pour que la lumière venue de l'ouest dure le plus possible, tandis que l'ouverture plus vaste, donnant vers l'intérieur des terres, avec le mur orienté au sud, laissait entrer le soleil presque toute la journée. Olivier remarqua deux cadres protégés par des filets, que signalaient les tourbillons qu'ils provoquaient dans l'eau. Ils étaient un peu en aval, là où la berge surélevée permettait de les amarrer solidement. Derrière les silhouettes enlacées de Jehan et Fortunata la porte de la cabane était grande ouverte, suggestion trompeuse d'une situation normale tout comme la façon dont l'oncle serrait sa nièce par le bras évoquait trompeusement l'affection. Pendant toute l'enfance de la jeune fille, Jehan n'avait jamais pris de telles libertés propres au naturel bon enfant de Girard. Jehan était très différent, beaucoup plus sur son quant-à-soi. Il n'aimait ni toucher les autres ni qu'on le touche. A sa manière distante, taquine, il avait été bon pour la petite, il l'avait sûrement aimée, mais jamais ainsi. Il n'était pas du genre à étaler ses sentiments. Ce n'était pas l'amour qui les unissait à présent. Qu'était-elle devenue pour lui ? Un otage ? Le protégeait-elle, du moins pour le moment ? Mais si elle n'avait rien à révéler sur lui et s'il était sûr d'elle, pourquoi la tenir de si près ? Elle aurait pu s'écarter et l'aider d'autant mieux à donner à la situation une apparence normale qui rassurât le shérif, en tout cas aujourd'hui. S'il l'étreignait ainsi, c'est au contraire qu'il n'était pas sûr d'elle et qu'il devait lui rappeler que si elle prononçait un mot de trop, il avait les moyens de se venger.

Olivier contourna les arbres qui décrivaient une longue courbe plus mince à son extrémité en direction de la Severn, en amont de la cabane, et finissait par se perdre dans les taillis à une cinquantaine de pas de la rive. Il évita soigneusement de se montrer. Il était plus près maintenant et si les voix lui parvenaient, il ne pouvait distinguer les paroles elles-mêmes. Frère Cadfael qui tenait les cheveux s'interposait entre le groupe à proximité de la porte et lui ; apparemment il ne voulait pas bouger d'où il était. Tout cela n'était qu'une comédie, Olivier s'en rendait compte à présent, une comédie pour donner le change aux visiteurs et que rien ne devait troubler ; un mot de trop, un mouvement tant soit peu menaçant et ce serait le désastre assuré. Quant aux voix, elles avaient la même intonation légère, banale qu'à l'ordinaire, lorsque des gens se rencontrent dans la rue pour bavarder.

Il vit Hugh entrer dans l'atelier, suivi des yeux par Jehan qui ne lâchait pas Fortunata d'un pouce. Puis le shérif ressortit, toujours aussi détendu et gai, frôla le couple et d'un signe, invita Jehan à le suivre vers l'eau, mais quand Jehan obtempéra, il n'avait toujours pas lâché sa nièce. Cadfael se décida brusquement, les rejoignit en bas de la

penne, tenant les chevaux en main ; il arriva pratiquement sur les talons de Jehan mais ce dernier ne tourna pas la tête ni ne relâcha sa prise. Pendant tout ce temps, Fortunata le suivit passivement, gardant la même attitude prudente, calme.

Ce qu'il leur fallait, c'était tenter de créer une diversion, quelque chose qui ait une chance de dissocier ces deux êtres et permette à Hugh d'arracher la jeune fille à son oncle, saine et sauve. C'est seulement alors qu'on pourrait s'occuper de Jehan. Mais ils n'étaient que deux ; Jehan les tenait à l'œil et il ne lui était pas trop difficile de garder ses distances. Tant qu'il ne lâcherait pas Fortunata, il serait en sécurité et elle en danger. Pas question donc que le moine et le shérif jettent le masque et lui montrent qu'ils avaient compris ce qui se passait.

Mais pour Olivier, c'était possible ! Jehan ne se méfiait pas de lui et ne pourrait donc pas prendre les précautions qui s'imposaient. Et il y aurait un mouvement qui le troublerait, qui distrairait un instant son attention, le laissant sans défense. Il importait d'agir, l'occasion ne se présenterait pas deux fois.

Un ultime rayon rouge du soleil couchant traversa la rangée de buissons, dora la cabane qu'Olivier avait tout le temps eue sous les yeux et arracha un instant une étincelle à hauteur du poignet droit de Jehan. Il reconnut instantanément l'éclat de l'acier et comprit pourquoi Hugh se tenait tellement tranquille. Il sut aussi ce qui lui restait à faire. Tout le groupe, y compris les chevaux, s'était déplacé vers l'aval et les cages contenant les peaux qui se balançaient et oscillaient au gré du courant. Encore quelques pas et il pourrait s'abriter derrière la masse du bâtiment quand il traverserait la prairie en direction de la porte.

Tout en feignant de s'intéresser aux phases de la fabrication du vélin, Hugh parlait sans arrêt, s'efforçant de mobiliser l'attention de Jehan et de le contraindre à relâcher sa vigilance. Dans la même intention, Cadfael s'affairait autour des chevaux mais Jehan ne daigna pas tourner la tête. S'il avait laissé la porte de l'atelier ouverte et s'il avait omis d'éteindre la lampe, c'était pour obliger le shérif à se retirer de guerre lasse et laisser le patient artisan terminer ce qu'il avait à faire pour la nuit. Comme la patience de Hugh s'avérait tout aussi inaltérable, ils se trouvaient tous deux coincés. Mais il y avait, au bord de la Severn, quelqu'un libre d'agir, lui, Olivier et personne d'autre.

Il sortit du couvert et, profitant de l'abri de la cabane, fonça vers la porte, se rua dans la pénombre de l'atelier où il s'empara de la lampe. Après cet été sans pluie, le chaume du toit, aussi vieux que sec, pendait entre les poutres. Olivier l'alluma à deux endroits : au-dessus de la longue table, où le courant d'air qui passait par les volets l'attiserait, et tout près du seuil avant de sortir. Dès qu'il fut dehors, il

arracha la mèche qui brûlait encore pour la lancer sur le toit avec une giclée d'huile en prime. La brise qui se levait souvent au crépuscule après une journée calme montait justement de l'ouest. Elle aviva la petite flamme qu'elle transforma en un mince serpent de feu rampant sur le toit. A l'intérieur de la cabane, il perçut comme l'immense soupir d'un géant et des flammes explosèrent qui léchèrent le chaume d'un bord à l'autre. Olivier se mit à courir non pas pour retourner se cacher derrière les buissons mais en direction des volets du côté de la cabane, face au terrain nu. Il saisit la meilleure prise qu'il put trouver sur les planches qu'il secoua tant et si bien qu'un des panneaux céda ; d'abord de la fumée s'échappa par l'ouverture suivie par de hautes langues rouges cependant que l'air du dehors renforçait l'incendie. Il sauta en arrière pour contempler le désastre qu'il avait provoqué cependant que la fumée tournoyait et que les flammes s'élevaient au-dessus du toit.

Cadfael fut le premier à les voir et à pousser un cri :

— Au feu ! Regardez, votre apprentis brûle !

Jehan tourna la tête, n'y croyant qu'à moitié et il vit ce que Cadfael avait vu. Il poussa un cri terrible de désespoir et de frustration, rejeta Fortunata loin de lui d'un geste si soudain, si brutal, qu'elle faillit tomber, lança son couteau qui se planta frémissant dans la terre et se précipita comme un fou vers la cabane.

Hugh lui cria de s'arrêter, qu'il était trop tard et se mit en devoir de le rattraper, mais Jehan ne distinguait rien, que la tour de feu et de fumée qui assombrissait le couchant et noircissait le ciel rose et or. Il se jeta la tête la première contre le mur le plus éloigné de l'atelier et traversa le tourbillon de fumée qui remplissait l'encadrement de la porte.

Olivier tournait à ce moment le coin du bâtiment juste à temps pour se retrouver face à face avec Jehan. Le garçon aperçut un masque horrifié, une bouche grande ouverte sur un hurlement, un regard fou avant que l'artisan ne plonge en plein dans l'obscurité étouffante de son atelier. Quand Olivier tenta de l'empoigner par la manche pour l'empêcher de commettre pareille folie, Jehan pivota vers lui et l'envoya rouler à terre d'un coup au visage. Une seconde plus tard jaillit une longue flammèche qui les sépara. Olivier recula en titubant et tomba dans l'herbe épaisse. Un tourbillon de vent modifia momentanément la trajectoire de la fumée. Se trouvant juste devant la porte, Olivier ne put manquer d'assister à ce qui se passa ensuite.

Jehan avançait à tâtons à travers la fumée. Il parvint tant bien que mal à la grande table sur laquelle il se jucha, puis il plongeait les deux bras jusqu'aux coudes dans le chaume qui flambait et pendait en guirlandes au-dessus de sa tête pour attraper quelque chose qu'il y avait caché. Il s'en saisit, l'arracha sauvagement pour le prendre entre

ses bras cependant qu'il se tordait en gémissant sous le feu qui lui brûlait les mains. Après il sembla que la moitié du chaume explosait en flammes au-dessus de lui et que la silhouette disparaissait dans une étincelante rose de feu avec un hurlement de rage et d'angoisse.

Olivier se releva comme il put et fonça en avant en se protégeant le visage de ses bras. Hugh survint, à bout de souffle, et s'arrêta sur le seuil de la porte. Ils reculèrent sous l'effet de la chaleur, cherchant désespérément de l'air. Une ombre toute noire surgit soudain entre eux, laissant derrière elle une traînée de fumée et d'étincelles ; ses cheveux et ses vêtements étaient en feu et il étreignait passionnément un objet informe, soigneusement enveloppé, qu'il protégeait de son mieux. Il poussa un gémissement pitoyable comme le vent qui en hiver s'engouffre par les portes et les cheminées. Quand ils essayèrent de l'intercepter, se ruant pour éteindre les flammes, il les devança, s'enfuyant à toute vitesse. Telle une torche vivante, il dévala la pente d'herbe et sauta en plein courant. La Severn siffla et cracha en accueillant Jehan qui dérivait, emporté au-delà de ses filets et de ses peaux, loin de Fortunata qui, sous le choc, s'était écroulée entre les bras de Cadfael. Ainsi l'épave fila-t-elle vers le fleuve qui coulait librement pour échouer quelque part, plus bas, là où le courant ralentissait, où le niveau de l'eau était plus bas, parmi les méandres qui entouraient la ville.

Sa nièce le vit passer, tourbillonnant dans l'onde, avant de disparaître très vite de sa vue. Il ne nageait pas, mais tenait farouchement dans ses bras le paquet enveloppé pour lequel il avait tué et pour lequel il mourait maintenant.

C'était terminé. Nul ne pouvait plus rien pour Jehan de Lythwood ni pour le paquet noirci, à demi calciné, qu'il n'avait pas voulu lâcher.

Il n'y avait rien à proximité qui pût prendre feu sauf un champ dégagé. Il ne restait plus pour Hugh comme pour Cadfael qu'à ramener ces deux êtres qui venaient d'être cruellement frappés vers le monde réel et un environnement familial, même si pour la jeune fille, cela signifiait revenir dans une maison frappée de terreur, privée d'un de ses membres et pour lui, regagner une cellule de pierre avec à la clé la menace d'une condamnation.

Les seuls mots que Fortunata parvenait à articuler comme une litanie étaient : « Il ne m'aurait pas touchée. J'en suis certaine ! » et puis après les avoir répétés une infinité de fois elle finit par murmurer sans presque qu'on l'entende : « Et si je m'étais trompée ? » Quant à Olivier, tout ce qu'on put tirer de lui, ce fut une série de protestations désolées : « Je n'ai jamais voulu ça ! Je ne savais pas ! Je ne lui ai jamais souhaité une fin pareille ! » Et puis dans un accès de fureur

dirigé contre lui-même :

— D'abord, on ne sait même pas s'il est coupable. Maintenant encore, on ne sait pas ! »

— Si, répondit Fortunata, s'arrachant à sa torpeur. Moi je sais. Il m'a tout raconté.

Mais pour le moment, il était hors de question de lui demander un compte rendu des événements, d'ailleurs Hugh ne lui permettrait pas de gaspiller une minute. Dans l'immédiat, il y avait plus urgent : elle mourait de froid, d'un froid anormal, intérieur et il voulait qu'elle rentre au plus tôt.

— Vous vous occupez d'Olivier, Cadfael. Ramenez-le avant que son évêque ne s'aperçoive de son absence. Le pauvre garçon n'a vraiment pas besoin de ça, dans sa situation. Je vais reconduire la demoiselle chez sa mère.

— L'évêque sait que je suis parti, s'indigna Olivier avec un grand haussement d'épaules qui ne lui permit toutefois pas de se débarrasser du poids qui l'accablait. J'ai plaidé ma cause et il m'a autorisé à quitter l'abbaye.

— Voyez-vous cela ! s'écria Hugh, tout étonné. C'est tout à votre honneur à tous les deux. Voilà un évêque qui me réconcilie avec les gens de son espèce.

D'un bond vigoureux il se jucha sur sa selle et tendit la main à Fortunata. Son cheval préféré, un grand gris à la lourde ossature, ne remarquerait même pas ce léger poids supplémentaire.

— Aidez-la, mon garçon... c'est ça, mettez votre pied sur le mien. Et soyez raisonnable, à chaque heure suffit sa peine. S'il reste des choses à faire, je m'en charge.

Il avait mis sa veste sur les épaules de la jeune fille qu'il prit par le bras pour qu'elle ne tombe pas.

— Ah ! Cadfael, ajouta-t-il, j'irai voir l'abbé demain à la première heure. Il est presque certain que nous nous retrouverons tous avant la fin de la journée.

Ils s'éloignèrent, remontant le champ au petit galop, tournant le dos à l'incendie qui se muait déjà en un tas fumant et noir de poutres dont le toit avait brûlé cependant que les peaux dans leurs cadres s'agitaient dans le courant violent et que l'eau, sous la rive d'en face, s'étalait calme, presque immobile.

— Nous aussi, on va se mettre en route, lança Cadfael rassemblant les rênes de son poney, car pour ici, c'est terminé. Et si on y songe, cela aurait pu se finir encore bien plus mal. Tenez, vous prenez le cheval, je marcherai à côté de vous, et on va rentrer tranquillement à la maison.

— Vous croyez qu'il s'en serait pris à elle ? demanda Olivier après un long silence alors qu'ils étaient sur la grande route entre les

maisons et les boutiques prospères de Frankwell et qu'ils approchaient du pont de l'ouest.

— Comment voulez-vous que je le sache, si elle-même était incapable de répondre à cela ? Dieu, dans sa providence, a décrété que non. Cela devrait nous suffire. Vous n'avez été que l'instrument de la justice divine.

— J'ai causé la mort du frère de Girard, si, si, s'obstina Olivier. Comment pourrait-il ne pas m'en tenir rigueur ? Que puis-je attendre de lui à présent ?

— Est-ce que cela aurait été mieux pour Girard que son frère survive pour être pendu, interrogea Cadfael, et que son nom soit un objet de scandale ? Laissez donc Hugh s'occuper de Girard. C'est un homme raisonnable, il ne vous en gardera pas rancune. Vous lui avez ramené sa fille, il ne vous la refusera pas quand le moment sera venu.

— Je n'avais encore jamais tué un homme, avoua Olivier d'une voix lasse, méditative. J'ai parcouru des milles et des milles, je me suis battu, trouvé dans des situations impossibles, je crois pourtant n'avoir jamais blessé qui que ce soit.

— Et vous n'avez pas tué Jehan. Ne vous adressez pas plus de reproches que vous n'en méritez. Ce sont ses propres actions qui l'ont tué.

— Vous croyez qu'il a pu reprendre pied quelque part ? Qu'il est toujours en vie ? A votre avis, a-t-il survécu ?

— Tout est possible, murmura Cadfael.

Mais il revoyait l'homme qui flottait à la dérive, sans un mouvement, sans un mot, étreignant entre ses manches en feu l'objet qu'il avait dérobé à l'incendie et il n'avait pas grand mal à imaginer ce qu'on retrouverait le lendemain, quelque part, pas loin de la ville.

Le poney traversa placidement le pont avant de prendre la rue qui descendait la Wyle ; il huma l'air et pressa le pas, sentant l'écurie et le confort qu'elle promettait.

Quand ils arrivèrent dans la grande cour, les religieux sortaient juste de complies et l'abbé Radulphe du cloître. Il regagnait ses appartements avec à ses côtés ses deux hôtes distingués. Ils surgirent au moment précis où un moine de la maison conduisant un cheval de l'abbaye ramenait le prisonnier accusé d'hérésie, et libéré un peu plus tôt sur parole. Le cavalier était tout sale, ses mains et ses cheveux avaient été un tantinet brûlés, ce dont il ne s'était pas encore aperçu, mais ce détail rendit le spectacle encore plus scandaleux aux yeux du chanoine Gerbert. Et ce sentiment empira quand le chanoine en question découvrit que Cadfael ne semblait pas particulièrement indigné devant cet outrage à la respectabilité ecclésiastique. Il aida Olivier à mettre pied à terre, l'encouragea d'une bourrade amicale et emmena le cheval aux écuries, laissant le prisonnier repartir seul pour

sa cellule, apparemment satisfait de regagner ses pénates... Ce n'était pas la bonne façon de traiter un homme soupçonné d'hérésie. D'ailleurs toute la procédure concernant cette affaire était traitée par-dessus la jambe à l'abbaye des Saints-Pierre-et-Paul, ce qui choquait au plus haut point le chanoine.

— Bien, bien ! lança l'évêque que les réactions du chanoine n'empêchaient pas de dormir. Quoi qu'on puisse reprocher par ailleurs à ce jeune homme, il n'a pas manqué à sa parole !

— Je m'étonne que Votre Seigneurie ait pris un tel risque, répliqua froidement Gerbert. S'il vous avait échappé, c'eût été un manquement gravissime et un grand outrage à l'Église.

— Si je l'avais perdu, répondit l'évêque, tranquillement, c'est lui qui y aurait laissé des plumes. Mais il revient comme il est parti, sain et sauf.

CHAPITRE QUINZE

Tôt le lendemain matin, Cadfael demanda audience à l'abbé pour lui narrer par le menu les événements de la veille. Il fut heureux de noter que Hugh arrivait au moment où il partait. L'entretien du shérif et de l'abbé prit plus de temps. Ils avaient beaucoup à se raconter et plus encore de dispositions à prendre car nul n'avait revu Jehan de Lythwood, mort ou vivant, depuis qu'il avait sauté dans la Severn, transformé en torche, couronné de cheveux en feu. Pour Radulphe également, la journée allait être importante. Roger de Clinton n'aimait pas particulièrement perdre son temps, on avait besoin de lui à Coventry et il avait l'intention d'en finir d'une manière ou d'une autre lors du chapitre de ce matin afin de rentrer dans sa bonne ville aussi nerveuse que vulnérable.

— Ah ! j'oubliais, ajouta Hugh, se levant pour prendre congé, j'ai transmis au chanoine les dernières nouvelles des marches d'Owain. Le comte Ranulf est venu à résipiscence, ce qui arrange plutôt Owain qui a grand besoin d'un moment de répit. Le comte sera de retour à Chester cette nuit. Je suppose que le chanoine sera soulagé de pouvoir reprendre sa route.

— Je n'en doute pas, murmura l'abbé sans sourire mais dans ces quatre syllabes sa satisfaction était nettement perceptible.

Olivier se présenta à son procès rasé de frais, débarrassé de la fumée qui l'encrassait, et pourvu, grâce à la délicatesse de frère Denis, d'une chemise propre et d'une veste décente au lieu de la sienne qui avait souffert de la proximité des flammes. On avait l'impression que, pendant ces quelques jours, la communauté s'était tellement habituée à sa présence, sans plus le considérer comme un danger potentiel méritant d'encourir les foudres de la justice, que tous s'étaient mis d'accord pour qu'il arrivât vêtu de manière à produire une impression favorable, conspiration qui partait d'un bon sentiment totalement spontané.

— Je me suis renseigné, commença l'évêque, ouvrant la séance sans préambule, sur ce que l'on sait de ce jeune homme. J'ai consulté

ceux qui le connaissent bien et qui ont eu affaire à lui. Je me suis fondé également sur ce que j'ai pu voir de mes propres yeux pendant cette brève période. Et que personne ne s'avise de soutenir que la probité d'un être ne concerne en rien une accusation d'hérésie. Ce ne sont pas les Écritures qui me contrediront. « C'est à leurs fruits que vous connaîtrez ce qu'ils sont. » Un bon arbre ne saurait donner de mauvais fruits. Dans la mesure où les informations que l'on m'a fournies sont dignes de foi, les fruits donnés par cet homme souffriraient la comparaison avec ceux de la plupart d'entre nous. Je n'ai entendu personne l'accuser du contraire. Gardez cela en mémoire. Le rapport est étroit avec notre affaire. Quant aux accusations exactes portées contre lui, selon lesquelles il aurait affirmé des choses contraires aux enseignements de l'Église... Quelqu'un aurait-il l'obligeance de me les rappeler ?

Le prieur Robert les avait notées ; il les rapporta d'une voix neutre, le visage impassible, comme si même lui avait senti que le vent avait tourné et que les chances de l'accusé remontaient.

— Eh bien, monseigneur, il y a, en somme, quatre chefs d'accusation : premièrement il se refuse à croire que les enfants qui meurent sans avoir été baptisés sont voués aux enfers. Deuxièmement, il se justifie en avançant qu'il ne croit pas au péché originel, mais considère que l'état des enfants nouveau-nés est celui d'Adam avant la chute, c'est-à-dire un état d'innocence. Troisièmement, il tient que par ses œuvres l'homme peut opérer son salut, ce que l'Église considère comme un déni de la grâce divine. Quatrièmement, il rejette les écrits de saint Augustin sur la prédestination, la conviction que le nombre des élus est déjà arrêté, ne peut être modifié et que donc les autres sont voués à la damnation. Il a affirmé être plutôt d'accord avec Origène pour qui tous les hommes finiraient par être sauvés puisque toutes les créatures émanaient de Dieu et qu'elles devaient retourner à Dieu.

— Y a-t-il autre chose ? demanda l'évêque, pensif.

— Non, rien, monseigneur.

— Et vous, Olivier, quelle est votre réponse ? A-t-on en quoi que ce soit déformé vos propos ?

— Non, monseigneur, répliqua fermement Olivier. Je suis prêt à le répéter. Bien que je n'aie jamais mentionné cet Origène car je ne connaissais même pas le nom du Père de l'Église qui a écrit ce que j'ai tenu et tiens encore pour vrai.

— Très bien ! Procédons par ordre, d'abord votre conception sur les enfants morts sans baptême. Vous n'êtes pas le seul à accepter difficilement cette condamnation. Dans le doute, reportons-nous aux Écritures saintes. Elles sont infaillibles. Notre Seigneur, continua l'évêque, a ordonné que les petits enfants soient autorisés à venir

librement à lui car « mon royaume des cieux est à eux ». Ou je ne sais pas lire, ou il n'a jamais demandé à ce qu'ils soient baptisés avant de les prendre dans ses bras. Et les portes du ciel leur sont certainement ouvertes. Mais dites-moi, Olivier, quelle valeur attribuez-vous au baptême des enfants si ce n'est pas le seul chemin du salut ?

— C'est sans doute une excellente façon d'entrer dans l'Église et dans la vie, répliqua Olivier, ne sachant pas sur quel terrain il s'avancait, mais plein d'espoir. Nous arrivons innocents, mais le baptême nous aide à conserver notre innocence.

— A propos d'innocence à la naissance, nous voilà amenés au deuxième point. Vous ne croyez pas que nous venons au monde corrompus par le péché d'Adam.

Pâle, obstiné, inflexible, Olivier répondit que non.

— Je ne le crois pas parce que ce serait injuste. Comment Dieu pourrait-il être injuste ? Quand nous grandissons, nous avons nos propres péchés, suffisamment lourds à porter.

— C'est certainement vrai en ce qui concerne les hommes, reconnu tristement l'évêque. Saint Augustin que nous avons évoqué ici considérait que le péché d'Adam se transmettait à tous ses descendants. Il ne serait pas mauvais de réfléchir à ce qu'a vraiment été le péché d'Adam. Pour Augustin, c'était l'acte de chair entre l'homme et la femme, qui était à la source et à la racine de tout péché. Voilà un autre point discutable. Si c'est un péché dans tous les cas, comment expliquer que Dieu ait ordonné à ses premières créatures de croître, multiplier et peupler la terre ?

— Il est néanmoins préférable de s'abstenir, observa le chanoine Gerbert froidement mais prudemment car Roger de Clinton, personnage noble et hautement respecté, l'emportait par l'autorité.

— Ni l'acte de chair, ni la chasteté ne sont bons ou mauvais en soi, objecta aimablement l'évêque. Seule la motivation compte et l'état d'esprit qui y préside. Quel était le troisième point, père prieur ?

— Il portait sur le libre arbitre et la grâce divine. Plus exactement il posait cette question : l'homme est-il capable de choisir seul entre le bien et le mal ? et, en agissant ainsi, peut-il se rapprocher du salut dans une certaine mesure ? Ou bien aucune de ses œuvres ne lui servirait-elle à rien, quelles que soient ses vertus, et seule agirait la grâce divine ?

— Sur ce chapitre, Olivier, scanda l'évêque regardant celui qui était en face de lui, l'œil sombre, résolu, vous pouvez vous exprimer en toute liberté. Loin de moi l'idée de vous tendre un piège. Je veux seulement connaître votre opinion.

— Voici, monseigneur, entama Olivier, choisissant ses mots avec soin. Je crois que nous avons reçu le libre arbitre en partage et que nous avons le loisir et le devoir de nous en servir pour choisir entre le

bien et le mal, si nous ne sommes pas des barbares. On peut difficilement faire moins que d'essayer d'opérer notre salut nous-mêmes en agissant d'une manière juste. Je n'ai jamais nié la grâce divine. C'est sûrement la plus grande grâce qu'on nous ait accordée, ce pouvoir de choisir et la force d'en user comme il convient. Et voyez-vous, monseigneur, s'il y a un Jugement dernier, il ne saurait émaner de Dieu seul, mais de tous les actes accomplis par l'homme, s'il a enterré son talent ou s'il lui a permis de fructifier. C'est de nos actions que nous aurons à répondre, quand l'heure sonnera.

— Avec des idées pareilles, conclut l'évêque, l'observant avec intérêt, je comprends que vous ayez du mal à accepter que le nombre des élus soit déterminé à l'avance et que les autres hommes soient damnés à jamais. Si c'était vrai, pourquoi se donner du mal ? Or, du mal, on s'en donne. Il est naturel pour l'homme d'avoir un but et de s'efforcer de l'atteindre. Dieu sait mieux que quiconque que la grâce, la vérité, la droiture sont des buts valables ! C'est cela le salut ! Il n'est pas mauvais de se sentir tenu à le gagner sans attendre qu'on nous le donne, comme un mendiant l'aumône, sans l'avoir mérité.

— Ce sont là des mystères sur lesquels seuls les sages peuvent se pencher, s'ils l'osent, remarqua Gerbert d'un ton glacial et désapprobateur (un peu distrait aussi car une partie de son esprit pensait déjà à son voyage à Chester et à la diplomatie subtile qu'il lui faudrait déployer une fois qu'il serait arrivé). Pour qui n'est pas versé en théologie, même s'il appartient au clergé, c'est de la présomption.

— C'était de la présomption de la part de Notre Seigneur d'argumenter avec les docteurs au temple, riposta l'évêque, car ce n'était qu'un enfant bien qu'il fût fils de Dieu et pourtant il n'a pas hésité, car il s'est montré fidèle à sa double nature. Nous autres, qui sommes les docteurs du temple d'aujourd'hui, serions bien inspirés de nous souvenir que nous pouvons nous tromper, dit-il en se rasseyant dans sa stalle et en regardant Olivier gravement pendant quelques minutes. Je ne vois pas qu'on puisse vous tenir rigueur de vous servir de votre tête, mon fils, des capacités que vous considérez comme un don de Dieu. Sans doute en effet veut-Il que nous en usions au lieu de gaspiller nos talents. Toutefois, gardez bien en mémoire que vous aussi êtes sujet à l'erreur et faillible tout comme nous.

— Je l'ai appris à mes dépens, monseigneur ! s'exclama Olivier.

— Pas au point, je l'espère, de vous décourager d'agir. Il vaut mieux être un peu aventurier que stagner et pourrir sur pied. Je ne vous demanderai plus qu'une chose, ensuite je m'estimerai satisfait. Si vous croyez, dans toute la sincérité de votre âme, aux mots de notre credo, récitez-le, je vous prie, au vu et au su de cette assemblée.

Le visage d'Olivier rayonna aussi éclatant que le soleil oblique qui jouait sur les dalles de la salle capitulaire. Sans y être invité une

seconde fois, sans perdre un instant, il commença d'une voix haute et claire, vibrante d'allégresse :

— Je crois en Dieu le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre...

La prière lui était restée gravée à l'esprit depuis sa plus tendre enfance, quand pour la première fois un prêtre la lui avait enseignée. Éprouvant à l'égard de son maître autant de confiance que d'affection, il avait chanté ces paroles à l'église, pendant des années, sans s'interroger sur leur sens, tout simplement parce qu'il savait l'importance qu'elles avaient pour ce prêtre qu'il aimait tant et qu'il s'efforçait d'imiter. C'était sa profession de foi de toute éternité et il la récitait d'une manière plus proche de l'incantation que de la réflexion. Après les doutes qui l'avaient torturé, et les sursauts de révolte, ce fut cette innocente déclaration d'orthodoxie qui le sauva.

Alors qu'il terminait triomphalement, convaincu d'être à nouveau libre, lavé de tout soupçon, Hugh Beringar pénétra tranquillement dans la salle du chapitre, un paquet enveloppé de plusieurs couches de toile cirée serré sous son bras.

— On a trouvé le corps coincé sous le pont, déclara-t-il. Il s'était pris dans la chaîne qu'on utilisait pour amarrer un moulin flottant, il y a des années. On a ramené la dépouille à la famille. Girard est au courant de presque tout. Avec la mort de Jehan voici l'affaire terminée. Il a eu le temps d'avouer qu'il était l'assassin avant de mourir. Inutile de le crier sur les toits, ce qui ne pourrait qu'ajouter à la peine et à la détresse des siens.

— Entièrement d'accord, approuva Radulphe.

Ils étaient sept réunis dans la niche de frère Anselme, au coin de l'allée nord du cloître, mais le chanoine Gerbert n'était pas parmi eux. Il avait déjà « secoué la poussière de ses souliers » de cette abbaye pas très catholique, monté sur son cheval complètement remis de sa boiterie et qui ne demandait qu'à prendre de l'exercice, puis mis le cap sur Chester avec son valet de pied et ses palefreniers. A présent il devait songer à l'entretien qu'il aurait avec le comte Ranulf et à ce qu'il pourrait en obtenir sans rien lui promettre de substantiel en échange. Mais l'évêque, ayant entendu parler de l'objet que rapportait Hugh et des vicissitudes qu'il venait de traverser, avait eu la curiosité bien naturelle de voir comment toute l'histoire allait se terminer. Autour de lui se trouvaient réunis Anselme, Cadfael, Hugh, l'abbé Radulphe, Olivier et Fortunata, silencieux, se tenant par la main tout en s'arrangeant pour dissimuler ce geste au sein de cette auguste assemblée. Ils étaient encore tout étourdis après l'expérience brutale, soudaine qu'ils venaient de subir et ne se rendaient pas encore

parfaitement compte que la tension était retombée.

En quelques phrases Hugh acheva son rapport. Moins on parlerait de ce décès, mieux ce serait. Jehan de Lythwood avait disparu, emporté par la Severn pour aboutir sous l'arche du pont où lui-même avait caché un cadavre avant de l'en déloger à la tombée de la nuit. Avec le temps, Fortunata garderait le souvenir d'un oncle qu'elle avait bien connu, gentil mais peu démonstratif. Un beau jour, elle ne se demanderait même plus s'il avait ou non voulu la tuer comme il avait tué un témoin gênant, plutôt que de renoncer à ce qu'il avait évalué supérieur à la vie. Par ultime ironie, s'il fallait en croire Conan, Aldwyn n'avait même pas eu le temps de voir ce qu'il y avait dans la cassette. Jehan avait commis un crime inutile.

— Voici ce qu'il tenait serré entre ses bras, expliqua Hugh, encastré parmi les pierres de la jetée.

L'objet en question reposait à présent sur la table de travail d'Anselme. Quelques gouttes d'eau tombèrent quand on le déballa.

— Cet objet est, comme vous le savez, la propriété de cette dame ici présente. Elle a demandé à ce que ce paquet soit ouvert devant vous, messieurs, de façon que vous puissiez témoigner valablement de ce que l'on pourra découvrir à l'intérieur.

Tout en parlant, il défaisait les uns après les autres les couches de toile cirée. Il avait déjà enlevé celles du dessus toutes brûlées et trouées mais Jehan s'était efforcé de protéger son trésor du mieux possible et quand Hugh eut fini son travail, le coffret qu'ils avaient sous les yeux était en parfait état, n'ayant souffert ni de l'eau ni du feu, la clé ouvragée brillait toujours dans la serrure. Le losange d'ivoire de la figurine les fixait de ses immenses yeux byzantins, sous le grand front bombé qu'on aurait cru tracé au compas avant que l'artiste ne dessine les cheveux fournis, la barbe et les rides dues à l'âge et à la réflexion. Les volutes des feuilles de vigne scintillaient, réfléchissant la lumière depuis les bords polis. Aucun des assistants ne se décidait à tourner, la clé et soulever le rabat.

Ce fut finalement Anselme qui franchit le pas. De part et d'autre, on se pencha pour mieux voir. Fortunata et Olivier se rapprochèrent et Cadfael leur laissa sa place. Ils l'avaient bien mérité.

Quand la cassette s'ouvrit sur le vélin teint en pourpre avec sa riche décoration intérieure que certains connaissaient déjà, ils purent voir, dans un délicat écrin d'or, le double du personnage d'ivoire qui ornait le dessus du coffret. C'était le même visage vénérable, le même front majestueux, le même regard impérieux tourné vers l'éternité, mais cette fois gravé sur une plus petite échelle. Ce n'était plus une tête seule mais un personnage vu à mi-corps, tenant entre ses mains une harpe miniature.

Avec force précautions empreintes de respect, Anselme retourna

la boîte et retint le livre de la main avant de le poser sur la table.

— Ce n'est pas un saint, souffla-t-il, sauf qu'on le représente souvent avec une auréole. C'est le roi David et ce volume est sans doute un psautier.

Le vélin pourpre de la reliure était tendu entre deux minces plaquettes. Les pages de garde, au début et à la fin, quand Anselme ouvrit l'ouvrage, étaient aussi d'or disposé sur du pourpre. Les autres feuilles étaient très fines, admirablement travaillées, d'un blanc presque pur. Il y avait en frontispice une peinture du Psalmiste en train de jouer et chanter, assis sur un trône, tel un empereur, entouré de musiciens célestes et terrestres. Les couleurs jaillissaient de la page, aussi vibrantes que les sons que le troubadour royal tirait de ses cordes. Pas question ici d'une de ces massives œuvres byzantines aux couleurs vives, aux formes monumentales. Le parfait objet d'art frappait par sa délicatesse, sa grâce aussi souple que les feuilles de vigne encadrant la miniature. Tout n'était qu'ondes, volutes élégantes, longilignes. De l'autre côté, sur une peau douce comme de la soie, la page de titre s'étalait en onciales d'or. Mais sur la suivante, consacrée à la dédicace, l'écriture s'affirmait claire, aisée, en lettres rondes.

— Ce n'est pas oriental, constata l'évêque, se penchant pour y regarder de plus près.

— Non, ce sont des minuscules irlandaises, l'écriture insulaire.

La voix d'Anselme se faisait de plus en plus respectueuse au fur et à mesure qu'il tournait les pages et qu'il pénétrait dans la blancheur d'ivoire de la partie principale du volume. Les lettres d'or cédaient la place à une riche couleur bleu-noir. Les nombres et les initiales fleurissaient en coloris exquis avec des entrelacs et des bordures de toutes sortes de fleurs des champs, roses grimpantes, buissons de la taille d'un ongle où des oiseaux chantaient sur des branches pas plus grosses qu'un cheveu et où de timides animaux sortaient à peine du couvert des taillis en pleine floraison. Des femmes minuscules, parfaitement représentées, étaient assises sous des charmillles d'églantier, sur des sièges de verdure. Des fontaines d'or riaient dans des bassins d'ivoire, des cygnes voguaient sur des rivières cristallines, de toutes petites nefs s'aventuraient sur des océans pas plus grands qu'une larme.

A la fin du livre les feuilles retrouvaient leur pourpre impériale, les derniers psaumes exultants étaient de nouveau en lettres d'or ; le psautier se terminait sur une page enluminée où des cohortes d'anges, un paradis peuplé de saints auréolés et une terre transfigurée habitée par les âmes des élus s'unissaient au Psalmiste pour louer Dieu au firmament de sa gloire, avec tous les instruments de musique connus de l'homme. Tous ces frémissements d'ailer, ces auréoles, ces trompettes, psaltérions et autres harpes, les instruments à cordes, les

orgues, les timbales et les cymbales puissantes étaient d'or bruni, les habitants des cieux et de la terre étaient aussi sinueux, éthérés que les tiges de roses, de chèvrefeuille, les vrilles de la vigne qui se mêlaient à eux. Au-dessus de leur tête, le ciel avait le bleu des iris et des pervenches qu'ils foulaient. Au fond les ailes des anges se mêlaient en un zénith d'or éblouissant où le mystère ultime disparaissait de la vue.

— C'est magnifique ! s'écria l'évêque. Je n'ai jamais vu pareil travail. Ça n'a pas de prix. Où a-t-on pu produire un aussi bel objet ? Où trouver son égal ?

Anselme tourna la page de la dédicace et lut à haute voix le latin écrit en lettres d'or :

« Fait à la demande d'Othon, roi et empereur, pour le mariage de son fils bien-aimé, Othon, prince du Saint-Empire romain germanique, avec la très noble et très gracieuse Théophano, princesse de Byzance. Ce livre est le cadeau de Sa Grâce très chrétienne à la Princesse Diarmaid, moine de Saint-Gall, *scripsit et pinxit*. »

— Écriture irlandaise, patronyme irlandais, nota l'abbé. Gallus lui-même était irlandais et nombre de ses compatriotes l'ont suivi.

— Et l'un d'eux a composé ce merveilleux psautier, ajouta l'évêque. Le coffret a dû être fabriqué plus tard par un autre Irlandais. La même main qui a travaillé l'ivoire de la reliure a peut-être gravé celui de la cassette. Qui sait si la princesse n'a pas emmené l'artiste avec elle dans sa suite. En vérité, c'est le mariage de deux cultures, comme l'union qui a été célébrée.

— Ils étaient à Saint-Gall, observa Anselme, érudit et historien contemplant avec un amour dépourvu de jalousie le plus beau livre qu'il verrait jamais de sa vie. Ils y étaient l'année du mariage du prince, le père et le fils. C'est rapporté par la chronique. Le garçon avait dix-sept ans et il s'y entendait en beaux manuscrits. Il en a pris plusieurs à la bibliothèque. Il a oublié d'en rendre certains. Faut-il s'étonner qu'un homme qui aimait les livres, après avoir vu celui-ci, en soit venu à le désirer jusqu'à devenir à moitié fou ?

Silencieux dans son coin, Cadfael détourna les yeux des belles couleurs pures disposées presque deux cents ans auparavant par une main ferme et un esprit aimant, pour regarder Fortunata. Elle était debout, tout près d'un Olivier attentif. Cadfael savait qu'il n'avait pas lâché la main de la jeune fille qu'il tenait aussi fermement que Jehan au bord de la Severn alors qu'elle était son dernier rempart contre la catastrophe qui le guettait. Elle dévorait des yeux l'œuvre d'art que William lui avait envoyée en dot. Elle avait baissé les paupières, son visage était pâle, calme et ses lèvres serrées.

Ce n'était pas la faute de Diarmaid, le moine irlandais de Saint-Gall qui avait mis tout son art dans ce don d'amour ou dans ce cadeau

de mariage qui réunissait deux empires, non, ce n'était pas la faute de Diarmaid si cet objet exquis avait provoqué une double mort, enrichissant et appauvrissant à la fois celle à qui il était destiné. Était-ce si étrange qu'un tel ouvrage pût pousser un amateur de livres jusque-là irréprochable à la jalousie, au vol, puis au meurtre ?

Fortunata releva la tête au bout d'un long moment et croisa le regard de l'évêque fixé sur elle, depuis l'autre côté de la table et du trésor qui y reposait.

— Vous avez reçu là, mon enfant, un don très précieux, commença l'évêque. Si vous voulez le vendre, il vous apportera une belle dot, en vérité. Mais entourez-vous d'avis autorisés avant de vous en séparer et gardez-le dans un endroit sûr. L'abbé Radulphe acceptera sûrement de le prendre en dépôt pour vous, si vous le souhaitez. Veillez à trouver un conseiller adéquat quand vous aurez trouvé acquéreur. Maintenant, si vous désirez mon avis, il est impossible de fixer un prix pour un livre pareil.

— Je sais, monseigneur, comment je compte l'utiliser, répliqua la jeune fille. Je ne peux pas le garder. Il est magnifique. Je ne l'oublierai jamais et je suis heureuse de l'avoir eu sous les yeux. Mais aussi longtemps qu'il m'appartiendra, il me rappellera de cruels souvenirs. J'ai l'impression qu'il a été souillé d'une certaine façon, ce qui n'aurait jamais dû se produire. J'aimerais mieux que vous le preniez. Dans le trésor de votre église il retrouvera sa pureté originelle.

— Je comprends votre réaction, répondit doucement l'évêque, après tout ce qui s'est passé. Vous avez raison de croire que la beauté et la grâce devraient toujours être préservées. Si toutefois c'est véritablement votre intention, il vous faudra accepter ce que la bibliothèque de mon diocèse pourra vous offrir pour ce livre, mais autant que vous le sachiez tout de suite : je ne pourrai pas vous donner l'intégralité de ce qu'il vaut.

— Non ! s'écria Fortunata, secouant la tête, très décidée. J'ai déjà été payée une fois, je ne puis accepter de recevoir encore de l'argent. S'il n'a pas de prix, ne m'en versez pas, rien ne m'empêche de le donner. Je ne m'en porterai pas plus mal.

Roger de Clinton ne manquait pas d'esprit de décision ; il reconnut tout de suite une personnalité aussi forte que la sienne, qu'il approuvait et respectait, de surcroît. Mais en conscience, il ne pouvait s'arrêter là.

— Le pèlerin qui a rapporté ce livre a parcouru la moitié du monde ; il vous l'a envoyé en dot. Lui aussi a droit à ce qu'on honore ses volontés. Il désirait que ceci vous appartienne, à vous et à personne d'autre.

Ce qu'elle admit d'un signe de tête empreint de gravité.

— Mais maintenant qu'il me l'a donné, c'est à moi, murmura-t-elle. Il aurait été d'accord. Je puis donc le donner à mon tour si j'en ai envie. Il ne s'y serait pas opposé. Surtout s'il s'agit de vous et de l'église.

— Il voulait aussi que ce don vous assure un bon mariage et une vie heureuse, insista l'évêque.

Les yeux de chacun exprimaient une honnêteté et une obstination égales. La main de Fortunata étreignit celle d'Olivier et lui imprima sa conviction.

— Alors il peut être satisfait, affirma la jeune fille. Je garde ce qu'il y a de mieux dans ce qu'il m'a offert.

Au milieu de l'après-midi, tout le monde s'en était allé. Roger de Clinton et Serlo, son diacre, étaient repartis pour Coventry où l'un des prédécesseurs de Roger avait transféré le siège principal de son diocèse même si on continuait à l'appeler Lichfield plutôt que Coventry, et les deux églises se considéraient comme cathédrales. Olivier et Fortunata étaient retournés auprès de la malheureuse famille de la jeune fille, à deux pas de Saint-Alkmund. A présent le corps de l'assassin reposait dans le même cercueil disposé sur des tréteaux, dans le même appentis, que celui où avait reposé sa victime. Quant à Girard, qui venait d'enterrer Aldwyn, il se préparait à inhumer Jehan. Les déchirures survenues dans le tissu d'une famille très unie finiraient par se refermer, mais cela prendrait du temps. Il était hors de doute que les femmes prieraient aussi intensément pour le meurtrier que pour celui qu'il avait tué.

Le psautier de la princesse Théophano, soigneusement empaqueté dans les fontes de la selle de l'évêque, s'en alla avec ce dernier. Personne ne saurait jamais comment cet ouvrage avait fini par aboutir dans un petit monastère d'Orient, au-delà d'Édesse. Et un beau jour, quelque deux cents ans plus tard, d'autres hommes s'étonneraient peut-être qu'il soit parti d'Édesse pour arriver à la bibliothèque de Coventry ; cette énigme non plus ne serait jamais élucidée. Les livres vivent plus longtemps que leurs auteurs, mais une chose était certaine, Diarmaid, le moine irlandais, avait assuré sa propre immortalité.

L'hôtellerie elle-même était vide. La fête avait pris fin et ceux qui s'étaient attardés quelques jours concluaient à présent les affaires engagées à Shrewsbury avant de boucler leurs bagages. La période de calme entre la translation de sainte Winifred et la foire de Saint-Pierre tombait à point nommé pour permettre de moissonner les champs de blé de l'abbaye, derrière les jardins de la Gaye, là où les épis se coloraient de maturité. Les saisons conservaient leur rythme régulier. Seuls les hommes allaient et venaient, agissaient ou paressaient à leur

guise.

Frère Winfrid, satisfait de ses travaux, élaguait en sifflotant la haie de buis luxuriante. Cadfael et Hugh se reposaient assis, silencieux et méditatifs, sur le banc appuyé au mur nord du jardin aux simples qui s'alanguissait au soleil. Les coloris des roses, un peu plus loin, évoquaient ceux des marges ondoyantes peintes par Diarmaid et le papillon blanc, sur le bleu évanescent de la fleur du fenouil, se muait en un petit vaisseau sur un océan de la taille d'une perle.

— Il faut que j'y aille, répéta Hugh pour la troisième fois, sans esquisser le moindre mouvement.

— J'espère, soupira Cadfael, au bout d'un long moment, en s'animant peu à peu, qu'il coulera beaucoup d'eau sous le pont avant que nous entendions à nouveau parler d'hérésie. Si nous devons avoir d'autres visiteurs épiscopaux, puissent toutes les visites s'achever aussi bien. Avec un dignitaire moins sage, on risquait d'en arriver à l'anathème. Fortunata a-t-elle eu tort de se séparer de son bien ? ajouta-t-il. Il me semble l'avoir encore sous les yeux. Il s'en faut d'un rien pour que je comprenne l'homme à qui ce trésor inspirerait une passion telle qu'il donnerait sa vie pour lui ou sacrifierait celle d'un autre. Une beauté pareille vous brûle au plus profond de l'âme.

— A mon avis, la petite s'est montrée très raisonnable, répondit Hugh. Jamais elle n'aurait pu vendre cette merveille. A l'exception d'un roi, qui aurait les moyens de se l'offrir ? En enrichissant le diocèse, Fortunata s'est enrichie elle-même.

Après une longue pause, Cadfael exprima son approbation :

— Certes, monseigneur lui en a offert bon prix en lui rendant Olivier libre et totalement innocenté. A la réflexion, c'est elle sans doute qui a reçu la meilleure part.

[1] Il s'agit du futur Henri II (1133-1189) qui fit assassiner Thomas Becket en 1170. Il fut également l'époux d'Aliénor d'Aquitaine. (N.d.T.)

[2] Voir [Cadfael-02] Un cadavre de trop, du même auteur et dans la même collection (n° 1963).

[3] Genre théâtral très en honneur au Moyen Age. (N.d.T.)

[4] Voir [Cadfael-12] Les Ailes du corbeau, du même auteur et dans la même collection. (n° 2230).

[5] Il s'agit des Cathares contre qui fut organisée « la croisade contre les Albigeois ». (N.d.T.)

[6] Voir [Cadfael-09] La Rançon du mort, du même auteur et dans la même collection (n° 2152).

[7] Voir [Cadfael-15] *La Confession de frère Haluin*, du même auteur et dans la même collection (n° 2305).

[8] Signe de notation autrefois utilisé en plain-chant. (*N.d.T.*).